

Université Bordeaux-Montaigne
UFR Sciences des Territoires et Communications
Laboratoire CNRS UMR 5185 ADESS
École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

André-Frédéric Hoyaux

Dossier d'Habilitation à Diriger des Recherches

Volume 2. Annexes
Les géographies d'un parcours.
Des parcours en géographie.

Partie 1
Parcours & CV Détaillé

William Berthomière, Directeur de Recherches, CNRS MIGRINTER- Université de Poitiers, Rapporteur externe.
Philippe Bourdeau, Professeur, Université Grenoble-Alpes.
Béatrice Collignon, Professeure, Université Bordeaux-Montaigne.
Michel Lussault, Professeur, École Normale Supérieure, Université de Lyon.
Denis Retailé, Professeur, Université Bordeaux-Montaigne, Rapporteur interne.
Frédéric Tesson, Professeur, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Rapporteur externe.

SOMMAIRE

PARTIE 1 : Parcours & CV Détaillé

Remerciements.	1
Précisions de lecture.	2
Chapitre 1. Institution, destitution et constitution d'un parcours en géographie.	3
Chapitre 2. L'Enseignement : Tenter d'aller au-delà des habitus !	13
Chapitre 3. Valorisation de la recherche : une gageure !	57
Chapitre 4. Les responsabilités administratives : Pour une participation réaliste dans un univers égoïste !	129
Récapitulatif des productions scientifiques.	142
Précisions de clôture.	145
Table des documents.	147
Table des matières.	149

Remerciements

Je tiens à remercier ceux qui m'apportent ces bonheurs fugaces qui me permettent d'accepter ma propre surdité ou d'entendre mieux à travers l'autre tout en me permettant la rencontre avec l'existence de l'altérité en soi. D'abord, mes propres enfants, qui à chaque instant me sont révélés et révèlent plus que ce qu'ils sont : une prise de risque, celle de l'amour de la vie ; ensuite, l'ensemble des membres de ma famille et de mes amis (chacun se reconnaîtra) qui prolongent ce que je suis car c'est à travers eux que je fais chair, et cela n'a pas de prix.

Plus particulièrement, merci à celles qui pallient tant bien que mal mes incomp tences et font croire que je vauds plus que ce que je suis vraiment : Elisabeth, Christelle, Estelle. Merci aussi   mes très chères (et cher) collègues et néanmoins ami(e)s qui ont bien voulu dévisager le démon qui m'étreint et dont par décence (?) je tairais le nom mais non les initiales : DZ, VAL, JYC, et MJR. Reconnaissance  ternelle. Merci à mes étudiants de Master et de Doctorat qui m'ont donné l'envie de finir ce travail par le sérieux de leur propre entreprise. Vous êtes sur la bonne voie, celle que vous vous êtes tracée.

Je n'oublie pas aussi mon Emmanuelle, mon Anne, mon Louis, mon André, mon Léo, mon Grand Jacques et notre Hervé. Vous êtes devenus comme tant d'autres, sans le vouloir vraiment, sans le pouvoir sûrement, mes Fernand. Et quand je pense à vous, la géographie des émotions me fait bien rire !

Enfin, ce travail, celui d'une vie, doit énormément à la collégialité charnelle, avec la personne la plus importante de mon univers familial, ma partenaire de tous les jours. Sa présence m'a permis de comprendre ce qu'était le don de soi, du moins comment je l'imagine, car je n'en suis « objectivement » pas capable moi-même ! Elle m'a surtout permis de supporter, par sa compréhension, les fragilités que je ne comprends pas toujours moi-même. Et encore, je fais attention, je ne lui les montre pas toutes... En quête de constitution ?

Précisions de lecture.

Même si la commande est assez précise dans cette Partie 1 du Volume 2, j'ai pris le parti au-delà de l'habituelle recension d'un CV, même détaillée, de développer celui-ci en explicitant le travail de l'enseignant-chercheur à travers les diverses activités qui le conditionnent mais qui sont finalement rarement visibles dans l'état des faits. Ces diverses activités sont autant de compétences à acquérir au fil des ans, au fil des responsabilités qu'on se donne, qu'on nous donne. Et c'est justement parce que ce sont des compétences, on pourrait presque dire en acte, même infimes, que j'ai estimé qu'il était intéressant de les éclairer. Car c'est bien là que se trouve l'intérêt même d'un CV. Pour cela, j'ai réalisé un ensemble d'encadrés gris qui présenteront tantôt les exercices donnés en TD, tantôt les introductions ou les conclusions réalisées pour des séminaires ou colloques, tantôt un fac-similé d'appel à projet, tantôt la mise en place de projets pédagogiques, etc. Le lecteur pourra s'il le désire sauter ces encadrés sans que cela ne perturbe sa lecture et l'évaluation, voire l'énumération des activités que j'ai effectuées. Ils ne sont là que pour développer à un moment donné un type d'activité particulière inhérente à notre statut.

Chapitre 1. Institution, destitution et constitution d'un parcours en géographie

À M. Eugène Fromentin à propos d'un importun qui se disait son ami

Il me dit qu'il était très riche,
Mais qu'il craignait le choléra;
– Que de son or il était chiche,
Mais qu'il goûtait fort l'Opéra;

– Qu'il raffolait de la nature,
Ayant connu monsieur Corot;
– Qu'il n'avait pas encor voiture,
Mais que cela viendrait bientôt;

– Qu'il aimait le marbre et la brique,
Les bois noirs et les bois dorés;
– Qu'il possédait dans sa fabrique
Trois contremaîtres décorés;

– Qu'il avait, sans compter le reste,
Vingt mille actions sur le Nord;
Qu'il avait trouvé, pour un zeste,
Des encadrements d'Oppenord;

Qu'il donnerait (fût-ce à Luzarches!)
Dans le bric-à-brac jusqu'au cou,
Et qu'au Marché des Patriarches
Il avait fait plus d'un bon coup;

Qu'il n'aimait pas beaucoup sa femme,
Ni sa mère; – mais qu'il croyait
A l'immortalité de l'âme,
Et qu'il avait lu Niboyet!

– Qu'il penchait pour l'amour physique,
Et qu'à Rome, séjour d'ennui,
Une femme, d'ailleurs phthisique,
Était morte d'amour pour lui.

Pendant trois heures et demie,
Ce bavard, venu de Tournai,
M'a dégoisé toute sa vie;
J'en ai le cerveau consterné.

S'il fallait décrire ma peine,
Ce serait à n'en plus finir;
Je me disais, domptant ma haine:
«Au moins, si je pouvais dormir!»

Comme un qui n'est pas à son aise,
Et qui n'ose pas s'en aller,
Je frottais de mon cul ma chaise,
Rêvant de le faire empaler.

Ce monstre se nomme Bastogne;
Il fuyait devant le fléau.
Moi, je fuirai jusqu'en Gascogne,
Ou j'irai me jeter à l'eau,

Si dans ce Paris, qu'il redoute,
Quand chacun sera retourné,
Je trouve encore sur ma route
Ce fléau, natif de Tournai.

– Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*

Écrire un *Curriculum Vitae*, détaillé de surcroît, même sans plonger dans une égo-géographie condescendante, est un jeu de miroirs à la fois informant, déformant et conformant.

Informant tout d'abord, parce qu'il permet de donner « quand même » des éléments d'appréciations du parcours de l'enseignant-chercheur dans la pluralité de ses fonctions.

Déformant ensuite, parce que dans l'acte d'éclairage de cette pluralité, il y a toujours le jeu de la mise en avant volontaire ou involontaire, consciente ou inconsciente, construite ou induite de soi à travers le faire. Ce « faire », ce « j'ai fait » tend à naturaliser, à objectiver et à réifier des actions en leur donnant une part de visibilité, donc de réalité, de vérité. Pourtant, quantifier une participation à un colloque, à un enseignement, à l'administration revient à imaginer que l'intensité de cette participation est induite par sa mise en récit et sa mise en visibilité et la performativité de celles-ci. De mon point de vue, ce sont nos collègues qui devraient

écrire nos *Curriculum Vitae* et pouvoir dire la réalité de cet investissement pour la collectivité, mais là encore ne serait-il pas floué par l'enveloppe plus que par le courrier, par la forme plus que par le fond. Tant de collègues s'agitent en représentations mais sans jamais participer ! Mais comment juger l'attention de l'autre à nos propres intérêts ! Et n'est-il pas déjà outrecuidant de le dire car cela sous-entend que mes collègues seraient incapables de juger et que je me pose au contraire de ce que je dénonce, au-dessus de cette mêlée. Malheureusement non, pareil, je suis pareil !

Conformant enfin, car l'on surjoue toujours ce que l'on estime devoir raconter de soi aux autres ; encore plus quand on croit faire différemment et singulier des autres. Ces trois actions recourent ainsi à une légo-géographie, à une négo-géographie et à une nécro-géographie. Un jeu de constructions mentales qui s'amuse à donner de la cohérence à un ensemble de briques somme toute bien fragile et disparate (légo géographie). Un jeu de négociation entre les différentes images de ce soi-même, faite par soi-même à travers les autres (négo-géographie). Un jeu de mortification de ce soi-même par la mise en évidence des événements clés d'une histoire singulière. Histoire car officialisant par l'écrit institutionnel une mémoire qui n'a fait qu'ôter et rajouter à la réalité passée (nécro-géographie).

Ces jeux de mots, comme point d'ancrage d'une poétique de la géographie, me renvoient évidemment à l'ouvrage programmatique de Jacques Lévy et à ses « égogéographies ». Auteur ingénieux qui avec son compère Michel Lussault (qui avait écrit à propos de cet ouvrage un « se penser pensant » de belle facture) ont révolutionné la géographie, ou fait croire qu'ils l'avaient révolutionné (Lévy J., 2010), ce qui fondamentalement revient au même. Surtout cette révolution auto-proclamée (Lévy J., 1999 ; Lévy J. et Lussault M., 2003 ou 2013) les a institué en mythe vivant et *in fine* a fait courir sur eux un ensemble de légendes universitaires (même hors des géographes) qui ne lassent jamais de faire sourire quand on a la chance de les connaître. Que retenir de ce texte de Jacques Lévy, non pas son manque d'humilité (je, j'ai) car cela voudrait dire que j'opère un jugement de valeurs, et je ne vais pas arrêter moi-même de faire des « je » et des « j'ai », mais que tout discours est constitution, à la fois de soi et du monde, donc constitutif à la fois de la situation dans laquelle nous croyons être, de la position avec laquelle nous croyons ou pensons exister au sein de la société, du monde social, de la place que nous croyons avoir ou tenir au sein du Monde que nous construisons plus grand qu'il n'est car nous sommes incapable d'enchâsser un monde dans l'autre, de la place que nous pensons de cet être situé, positionné, placé.

Car comme le rappelle Peter Sloterdijk : « Les gens ont le langage, afin de pouvoir parler de leurs avantages - notamment de l'avantage indépassable que présente le fait de pouvoir parler de ses propres avantages dans son propre langage », et ajoute un peu plus loin : « Même les langages de l'autocritique sont portés par une fonction d'élévation de soi-même » ; puis encore un peu plus loin : « Le langage est défini comme un média qui permet à ceux qui parlent de dire à voix haute les raisons pour lesquelles ils ont pris le dessus » (Sloterdijk P., [2001]2002, 11 ;12 et 13). Voilà donc dresser le cadre de ce travail de mise en scène et en récit de soi. Parfois je me surestimerai. Parfois, je me battraï pour défendre bec et ongles mes propres travaux face à des collègues qui nous semblent indéliçats. Mais toujours perché, je penserai être au-dessus de la mêlée. Evidemment il n'en est rien et les trois chapitres qui composent cette partie introductive vont essayer de le démontrer. Notamment, par la décentration, à travers de fausses autocritiques (elles le sont toujours), mais aussi à travers le regard des autres (collègues, relecteurs critiques, étudiants), tout autant

faussement critique, car eux-mêmes déjà en place, c'est-à-dire déjà assignés et désignés dans la situation interactive qu'ils ont avec moi.

Alors, si tout cela n'est que fumée, qu'illusion, pourquoi le faire ? Parce que l'intérêt n'est pas dans ce qui est dit mais dans le jeu de placements que ce qui est dit détermine. Car même à travers ce *Curriculum Vitae*, ma quête est d'observer ces jeux d'interactions tout autant spatiaux que sociaux (encore qu'il n'y a pas d'utilité de dissocier ces deux catégories dans une réflexion sur la place) qui assigne chacun à ses emplacements (d'avoir le droit d'être là où il est et le plus souvent de devoir être là où il est) et le désigne à travers ses emplacements tout autant que ces emplacements se trouvent désignés par ce que chacun est au sein de la situation sociale constituée dans l'action (ici celle de lire ce texte), notamment à travers les fictions construites *in situ* du passé et du futur de chacun des protagonistes de cette situation. Mais si toute situation est fiction et illusion, elle est surtout constitution en acte de *faits*, c'est-à-dire de matérialités, pas seulement au sens d'objets techniques mais aussi d'idées, de « réalités multiples » au sens de Schütz.

De ce fait, avant d'exposer les « faits » de notre parcours en géographie tant sur le plan de l'enseignement (Partie 1) ; de la recherche (Partie 2), mais aussi de l'investissement administratif (Partie 3), nous allons éclairer les « effets », souvent inexistantes, parfois dévastateurs (mais là je me survalorise déjà) de ces faits, dans une Partie 0. Cette introduction de ce parcours en géographie, cette présentation de présentation du *Curriculum Vitae*, a ainsi comme fonction d'éclairer à travers des récits biographiques mais aussi des avis scientifiques sur mes écrits, d'étudiants sur mes enseignements et enfin des récits alter-géographiques de collègues sur les liens tissés au sein de l'institution, ce que je suis, ce que je serai, dans toute ma complexité (qu'est-ce que c'est bien de dire que l'on est mystérieux dans sa complexité !).

Le premier chapitre de cette partie 0 révèle les trois fictions qui seraient génératives de mes investissements dans l'enseignement, la recherche et l'ouverture à la société civile. Généalogies instituant en quête de linéarités, de causalités, de rapports simples ! J'ai tenté de les écrire à la manière du romancier belgo-américain Luc Sante dans son ouvrage « L'effet des faits ». Ouvrage programmatique s'il en est d'une constitution personnelle d'un parcours hiératique, multi facette ! Une intimité éclairée à travers ces différentes facettes, jeux de miroirs grossissant des traits pour subtilement en cacher d'autres....

Le second chapitre relève les énoncés de mes collègues sur mes écrits et de mes étudiants sur mes enseignements, c'est-à-dire sur mon travail d'enseignant-chercheur. Pour mes collègues, les propos transcrits sont soit ceux des contributions me citant, soit ceux des avis de comité de lecture. Pour les étudiants, les propos transcrivent des évaluations effectués à la fin de l'année sur mes enseignements. Ces avis destituent pour partie ou totalement ce que je croyais être à travers ce que je disais scientifiquement, et donc finalement déconstruisent ce que je pensais être à travers ce que je pensais dire. Ces propos construisent aussi ce que je serais ou devrais être aux yeux des autres pour être à ma place à leur côté tout du moins. Si la juxtaposition de ces énoncés est un choix, il n'y a cependant, par la suite, pas d'avis sur l'avis, pas de défense sur les propos tenus. Car le procureur, et, avec lui, la partie civile, même après la défense des avocats de la partie mise en accusation, a finalement toujours la raison de sa propre constitution (d'où l'expression se constituer partie civile).

Le troisième chapitre construit enfin ce que je suis à travers les fictions de mes collègues, celles et ceux qui me côtoient au quotidien, celles et ceux qui ont bien voulu se prêter au jeu, dans la liberté de ton qu'ils ont voulu donner à leur récit, sans en changer quelques mots que ce soit, dans la brutalité du propos et la netteté du sens donné ! Les collègues choisis font le pendant de ma structuration : une collègue enseignante-chercheuse, une collègue chercheuse, un collègue enseignant-chercheur mais dont nos relations se sont construites sur des questions administratives au sein de la politique de l'Université, une ancienne BIATOSS du département de géographie. A travers eux, j'aborde la question de l'extimité, de cette représentation partagée dans l'espace public. « L'extime [...] balise le domaine de cette forme particulière de relation au monde que constitue l'intersubjectivité, entendue comme le domaine de la relation subjective du moi (*ego*) à autrui (*alter ego*) » (Lussault, *in* Lévy et Lussault, 2003, 335). Mais c'est aussi, de nouveau, la question de la place qui se révèle, à travers l'impossibilité de mes collègues de se départir des situations vécues, comme si leur récit devait être l'histoire officielle, par une forme d'institutionnalisation objectivée d'une situation ayant existé, de ces situations. Il et elles construisent l'histoire unique, générique de ce qu'ils ont vécu avec moi ou qu'ils vivent encore, dans une perspective figée des positions. Certes, l'exercice était bien compliqué pour elles et lui et la liberté de ton que je leur avais laissé sciemment (pour justement montrer cette difficulté de se départir de l'arrangement des places) a appelé de leur part plusieurs relances sur ce qu'il et elles étaient censés écrire.

Une fois réalisée cette mise en bouche narrative, j'aborderai ce qui pourrait paraître plus sérieux mais qui n'est qu'un énième récit de mes activités plaçantes. Ce récit, je n'ai pas voulu le présenter dans une forme d'abstraction quantitative, sans doute parce que je n'en avais finalement pas assez pour faire quantité... Il a surtout l'objectif d'éclairer la forme d'encombrement des activités que nous avons, mais aussi de montrer qu'il y a plusieurs temps dans notre carrière et que celle-ci est longue, qu'il faut donc pouvoir se réinventer dans les différents domaines que nous pouvons toucher (enseignements, recherches et administrations), en laisser un de côté pour le reprendre ensuite. Ainsi, vous, lecteur, vous verrez qu'après une intense activité de recherche en 2004-2007, je me suis progressivement laissé happer par l'administration à la demande de mon Directeur d'UFR, puis par les opposants au Président de l'Université de l'époque (géographe de surcroît qui voulait également me proposer un poste de Directeur du SUIO). Cette activité administrative a atteint son paroxysme dans les années 2008-2010. Je l'ai pour partie abandonnée au moment d'un différend politique concernant l'autonomie de l'Université que je ne voulais pas. Suite à ma démission de la Vice-Présidence, et il faut le dire, une grosse fatigue mentale, je me suis alors réinvesti dans la pédagogie et progressivement dans la recherche grâce tout d'abord à deux de mes collègues avec lesquels nous avons fondé un petit groupe de recherche sur l'écologie politique et puis par un retour plus intense et individuel cette fois dans divers colloques en 2014. Ce réinvestissement récent préfigurant cette HDR et orientant les perspectives de recherches que je donne depuis deux ans et que je donnerai dans les années futures aux différents étudiants intéressés par mes thématiques autour de l'habiter, du constitutivisme et des jeux de place.

1.1. Instituer des récits pour trouver sa place. L'intimité révélée

Je suis né le 24 Novembre 1969 à Tournai (Belgique) d'une mère belge et d'un père français. Trahi *a priori* par une identité instable, transfrontalière, faites de multiples coupures et de non moins importantes coutures, tenant ou ne tenant pas au fil du temps. La question essentielle, qu'ont nourrie mon existence et mes rencontres, se résumait alors : mais pourquoi aller loin pour découvrir l'ailleurs et l'autre quand la vie vous oblige dès la naissance à n'être jamais là où vous pensiez être et celui que vous pensiez être. Comment s'imaginer que 10 km de distance (celle entre mon lieu de naissance et la frontière) puisse constituer en un être autant d'imaginaire, d'altérité. Il semblait normal que tout cela me mène à traiter d'identité, de territoire, de langues. De faire pompeusement du transdisciplinaire, de l'interconnaissance, entre des univers prétendument différents ! Géographie, Architecture, Philosophie, Sociologie, Anthropologie, Linguistique. Autant de barrières à traverser comme un héros de pacotille. Pancho Villa parfois exalté, toujours casanier. Des univers qui parlent d'une même langue avec des mots différents pour aborder des maux identiques et un objectif commun : Etre bien sur Terre. Et surtout connaître et se connaître mieux à travers ces espaces de la pensée humaine qui ne demande de mouvement que celui d'observer et d'écouter ce et ceux que l'on a autour de nous.

Je suis né le 24 Novembre 1969 à Tournai (Belgique) d'une mère belge et d'un père français. Ma mère était professeur de mathématique dans un Athénée Royal à Tournai en Belgique et mon père Professeur d'Ourdou à l'Institut des langues Orientales de Paris. D'Ourdou quoi ? Langue inconnue pour le commun des mortels, ne m'évitant pas de devoir l'expliquer : c'est la langue d'une partie de l'Inde et du Pakistan. Explications m'amenant particularité et supériorité mais surtout étrangeté. Placé donc au centre d'un univers bancal où tout est étranger autant que d'être étrange mais mystérieux. Un père lointain donc autant par le lieu de son travail que par l'imaginaire du travail qu'il faisait. Et de devoir expliquer cette étrangeté, ce mystère, naissait peut-être déjà l'enseignant (?) dans l'irrationalité des arguments non appris mais pourtant produits, car en fait je ne savais rien de ce qu'il faisait !!! Faire croire que l'on sait alors que l'on ne sait rien. Programme essentiel de tout bon pédagogue ! Performativité de l'enseignant !

Je suis né le 24 Novembre 1969 à Tournai (Belgique) d'une mère belge et d'un père français. Ma mère, ainée de 10 enfants est née au sein de la Wallonie industrielle à proximité de la Louvière, à Fayt-les-Manage. Seule à avoir prolongé ses études au-delà du raisonnable, et éprise de littérature au-delà du conventionnel pour sa famille, elle entreprit cependant, en apprenant qu'elle était enceinte de ma sœur, de poursuivre à contrecœur des études qui pouvaient lui donner un métier rapide, seule possibilité à l'époque pour gagner sa liberté avant que de gagner sa vie. D'une famille « laborieuse » avant que d'être vraiment heureuse, ma mère s'est plongée dans la poésie comme on plonge dans les profondeurs. Profondeurs de l'âme, de l'être, qu'importe le concept quand on se vide de ne pouvoir retrouver un jour la surface. Mes parents se sont « donc » rencontrés dans une conférence donnée par mon père sur la poésie. Lui aussi épris de ce langage soi-disant créateur de monde. Tout au moins le mien. Né et déjà projeté vers des allants de soi littéraires. Devenir poète et géographe. Quelles différences ? Créer des mondes et encore des mondes. Acte d'écriture essentielle, celle de l'Être, celle du Monde. Être-au-Monde !

1.2. Subir la destitution de soi à travers les récits des autres en quête de place.

De la science en suspension

« L'article est rigoureux, bien écrit malgré quelques coquilles et tics d'écritures. Il ouvre des perspectives et apporte des éléments nouveaux » (2000).

« Sujet intéressant mais l'article est mal construit, les objectifs et les hypothèses apparaissent en conclusion » (2000).

« En osant proposer une série de critiques franches sur un texte publié dans un quotidien de référence par un géographe mieux inséré que lui du fait de son âge dans les institutions de la recherche A-FH [raccourci d'une grande subtilité pour André-Frédéric Hoyaux] a adopté une démarche courageuse qui mérite d'être saluée. On peut certes regretter que emporté par sa fougue l'auteur se laisse parfois aller à des jugements à l'emporte-pièce ou des interprétations mal informées voire ici ou là des procès d'intention » (2002)

« Quant au contenu même du texte, je ne comprends toujours pas en fin de lecture ce que l'auteur veut démontrer : les hypothèses et les objectifs ne sont pas formulés. J'ai essayé de les chercher, mais je ne vois vraiment pas l'intérêt de cet article, sinon d'être une promenade à travers une série d'entretiens. [...] Je pense qu'à l'avenir l'auteur devrait ne pas chercher à en imposer artificiellement (style alambiqué, titre accrocheur sans rapport avec le sujet), je suis sûr qu'il a dans son expérience de recherche des choses intéressantes à transmettre simplement » (2003)

« Tout l'article est structuré autour des entretiens d'une seule personne : il est vrai que pour rappeler des évidences ce n'est pas gênant. Cela dit, pour un vrai travail de recherche, cela me paraît un peu léger » (2003)

« De même que l'utilisation de Heidegger, ce nazi, dans l'analyse d'une installation nazie n'est pas sans ironie, et pose problème si ce n'est pas énoncé. Une note de bas de page qui dit la proximité de Heidegger avec les nazies serait bienvenue » (2005).

De la pédagogie en action.

« Cours parfois incompréhensible, on ne sait pas ce qu'on attend de nous. Très complexe. J'aurai aimé un cours plus digérable et accessible. On sombre dans la philosophie ».

« Le dossier est sûrement celui qui m'aura le plus intéressé de mes 3 années de licence. Voir une œuvre sous le prisme de la géographie et de thématique qui m'intéresse autant que celle de l'identité fut particulièrement intéressant pour moi. L'enseignement de Mr Hoyaux me plaît que ça soit dans les thèmes abordés ou dans la forme qu'il y met ».

« J'avoue avoir été perdu dans certains TD que j'ai trouvé "plat et sans envergure" par rapport au professeur qui, j'en suis sûr, est une mine d'informations, qui restera pour moi un modèle dans l'analyse, la méthode et l'écriture. Je ne suis pas, pour autant objectif, car la matière a été celle que j'ai le moins maîtrisée. »

« Très bon professeur. Lecture très philosophique mais là encore une mine d'information (méthodique et talentueux) ».

« Les notions sont floues, et on perd notre temps à faire ça en géographie. Parler de la réalité ça serait déjà pas mal ».

« J'apprécie le travail en groupe et des professeurs comme Mr Hoyaux, Mr Retaillé, Mr Di Méo. J'ai eu la chance de pouvoir avoir un enseignement avec eux et pour ça j'en remercie Bordeaux3 ».

1.3. Penser ce que l'on est à travers l'autre. L'extimité acceptée.

Récit 1

« Belge. Grognon, Géographe, Complexe. Un géographe gaulois en somme... Mais pas coq, puisque la petite histoire - ou peut être la légende - dit qu'il se construirait en femme !

Belge, pour son humour digne du stéréotype, qui ne redoute rien. Affligeant parfois (souvent ?) mais qui remet bien des (non) événements à leur juste place.

Grognon, pour ses commentaires désabusés qu'il faut contrecarrer ou éclairer, qu'il convient alors d'accepter, de cogiter et qui aident à continuer d'avancer.

Géographe, à en donner le vertige. C'est une évidence. Avoir accès à son espace de représentation et de construction, y être projeté, est aussi décontenançant que stimulant, fascinant que fatigant. Ce qui nous mène tout droit à...

Complexe, mais pas compliqué : dans son écriture (pour tout non philosophe et nous sommes nombreux), dans son être et son regard au monde qui le portent à analyser tout acte du quotidien au filtre critique de ses convictions d'homme, d'habitant, de scientifique.

Il est un atome indépendant dont les liaisons interactives avec le monde construisent fondamentalement et reconfigurent sans cesse une identité forte : celle d'un géographe de référence, d'un enseignant infatigable et passionné et d'un ami essentiel ».

Récit 2

« "Je me construis en femme", cette petite phrase qui pourrait laisser penser que tu as mal digéré Simone De Beauvoir et que tu sois passé à côté de Judith Butler, signe pourtant tout ton art et ta profession de foi. C'est souvent à la cafeteria d'ADESS, après une série de provocations par petites touches, que tu fais claquer ta phrase-mantra comme une estocade finale à la face de celles qui te cherchent, (c'est souvent avec des femmes que tu débats).

Si on se penche un peu sur ton système de pensée, on arrive à comprendre ce petit slogan comme l'équivalent de « je vous ai comprises, m'emmerdez pas les filles, je suis constructiviste ».

Après ça, tu t'en vas dans un gros rire sonore, en lançant en guise d'au revoir : "bon, j'ai du travail". Une sortie de scène à la britannique "never explain, never complain" dont tu es coutumier.

Voilà qui campe le personnage DD.

Parce que tu es formé à la philosophie et que tu tutoies aisément l'abstraction, on est nombreux nous les galériens de l'empirie à te solliciter pour diverses interventions que tu as ces derniers temps souvent déclinées. On est suspendu à ce que tu pourrais nous expliquer ; on espère ta lucidité, on obtient ton renoncement, intermittent, celui des mauvais jours.

"Tout a été pensé, à quoi bon", dis-tu. On connaît la chanson : tu es "un aquaboniste" (Gainsbourg).

C'est selon cette logique que tu t'es dégagé progressivement du projet TerrFerme bien que ce soit toi qui aies eu au départ l'intuition géniale de vouloir analyser les nouvelles configurations spatiales sous le prisme de l'enfermement. Des élans, tu en as eu aussi dans la politique, tu as cru que le grand soir pouvait avoir lieu à Bordeaux III. De désillusion en désillusion, t'as fini par te retirer de l'arène politique pour te consacrer à l'enseignement et à l'écriture.

Franchement, tu croyais quoi ? Qu'il suffit d'avoir des valeurs pour agir. Ce qui est étrange avec toi, c'est cette correspondance entre ce que tu es et ta manière de penser ou de faire de la recherche. Entier dans tes idéaux, fidèle à des valeurs non négociables, tu es aussi soucieux du monde sensible. Pourrait-on dire que tu es une sorte de radical phénoménologue, le Michel Henry de la géographie ?

Ta façon d'être au monde pour parler comme toi, c'est une posture personnelle, où tu creuses tes intuitions en ne cédant pas aux sirènes de la mode du landernau de la géographie. Tu n'es pas une victime du fashion concept ou de la dernière théorie tendance. C'est ce qui te rend fréquentable ! »

Récit 3

« Lorsque nous avons imaginé former une équipe capable de conduire la politique de formation de l'université Bordeaux 3, nous avons clairement en tête les échéances qu'il nous faudrait tenir : la gestion du Plan Réussite en Licence, l'évaluation des formations par l'AERES et la négociation de notre contrat quadriennal avec le ministère. Tout cela dans un contexte de lutte contre la réforme de la formation des futurs enseignants et l'application de la LRU. Lorsque j'ai proposé à André-Frédéric Hoyaux de m'accompagner dans cette aventure en assumant les fonctions de vice-président délégué aux formations, je savais que nous n'étions pas en plein accord sur l'ensemble des mesures et des propositions que nous nous apprêtions à avancer. Ces divergences – suffisamment menues – me semblaient induire un espace de discussion, de confrontation. Nous étions conscients de cet écart favorable.

Parvenus au pied du mur, nous avons dû produire un volume de travail considérable. La paralysie qu'a connue notre université pendant plusieurs mois avait achevé de démobiliser les équipes de formation et il nous fallait pourtant relancer cette machine fatiguée. Jamais André-Frédéric ne s'est découragé, parvenant à surmonter ses réticences, ses doutes, ses oppositions.

Deux souvenirs me semblent bien rapporter l'esprit dans lequel il s'est investi dans ses fonctions politiques autant qu'administratives.

Ne pouvant nous appuyer sur des services centraux trop occupés à gérer le quotidien fortement bousculé par l'inévitable report de la deuxième session, nous avons dû prendre en charge la gestion tant du dossier PRL que de celui de l'auto-évaluation commandée par l'AERES.

C'est André-Frédéric qui a piloté entièrement le Plan Réussite en Licence en parvenant à surmonter son point de vue clairement hostile aux principes même de ce plan. Nous savions en effet que celui-ci ne nous offrait que des crédits supplémentaires sans possibilités de les convertir durablement et massivement en postes enseignants. André-Frédéric, à juste raison, considérait que ce plan était un jeu de dupes qui ne nous amènerait qu'à multiplier les actions pédagogiques en tous sens sans avoir les moyens structurels pour les mener correctement. Il avait entièrement raison et nous n'avons eu de cesse de dénoncer cette initiative ministérielle apparemment heureuse mais fondamentalement sabotée par la volonté de ne pas créer un seul poste d'encadrement supplémentaire.

Malgré tout, il ne nous était pas possible de renoncer à cette manne. Personne ne l'aurait compris, personne ne l'aurait admis. André-Frédéric a alors travaillé jour et nuit pour aider les équipes pédagogiques à concevoir des projets les plus réalistes possibles. Il a conçu des tableaux synthétiques permettant aux conseils de l'université de juger de l'opportunité de chacune des propositions en faisant preuve à la fois d'abnégation, de bienveillance et de rigueur pour conduire ce travail lourd et délicat.

Un second souvenir, plus anecdotique enfin. Alors que nous n'avions pu obtenu de l'AERES quelque report que ce soit pour livrer nos dossiers d'auto-évaluation des formations, nous sommes entrés en septembre-octobre dans un compte-à-rebours infernal. Personne n'avait jamais engagé un pareil effort de formulation des projets pédagogiques basée sur un bilan précis, formation par formation. Là encore, nous avons dû nous débrouiller seuls, concevant les outils, les méthodes et animant autant que nous le pouvions des sessions de travail avec les responsables de formation. Nous recevions des dizaines de dossiers d'une qualité bien souvent très insuffisante. Il nous fallait tout mettre en forme, détecter les erreurs, préciser les approximations. Nous avons alors travaillé comme jamais pour réussir à boucler les dossiers que nous nous étions engagés à transmettre.

Un soir, abattu, après avoir envoyé un dernier mail de renoncement à André-Frédéric, je suis allé me coucher, incapable d'aller plus loin. J'ai mis mes réveils à cinq heures, comme c'était mon habitude depuis plusieurs semaines. A cinq heures, j'ai rallumé l'ordinateur. André-Frédéric venait de m'écrire, il était encore au travail et me livrait les derniers fichiers. J'ai pris sa relève avant qu'il aille se reposer un peu. A distance, dans notre usine virtuelle, c'était comme si nous avions travaillé en équipe, à l'instar de la génération de nos parents dont je me souviens que certains étaient soumis au rythme des trois-huit. En équipe. Par-delà nos divergences, par-delà nos différences, nous étions en équipe. Soudés par des principes et une ambition : faire que notre université continue de relever le défi d'une formation de qualité pour tous.

Sur les 130 formations diplômantes de notre université, une seule a finalement été mal notée par l'AERES et nécessitait de revoir son projet et sa maquette. En toute discrétion, sans jamais chercher à obtenir quelque gratification que ce soit, André-Frédéric

a réussi cela : ne jamais renoncer à ses principes et ses convictions tout en permettant à son université de passer un cap périlleux.

Héroïsme de l'ombre qui consiste à s'engager dans de tels combats. Sans médaille, sans victoire, sans illusion. Mais avec la certitude vissée au corps de devoir contribuer à ce qu'un service public résiste à quelque vilaine tentation ».

Récit 4

« Lors de son entrée en fonction en tant que Maître de Conférences à l'UFV Géographie, Aménagement de l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3 en 2005, j'ai accueilli André Frédéric Hogaux en tant que Responsable administratif de l'UFV.

J'ai très vite compris que cet enseignant, par ses qualités, sa capacité d'initiatives, par sa rigueur, était apte à assurer des responsabilités dans la gestion administrative de l'UFV.

Le directeur de l'UFV l'a nommé en 2006 responsable des licences de géographie.

A.-F. Hogaux a assimilé rapidement les règlements complexes et multiples du « L » pour les appliquer dans toute leur légalité mais aussi avec le souci de les faire comprendre.

L'équipe administrative dont j'avais la responsabilité et moi-même avons apprécié pendant les trois années de son mandat son ouverture d'esprit, sa compétence, son efficacité, son sens de l'engagement.

Son immense disponibilité à l'égard de notre équipe mais aussi et surtout à l'égard des étudiants qui le sollicitèrent tout au long de ces trois années fut remarquable.

Le climat de confiance dans lequel nous avons travaillé fut extrêmement productif et laisse à la retraite que je suis devenue le souvenir d'une expérience extrêmement positive et enrichissante ».

Chapitre 2. L'Enseignement : Tenter d'aller au-delà des habitus !

Suite au classement sans concession ou parfois avec mansuétude de ma personnalité, il me revient enfin de reposer les pieds sur Terre comme m'y engage cet étudiant. Car en fin de compte, « parler de la réalité, ça serait déjà pas mal ». Mais cette réalité n'est bien sûr pas simple à présenter dans des cases étanches. Le choix a donc été de privilégier au centre de ma démarche d'enseignant-chercheur, la figure de l'enseignant. C'est pour moi celle du départ et de l'arrivée de toutes mes facettes d'acteur en tant que chercheur ; en tant que médiateur de la science pour la société civile, en tant que responsable administrativo-pédagogique. Tout converge alors vers l'enseignement, au service de l'enseignement ! Et l'enseignement me permet en son sein d'expérimenter travaux de recherche et médiation de cette recherche chemin faisant avec des jeunes adultes.

En tant que chercheur d'abord, parce que ma recherche a d'abord pour vocation de servir à une construction des savoirs qui puisse être diffusé au plus grand nombre à travers toute la complexité méthodologique et épistémologique que les autres champs de communication ne permettent pas toujours. S'autoriser alors à développer une autorité qui n'a rien de naturelle mais s'échafaude avec forces arguments et de plus en plus. Mais conserver tout de même l'impression d'être écouté à défaut toujours d'être compris. Impression inverse laissé en colloques où les collègues semblent toujours avoir toujours tout compris (ou savoir déjà qu'ils n'avaient pas envie de comprendre) avant que d'avoir écouté, ou lu (perception sans doute déformée et me renvoyant à mes propres incapacités d'écouter car ne dit-on qu'on ne repère jamais que ce que l'on est soi-même).

En tant que médiateur ensuite, car, en fin de compte, parler à des acteurs dits ordinaires, ou parfois à ceux qui s'imaginent acteurs associatifs ou politiques, qui s'imaginent donc être des professionnels d'un statut et d'un rôle qu'ils se donnent, c'est toujours trouver des formes renouvelées de pédagogie. Expliquer des choses complexes à partir d'exemples simples, à travers un ensemble de réduction de la réalité. Gageure absolue dans un monde où le timing serré ne permet plus de perdre du temps et contraint là aussi nos métriques intellectuels à la surface des choses plutôt que dans leur prétendue profondeur. Gageure absolue quand l'équilibre entre l'autorité du chercheur ne fait autorité ni pour l'un ni pour l'autre. Ni pour le chercheur qui sait la relativité des choses, surtout de ses jugements, avant tout de valeurs et s'interdit alors de parler, de prendre le risque de se positionner mais aussi de juger ! Ni pour l'acteur commanditaire, qui, selon son intérêt personnel, ne donne à l'enseignant-chercheur qu'un statut et un rôle que parce qu'il va tendre à scientifiquement prouver ses propres jugements de valeurs ! Ni pour l'acteur observateur que l'on enquête et qui nous délivre son jugement à l'aune de ce qu'il pense qu'on attend qu'il nous dise ! Enseigner alors l'humilité dans les relations humaines, enseigner ce retenir d'être soi pour faire être l'autre.

En tant que responsable enfin, car toute politique pédagogique, de formation au sein de l'université concourt à améliorer le bien-être des étudiants, de mes collègues, et *in fine* de la société, parfois à leur corps défendant, parfois en notre corps écœuré ! Ceci ouvrant alors une lutte incessante, éthique dirions-nous aujourd'hui. Comment

modifier ce laisser être de l'autre dans l'idée qu'il a d'avoir ce qu'il lui faut pour bien être ou comment laisser être l'autre dans ce qu'il est sans excéder l'influence que l'on a sur lui s'il nous demande de l'aider à être mieux ! Fil ténu, celui du risque au quotidien des interactions humaines, où chacun se fait peur de dire jusqu'aux choses les plus banales, tellement elles sont, au contraire, d'une extrême violence symbolique, rendant compte d'une lecture univoque de la réalité de chaque acteur en quête de rencontre, de constitution commune de cette réalité, de coconstitution d'un monde partagée, au-delà du minimum vital, au-delà du plus petit dénominateur commun, au-delà du faire avec conçu comme un « en dépit de ». Ce fil ténu, c'est celui du renouvellement, celles de la labilité et de la mobilité des habitus, que celles-ci se fassent ou non avec des déplacements. Mais est-ce le bon terme ? Tant de déplacements se font juste à travers une mobilité des corps mais jamais avec un minimum de mobilité des esprits !

Ces postures, apparues dans mes enseignements, ont débuté il y a maintenant plus de 15 ans à Grenoble et se sont progressivement éclairées jusqu'à aujourd'hui au sein de l'université Bordeaux Montaigne. Elles se sont affinées avec des expériences extra-pédagogiques auprès du monde civil à Grenoble et à Saint-Priest. Elles se sont affirmées face à des « professionnels » au sein des projets de recherche proposés lors des stages des licences professionnelles de Coulounieix-Chamiers (proche banlieue de Périgueux) ou au sein de programme de recherche mêlant enjeux géographiques et enjeux politiques. Elles se sont surtout beaucoup renouvelées, affinées, détruites, complexifiées à cause de, grâce à mes collègues chercheurs, très jeunes ou moins jeunes à travers le suivi de mémoire, de thèse, de lecture d'ouvrages, d'articles. Autant de points de vue offrant, par une sorte de méthode des variations, un regard sur ce que je pense faire et être comme enseignant-chercheur

Dans cette première partie, j'échelonnerai donc ma présentation autour de l'enseignement comme cœur du métier pour aller progressivement vers son autre cœur celui de la recherche. Je présenterai mes activités pédagogiques au sein des formations initiales puis continues et professionnelles avant de déboucher sur les suivis d'étudiants en fonction de leur niveau d'étude. Ce dernier temps me permettra de faire alors ce lien avec la recherche présentée en deuxième partie.

2.1. Un retour vers le futur : L'enseignement comme point de départ et d'arrivée de la recherche.

Même si ce rappel n'est pas explicitement demandé pour cette présentation des activités pédagogiques au sein d'une HDR, il m'est apparu essentiel de revenir rapidement sur ce que j'ai appelé une généalogie (Période 2004-2011) et une archéologie (Période 1996-2004) de mes activités d'enseignement. Ces périodes se structurent au sein des deux sites principaux dans lesquels j'ai opéré : Grenoble puis Bordeaux.

Ce rappel permet de présenter les rencontres qui ont forgé ma culture disciplinaire mais aussi et surtout ma culture pédagogique, avec ici une vision quasi déterministe de mes habitus pédagogiques. J'ai en effet eu la chance pendant mes études et ensuite pendant mes premières années en tant qu'enseignant-chercheur débutant (Allocataire de recherche et vacataire) de côtoyer une jeune génération d'enseignants-chercheurs qui avaient une vraie fibre pédagogique. Sans faire offense à

celles et ceux que je ne cite pas, j'ai beaucoup appris et, je dirai même plus, j'utilise toujours les ficelles pédagogiques, de mes maîtres et anciens collègues Bernard Debarbieux, Philippe Bourdeau, Jean-Jacques Delannoy, les deux premiers étant eux-mêmes redevables, comme beaucoup d'étudiants de la génération née fin des années 50 début des années 60 puis de celle de la fin des années 60 (Romain Lajarge, Eric Grasset, Emmanuel Roux, Stéphane Ghiotti,...), des acquis disciplinaires, épistémologiques et donc pédagogiques de Hervé Gumuchian et Jean-Paul Guérin.

2.1.1. Archéologie des activités d'enseignement entre 1996 et 2004.

Cette filiation a construit mon parcours intellectuel et par la suite pédagogique. Par l'intérêt que ces trois enseignants m'ont donné, tout d'abord Philippe Bourdeau, véritable initiateur de ma vocation d'enseignant-chercheur, à travers sa lecture attentive et positive de mes travaux de Deug et de Licence puis Jean-Jacques Delannoy en tant que directeur de mes mémoires de Maîtrise et de DEA et enfin Bernard Debarbieux, en tant que directeur de thèse, et surtout référent de mes premiers cours donnés, j'ai pu faire ma place dans des enseignements de L1 et L3 qui ont orienté mes choix futurs. Ces enseignements ont tourné dès le début en effet autour des questions d'organisation de l'espace (L1) et surtout autour d'une réflexion sur les différentes approches théoriques et méthodologiques en géographie (Licence), soit à travers des réflexions sur la construction des concepts soit sur l'analyse et la réalisation des procédures méthodologiques mises en place pour appréhender les acteurs et les territoires.

Très vite, j'ai donc pu enseigner. Tout d'abord, pendant 4 ans (1996-2000), au niveau licence (la L3 d'aujourd'hui). Cela m'a permis de travailler de façon participative, à travers des exposés notamment, à la construction des concepts majeurs de notre discipline dans un enseignement intitulé « Approches théoriques et méthodologiques sur les systèmes et modèles géographiques aux différentes échelles de l'espace-monde ». Ces enseignements permettaient notamment de travailler la rhétorique et la dialectique avec les étudiants sur ces différents concepts.

1996-1999 : Allocataire de Recherche MENRT - Vacataire - Grenoble

- Deug 1 TD (24h) : PRINCIPES D'ORGANISATION DE L'ESPACE URBAIN: MAILLE, SEMIS, ARMATURE, HIERARCHIE ET RESEAU URBAIN DANS LE SYSTEME METROPOLITAIN.
- Licence TD (20h) : APPROCHES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES SUR LES SYSTEMES ET MODELES GEOGRAPHIQUES AUX DIFFERENTES ECHELLES DE L'ESPACE-MONDE.

Dans le droit fil de ces premiers apprentissages pédagogiques, j'ai pu ensuite, en fin de thèse (1999-2002) commencer à appliquer de manière plus pratique mes recherches méthodologiques sur l'appréhension des liens entre acteurs et territoires. A partir de stages de terrain, j'ai ainsi participé à un enseignement intitulé : « Atelier d'initiation à la recherche : Les projets de territoire » Cet enseignement s'inscrivait dans les méthodes pédagogiques récentes et, aujourd'hui généralisées, mises en place au sein des IUP et Licences Professionnelles en géographie. Ces enseignements « impliqués », pour reprendre les termes d'Hervé Gumuchian, ont préfiguré ma participation entre 2005 et 2012 à la Licence Professionnelle VAMTR « Valorisation,

Animation Médiation des Territoires Ruraux », notamment lors de stages de terrain d'une semaine au début de la formation, avec une réflexion sur la méthode à utiliser pour répondre à une commande d'acteurs institutionnels.

Après mes vacances d'enseignement en tant qu'allocataire, j'ai eu la chance d'obtenir un poste d'ATER plein sur 7 mois suite à la délégation de recherche en Afrique du Sud de Frédéric Giraut. J'ai notamment récupéré son cours magistral de Licence « De la région au système-monde ». Cela m'a demandé un sacré travail de préparation, notamment parce que Frédéric Giraut n'avait pas eu le temps de me donner sa base. Heureusement, j'avais moi-même eu le cours de celui que je remplaçais et sa structure était faite au cordeau. J'avoue avoir cependant appris parfois autant de choses que je ne le faisais apprendre à mes étudiants. Cela m'a cependant donné de bonnes bases en géographie urbaine et politique et ma réflexion s'est nourrie à cette époque autour des questions de métropolisation que j'allais alors approfondir auprès de Jean-Paul Ferrier à Marseille.

C'est aussi à ce moment-là que mes compétences se sont affinées, que j'ai posé une réelle réflexion sur la façon d'être devant les étudiants. Toujours par chance, c'étaient des étudiants déjà un peu plus âgés et globalement plus attentifs que des L1. Je n'ai ainsi jamais eu l'impression d'être dépassé par les événements, stress que nous ressentons tous je crois avant de nous jeter dans l'arène. Stress qui revient en ce qui me concerne d'ailleurs à chaque nouvelle rentrée, comme un nouveau challenge à relever.

1999-2000 : ATER - Grenoble

- Licence CM (12h) : DE LA REGION AU SYSTEME-MONDE : EMBOITEMENT D'ECHELLES, INTERDEPENDANCES POLITIQUES, ECONOMIQUES ET SOCIALES. (100 étudiants)
- Licence TD (20h) : APPROCHES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES SUR LES SYSTEMES ET MODELES GEOGRAPHIQUES AUX DIFFERENTES ECHELLES DE L'ESPACE-MONDE.
- Licence TD (34h) : ATELIER D'INITIATION A LA RECHERCHE : LES PROJETS DE TERRITOIRE (STAGE DE TERRAIN).

Après cette demi-année d'ATER, j'ai eu de nouveau une année de transition qui m'a amené à être post-doctorant à l'UMR ESPACE sur le site d'Aix-Marseille. Cela m'a permis de réaliser quelques séminaires avec les étudiants sur des thématiques proches des préoccupations de mon mentor de l'époque, Jean-Paul Ferrier. Ce dernier m'a toujours suivi avec attention dès mon mémoire de maîtrise. J'ai beaucoup appris à son contact notamment la sollicitude, l'attention et la gentillesse pour les autres. Il a beaucoup œuvré pour que je trouve une place dans l'institution même s'il n'a finalement que rarement réussi à faire entendre sa voix pour que je sois soit MCF à Aix-Marseille ou que je puisse publier dans des revues où il était au comité de rédaction. Pour autant, grâce à lui, j'ai assisté à l'ensemble des séminaires de l'UMR ESPACE cette année-là en me rendant plusieurs fois soit à Marseille soit à Avignon. J'y reviendrai par la suite.

2000-2001 : Post-Doctorant UMR ESPACE - Aix-Marseille

- Licence TD (34h) : ATELIER D'INITIATION A LA RECHERCHE : LES PROJETS DE TERRITOIRE (STAGE DE TERRAIN).
- DEA Séminaire (6h) : La METROPOLISATION.
- DESS Séminaire (6h) : DU PROJET DE PAYSAGE AU PROJET DE TERRITOIRE.

Par un drôle de jeu de chaises musicales, j'ai réussi à obtenir un demi-poste d'ATER de nouveau à l'Institut de Géographie Alpine de Grenoble. On a étendu cette année-là mes prérogatives pédagogiques vers les statistiques. Idée semble-t-il saugrenue pour un chercheur comme moi mais finalement je poursuis encore cet enseignement à Bordeaux dans la mesure où je considère que c'est un excellent exercice de rigueur méthodologique tant par la construction que par la déconstruction de l'utilisation voire de la manipulation des dites statistiques. Comme signalé plus haut, j'ai également pu effectuer des TD autour des stratégies d'acteurs à l'IUG (Institut d'Urbanisme de Grenoble) au sein de leur IUP, ce qui m'a permis de travailler avec Yves Chalas et Jeanneret. Cette participation m'a permis de conforter mon dossier pour être qualifié en 24^{ème} section du CNU après avoir été qualifié deux ans plus tôt en 23^{ème}.

2001-2002 : ATER (1/2) - Grenoble

- Deug 1 TD (12h) : METHODES DE TRAVAIL EN RECHERCHE GEOGRAPHIQUE.
- Deug 1 TD (21h) : INITIATION AUX STATISTIQUES.
- Deug 1 TD (24 h) : PRINCIPES D'ORGANISATION DE L'ESPACE URBAIN: MAILLE, SEMIS, ARMATURE, HIERARCHIE ET RESEAU URBAIN DANS LE SYSTEME METROPOLITAIN.
- IUP 1 TD (20h) : ANALYSE DES ACTEURS ET STRATEGIES
- Licence TD (34h) : ATELIER D'INITIATION A LA RECHERCHE : LES PROJETS DE TERRITOIRE (STAGE DE TERRAIN).
- DEA Séminaire (3H) : LES APPORTS DE LA GEOGRAPHIE CULTURELLE AU CONCEPT DE TERRITOIRE.

Après ces vaches grasses, j'ai dû me résoudre à m'éloigner de l'Université et à me lancer dans les labyrinthes de la recherche d'emploi. J'ai eu la très grande chance de pouvoir assez rapidement enseigner dans un Lycée Français en Suisse, à Zurich. J'y ai reçu les plus gros salaires que je n'ai jamais eus, même en n'y enseignant que deux jours par semaine pour 11h hebdomadaires. A ce salaire, s'y ajoutait le remboursement des allers et retours que j'effectuais deux fois par semaine entre Grenoble et Zurich (9h de route). Temps béni qui me fit comprendre que la distance au travail n'est rien si elle est compensée par une forme de joie d'avoir une place au sein de la société. Car comme recruté local, on m'avait embauché à la lumière de mes compétences, c'est-à-dire de mon diplôme. Le regard des parents, de mes collègues du lycée était positif à l'inverse de la condescendance et de l'oubli de certains de mes collègues. Je compris deux choses : Premièrement, le regard que l'on peut porter sur soi-même est forcément une interaction avec le regard que les autres portent sur nous. Chaque situation de travail, liée notamment à l'emplacement de ce dernier et à la position tenue au regard de cette situation, amène une valorisation ou une dévalorisation de qui l'on est ! Deuxièmement, si le regard de celles et ceux que l'on a connus dans une situation de travail précédente se distend, c'est aussi parce que ces collègues veulent oublier une

blesse, celle de ne pouvoir justement donner une place à chacun dans un monde de plus en plus contraint. L'amnésie collective se substituant peu à peu à un fatalisme collectif.

La désinvolture publique par rapport au métier d'enseignants et d'enseignants-chercheurs est dramatique. Notre métier est en déshérence car la place que les enseignants avaient dans la société a disparu. Mais plus grave, sous les prétendues contraintes budgétaires d'un côté et la prétendue nécessité d'une réussite scolaire collective de tous les enfants, de l'autre, on a détruit le jeu des places de la société dans son ensemble. De ce fait, les parents pensent pouvoir se donner le droit de nous apprendre notre métier comme si nous, enseignants, allions doctement expliquer à un garagiste comment changer le moteur de notre voiture. De même, du fait de ce non-respect des parents envers les enseignants, et de l'aporie de penser que tous doivent avoir le Bac et faire des études supérieures, l'élève ou l'étudiant se lamentent trop souvent sur les bancs de nos classes et amphis.

Mon poste à Zurich n'a alors fait que confirmer la règle car si je m'y sentais bien, c'est que les parents avaient les moyens et le respect de ces moyens pour que je m'y sente bien. Cela voulait-il dire qu'il ne restera plus bientôt aux enseignants qu'à travailler dans des collèges, lycées, universités plus ou moins privatisées *au prorata* de leur prétendue qualité pédagogique et de recherche pour gagner plus, pour avoir des enfants et des parents plus respectueux. La diminution des nouveaux impétrants au concours du Capes et de l'Agrégation est un signe de cette transformation.

A la même époque, on m'a proposé d'écrire deux cours à distance pour le CNED, concernant les deuxièmes années de BTS Aménagement et Gestion Touristiques Locales (AGTL). J'y ai notamment peaufiné un enseignement sur l'histoire et les structures de la cartographie mais aussi sur les représentations de l'espace notamment touristique. Dans ce cadre, j'ai aussi réalisé des devoirs à l'attention des étudiants suivant cet enseignement à distance.

☞ Dossier Production Scientifique : Textes V et W.

Toujours à la même époque, j'ai donné un cours de géopolitique pour adultes mais j'y reviendrai plus spécifiquement par la suite.

2002-2003 : Professeur Histoire-Géographie 6 Mois - Zurich (Suisse)

- Conférence pour adultes (30h) : L'ECOLE DES GENS SE MELE DE GEOPOLITIQUE
- BTS2 AGTL (28H CNED) : Cours à Distance ANALYSE ET REPRESENTATION DE L'ESPACE TOURISTIQUE
 - Série 1 : Les aspects structuraux et fonctionnels de l'espace et la question des échelles dans la représentation de cet espace.
 - Série 2 : Analyse des constructions idéologiques de l'espace touristique.
- Premières ES et L : LES POLITIQUES DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE
- Premières ES et L : STRUCTURATION ET DYNAMIQUES DU TERRITOIRE FRANÇAIS
- Terminales ES et L : L'ESPACE MONDIAL : ETATS-UNIS, JAPON, ALLEMAGNE, L'INDE ET LES GRANDES VILLES D'AFRIQUE

L'année suivante fut une année de disette et de stress car je n'ai eu qu'un mois de remplacement dans un Lycée. Outre la faiblesse du salaire, mon imaginaire enseignant s'estompait peu à peu. C'est à cette époque que je décidais de préparer le concours de Directeur de Prison. Après avoir effectué le concours d'admissibilité à Lyon, j'étais reçu pour effectuer la deuxième phase. J'avais en effet très bien réussi deux des trois épreuves notamment celles de culture générale et de psychologie et sociologie. N'ayant pas réellement préparé la mécanique concours, j'avais en revanche raté l'épreuve de synthèse de documents. Mais cela suffisait pour atteindre le concours d'admission, qui se déroulait à Agen dans la toute nouvelle Ecole Nationale d'Administration pénitentiaire (ENAP). Malheureusement ou heureusement (?), je fus recalé sans gloire au concours d'admission, notamment sur les épreuves de Droit. Cette attention pour la prison s'était cristallisée dans une période où je pensais que des âmes « sensibles » pouvaient améliorer le sort et les conditions des prisonniers au sein de l'établissement pénitentiaire et promouvoir l'insertion des prisonniers. Cette attention était finalement prémonitrice de mon intérêt de recherche autour des camps de concentration (voir HDR Publication Texte 7, 2006) et puis plus globalement des camps d'internement et de rétention (voir plus loin ANR TERRFERME). Je me suis surtout rendu compte que mon métier, ma place était dans l'enseignement.

2003-2004 : Professeur Histoire -Géographie 1 Mois - Meylan (38)

- Premières ES et L : LES POLITIQUES DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE
- Premières ES et L : STRUCTURATION ET DYNAMIQUES DU TERRITOIRE FRANÇAIS
- Terminales ES et L : L'ESPACE MONDIAL : ETATS-UNIS, JAPON, ALLEMAGNE, L'INDE ET LES GRANDES VILLES D'AFRIQUE

2.1.2. Généalogie des activités d'enseignement comme MCF à Bordeaux3 entre 2004 et 2011.

Pendant ma « Grande Attente », celle des 4 ans passés entre ma fin de thèse et mon poste à Bordeaux, j'ai donc toujours tenu à enseigner comme pour conserver ce fil d'Ariane que je ne voulais pas perdre. Durer dans les institutions universitaires pour toucher un jour le Graal. Cette « Grande Attente » fut sans doute nécessaire pour habituer ce manque d'humilité et d'utilité que je représentais en géographie (et encore aujourd'hui, si l'on se réfère aux avis des étudiants et de certains de mes collègues à propos de mes enseignements : « incompréhensible » « philosophique »). Pour habituer et m'habituer à, si ce n'est faire mieux, faire moins pire ! L'humilité, j'ai tenté de l'appriivoiser auprès d'élèves du secondaire, tout autant par le public présent que par les programmes à enseigner et à faire prétendument comprendre en une année. Quand le ridicule ne tue pas, il rend plus fort. A naviguer dans les programmes de 1^{ère} et Terminales, je me rendais compte que je ne savais pas grand-chose (et heureusement parfois que j'en savais plus ou mieux que ce qui était écrit) mais surtout que nos étudiants de Licences que j'avais déjà pratiqués n'en savaient pas un dixième de ce qu'il y avait dans ces livres. Ils étaient très bien faits le plus souvent mais ils étaient déconnectés de la capacité d'apprentissage des élèves.

Revenu à la fac, la perspective était de faire plus simple, mais il faut avouer qu'aujourd'hui la simplicité rime le plus souvent avec l'indigence car notre société

pense encore trop souvent que la réussite intellectuelle passe par des études prolongées et rime avec égalité et emploi. Nous avons ainsi des cohortes d'étudiants en début d'année, c'est une chance puisque cyniquement cela nous donne des groupes de TD en plus !!!, puis nous les perdons parfois même avant que les enseignements ne commencent puis ils disparaissent alors au fur et à mesure que l'année s'écoule, notamment en L. De 280 étudiants inscrits administrativement début septembre, nous passons à 240 étudiants inscrits pédagogiquement au début des CM mi-septembre, puis à 190 étudiants après les examens du premier semestre. Nous sommes certes mauvais mais la société a surtout du mal à accepter que des étudiants sortant de BAC STG (Sciences et Technologies de la Gestion) ou STI2D (Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable) aujourd'hui de plus en plus galvaudés (comment peut-on avoir entre 85 et 90% de réussite dans un BAC Général sans y voir la complaisance de correcteurs travaillés au corps pour plus de réussite par l'administration rectorale) n'ont pas (sauf cas exceptionnel comme celles et ceux qui font un DAEU ou des VAP ou VAE) le niveau ni l'envie de faire ces études, en tout cas des études dans une fac traditionnelle ! Changer les méthodes pédagogiques (passage futile au numérique et au Power point pour des incultes de l'écrit), les systèmes de notations (compensation semestrielle, annuelle, points sports, points participation associative, report des meilleures notes d'une session à l'autre même en cas d'échec) ne font que biaisé la réalité des réussites collectives nourries toujours et encore par la reproduction sociale et la déformation de l'imaginaire sociétale.

En arrivant à Bordeaux, au début du second semestre (et oui, j'ai été recruté sur les fameux emplois de MCF fléchés "Recherche" !) j'ai évidemment pris les enseignements qui restaient. Heureusement pour moi, ils étaient quand même dans mes thématiques soit d'enseignements précédents soit supposés de mes travaux doctoraux, n'avais-je pas travaillé sur l'habiter en montagne ! J'ai surtout commencé ma collaboration avec des collègues sympathiques (Mayté Banzo, Frédéric Tesson, Hélène Velasco) qui m'ont permis de me sentir tout de suite chez moi à Bordeaux avant même que ma famille ne m'y rejoigne six mois plus tard. Ils m'ont surtout permis de découvrir Bordeaux à travers le terrain soit au niveau pédagogique soit ... à d'autres niveaux.

2004-2005 :

- Deug 2 CM (18h) : GEOGRAPHIE DES ESPACES URBAINS (150 étudiants)
- Deug 2 TD (24h*2) : URBAIN-RURAL - URBANITE-RURALITE
- Deug 2 CM (12h) : MILIEU MONTAGNARD (50 étudiants)
- Deug 2 TD (24h) : MILIEU MONTAGNARD

TOTAL : 102h de présentiel & 117h éq. TD

Ensuite, j'ai eu la chance de participer à la mise en place du LMD sur Bordeaux ce qui a permis quelques réaménagements d'enseignements. J'ai donc pu construire des enseignements autour de mes acquis précédents et de mes potentialités de recherches notamment autour des cours *Lieux Territoires Réseaux* et *Approches sociales et culturelles en géographie*. Pour ces deux enseignements, j'ai dû également produire un polycopié original pour la Formation à Distance (FAD) de l'Université, réservé aux étudiants ne pouvant suivre les cours en présentiel à Bordeaux, notamment les étudiants qui travaillent mais aussi, particularité bordelaise, pour les étudiants de

Mayotte (une cinquantaine en L1 et une vingtaine en L2). Les étudiants de cette collectivité d'outre-mer avaient en effet deux années de préparation chez eux avec nos cours en FAD et des TD assurés par des chargés de cours locaux et une L3 à réaliser en métropole. Le taux de réussite était insignifiant et les étudiants qui réussissaient avaient toutes les peines du monde à aller plus loin sauf après moult années et des UE grappillées au compte-goutte. Pour le nouveau quinquennal (et oui on était passé de 4 à 5) formation, nous avons décidé d'arrêter les frais de cette formation à distance, reprise alors par Rouen puis Perpignan.

☞ Dossier Production Scientifique : Texte Q et R.

J'ai également eu la chance d'être tout de suite investi dans les enseignements de la Licence Pro, notamment à travers des stages de terrain d'une semaine, inauguraux de la formation. Cette incorporation dans cette formation a eu lieu grâce à mon collègue Frédéric Tesson qui allait ensuite partir à Pau. Mais j'y reviendrai plus longuement par la suite à travers la partie spécifique concernant l'enseignement professionnel.

De même, on m'a très vite donné à organiser les UE de méthodologie soit en L3 soit en Master autour des questions d'enquêtes quantitatives et qualitatives. J'ai pu monter avec mes collègues Laurent Couderchet, Xavier Amelot, Véronique André-Lamat, Marie Mellac et David Blanchon (remplacé ensuite par Anne-Marie Meyer) des enseignements tout à fait passionnants car construits à travers un terrain et sur une réflexion épistémologique autour du quantitatif et du qualitatif. L'intérêt de ces enseignements résidait également dans le passage entre le recueil des données de ce terrain, la construction de l'information qui découlait de nos analyses statistiques et de télédétection, et l'interprétation que l'on pouvait en faire. Ce cours qui s'est modifié dans sa structure et les participants à travers le temps reste aujourd'hui fondateur de mes propres réflexions de recherches autour du tournant interprétatif et de la construction des savoirs savants.

Depuis que je suis à Bordeaux Montaigne, je n'ai surtout jamais abandonné les enseignements de L1 qui me paraissent être les plus fondamentaux. Le rôle des MCF et des Professeurs est d'enseigner dans cette année-là et ne pas la laisser à de jeunes chargés de cours, pas forcément toujours démunis, mais n'ayant pas encore les bagages suffisants pour maîtriser un enseignement et n'ayant pas encore acquis auprès des étudiants la place qu'ils doivent posséder pour pouvoir les contenir.

2005-2006 : Passage au LMD

L1 CM (18h) :	FONDAMENTALE GEOGRAPHIE 2 : LIEUX, TERRITOIRES, RESEAUX (200 étudiants)
L1 TD (24h) :	LIEUX, TERRITOIRES, RESEAUX & METHODOLOGIE
L1 TD (24h) :	VILLES ET CAMPAGNES, URBANITE ET RURALITE : APPROCHE CRITIQUE & INTRODUCTION A LA SCIENCE GEOGRAPHIQUE
L2 CM (24h) :	APPROFONDISSEMENT GEOGRAPHIE 2 : APPROCHES SOCIALES ET CULTURELLES EN GEOGRAPHIE (120 étudiants)
L2 TD (18h*2) :	APPROCHES SOCIALES ET CULTURELLES EN GEOGRAPHIE
L3 TD (15h*2) :	DE LA DONNEE A L'INFORMATION GEOGRAPHIQUE (PARTIE ENQUETES)

LPro CM (16h) :	DIAGNOSTIC DE TERRITOIRE (30 étudiants)
LPro Stage (15h) :	SUIVI DU PROJET TUTEUR COLLECTIF : DIAGNOSTIC TERRITORIAL EN MILIEU RURAL (SEMAINE TERRAIN)
M1 CM (15h) :	PRODUCTION DE L'ESPACE : DU RURAL A L'URBAIN (80 étudiants)
M1 & 2 CM (15h) :	OUTILS ET METHODES D'ANALYSE D'ENQUETES ET LEUR TRAITEMENT (30 étudiants)
M1 & 2 TD (8h*2) :	OUTILS ET METHODES D'ANALYSE D'ENQUETES ET LEUR TRAITEMENT
Avec la Responsabilité des UE Fondamentale Géographie 2 (L1) et Approfondissement Géographie 2 (L2)	
TOTAL : 233h de présentiel & 274h éq. TD	

Une fois mis en place le LMD, les années qui suivirent jusqu'à la fin du quadriennal suivant (2011), mes enseignements restèrent assez semblables. Ils étaient essentiellement axés sur la méthodologie : en L1 avec les principes de la cartographie, en L3 avec les enquêtes quantitatives, en Master 1 et 2 avec une analyse plus ouverte au qualitatif. Au-delà, je poursuivais mes enseignements au niveau de mon cœur de cible. J'avais en effet été recruté sur un poste de Géographie sociale, culturelle et politique en Europe. Intitulé qui s'est enfin immiscé comme parcours à part entière en L3 dans notre nouveau quinquennal qui va débiter en 2016, grâce au renfort il est vrai de Béatrice Collignon.

Autour de la plupart de ces enseignements, nous avons mis au point avec mes collègues des équipes pédagogiques dont les membres travaillaient sur les mêmes documents en TD (avec Mayté Banzo sur Villes et campagnes ou avec Guy Di Méo puis Marina Duféal sur Lieux-Territoires-Réseaux) ou en complémentarité au niveau de la progression des cours (avec Laurent Couderchet au niveau du cours De la donnée à l'information géographique). Cette façon de procéder certes sans doute assez commune aujourd'hui me semble essentielle pour que les étudiants se sentent investis à égalité au sein de l'institution. Ma position de responsable des Licences m'a appris à comprendre que l'imaginaire négatif de l'étudiant tient aussi de ces idées d'injustice concernant l'équivalence des contenus des enseignements reçus voire des enseignants ayant donné ces enseignements.

J'ai également poursuivi mon investissement au niveau des Licences Professionnelles et ai réalisé quelques cours sur certaines questions du programme d'agrégation qui se trouvaient dans mes champs de compétence.

Par ailleurs, j'estime avoir trop souvent dépassé mon quota d'heures (50% en trop) notamment lorsque j'étais responsable de la licence. En effet, à l'inverse de ce que l'on peut croire, il n'est pas toujours simple de trouver un chargé de cours surtout à la dernière minute quand un ou une de vos collègues vient d'apprendre qu'il part en délégation ou qu'elle attend un enfant. Pour autant, je l'ai toujours fait avec un certain plaisir car je préfère cette satisfaction d'avoir mis du liant dans la formation que d'avoir jeté dans l'inconnu les étudiants. C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'ai jamais voulu demander de délégation de recherche. Je ne me sens pas finalement d'abandonner le navire de l'enseignement. Même lorsque je suis devenu Vice-Président Délégué aux Formations, on a voulu me donner une décharge totale que j'ai refusée.

J'ai obtenu de n'avoir qu'un demi-service, ce qui fait que je n'ai pas été, comme nombre de mes collègues obtenant ce genre de décharge, payé pour mes heures complémentaires. Mais qu'importe, l'essentiel pour moi était de rester aux contacts de la réalité, d'autant plus quand on est responsable des formations.

2006-2007 :

L1 TD (24h*2) :	LIEUX, TERRITOIRES, RESEAUX & METHODOLOGIE
L1 TD (22h*2) :	VILLES ET CAMPAGNES, URBANITE ET RURALITE : APPROCHE CRITIQUE & INTRODUCTION A LA SCIENCE GEOGRAPHIQUE
L2 CM (20h) :	APPROCHES SOCIALES ET CULTURELLES EN GEOGRAPHIE (120 étudiants)
L2 TD (18h*2) :	APPROCHES SOCIALES ET CULTURELLES EN GEOGRAPHIE
L3 TD (15h*3) :	DE LA DONNEE A L'INFORMATION GEOGRAPHIQUE (Partie Enquêtes)
LPro CM (12h) :	DIAGNOSTIC DE TERRITOIRE (30 étudiants)
LPro Stage (15h) :	SUIVI DU PROJET TUTEUR COLLECTIF : DIAGNOSTIC TERRITORIAL EN MILIEU RURAL (SEMAINE TERRAIN)
M1 CM (15h) :	PRODUCTION DE L'ESPACE : DU RURAL A L'URBAIN (80 étudiants)
M1 & 2 CM (15h) :	OUTILS ET METHODES D'ANALYSE D'ENQUETES ET LEUR TRAITEMENT (25 étudiants)
M1 & 2 TD (8h) :	OUTILS ET METHODES D'ANALYSE D'ENQUETES ET LEUR TRAITEMENT
M1 & 2 CM (15h) :	INITIATION A LA CARTOGRAPHIE (15 étudiants)

Avec la Responsabilité des UE Fondamentale Géographie 2 (L1) et Approfondissement Géographie 2 (L2)

TOTAL : 273h de présentiel & 312h éq. TD

2007-2008 : Passage au nouveau Quadriennal Formation

L1 CM (12h) :	METHODOLOGIE : ANALYSE DE LA CARTE ET ELABORATION DU CROQUIS GEOGRAPHIQUE (200 étudiants)
L1 TD (24h*2) :	LIEUX, TERRITOIRES, RESEAUX & METHODOLOGIE (240 étudiants)
L1 TD (24h) :	VILLES ET CAMPAGNES, URBANITE ET RURALITE : APPROCHE CRITIQUE & INTRODUCTION A LA SCIENCE GEOGRAPHIQUE
L2 CM (24h) :	APPROCHES SOCIALES ET CULTURELLES EN GEOGRAPHIE (120 étudiants)
L2 TD (18h*2) :	APPROCHES SOCIALES ET CULTURELLES EN GEOGRAPHIE
L3 CM (3h) :	DE LA DONNEE A L'INFORMATION GEOGRAPHIQUE (PARTIE ENQUETES) (120 étudiants)
L3 TD (15h) :	DE LA DONNEE A L'INFORMATION GEOGRAPHIQUE (PARTIE ENQUETES)
LPro CM (12h) :	DIAGNOSTIC DE TERRITOIRES (30 étudiants)
LPro TD (5h) :	PROJET TUTEUR COLLECTIF : DIAGNOSTIC TERRITORIAL EN MILIEU RURAL

LPro Stage (15h) :	SUIVI DU PROJET TUTEUR COLLECTIF : DIAGNOSTIC TERRITORIAL EN MILIEU RURAL (SEMAINE TERRAIN)
M1 & 2 CM (15h) :	OUTILS ET METHODES D'ANALYSE D'ENQUETES ET LEUR TRAITEMENT (30 étudiants)
M1 & 2 TD (8h) :	OUTILS ET METHODES D'ANALYSE D'ENQUETES ET LEUR TRAITEMENT
Avec la Responsabilité des UE Fondamentale Géographie 2 (L1) et Approfondissement Géographie 2 (L2)	
TOTAL : 217h de présentiel & 250h éq.TD	

2008-2009 :

L1 CM (12h) :	METHODOLOGIE : ANALYSE DE LA CARTE ET ELABORATION DU CROQUIS GEOGRAPHIQUE (200 étudiants)
L1 TD (24h*2) :	METHODOLOGIE : ANALYSE DE LA CARTE ET ELABORATION DU CROQUIS GEOGRAPHIQUE
L1 TD (24h*2) :	LIEUX, TERRITOIRES, RESEAUX
L1 TD (24h*2) :	VILLES ET CAMPAGNES, URBANITE ET RURALITE : APPROCHE CRITIQUE & INTRODUCTION A LA SCIENCE GEOGRAPHIQUE
L1 TD (24h) :	PROJET PEDAGOGIQUE DE SUIVI DES ETUDIANTS.
L2 CM (24h) :	APPROCHES SOCIALES ET CULTURELLES EN GEOGRAPHIE (120 étudiants)
L2 TD (18h*2) :	APPROCHES SOCIALES ET CULTURELLES EN GEOGRAPHIE
L3 CM (4h) :	DE LA DONNEE A L'INFORMATION GEOGRAPHIQUE (PARTIE ENQUETES) (120 étudiants)
L3 TD (15h) :	DE LA DONNEE A L'INFORMATION GEOGRAPHIQUE (PARTIE ENQUETES)
LPro TD (5h) :	PROJET TUTEUR COLLECTIF : DIAGNOSTIC TERRITORIAL EN MILIEU RURAL
LPro Stage (15h) :	SUIVI DE PROJET SEMAINE TERRAIN
M1 & 2 CM (15h) :	OUTILS ET METHODES D'ANALYSE D'ENQUETES ET LEUR TRAITEMENT (30 étudiants)
M1 & 2 TD (8h) :	OUTILS ET METHODES D'ANALYSE D'ENQUETES ET LEUR TRAITEMENT
Avec la Responsabilité des UE Fondamentale Géographie 2 (L1) et Approfondissement Géographie 2 (L2)	
TOTAL : 302h de présentiel & 322h éq.TD.	

2009-2010 :

L1 CM (12h) :	METHODOLOGIE : ANALYSE DE LA CARTE ET ELABORATION DU CROQUIS GEOGRAPHIQUE (200 étudiants)
L1 TD (24h) :	METHODOLOGIE : ANALYSE DE LA CARTE ET ELABORATION DU CROQUIS GEOGRAPHIQUE
L2 CM (24h) :	APPROCHES SOCIALES ET CULTURELLES EN GEOGRAPHIE (120 étudiants)

L2 TD (18h*2) :	APPROCHES SOCIALES ET CULTURELLES EN GEOGRAPHIE
LPro CM (6h) :	LE FONCTIONNEMENT DES TERRITOIRES : LES CONNAISSANCES EN SCIENCES HUMAINES (30 étudiants)
LPro Stage (15h) :	SUIVI DU PROJET TUTEUR COLLECTIF : DIAGNOSTIC TERRITORIAL EN MILIEU RURAL (SEMAINE TERRAIN)
M1 & 2 CM (15h) :	OUTILS ET METHODES D'ANALYSE D'ENQUETES ET LEUR TRAITEMENT (30 étudiants)
M1 & 2 TD (8h) :	OUTILS ET METHODES D'ANALYSE D'ENQUETES ET LEUR TRAITEMENT
Avec la Responsabilité des UE Fondamentale Géographie 2 (L1) et Approfondissement Géographie 2 (L2)	

TOTAL : 140h de présentiel & 168,5h éq.TD.

2010-2011 :

L1 CM (12h) :	METHODOLOGIE : ANALYSE DE LA CARTE ET ELABORATION DU CROQUIS GEOGRAPHIQUE (200 étudiants)
L1 TD (24*2) :	METHODOLOGIE : ANALYSE DE LA CARTE ET ELABORATION DU CROQUIS GEOGRAPHIQUE
L1 TD (24h) :	LIEUX, TERRITOIRES, RESEAUX
L2 CM (24h) :	APPROCHES SOCIALES ET CULTURELLES EN GEOGRAPHIE (120 étudiants)
L2 TD (18h*2) :	APPROCHES SOCIALES ET CULTURELLES EN GEOGRAPHIE
L3 CM (5h) :	DE LA DONNEE A L'INFORMATION GEOGRAPHIQUE (PARTIE ENQUETES) (120 étudiants)
L3 TD (15h*3) :	DE LA DONNEE A L'INFORMATION GEOGRAPHIQUE (PARTIE ENQUETES)
LPro CM (6h) :	LE FONCTIONNEMENT DES TERRITOIRES : LES CONNAISSANCES EN SCIENCES HUMAINES (30 étudiants)
LPro TD (6h) :	PROJET TUTEUR COLLECTIF : DIAGNOSTIC TERRITORIAL EN MILIEU RURAL
LPro Stage (15h) :	SUIVI DE PROJET COLLECTIF : DIAGNOSTIC TERRITORIAL EN MILIEU RURAL (SEMAINE TERRAIN)
M1 & 2 CM (15h) :	OUTILS ET METHODES D'ANALYSE D'ENQUETES ET LEUR TRAITEMENT (25 étudiants)
M1 & 2 TD (8h) :	OUTILS ET METHODES D'ANALYSE D'ENQUETES ET LEUR TRAITEMENT
Agrégation Externe CM (6h) : LA PENSEE GEOGRAPHIQUE DE LA VILLE ET DE L'URBAIN EN FRANCE (10 étudiants)	
Avec la Responsabilité des UE Fondamentale Géographie 2 (L1) et Approfondissement Géographie 2 (L2)	

TOTAL : 250h de présentiel & 284h éq.TD.

2.1.3. Activités et prévisionnel des activités d'enseignement pour le quinquennal formation actuel (2011-2016)

Cette partie éclaire les orientations pédagogiques prises lors de l'actuel quinquennal. Tout d'abord, j'ai prolongé mon investissement en première année de licence, comme je l'ai fait depuis le début de mes activités d'enseignement. En effet, c'est le lieu privilégié de la formation des étudiants. C'est là que tout se passe, se construit pour l'avenir. J'ai en cela l'outrecuidance d'imaginer pouvoir apporter un regard sur la géographie qui est nécessaire pour les étudiants mais surtout pour les futurs adultes que j'ai face à moi. En effet, dans mes bonheurs simples, j'aimerais avoir un retour positif de mes anciens étudiants sur mon passage dans leur existence, autant au niveau d'un apport disciplinaire et méthodologique que sur leur façon de voir le monde, tournée avant tout vers l'attention portée aux autres. Même si cela peut paraître caricatural voire démagogique ou risible, j'aime ainsi à connaître le nom de tous mes étudiant(e)s ! C'est certes une posture qui ne révèle rien de plus qu'elle-même mais, pour moi, elle fait naître cette attention portée à l'autre. Cet(te) autre qui n'est pas en l'occurrence un(e) étudiant(e) parmi d'autres. Attention portée au cours donné, certes, mais aussi aux décisions prises, même sévères. Plus qu'hier sans doute, nous devons éduquer autant que former les étudiant(e)s que nous avons devant nous ! Cela demande une conviction et derrière cette conviction une prise de risque, celle de s'imaginer que l'on a raison. L'étudiant(e) ne nous demande pas de montrer notre vulnérabilité, – il ou elle est déjà vulnérable –, mais de le rassurer par la prise en compte et l'explicitation de la chaîne complète du risque justement ! En cela, un suivi permanent durant les TD (et donc pas seulement les cours) de toute la promotion (donc multiplier la participation à un même TD sur tous les groupes n'est pas une erreur mais bien plutôt une possibilité de voir à la fois le niveau global et l'ensemble des individualités) est nécessaire !

Ainsi, au-delà des mes enseignements pris jusqu'alors soit au niveau disciplinaire (Echelles & Métriques) ou méthodologique (Analyse des Données en Géographie), j'ai assuré l'enseignement, laissé libre par mon maître Guy Di Méo, sur « Les objets géographiques ». Une forme de normalité puisque j'ai été un de ceux qui ont promu ce terme lors de la mise en place du nouveau quinquennal. Dans cet enseignement, il est nécessaire de montrer aux étudiants que les grands concepts géographiques sont des construits disciplinaires, situés et datés, et que chaque enseignant, suivant sa formation, son parcours de vie, pouvait interpréter différemment, ou pour le moins traiter différemment d'un même concept. L'idée est d'arrêter de leur faire croire que le savoir est une fois pour toute instituée ! Et cela à la différence des enseignements reçus au collège ou au lycée.

Pour ce faire, j'avais proposé d'imposer un double enseignement pour le même concept ou champ d'étude (Etat & Acteurs, Processus de construction / destruction des milieux, Les Réseaux, Terroirs & Territoires, etc.). Malheureusement, l'incompatibilité d'humeur entre certains de mes collègues ou l'incompatibilité de leur emploi du temps ou de leur choix d'investissement font que peu d'objets géographiques, travaillés tout au long de la formation en licence, bénéficient et ont bénéficié de ce double regard. J'ai pu cependant sauvegarder ces deux regards dans les deux cours où j'officie, l'un en L1 « Echelles & Métriques » avec Marie Mellac ; l'autre « Habiter & Mobilités » avec Isabelle Sacareau. Nos champs épistémologiques d'appréhension des concepts et les terrains ou les supports pris en compte pour exemplifier ces concepts, et les

problématiques qui leur sont alors associées, sont en effet très différents. Cela permet à l'étudiant(e), si ce n'est d'en faire une synthèse, de voir différents angles d'attaque pour les comprendre.

2011-2012 :

L1 CM (6h) :	Méthodologie 2 : Analyse des Données en géographie (190 étudiants)
L1 TD (12h*3) :	Méthodologie 2 : Analyse des Données en géographie
L1 TD (18*3) :	Méthodologie 2 : Analyse de la carte et élaboration du croquis géographique
L1 CM (6h) :	Échelles & Métriques (190 étudiants)
L1 TD (18h*3) :	Échelles & Métriques
L3 CM (6h) :	Habiter & Mobilités (120 étudiants)
L3 TD (9h*4) :	Habiter & Mobilités
L3 CM (12h) :	Méthodologie 5 : Techniques d'enquête en géographie (120 étudiants)
L3 TD (24h*2) :	Méthodologie 5 : Techniques d'enquête en géographie
LPro CM (6h) :	Le fonctionnement des territoires : les connaissances en sciences humaines (30 étudiants)
LPro CM (4h) :	Projet tutoré collectif : Techniques d'Enquête (30 étudiants)
LPro Stage (10h) :	Suivi de projet collectif : Diagnostic territorial en milieu rural (Semaine Terrain)

Avec la Responsabilité des UE Echelles & Métriques (L1), Méthodologie 2 : Elaboration de croquis et Critique des Données Statistiques (L1), Habiter & Mobilités (L3) et Méthodologie 5 : Techniques d'Enquêtes (L3)

TOTAL : 278h de présentiel & 298h éq.TD.

Avec le départ à la retraite de Guy Di méo, j'ai récupéré l'enseignement dont il était responsable. Le cours « Objet géographique » qui se déroule au premier semestre de L1, devait être l'introduction de l'ensemble de ces objets géographiques qui seront vus au cours de leur formation. En ce sens, il doit inscrire les grandes orientations épistémologiques de notre discipline depuis sa création. En cela, je suis retourné à mes amours historiographiques en réactualisant ou approfondissant mes écrits (Hoyaux A.-F., 2010) et mes lectures sur nos illustres ou moins illustres prédécesseurs, en dessinant, à la lumière des premiers cours reçus moi-même il y a plus de vingt ans maintenant par Bernard Debarbieux, « Des tableaux de la géographie », qui devaient introduire les pulsations épistémologiques de notre discipline pour ces étudiants de L1 autour des objets « ville », « montagne », « nature », « identité », « genre ».

A l'opposé de cet investissement, qui me paraît le plus important, je suis retourné après une année volontaire de pause, à des enseignements en Master. J'ai succombé à une demande forte de ma collègue responsable des masters de l'époque, Isabelle Sacareau. Non que j'avais une envie débordante d'être ainsi espéré, ou mieux convoité à la lumière d'un joueur de football qui se ferait désirer. Non, mais il y a

quelque chose de navrant dans notre formation actuelle concernant les masters et plus particulièrement les masters recherche. Le niveau devient affligeant, à force de perdre nos meilleurs éléments, partant pour les sirènes des formations professionnelles, voire pour des masters plus « sexy » en terme d'intitulé et de soi-disant débouchés, notamment autour de l'aménagement et l'urbanisme ou de la géographie politique ! Mais que va donc bien faire notre société avec tous ces aménageurs ? Et dans quoi s'embarque notre recherche en géographie, déjà éprise du consumérisme et de l'utilitarisme ambiant, empêchant les jeunes doctorants de proposer des innovations en termes de thèse, en leur demandant de rentrer poliment dans des axes de laboratoire ou aujourd'hui de l'école doctorale ? A trop vouloir tracer le chemin, voit-on vraiment encore l'horizon où l'on va ? Pourquoi refuse-t-on de prendre des risques ? Pourquoi refuse-t-on de découvrir l'inutile pour espérer l'innovant ?

Le plus souvent, et je le dis avec un manque total d'humilité, nous sommes surformés pour les étudiants qui nous échoient. Et pourtant, il faut se rendre à l'évidence, c'est le plus souvent nous-mêmes qui les avons formés et laissés ainsi poursuivre de petite réussite en petite réussite (une UE ou un semestre validé de-ci de-là par compensation). Il y a là le regard angoissant de notre propre échec que nos bons éléments n'arrivent plus à masquer car déjà loin de nos terres ! Alors, qu'apporter de plus à un étudiant en master qui est faible par rapport à un étudiant en L3 de bon niveau : rien, il faut bien l'admettre. Que de tristesse parfois de répondre favorablement à ce même étudiant lorsqu'il demande une lettre de recommandation pour un Master Pro X ou Y... Mais là encore, il faudra repartir à zéro dans nos têtes d'enseignants. Faire mieux et plus innovant pour apporter également à ces étudiants, dits moins bons, mais qui ont sans doute aussi une valeur.

Je retrouve pour l'occasion ma collègue avec laquelle j'ai le plus d'accointance épistémologique et méthodologique, Véronique André-Lamat. Sans elle, je n'y serai pas retourné. Elle aussi en retrait est revenue au sein des masters et il nous faudra de l'imagination pour mener à bien cette « Initiation à la recherche ». Enfin, toujours dans le master, toujours à la suite de Guy Di Méo, j'ai repris un séminaire de Master 1 présentant les dernières orientations et objets de recherches en sciences humaines et sociales : la question du corps, de l'habiter, de l'enfermement. Thématique structurante d'un des trois grands axes de recherche de notre UMR ADES sur laquelle cette formation est adossée. Concernant cet axe, Isabelle Sacareau avait eu l'idée ingénieuse de proposer un parcours spécifique en master Recherche sur le Corps. Malheureusement, seul deux étudiants décidèrent de suivre ce parcours la première année. Le budget de l'Université étant déficitaire du fait de notre passage inconséquent à l'autonomie, nous avons dû restructurer notre formation et supprimer ce parcours. Là encore, nous n'avons pas su donner du temps au temps. Nous faisons de l'urgence notre fonds de commerce.

2012-2013 :

L1 CM (12h) :	Les objets géographiques (210 étudiants)
L1 TD (18h) :	Les objets géographiques
L1 CM (6h) :	Méthodologie 2 : Analyse des Données en géographie (180 étudiants)
L1 TD (12h*5) :	Méthodologie 2 : Analyse des Données en géographie
L1 CM (12h) :	Échelles & Métriques (180 étudiants)

L1 TD (18h*3) :	Échelles & Métriques
L3 CM (6h) :	Habiter & Mobilités (120 étudiants)
L3 TD (9h*4) :	Habiter & Mobilités
L3 CM (9h) :	Méthodologie 5 : Techniques d'enquête en géographie (120 étudiants)
L3 TD (24h) :	Méthodologie 5 : Techniques d'enquête en géographie
LPro CM (8h) :	Le fonctionnement des territoires : les connaissances en sciences humaines (25 étudiants)
LPro CM (10h) :	Outils de la gestion des espaces : Les Techniques d'Enquête (25 étudiants)
LPro Stage (16h) :	Suivi de projet collectif : Diagnostic territorial en milieu rural (Semaine Terrain : Incidence de la Vélo Route Voie Verte sur l'offre de logements touristiques)
M1R CM (10h) :	Séminaire de Recherche Géographie sociale et culturelle : Nouvelles approches (25 étudiants)
M1R & P CM (15h) :	Séminaire de Recherche : Initiation à la recherche (Méthodologie, Terrain) (15 étudiants)
Avec la Responsabilité des UE Objets géographiques (L1), Echelles & Métriques (L1), Habiter & Mobilités (L3), Méthodologie 5 : Techniques d'Enquêtes (L3) et Séminaire de Recherche Initiation à la Recherche (M1)	
TOTAL : 290h de présentiel & 330h éq.TD.	

Avec l'arrivée de Béatrice Collignon, un réaménagement s'est effectué au niveau du cours d'objet géographique, je peux enfin remettre en place l'esprit que j'avais voulu impulser pour ce quinquennal concernant les éclairages différents sur un même enseignement. Béatrice Collignon et Véronique André-Lamat venant me secourir dans cette entreprise. Chacun d'entre-nous ayant pour rôle de montrer en quoi sa démarche ou les démarches des chercheurs à travers l'histoire sur un objet géographique spécifique ont modifié sa lecture même.

Du même fait de l'arrivée de Béatrice Collignon, je cède de nouveau l'enseignement que j'assurai sur les enquêtes en L3. Pour cet enseignement, cela m'apparaît nécessaire car il demande un investissement conséquent dans la préparation du terrain, de la problématique, de la mise en place de l'enquête, de son analyse à travers des logiciels de traitement, etc. C'est finalement l'un des cours les plus épuisants car il demande un renouvellement chaque année. D'autant que j'ai récupéré depuis l'an dernier un enseignement en master équivalent mais cette fois sur les techniques qualitatives d'entretiens. Je le partage à nouveau avec Véronique André-Lamat devenue avec les années ma collègue de bureau, ma partenaire aux responsabilités, ma petite sœur intellectuelle même si son champ relève plutôt des sciences de l'environnement. Cette complémentarité bénéficie, de notre point de vue, aux étudiants en master recherche. Nous effectuons avec eux des entretiens multiples auprès des acteurs habitants ou institutionnels sur divers sujets (la nature, le téléphone

portable, le tourisme, etc.) et débriefons avec eux (les étudiants) en réécoutant leurs entretiens. Temps long de l'écoute et de l'attention mais temps très formateur.

J'ai également de nouveau participé aux enseignements pour les concours du CAPES et de l'Agrégation interne. Encore plus que pour des étudiants « normaux », donner cours à des collègues du secondaire me semble bien compliqué. Le service devrait être beaucoup plus individualisé car les acquis ne sont pas les mêmes, les temps pour préparer les concours non plus. Certains viennent pour des approfondissements, d'autres pour qu'on leur donne un digest. J'ai ainsi eu beaucoup de mal à me situer. J'avoue ne pas être un grand fan de cette préparation systématique des concours qui demande une grande débauche d'énergie pour quelques-uns, même si ce sont potentiellement les meilleurs, pendant que beaucoup d'autres sont en manque de suivi.

2013-2014 :

L1 CM (4h) :	Les objets géographiques (190 étudiants)
L1 TD (18h*2) :	Les objets géographiques
L1 CM (6h) :	Méthodologie 2 : Analyse des Données en géographie (170 étudiants)
L1 TD (12h*5) :	Méthodologie 2 : Analyse des Données en géographie
L1 CM (6h) :	Échelles & Métriques (170 étudiants)
L1 TD (18h*2) :	Échelles & Métriques
L3 CM (6h) :	Habiter & Mobilités (120 étudiants)
L3 TD (9h*3) :	Habiter & Mobilités
M1R CM (10h) :	Séminaire de Recherche <i>Géographie sociale et culturelle : Nouvelles approches</i> (35 étudiants)
M1R & P CM (15h) :	Séminaire de Recherche <i>Initiation à la recherche (Méthodologie, Terrain)</i> (20 étudiants)
Capés Interne CM (4h) :	Les Territoires : Echelles, Emboitements, Acteurs (15 étudiants)
Agrégation Interne CM (2h) :	Les mobilités : La question de la motilité (10 étudiants)
Avec la Responsabilité des UE Objets Géographiques (L1), Echelles & Métriques (L1), Habiter & Mobilités (L3) et Séminaire de Recherche Initiation à la Recherche (M1)	

TOTAL : 212h de présentiel & 239,5h éq.TD.

Une année de stabilisation, même si le nombre d'heures est encore trop haut, du fait notamment de mon retour aux affaires ... Je suis de nouveau responsable des Licences. Mais à l'inverse de la plupart des formations de l'Université Bordeaux Montaigne, responsable de toutes les licences, environ 450 étudiants répartis sur les trois niveaux.

Seule nouveauté, j'ai accepté de prendre un groupe de PPE en L3 avec deux de mes partenaires pédagogiques habituelles : Mayté Banzo et Isabelle Sacareau ; ainsi que

quelques heures de séminaire pour mon vieux compagnon Laurent Couderchet qui voulait que je discute avec ses étudiants de Master 1 Pro du discours des acteurs.

J'ai également modifié mon approche pédagogique au sein de mes séminaires thématiques en Master Recherche. En effet, à cause d'une subtilité liée à la mutualisation forcée de nos enseignements entre plusieurs masters, j'enseigne depuis deux ans à des étudiants d'un master Pro sur l'Afrique. Ces étudiants n'ont évidemment, dans leur esprit intelligent et déjà totalement formé, rien à faire de réflexions sur les approches sociales et culturelles en géographie. Poussés par mes propres collègues sur cette inutilité, quelles que soient les propositions, elles apparaissent inutiles. A côté, les étudiants de Master Recherche, souvent les meilleurs, sont déjà projetés sur leur mémoire de maîtrise, ah non sur leur rapport de stage recherche, et trouvent toujours que les thématiques abordés ne correspondent pas tout à fait à leurs préoccupations. Ainsi, j'ai décidé de traiter, non plus des grands textes de mes collègues mais seulement des miens. Et finalement, partir de soi, c'est aussi intéressant pour aborder les grandes questions thématiques qui structurent notre discipline et les grandes postures épistémologiques qui la traversent. Pour ce séminaire, ils devaient notamment analyser mes articles (12 choix) et il était intéressant de voir leur critiques même si souvent elles l'étaient à pas feutré, notes obligeant...

2014-2015 :

L1 CM (4h) :	Les objets géographiques (190 étudiants)
L1 TD (18h*3) :	Les objets géographiques
L1 CM (6h) :	Méthodologie 2 : Analyse des Données en géographie (170 étudiants)
L1 TD (12h*5) :	Méthodologie 2 : Analyse des Données en géographie
L1 CM (12h) :	Échelles & Métriques (170 étudiants)
L1 TD (18h*3) :	Échelles & Métriques
L3 CM (6h) :	Habiter & Mobilités (120 étudiants)
L3 TD (10h*3) :	Habiter & Mobilités
L3 TD (18h) :	Projet Professionnel de l'Etudiant (40 étudiants)
M1R CM (10h) :	Séminaire de Recherche <i>Géographie sociale et culturelle : Nouvelles approches</i> (35 étudiants)
M1R & P CM (15h) :	Séminaire de Recherche <i>Initiation à la recherche (Méthodologie, Terrain)</i> (18 étudiants)
M1Pro GTDD (6h) :	Séminaire <i>Les acteurs et leurs discours</i> (30 étudiants)
Avec la Responsabilité des UE Objets Géographiques (L1), Echelles & Métriques (L1), Habiter & Mobilités (L3) et Séminaire de Recherche Initiation à la Recherche (M1)	

TOTAL : 281h de présentiel & 310,5h éq.TD.

En ce qui concerne le contenu de ces enseignements, je vais présenter les plans des Cours magistraux et des travaux Dirigés de la dernière année de ceux donnés depuis

trois ans. Si elle change légèrement chaque année notamment dans les documents vus ou lus, la trame est semblable sauf précisions apportées plus haut.

Les Objets Géographiques L1 Semestre 1 - CM : 12h TD : 18h

Les enseignements sont partagés avec Béatrice Collignon (BC) et Véronique André-Lamat (VAL) que ce soit pour les Cours ou les TD. Nous effectuons tous les trois deux CM (CM1 : Introduction (BC) ; CM2 : La Plage (VAL) ; CM3 : L'Océan (VAL) ; CM4 : Les espaces domestiques (BC) ; CM5 : Les continents (AFH) ; CM6 : L'identité (AFH)) et utilisons la même progression au niveau des TD que nous réorganisons légèrement, notamment au niveau des textes ou des exercices demandés aux étudiants, chaque année. L'objectif de cet enseignement est de leur montrer qu'il n'y a pas qu'une seule vérité sur les objets qu'ils ont appris jusqu'alors à appréhender selon un certain réalisme naïf. La progression insiste donc sur la construction située, datée et socialisée de ces objets. Mais aussi sur la façon qu'on a de les inventer, de les décrire, de les penser.

Cours Magistraux

Séance 5 : Résumé des épisodes précédents

- L'objet géographique : l'objet du géographe
- L'objet géographique : un retour réflexif
- La méthode géographique : quelles procédures d'analyse
- Différence entre méthode hypothético-déductive et inductive
- La géographie des montagnes du 18^{ème} siècle au filtre de la démarche hypothético-déductive

Les continents : Définitions multiples

- De 5 à 7 : des arguments controversés
- Un enjeu géopolitique : l'exemple de la Turquie
- La Turquie est-elle en Europe : Les arguments des turco-sceptiques et des turco-optimistes
- Information-Conformation-Déformation des savoirs scientifiques et vernaculaires

Séance 6 : La géographie, ça sert d'abord à faire de l'identité

- Définitions liminaires
- Les référents de l'identité
- Des jeux de catégorisations
- L'identité habitante en quête de légitimation : la question de la place
- De l'identité induite à l'identité construite : le genre

Genre et *gender studies*

- Définitions introductives
- Le genre comme procédures de différenciation
- Les postures idéologiques du genre
- Genre, espace et spatialités
- Doit-on genrer la géographie ?
- Genre, ségrégation et motilité

Travaux Dirigés (séances de 2h)

Séance 1

- Qu'est-ce que la géographie ? Définitions liminaires à partir des étudiants.
- Travail à partir de la lecture de *l'Île Mystérieuse* de Jules Verne.

Séance 2

- Réflexions sur le déterminisme en géographie.
- Travail à partir de la lecture sur *La Théorie des Climats* dans *L'Esprit des Lois* de Montesquieu.
- Construction d'un schéma sur l'opposition entre les peuples des pays froids et des pays chauds
- Lecture de Pierre Gourou : « Le déterminisme physique dans *L'Esprit des Lois* ».

Séance 3

- La méthode en géographie : Rappels des définitions.
- La monographie à travers la lecture d'*Une méthode de la géographie urbaine* de Raoul Blanchard.
- La méthode inductive à travers l'analyse des notions de Site et Situation à partir des exemples français.

Séance 4

- Réflexions sur l'écriture géographique. Objectivité, Neutralité, Efficacité ?
- Lecture d'un extrait de texte de *l'Histoire d'une Montagne* d'Elisée Reclus.
- Lecture de l'article « Alpes » dans l'*Encyclopedia Universalis* d'Henri Rougier.
- Lecture de la recension « Montagne » de Bernard Debarbieux dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*.

Séance 5

- Réflexions sur le rôle des autres types d'écritures sur le savoir géographique selon différents objets choisis par les enseignants (nature, montagne, espace domestique)
- Analyse sémiologique des images
- Lecture d'un court extrait de *L'obvie et l'obtus* de Roland Barthes.
- Analyse de l'évolution des imaginaires individuels et sociaux qui interfèrent dans la définition d'un objet.

Séance 6

- La question de l'identité et de la place. Rappel des définitions.
- Ecoute et lecture de la chanson « Saigne » d'Abd Al Malik. Analyse de la mise en récit d'une situation. Réinterprétation des définitions de rôle, statut, place.
- Ecoute et lecture de la chanson « Ma France à moi » de Diam's. Analyse des imaginaires identitaires

Séance 7

- Le genre dans tous ses états : Rappel des définitions.
- Lecture de « Vos problèmes de couple expliqués par la géographie » de Jean-François Staszak.
- Lecture de « Le genre et le sexe comme objets géographiques » d'Yves Raibaud

Séance 8

- Devoir Surveillé

Séance 9

- Corrigé des Devoirs Surveillés de TD et CM.
- Qu'est-ce que la géographie...en fin de compte !

Echelles & Métriques
L1 Semestre 2 - CM : 12h TD : 18h

Cet enseignement a été partagé avec Marie Mellac avant qu'elle ne parte deux ans en délégation. Je présente ici l'organisation de l'enseignement fait seul cette année. Il diffère légèrement de ce qui était proposé précédemment dans la mesure où Marie Mellac travaillait les échelles et moi les métriques.

Cours Magistraux

Séance 1 : Définitions liminaires

- Mode d'évaluation
- Références bibliographiques
- Echelles cartographiques et échelles géographiques
- Grandes et petites échelles
- Métriques : les types de mesure de la distance

Séance 2 : Chapitre 1 : Les sources du problème. La question de la représentation.

- Introduction
- La question de la représentation pour s'approprier l'espace
- La question de la transcription de ce qui m'appartient : l'échelle

Séance 3 : Chapitre 2 : Les sources du problème. La question du territoire.

- Appropriation et sentiment d'appartenance
- La question de la territorialité...
- ...implique la mise en place d'une maîtrise de la distance

Séance 4 : Chapitre 3 : Les résolutions du problème 1.

- La métrise
- Les stratégies de l'acteur
- Les jeux d'intervalles de distances : les métriques en partage

Séance 5 : Chapitre 3 : Les résolutions du problème 2.

- Les jeux d'emboîtements : les figures de rhétorique
- La Synecdoque en publicité
- L'ubiquité en publicité
- Normer les métriques : Le modulator de Le Corbusier

Séance 6 : Conclusion : Retour aux catégories.

- Les types de classements des métriques
- Métriques topographiques et métriques topologiques
- Territoires et réseaux
- Faire lieu
- Coprésence et cospatialité
- Emboîtements et intervalles
- Echelles et proportions

Travaux Dirigés (séances de 2h)**Séances 1 & 2**

- Des échelles pour des modes d'appréhension de l'espace : Des points, lignes, aires, aux semis et réseaux de villes et mise en lumière des formes urbaines, des réseaux intra et inter urbains, des fonctions urbaines. Analyse de cartes topographiques au 1/25 000, 1/50 000, 1/100 000 et 1/250 000 de la région du Nord de la France.
- Les représentations cartographiques d'un phénomène géographique : Jeux d'échelons et de sémiologies autour de la densité

Séances 3 & 4

- Situation et Hiérarchie urbaine, distance critique entre les villes à travers Christaller (Jeu du Boulanger). Travail sur un espace abstrait et puis sur la région Midi-Pyrénées à partir des cartes topographiques au 1/100 000 et 1/250 000.
- Analyse critique de la démarche hypothético-déductive à travers l'analyse des effets de situation de la carte de France.
- La loi Rang-Taille (Zipf). La place des villes en fonction de leur hiérarchie démographique est-elle l'expression des fonctions requises à leur échelon ? Utilisation d'une échelle graphique logarithmique : Test sur Toulouse et sa région ou sur la France.

Séances 5 & 6

- Variations autour de la notion de distance (voir Lecture obligatoire de Brunet).
- Construction d'anamorphoses et travail sur les métriques spatiales (topographiques vs topologiques) et les métriques construites autour d'autres mesures de la valeur (temps, coût, empreinte écologique, ... sociale) (voir Lecture obligatoire de Lussault).

Séances 7 & 8

- Les lieux comme ancrage matériel et expression symbolique des échelles et des métriques (voir le texte de Debarbieux).
- Travail sur les photos et les récits.

Séance 9

- Devoir Surveillé.

Analyse des données en géographie
L1 Semestre 2 - CM : 6h TD : 12h

Au quinquennal précédent, cet enseignement était incorporé dans l'enseignement de méthodologie sur la cartographie. Nous avons considéré qu'il fallait dissocier deux matières (langage cartographique proprement dit et analyse des données), notamment pour gagner un peu de temps et surtout parce qu'il y a un travail spécifique d'ordre statistique qu'on ne trouvait pas pour le reste de l'analyse cartographique (analyse de carte topographique et construction de carte de synthèse).

Cet enseignement se structure en deux temps. D'abord par une analyse critique de la manipulation des données à travers une pseudo-utilisation des statistiques, notamment dans les médias et par les politiques. Ensuite, par un travail réflexif sur la discrétisation, montrer aux étudiants que selon les données, leur distribution, il faut faire des choix logiques dans les classements des individus statistiques que l'on veut représenter et que cela détermine la réalisation de carte particulière qui mette plus ou moins en avant les phénomènes. Le travail est fait à la main pour les prévenir d'un manque de recul critique qu'occasionne l'utilisation des logiciels de cartographie automatique.

Cours Magistraux

Séance 1 : Introduction.

- Mode d'évaluation
- Références bibliographiques
- De la donnée à l'interprétation géographique

Chapitre 1 : Vocabulaire de base**Séance 2 : Chapitre 2 : Le travail sur les données quantitatives continues (relatives) en vue d'une cartographie : La discrétisation ou classement des données**

- Généralité, règles de base et définitions liminaires (mode, moyennes, étendue, etc.).
- Diagrammes de répartition et de distribution.
- Les familles de distribution et les choix de discrétisation.
- La question du nombre de classes.

- Technique des seuils observés.
- Technique des amplitudes égales.
- Technique des effectifs égaux ou quantiles.

Séance 3 : Chapitre 2 : Le travail sur les données quantitatives continues (relatives) en vue d'une cartographie : La discrétisation ou classement des données (suite)

- Technique des moyennes simples et pondérées emboîtées.
- La question des paramètres de dispersion.
- Technique des moyennes simples et pondérées et écarts-types.

Chapitre 3 : Les représentations à caractère non spécifiquement spatial

- Courbes.
- Diagrammes.
- Histogrammes

Travaux Dirigés (séances de 2h)

Séance 1

- Introduction sur le passage de la donnée à l'interprétation géographique.
- Analyse de la construction de la donnée démographique à travers les nouveaux recensements.
- Analyse articles divers (Le Monde, Le Canard Enchaîné, etc.) sur la manipulation des données.

Séance 2

- Rappels définitions de bases et règles générales sur la discrétisation.
- Rappels choix logiques entre types de distribution et choix des discrétisations.
- Réalisation d'une discrétisation par seuils observés.

Séance 3

- Réalisation d'une carte à partir de la discrétisation par seuils observés.
- Rappels sémiologiques sur la représentation des données quantitatives relatives ou continues.

Séance 4

- Réalisation d'une discrétisation par amplitudes égales.
- Réalisation d'une discrétisation par effectifs égaux.

Séance 5

- Réalisation d'une discrétisation par moyennes emboîtées.
- Réalisation d'une discrétisation par moyennes et écart-type.

Séance 6

- Devoir Surveillé.

Habiter & Mobilités

L3 Semestre 1 - CM : 6h TD : 9h

Les enseignements sont partagés avec Isabelle Sacareau (IS) que ce soit pour les Cours ou les TD. Nous effectuons tous les deux, trois CM, Isabelle Sacareau analyse la thématique à travers le tourisme, je reviens quant à moi sur les définitions liminaires et les enjeux du concept sur la discipline, notamment à travers l'analyse de documents filmiques ou publicitaires. A l'inverse des autres enseignements où les enseignants tentent de suivre la même progression mais ont leur propre groupe de TD, dans cet enseignement, nous avons tous les étudiants sur 4 séances de TD. Les étudiants ont donc la même progression mais aussi les mêmes enseignants pour chaque séance de TD (les 4 premières pour IS et les 4 suivantes pour moi).

Cours Magistraux

Séance 1 : Introduction générale (autour des films *Révélation* et *Du Jour au lendemain*)

Chapitre 1. Habiter. Définitions liminaires

- Habiter : un verbe multidimensionnel
- Habiter : des postures philosophiques et épistémologiques
- Etre dans un environnement (déterminisme = agit par). Analyse d'extraits du film *Baraka* et du film *l'Île aux fleurs*
- Etre dans un Monde (possibilisme/structuralisme = acteur de...selon un choix des conditions présentes)

Séance 2 : Chapitre 1. Habiter. Définitions liminaires (suite)

- Etre-au-monde (constructivisme = acteur qui fait avec...en dépit de...pour une part au moins)
- Etre-là (constitutivisme= auto-déterminisme = acteur qui fait avec ...au sein d'un monde qu'il s'est au préalable inventé mentalement et matériellement)
- Etre-le-Là (essentialisme = agit de son plein gré). Analyse d'extraits du film *Liberté*

Séance 3 : Chapitre 2. Mobilités. Définitions liminaires

- Des types de mobilité
- Un monde dominé par les flux ?
- Migrations
- Mobilités quotidiennes et résidentielles
- Mobilités sociales. Mobilités et déplacements.
- La question de la motilité. Se bouger ou se placer ? Analyse d'extraits du film *Baraka*
- Quelles libertés apportent la mobilité ?

Conclusion. Habiter & Mobilités. Que retenir.

Travaux Dirigés (séances de 2h)

Séance 5. Habiter les territoires de la mobilité ?

- Textes Références : Pinson Daniel et Thomann Sandra, 2001, *La Maison en ses Territoires. De la villa à la ville diffuse*, Paris, L'Harmattan et Thibault Serge (dir.), 2008, *Espaces habités, Espaces anticipés*, Rapport de Recherche, Tours, UMR, CNRS 6173 CITERES, ANR, 167p.
- Analyse d'extraits de films.
- Suivi des travaux du dossier documentaire, cartographique et photographique.

Séance 6. Mobilité et déplacement, la question de la motilité

- Texte Référence : Pattaroni Luca & Kaufmann Vincent, 2007, « Mobilités », *EspacesTemps.net*, 25.04.2007.
- Suivi des travaux du dossier documentaire, cartographique et photographique.

Séance 7. De l'habitat à l'habiter De L'utopie au mysticisme urbanistique

- Texte Référence : Le Corbusier, 1957, *La Charte d'Athènes*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. «Points Civilisation » n° 25. (cf. Docs Joints)
- Analyse d'extraits de films documentaires.
- Suivi des travaux du dossier documentaire, cartographique et photographique.

Séance 8. Habiter dans un régime totalitaire

- Texte Référence : Abensour Miguel, 1997, *De la compacité. Architectures et régimes totalitaires*, Paris, Sens & Tonka, coll. « Dits & Contredits ». (cf. Docs Joints)
- Analyse d'extraits de films
- Suivi des travaux du dossier documentaire, cartographique et photographique.

Séance 9. Devoir écrit portant sur les travaux réalisés en TD. Ci-dessous le travail demandé aux étudiants dès le début du semestre.

Document 1 : Dossier Documentaire pour le TD Habiter & Mobilités.

Partie 1.

Vous allez progressivement composer un dossier documentaire et réflexif en plusieurs temps qui vous amènera à réaliser une analyse scientifique lors des DS de TD qui auront lieu selon les groupes soit le jeudi 27 Novembre ou le Vendredi 28 Novembre 2014.

Dans un premier temps, vous allez proposer une/des images (photos ou autres documents représentatifs) de votre/de vos lieux de vacances ou des lieux où vous étiez pendant vos vacances 2014. Les images sont à remettre pour le Jeudi 02 ou le Vendredi 03 Octobre 00h00 (en fonction des groupes) en format jpg (photos) ou pdf (documents) par mail aux adresses suivantes : isabelle.sacareau@u-bordeaux-montaigne.fr et afhoyaux@u-bordeaux-montaigne.fr.

Chaque photo et/ou document aura impérativement un nom de fichier du type suivant : NomPrénomLieu1.jpg et ainsi de suite selon le nombre d'images NomPrénomLieu2 et ainsi de suite... Pour Nom, Prénom et Lieu, c'est évidemment celui qu'il caractérise ! Dans le même temps, vous enverrez sur un fichier Récit, en format doc ou docx, d'une page maximum, l'explication de l'ensemble de votre ou de vos choix documentaires et l'agencement mobilitaire et temporelle qu'il(s) exprim(ent). Le nom de fichier sera du type : NomPrénomRécit.doc.

Dans un second temps, vous allez faire un carnet de bord de vos vacances en spécifiant le plus précisément possible (temporalité la plus fine si nécessaire : heure, jour, semaine ?) les lieux où vous étiez et les mobilités que vous avez effectuées pendant les mois de juin, juillet et août au sein ou entre ces lieux. Ce carnet de bord sera à remettre pour le Jeudi 09 ou Vendredi 10 Octobre en séance.

Partie 2.

A travers l'exercice demandé ci-dessous, vous poursuivez la composition du dossier documentaire et réflexif qui vous amènera à réaliser une analyse scientifique lors des DS de TD qui auront lieu selon les groupes soit le jeudi 27 Novembre ou le Vendredi 28 Novembre 2014.

Dans ce troisième temps, vous allez proposer une/des images (photos ou autres documents représentatifs) de votre/de vos lieu(x) avec lesquels vous sentez avoir une relation affective, émotionnelle, identitaire. Dans le même temps, vous proposerez, en une page maximum, l'explication de l'ensemble de votre ou de vos choix documentaires et les spatialités, notamment à travers les mobilités, que l'attachement à ces lieux peuvent opérer dans votre existence quotidienne.

Les images et le récit sont à remettre par mail à l'adresse afhoyaux@u-bordeaux-montaigne.fr pour le **Jeudi 06** ou le **Vendredi 07 Novembre 00h00** (en fonction des groupes) en format jpg (photos) ou pdf (documents) pour les images et en format doc ou docx pour le récit. Chaque photo et/ou document aura impérativement un nom de fichier du type suivant : NomPrénomLieu. De même, le récit aura un nom de fichier du type : NomPrénomRécit.

Projet Professionnel de l'Étudiant (PPE) L3 Semestre 1 - TD : 18h

Cet enseignement a été construit avec mes collègues Mayté Banzo et Isabelle Sacareau. Nous avons imaginé un programme intéressant qui a notamment amené les étudiants en fin de formation à réaliser un « objet » créatif (c'est-à-dire créé par lui-même donc original) représentant/exprimant sa personnalité et ce que la mise en avant de celle-ci peut apporter dans un cadre professionnel. L'objet pouvait prendre toutes les formes possibles (objet physique, texte, chanson, graphique, dessin). Les meilleurs résultats ont été présentés lors de la Journée du Lycéen. Cela a permis aux étudiants et futurs étudiants de comprendre que leur fameuse compétence (savoir-faire, savoir vivre, savoir être, faire savoir, faire vivre, faire être...) ne sont pas toujours là où ils et elles le croient et, qu'en ces temps idéologiques où il faut se distinguer, tout sens créatif et innovant est un plus.

Travaux Dirigés (séances de 3h)

Séance 1.

- Le projet professionnel
- Objectifs et formes d'évaluation de l'UE
- Les masters de géographie

Séance 2.

- La démarche vers la professionnalisation
- Les acquis de la formation
- Analyse des fiches *Expériences de formation*

Séance 3.

- Exemples de parcours professionnels. Intervenants internes et externes à l'UFR mais ayant fait des études de géographie

Séance 4.

- Analyses des CV et lettres de motivation en fonction des types de parcours de formation et de métier désirés par la suite
- Point sur attentes de l'évaluation de l'objet créatif

Séances 5 & 6.

- Auditions des étudiants sur leur objet créatif
- Notations des présentations par les étudiants
- Débriefing sur les présentations (essentiellement sur le fond)
- Débriefing sur les jugements de valeurs donnés par les étudiants

Initiation à la recherche M1 Recherche Semestre 1 - CM : 30h

Cet enseignement mis en place avec Véronique André-Lamat ne fonctionne en réalité pas du tout comme un cours magistral. En effet, l'objectif de cet enseignement est de proposer une première approche d'une recherche qualitative en géographie. Un nouveau thème est donc proposé aux étudiants chaque année. Ils doivent en construire le cadre thématique et théorique, la problématique, les questionnements, le cadre méthodologique de l'enquête tant du point de vue spatial que social mais aussi les types de techniques à utiliser pour récolter au mieux des données à traiter. Si nous présentons les grands axes d'appréhension des enjeux dans les premières séances, ensuite, on effectue plutôt un travail par petits groupes (selon les techniques choisies et les terrains travaillés) puis individualisé (pour les débriefings).

On collabore donc à ce travail en les guidant au mieux mais surtout on construit le cadre de l'enquête et notamment la mise en place des divers questionnaires selon les

différentes techniques travaillées (entretien semi-directif, photo-elicitation, carte mentale, parcours commenté). Chaque étudiant ayant pour obligation de réaliser un entretien de réactivation quelle que soit sa technique choisie et si possible d'enregistrer toutes les conversations même celles associées aux cartes, photos, parcours. Chaque étudiant doit donc au moins rencontrer deux fois la même personne. Nous débriefons de manière individuelle chaque rencontre effectuée. Ayant à peu près selon les années 20 étudiants, nous avons 40 débriefings que nous nous partageons avec ma partenaire. Ce débriefing consiste en une écoute systématique et complète des deux rencontres effectuées. Celle-ci dépasse très souvent l'heure...

La thématique travaillée est souvent en lien avec les projets de recherche des enseignants du laboratoire ADESS. Les étudiants présentent donc, à la fin du semestre, leurs résultats auprès des autres collègues intéressés. L'année dernière, le projet s'intitulait : « Tensions entre attractivité et protection. Quelles stratégies résidentielles sur le bassin d'Arcachon » et s'inscrivait dans le programme de recherche OSQUAR 2

Cours Magistraux (séances de 3 ou 4h puis RDV individuel)

Séance 1.

- Enoncé de la problématique ;
- Pistes de lecture ;
- Pistes de réflexion sur le sujet traité ;
- Débat collectif.

Séance 2.

- Choix des sous-problématiques travaillées ;
- Choix des techniques d'enquête (Entretiens semi-directifs ; Photo-elicitation ; cartes mentales ; Parcours commentés ; entretiens ouverts)
- Pistes de lecture sur les méthodes qualitatives ;
- Organisation des collectifs de travail techniques et terrains.

Séance 3.

- Finalisation des protocoles d'enquête
- Prise de contact avec les acteurs à rencontrer selon le terrain et les techniques choisis

Séance 4.

- Débriefing collectif avec les premiers étudiants ayant réalisé leur 1^{ère} entrevue
- Réflexion sur la mise en place de la 2^{ème} entrevue.

Séances 5 à 12.

- Débriefings entrevue 1
- Débriefings entrevue 2

Séance 13.

- Débriefing collectif sur les avancements individuels et collectifs
- Préparation des oraux

Séances 14 & 15.

- Présentations orales techniques
- Présentations orales terrains
- Présentations orales thématiques

Pour la dernière année du quinquennal formation actuel, pas de grand changement à l'horizon sauf une diminution du nombre d'heures effectuées notamment en prévision de la fin de cette HDR et des conséquences potentielles que cela pourrait engager pour la participation à des postes de PR. En tant que responsable de la Licence, j'ai d'ailleurs insisté sur la stabilité des enseignements et des enseignants qui s'y consacraient. Pour autant, le lot des impondérables est venu bousculer tout cela : le retour de collègues en délégation, le départ d'autres collègues en délégation. J'abandonne cependant à reculons les PPE3 mais comme souvent la dispersion est une activité nuisible au chercheur et il vaut mieux se concentrer sur quelques enseignements ciblés dans lesquels on double ou triple les groupes de TD. Même si je m'efforce chaque année avec mes collègues de modifier les structures et l'organisation des enseignements, notamment avec les travaux demandés en Habiter & Mobilités. On est ainsi passé de réflexions sur les films, les Bandes Dessinées, à l'organisation et à la réflexivité sur les mobilités des étudiants durant les mois de Juillet et Août et durant leur quotidien universitaire. C'est ainsi qu'à partir de leurs analyses sur leurs propres mobilités et sur les lieux qu'ils fréquentent plus ou moins assidument, on atteint une réflexion sur l'habiter et le sens qu'ils lui donnent.

2.1.4. Activités et prévisionnel des activités d'enseignement pour le futur quinquennal formation (2016-2020)

Mon retour à la responsabilité des Licences est lié en grande partie à ma volonté de construire la prochaine offre de formation. Celle-ci est déjà achevée alors même qu'il nous reste encore une année avant de la mettre en place. J'ai voulu avec mes collègues responsables du Département de Géographie (Bernard Calas à la direction et Véronique André-Lamat à la responsabilité des Masters), que cette offre n'évolue pas de manière trop importante. Dans ces temps de renouvellement, il y a souvent un esprit centrifuge qui tressaille en chacun d'entre-nous. Il faut renouveler mais ce renouvellement est avant tout un moyen de tirer la couverture à soi ou dit de manière plus politiquement correcte un moyen d'offrir à nos étudiants les thématiques qui sont évidemment essentielles à leur formation pour qu'ils obtiennent les plus beaux postes dans le futur. Nature humaine quand tu nous tiens.

Nous avons surtout dû mettre en place une mutualisation avec l'autre équipe pédagogique de notre UFR, c'est-à-dire l'Information et la Communication (le troisième département de notre UFR, l'aménagement et l'urbanisme, faisant par principe bande à part), ainsi qu'avec l'Histoire. Dès lors, en L1, nous ferons plusieurs cours devant près de 500 étudiants (heureusement 250 à la fin de l'année !!!) dans le seul amphi qui a cette capacité dans notre Université. Et à côté de cela, nous aurons une dizaine de groupes de TD. Tout cela nous mène vers une mécanisation de nos relations aux étudiants alors même qu'ils appellent tous à une individualisation de leur parcours.

Du fait de ces nouveaux décrets liés à la mutualisation et aux possibilités données aux étudiants de changer de filière jusqu'au semestre 4, il n'y aura plus de spécialisation dès la deuxième année. En revanche, les spécialisations en troisième année se trouvent renforcées. On passera ainsi de la L1 à la L3 d'une généralité en grand (ouverture sur les grands champs des sciences sociales et peu de géographie) à une spécificité en grand (singularisation forte des thématiques travaillées au sein de la géographie) sans passer finalement par une appréhension de la géographie dans ce qu'elle a peut-être de plus commune mais qui offrirait la possibilité à tous les étudiants de posséder un bagage épistémologique et thématique large ouvert sur le monde.

Malgré cela, nous avons tenu le cap vers un travail sur les objets géographiques et les méthodes pour les appréhender. Nous avons également renforcé la présence sur le terrain. Ainsi, la L3 devrait être un grand chantier vers l'extérieur où nous devons tous travailler sur des projets communs tout au long de l'année et plus chacun dans notre coin sur un seul petit semestre. Nous avons de ce fait doublé dans les tronc communs de L3 (S5 et S6) le nombre d'heures dévolues à la méthodologie d'enquête d'une part et à celles des SIG d'autre part.

A côté de cela, nous avons conservé les parcours existant autour de 1° l'Aménagement et l'environnement ; 2° du Développement des Territoires ; 3° de l'Ingénierie et la Gestion environnementale ; pour lui adjoindre un nouveau parcours autour de la géographie sociale, culturelle et politique (GSCP) prenant acte enfin du renouvellement de nos collègues (Collignon, Schirmer, Sacareau, Hoyaux, Velasco-Graciet) et des demandes plus intenses de nos étudiants.

En revanche, nous avons exporté notre parcours Enseignement et Concours vers l'Histoire car nous n'avons plus que 8 ou 9 étudiants en géographie. Ceci confirmant encore le déficit prévisible qu'il y aura dans quelques années du nombre d'impétrants pour les postes au Concours du CAPES, comme on l'observe déjà aujourd'hui pour les mathématiques.

Dans les prévisionnels que nous avons déjà tous réalisés, les cours suivants devraient m'échoir dans le prochain quinquennal :

L1 : Les Objets Géographiques (pour géographes)

L1 : Les Objets Géographiques (pour Historiens)

L1 : Statistiques Descriptives

L3 : Habiter et Mobilités

L3 Parcours GSCP : Fondements théoriques de géographie sociale et culturelle

L3 Parcours GSCP : Images, Imaginaires et représentations

Concernant les masters, la tâche a été beaucoup plus ardue car il a fallu là encore lutter contre l'effet centrifuge des volontés professorales de créer ex-nihilo de nouveaux masters. Heureusement (ou malheureusement), la rigueur dessinée par notre Université a calmé les ardeurs et nous a plutôt obligé à jouer de mutualisations parfois contre-nature ou perçues comme telles par mes collègues. En effet, certains ne peuvent plus jouer des différences entre Masters Recherches et Masters Professionnels et cherchent tous les subterfuges possibles pour singulariser leur formation et attirer le chaland à l'entrée (étudiants) et à la sortie (débouchés).

Comme au quinquennal précédent, je ne me suis pas rué sur les enseignements de Master. D'abord parce que ma préoccupation est surtout d'amener les plus jeunes et le plus grand nombre à la réussite ; ensuite parce que je laisse sans rancœur cet imaginaire positif et valorisant qu'incorporent mes collègues d'enseigner à ce niveau.

Ma responsable m'a toutefois invité à « arrêter de faire le con » (dixit) et m'a d'office octroyé la charge de poursuivre la méthodologie d'enquêtes qualitatives. Je le ferai avec grand bonheur car c'est quand même une des seules choses que je sais faire... Ce choix pourrait paraître surprenant car il pourrait m'éloigner des étudiants de masters et de la possibilité de les suivre pour leurs travaux de recherches. Il n'en est rien car depuis quelques années, un nouveau phénomène intervient, ce sont les étudiants de L3 qui viennent me voir dès leur fin d'année pour que je les conseille, les encadre pour l'année suivante. L'attention que je leur porte suffit à ce qu'ils pensent que je peux les aider. Et j'ai la chance d'être un des gros pourvoyeurs d'étudiants pour l'obtention d'un contrat doctoral, même si comme je l'ai déjà signalé, ce n'est pas toujours avec succès.

Pour terminer ce chapitre et proposer un peu de comptabilité dans ce monde de sensibilités, je peux signaler avoir effectué 3000h d'enseignements en présentiel à l'université dont plus de 2500 depuis que je suis arrivé à Bordeaux.

2.2. Implication dans les formations professionnelles et/ou continues

A priori, peu indiqué à m'intéresser à des formations professionnelles, vu le profil recherche de mon poste, j'ai eu la chance d'être très vite intronisé dans cette filière par mon collègue Frédéric Tesson, qui a été mon principal intégrateur à l'Université Bordeaux3. Je crois que sans lui, le visage de mes implications aurait été très différent, et mon bonheur collectif avec les collègues bordelais aussi. Je lui dois donc beaucoup. Il m'a mis pour ainsi dire le pied à l'étrier et je me suis épanoui dans cette filière pendant de nombreuses années avec un collectif enseignant et étudiant que j'ai fortement apprécié. J'en expliquerai dans un premier sous-chapitre les principaux contours.

Par la suite, j'ai réalisé quelques enseignements en Master Pro mais de manière très épisodique, notamment pour le Master Pro GTDD Gestion Territoriale du Développement Durable dont le responsable est Laurent Couderchet. Je n'en dirais pas plus car cela reste très anecdotique.

Juste avant mon arrivée bordelaise, j'ai eu l'occasion de pouvoir réaliser une formation continue un peu particulière au sein d'un théâtre grenoblois très investi dans la société civile et porteur d'une posture intellectuelle particulière. Là encore, j'ai eu la chance de pouvoir réaliser un enseignement totalement innovant auprès d'une trentaine de personnes sur ma vision de la géopolitique. Le bonheur étant d'enseigner à des personnes volontaires et libres de l'être. Intention et attention partagées.

2.2.1. Enseignements, stages collectifs et suivis d'étudiants en Licence Pro VAMTR

Dès mon arrivée à Bordeaux3, j'ai été intégré à l'équipe de la LPro VAMTR (Valorisation Animation Médiation des Territoires Ruraux) en co-tutelle entre l'Université ; le Lycée Agricole de Périgueux et l'ENITA (devenu aujourd'hui le BSA Bordeaux Science Agro). Cette intégration s'est faite par l'entremise de Frédéric Tesson qui était alors Maître de Conférences à Bordeaux3 mais en partance sur Pau. Celui-ci

m'a permis une intégration accélérée avec la « nouvelle » génération bordelaise (Mayté Banzo, Véronique André-Lamat, Laurent Couderchet, Xavier Amelot, David Blanchon... avec qui j'étais colocataire chez Frédéric Tesson dans notre première année d'insertion). Intégration accélérée donc qui m'a amené à entrer de plein pied dans l'organisation de cette LPro : Tri des dossiers ; Entretien de sélection auprès des étudiants se proposant en formations initiales et continues ; Participation au Projet Tutoré collectif d'une semaine qui a lieu au début de leur formation et qui répond à une commande d'une institution du pays de l'Isle en Périgord ; Participation au suivi pédagogique et méthodologique de ce stage ; enseignement autour des questions des Territoires et acteurs et méthodologie pour atteindre les Acteurs ; Suivi d'étudiants en stage individuel de fin d'année ; et évaluation des stages individuels des autres étudiants. Ci-dessous, les différents projets que nous avons menés collectivement au sein du site enchanteur des Chaulnes :

2005-2006 : « Diagnostic participatif de l'élaboration de la carte communale de Saint-Aquilin (Dordogne) ».

2006-2007 : « Education à l'environnement et tourisme entre Varaignes et Brantôme en Dordogne »

2007-2008 : « Les Territoires du numérique de l'Isle en Périgord »

2008-2009 : « Quel développement économique intercommunal dans la Zone d'Activité Economique (ZAE) de Saint-Astier (Dordogne) »

2009-2010 : « Communauté de commune de Mussidan : Valorisation forestière du territoire »

2010-2011 : « Les potentiels de développement local sur une portion de la 2^{ème} ceinture de la Communauté d'Agglomération de Périgueux »

2011-2012 : « Quels développements autour de la Véloroute Voie Verte (Dordogne) »

2012-2013 : « L'offre d'hébergement touristique en lien avec la mise en œuvre du projet véloroute voie verte au Pays de l'Isle en Périgord »

Je me suis retiré pour l'instant de cette formation pour deux principales raisons : la première parce qu'une nouvelle équipe pédagogique s'est mise en place et de nouvelles affinités se sont créées autour d'un nouveau responsable pédagogique, ce qui a permis une nouvelle dynamique collective entre Bordeaux et Périgueux ; la seconde car l'organisation du stage qui a lieu systématiquement lors de la première semaine de septembre aux Chaulnes à une centaine de km de Bordeaux m'éloigne de la mise en place de l'année universitaire et...de l'année scolaire de mes enfants.

Ces deux raisons évolueront bien entendu à l'avenir et j'aurais sûrement un vif intérêt de réintégrer sous peu cette formation. Cet intermède aura de plus été salutaire car dans la mesure où nous mettons en place des cadres d'enquête spécifique, j'avais l'impression de me répéter d'année en année.

2.2.2. Directeur de Mémoire de stage individuel de Licence Pro

A partir des stages, j'ai parfois eu la chance d'intéresser les étudiants de LPro pour les suivre lors de leur mémoire individuel. Ce fut le cas notamment de 2005 à 2008, période où je dispensais un enseignement intitulé « Territoires de projets,

territoires d'actions ». L'idée de ce cours était de réfléchir aux relations entre les acteurs (sens large) et leur(s) territoire(s). L'analyse développée relevait des diverses dimensions du social et du politique. Elle mettait en perspective les stratégies complexes des acteurs entre eux et envers l'espace qu'ils aménagent et qui modifient un tant soit peu sa matérialité ou les représentations qu'ils s'en font.

Ce cours insistait également sur l'évolution des relations structurelles des acteurs publics avec l'organisation du territoire depuis la seconde guerre mondiale. Il présentait les inflexions idéologiques sous-jacentes au passage d'une politique de planification à celle de cohérence territoriale. Ce passage inscrivait la substitution des *projets de territoire* (centralisé, égalitaire, maillage exhaustif) par celle des *territoires de projets* (décentralisé, équitable, trame lacunaire). Il annonçait le renouveau de l'individu et de la communauté, -au détriment de la nation -, comme ordre d'identité et d'intentionnalité de la construction des territoires. En cela, les étudiants avaient l'impression que je pouvais répondre à une forme d'attente et de compréhension de leur projet.

2005-2006 : Laurent de Elguézabal : « Des actions pour un idéal à travers des réalités : Quel avenir pour une association d'éducation à l'environnement ? ».

2005-2006 : Martine Bustamante : « Approche du plan d'interprétation des réservoirs à poissons de Pirailan (Cap-Ferret) ».

2005-2006 : Fabien Furlan : « Mise en place d'une filière courte pour les huiles végétales dans les Landes ».

2005-2006 : Alexandre Bayer : « Les sentiers d'interprétation dans le bocage breton ».

2007-2008 : Bastien Lissayou « Gestion des déchets de la commune d'Hendaye ».

2011-2012 : Katia Kanas « Projet de compostage collectif de quartier. Diagnostic partagé pour une meilleure gestion des Biodéchets à Coulounieix-Chamiers et étude de faisabilité ».

2012-2013 : Aurélie Som « Quels sont les freins à la commercialisation du lavandin bio et comment redynamiser la filière sur le département du 04 ? ».

Entre 2008 et 2011, pour des raisons de surcharge et de réorientation pédagogique, j'ai dû quitter cet enseignement et ai perdu l'intérêt des étudiants sur ces questions territoriales. Si je n'étais plus tuteur de l'un d'entre eux, j'en ai pourtant suivi encore pour des questions de techniques méthodologiques, notamment pour construire les enquêtes et les traiter. Ayant réinvesti cet enseignement sur le fonctionnement des territoires en 2011, j'ai été de nouveau sollicité pour être tuteur des étudiants en stage et encadrer leur rapport d'étude.

Le suivi de ces stages avait un intérêt non négligeable, me remettre les pieds sur Terre (dans toute sa valeur métaphorique). D'un côté, au niveau théorique ; de l'autre au niveau rhétorique : simplifions que diable ! Le seul bémol toutefois à ce type de formations, c'est qu'elles ont vocation de plus en plus à répondre à des commandes publiques mais que les commanditaires ne sont pas trop regardant sur le cadre d'expérimentation mis en place. Car, s'il n'y a jamais eu autant de demande de la puissance publique pour avoir des informations sur les pratiques, notamment spatiales, des habitants, ce ne sont pas les plus sérieuses et approfondies qui récoltent les suffrages des édiles politiques. La mise en lumière d'une certaine forme de complexité

des interprétations scientifiques, leur posture interobjective, c'est-à-dire précisant que chaque objectivité réifiée provient d'un point de vue particulier et non d'un point de vue universel, laisse du choix dans la décision, là où ces acteurs voudraient des prétendues certitudes. Dès lors, ces décisions se font le plus souvent à l'aune d'enquêtes très relatives voire très légères. Et là encore, on a souvent l'impression que la réponse voulue doit se conformer à la constitution d'un monde anticipée par les commanditaires eux-mêmes ou que seul ce qui les intéresse recourt à des chiffres, comme si par essence ces chiffres institutionnalisait à eux seuls une réalité concrète. Il n'y a rien de plus étonnant que de voir comment des travaux réalisés, pourtant en période d'apprentissage, par des cohortes de licences ou de masters professionnels nourrissent les rapports de prétendus experts en aménagement ou en environnement.

2.2.3 Formation continue pour adultes.

J'ai déjà dit plus haut qu'il était bien difficile de classer des participations à l'activité pédagogique et de recherche, ce qui fait justement la particularité même de notre fonction. Et à chaque fois que je me retrouve devant cette difficulté, je me rassure en me disant que je suis bien un ancien-chercheur ! Le choix donc de positionner cette aventure à l'École des Gens, proposée en plus dans le cadre d'une structure de création théâtrale, peut porter à confusion. Cependant, c'est bien face à un public d'adultes en quête de développer leur savoir sur le monde et plus particulièrement sur la géopolitique que j'ai fait face.

La présentation de l'équipe est d'ailleurs elle sans équivoque :

« Depuis trois ans, nous avons créé, ce que nous avons appelé "l'école des gens". Il s'agit d'un moment où peuvent se rencontrer un professeur et les gens (gratuite, elle est ouverte à tous) autour d'une thématique concernant le monde dans lequel nous vivons. [...] Il ne s'agit surtout pas de débats, il s'agit pour chacun de se constituer des outils de connaissance et de compréhension face à ce monde dont les règles et les enjeux sont de plus en plus obscurs. [...] Chaque cours est enregistré et des cassettes peuvent être mises à disposition » (Le Petit 38 2002-2003).

A la fois pédagogique et prospectif, cette contribution au P'tit 38 aurait pu tout autant être placée au sein des rencontres avec la société civile (voir plus loin) car ouvrant au-delà même de ce qui relevait purement des savoirs constitués et de l'apprentissage.

2002-2003 : L'École des gens : Rencontres bi-mensuelles sur la Géopolitique au Théâtre le « Petit 38 », organisé par l'équipe de Création Théâtrale (Chantal Morel, Servane Laidet et Marie Tortosa), Grenoble, de novembre 2002 à mai 2003.

➔ Cycle de 14 conférences d'1h30 enregistrées dans le cadre de « L'école des gens » (Grenoble). Il pose un ensemble de réflexions critiques sur "les" géopolitiques, sur ceux qui les font, ceux qui les utilisent et ceux qui les subissent. Ci-dessous les résumés des différentes séances.

Document 2 : Programmation des séances de l'Ecole des Gens sur la Géopolitique

7 novembre : La géopolitique. C'est quoi au fait ?

On considère souvent que la géopolitique naît avec les écrits sur la géographie politique et la thématique de l'espace vital du géographe allemand Friedrich Ratzel {1844-1904}. Écrits repris par le pouvoir nazi pour mener à bien sa politique expansionniste. Mais qu'en est-il aujourd'hui de la géopolitique ? Est-ce toujours un outil de propagande servant aux pouvoirs en place pour justifier des rapports de force interne ou externe ? Ou bien est-on aujourd'hui en passe de réussir le passage à une politique planétaire où l'équité sociale et économique serait enfin réalisée. De la théorie à la pratique, petit panel de ce qui pourrait être fait dans le Monde et d'abord ... dans notre cours d'école.

21 novembre : La géopolitique de l'être-au-monde. 1. La construction de l'être.

Avant même que de vouloir comprendre la mise en tension des nations, des cultures, des civilisations entre-elles, il y a un intérêt non négligeable à comprendre la mise en tension des êtres entre eux et en eux puisque ce sont eux avant tout qui composent ces nations, cultures et civilisations. Vers une petite mise à nue de nos comportements d'être-au-monde.

12 décembre : La géopolitique de l'être-au-monde. 2. La construction des mondes.

L'être-au-monde vit dans un Monde, mais il existe dans son monde. Car celui-ci n'a jamais le même monde d'existence que son voisin. En effet, chaque être singularise son monde qu'il met à sa dimension : il se l'approprie, s'identifie à ceux qui y séjournent, le patrimonialise. Il délimite donc des champs diversifiés d'interprétation de soi, des autres, de l'ici, de l'ailleurs, du passé, du futur. Pour autant ce monde dont l'être forge les dimensions « territoriales » relève de constructions, de bricolages réalisés à partir du contexte dans lequel il se trouve. Dans ce contexte, l'être réalise aussi sa petite géopolitique.

19 décembre : « La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre ». L'utilité stratégique des cartes (Autour des textes d'Y. Lacoste)

Historiquement, la géographie est assimilée (à raison) à la cartographie. La distinction disciplinaire est pourtant nette depuis un siècle. Pour autant, la géographie (et principalement la géographie régionale) a toujours besoin des cartes ne fussent que pour mieux exprimer pédagogiquement les différences, les distinctions entre les sociétés, les peuples, en un mot, pour mieux réaliser ces typologies. Mais ces différenciations, ces distinctions, ces discriminations parfois explicites, souvent implicites ne sont-elles pas la première arme de ceux qui utilisent ces recherches et nourrissent leurs envies de conflits. Réflexion autour de l'ouvrage fondateur d'Yves Lacoste et des liens entre argumentations scientifiques et politiques.

9 janvier : La géopolitique du chahut. 1 : Constructions des mondes et médias

Le rôle de tous les médias dans notre interprétation du Monde est aussi important que dangereux. La géopolitique n'échappe pas à cette réalité encore renforcée par son côté stratégique et mystérieux. Cette réalité c'est celle du chahut ! Il peut être intéressant d'analyser comment différents médias de la presse écrite diffusent des mises en lumière, des interprétations diamétralement opposées sur les mêmes événements dits « majeurs » ou dans les mêmes périodes de diffusion. Mais aussi

comment ces mises en lumière formatent des interprétations du Monde qui tôt ou tard rejaillissent sur l'interprétation que l'on se fait tous de son monde. In fine, l'intérêt est d'analyser les enjeux d'éveil de la conscience et les rôles sur la construction des mondes qu'animent les médias sur ceux qui les lisent

23 janvier : La géopolitique du chahut. 2. Légitimation des acteurs et médias (Autour des textes de P. Sloterdijk)

Comment régler le chahut si ce n'est de comprendre qui prend l'autorité de parler, de s'auto-construire un rôle de porteur de voix. Autour de l'ouvrage du philosophe Peter Sloterdijk, réfléchir aux rôles des médias dans l'institutionnalisation (l'autoréalisation) du pouvoir et des acteurs qui comptent aujourd'hui dans le monde.

6 février : La géopolitique ou la politique du pire.

Il est toujours stupéfiant de comprendre comment la froideur des analyses stratégiques (relayées par les médias notamment) bouleverse notre perception des mondes, des peuples, des sociétés, des cultures, et comment elle transforme insensiblement mais inéluctablement notre regard sur ces mondes, ces peuples, ces sociétés, ces cultures. La géopolitique devient la politique du pire, celle qui trace des coupures, là où la couture est nécessaire. Celle qui inscrit des rancunes, là où il faudrait recréer du dialogue. Réflexion d'ouverture sur l'enjeu de la limite.

20 février : La géographie, ça sert aussi à faire du territoire. L'utilité stratégique des frontières.

La géographie, et la géopolitique encore plus, a un grand intérêt pour les frontières. Cet intérêt s'exprime pratiquement et symboliquement par la délimitation, que cela soit au niveau des êtres humains ou des états. Cet intérêt est l'expression d'une nécessité et d'une sécurité. Une nécessité car l'être de même l'état doivent posséder une unité territoriale dans lequel ils sont. Une sécurité car la frontière inscrit un en-deçà et un au-delà qui permet à l'être comme à sa nation de savoir qui il est et ce qu'il a.

13 mars : La géopolitique. De l'en-deçà à l'au-delà des identités.

Sous couvert d'énoncé stratégique, l'importance des identités figurent toujours en bonne place dans l'argumentation des politiques pour réaliser leurs projets d'union, d'expansion, de domination, voire de conflits généralisés. Mais que sont ces identités si ce n'est une construction d'éléments disparates qu'anime notre être dans sa relation au monde depuis sa naissance. Ces identités sont-elles forgées par le cadre dans lequel il se trouve (son lieu de vie, son pays, sa culture, ce qu'il lit, etc.) ou les forge-t-il à sa dimension d'être.

20 mars : La géopolitique environnementale 1. La géopolitique de l'eau.

L'eau devient potentiellement aujourd'hui l'un des biens les plus précieux de la planète. La preuve en est, on se bat de plus en plus pour en posséder le contrôle et sa maîtrise !

10 avril : La géopolitique environnementale. 2. La géopolitique du pétrole.

La guerre du pétrole entraîne les plus extravagants scénarios géopolitiques. Ces derniers orchestrés de main de maître par des Etats dépendants mais puissants relèvent de la perversité économique et du cynisme humanitaire.

17 avril : « La géopolitique du chaos ». (Autour des textes d'I. Ramonet).

Autour de l'ouvrage d'Ignacio Ramonet, réfléchir aux enjeux des nouveaux moyens de communications sur la géopolitique contemporaine. Analyser l'importance

des enjeux de la mondialisation sur la fin ou la transformation radicale de la géopolitique et de toutes les stratégies sociales, économiques et ...militaires.

15 mai : La géopolitique de l'espoir. 1. Les tentatives de construction européenne

L'engagement pour la construction européenne est sans doute l'un des éléments les plus porteurs d'espoirs pour une vision d'équité mondiale. Pour autant, cette vision d'équité se transforme encore trop souvent sous une forme égalitariste dont relève des normes communes faisant fi des spécificités. Cet oubli ne faisant que renforcer les replis grégaires de chaque nation voire de chaque région sur des spécificités identitaires qui deviennent des boucliers communautaires. Pendant ce temps les lobbies économiques avancent masqués et surfent sur la globalisation. La technicisation et l'administration remplaçant en fait la prise de décision.

22 mai : La géopolitique de l'espoir. 2. Les tentatives de construction des Habitants-usagers-citoyens

Y a-t-il une voix/voie possible à la construction d'un monde équitable-vivable-pensable. Retour au plus petit dénominateur commun : l'être-au-monde. L'espoir n'est-il pas de fonder une éducation critique qui permette à chaque être humain de pouvoir interpréter ses modes d'être, d'agir et de penser ainsi que de comprendre les modes de ceux qui l'entourent.

Ces séances ont été l'occasion de rencontrer une population diversifiée tant en âge, qu'en sexe, qu'en « capital économique ». Ces rencontres, dans un lieu réduit, sorte de petite cave, d'une trentaine de place, ont été l'occasion de présentations et puis de discussions animées avec ces « gens » ! Gens qui m'ont appris à dominer le stress plus encore que lors de cours magistraux à l'université. Gens qui ont surtout apporté leur intérêt à ce que je faisais, à qui j'étais, parce qu'ils avaient surtout le choix de leur présence, qui, par chance pour moi, n'est pas allée en décroissant !...Mais ces rencontres m'ont surtout permis de réaliser des expériences de terrain autour de la carte mentale. Notamment un travail de figuration du Monde et du monde tel que se l'imagine l'habitant. Ce corpus de dessins ayant, pour partie, servis à réaliser la contribution « De la *poïesis* comme expression et construction des mondes » au sein de l'ouvrage dirigé par Anne Boissière, Véronique Fabbri et Anne Volvey intitulé *Activité artistique et spatialité*.

☞ Dossier Production Scientifique : Texte 12.

2.3. Encadrement des étudiants et les directions de chercheurs

Cette partie semble évidemment l'une des plus fondamentales pour le poste visé par ce travail. Outre l'implication au sein de la direction de la recherche, c'est bien le suivi des étudiants et notamment en thèse qui valorise le poste de Professeur. C'est en grande partie l'objectif fixé par mon aventure. Suivre plus encore des étudiants en thèse. Ce suivi est pour moi la partie essentielle de mon travail de chercheur aujourd'hui. En effet, l'énergie pour continuer ce travail de fourmi est très souvent nourrie par les étudiants, et plus particulièrement ici par les doctorants. Mes investissements récents sont toujours liés de près ou de loin à cet intérêt pour ces jeunes en formation, à la fois pour les colloques - comme présentateur, introducteur, contributeur - ou en tant que relecteur d'articles notamment dans de jeunes revues

(Voir partie 2). Mais aussi, à travers le suivi des étudiants en thèse, notamment ceux de l'UMR. Ce suivi est soit lié à leur problématique soit lié à des questions de soutien méthodologique. Je présente ci-dessous les principaux travaux partagés avec les étudiants de la prétendue plus forte à la plus faible intensité d'encadrement. Sachant que dans la vie quotidienne du laboratoire, les apports prennent différentes formes : ateliers d'écriture, participation aux choix des projets pour l'allocation de recherche et comité de suivi des thèses ; mais aussi que l'intensité de la réception par l'impétrant peut-être très différente de la durée de la relation effectuée.

Co-direction de thèse

Depuis 2008 : Co-direction avec Guy Di Méo - (Bordeaux 3, UMR 5185 ADESS) et co-tutelle avec Eric Corijn (VUB -Belgique) de Marion Berzin : « Bruxelles et la crise belge : métonymie des nouveaux enjeux européens » (titre provisoire). Sur Allocation de Recherche.

Depuis 2015 : Co-direction avec Denis Retaillé (Bordeaux Montaigne, UMR 5185 ADESS) d'Arthur Oldra : « Les militaires du plan Vigipirate : spatialités individuelles et jeux de places dans l'espace public urbain » (Titre provisoire). Sur Contrat Doctoral.

Comité de thèse

Depuis 2011 : Comité de thèse avec Denis Retaillé - Directeur - (Bordeaux 3, UMR 5185 ADESS), Mathieu Noucher (CR CNRS UMR ADES 5185) de Pierre-Amiel Giraud : « Lieux et territoires de la mouvance du Libre : approches comparées de l'Aquitaine et du Québec » (titre provisoire). Sur Contrat Doctoral.

Depuis 2013 : Comité de thèse autour de Laurent Couderchet - Directeur (Bordeaux 3, UMR 5185 ADESS) de Maxime Demade : « Analyse sociale des cycles de vie de l'éolien. Et au-delà des représentations » (titre provisoire). Sur Contrat Doctoral.

Depuis 2013 : Comité de thèse autour de Denis Retaillé - Directeur (Bordeaux 3, UMR 5185 ADESS) de Benjamin Fontan : « Cinecittà, une cité dans la ville du cinéma ».

Depuis 2015 : Comité de thèse avec Marie-Christine Fourny - Directrice (Grenoble 1, UMR 5194) de Pierre-Louis Ballot. Sur Contrat Régional.

Suivi d'étudiants en thèse

Ci-dessous une liste non exhaustive des étudiants m'ayant rencontré durant leur thèse pour discuter de l'avancement de leurs travaux respectifs.

Beuriot Mathilde, 2007, *Approche territoriale de la pluriactivité en milieu rural et africain*, Bordeaux, Université Bordeaux 3, Rossi G. (dir.).

Bousquet Aurélie, 2015, *Protection de la nature et limites spatiales : des catégories mouvantes*. Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne, Couderchet L. (dir.).

Brulay Fabien, 2008, *Le Champ Atlantique, de la relation entre les élus locaux et l'océan Atlantique. Pour une relecture des dynamiques géographiques de la façade Atlantique française*, La Rochelle, Université de La Rochelle, Marrou L. (dir.).

Fort-Jacques Théo, 2010, *Mettre l'espace en commun. Recherche sur la coprésence dans les lieux-mouvement du métro*, Pau, Université de Pau et des pays de l'Adour, Berdoulay V. et Tesson F. (dir.).

- Germes Mélina, 2007, *Expériences vécues et espaces du shopping dans l'agglomération bordelaise*, Bordeaux, Université Bordeaux 3, Di Méo G. (dir.).
- Herouard Florent, 2008, *Habiter l'hôtel. Un reflet de la précarité dans les agglomérations de Caen, Lisieux et Rouen*, IUP Paris Est, Frey J.-P. (dir.).
- Milhaud Olivier, 2009, *Séparer et punir. Les prisons françaises : mise à distance et punition par l'espace*, Bordeaux, Université Bordeaux 3, Di Méo G. (dir.).
- Petit Emmanuelle, 2012, *Matérialisations du souvenir en montagne. Les enjeux identitaires des places et des placements*, Bordeaux, Université Bordeaux 3, Di Méo G. (dir.).
- Petit Jérôme, 2002, *L'expert, l'usager, l'acteur et la planification des déplacements. La mobilité à l'intersection de l'expertise scientifique, de l'expérience des usagers, et des stratégies territoriales des acteurs de l'aménagement : étude sur la vallée de Chamonix*, Grenoble, Université Joseph Fourier, Guérin J.-P. et Crozet Yves (dir.).
- Trouillet Pierre-Yves, 2010, *Une géographie sociale et culturelle de l'hindouisme tamoul. Le culte de Murugan en Inde du Sud et dans la diaspora*, Bordeaux, Université Bordeaux 3, Singaravelou (dir.).

Hormis cela, j'ai eu la chance de participer à un jury de thèse dirigée par Michel Lussault à Tours sur un sujet passionnant...de plus de mille pages ! Bon début je trouvais pour donner le moral de faire une HDR...

Jury de thèse

Baudry Hugues, 2007, *Approche des conditions fondamentales de l'habitabilité des espaces. Pour une contribution à la Géographie comme science de l'habiter*, Tours, Université François Rabelais, Lussault M. (dir.).

Au-delà, on minimise toujours l'impact de nos participations à des projets de thèse de nos étudiants en Master pour avoir des bourses ou allocations. Ce suivi est important et souvent, malheureusement, très politique. Il y a donc pour le Maître de conférences quelques déconvenues (Stéphanie Janin, Olivier Marcel, Adélie Colletta, Olivier Jordan) mais somme toute quelques joies (Marion Berzin en cotutelle ; Olivier Marcel dirigé par Bernard Calas ou Pierre-Amiel Giraud dirigé par Denis Retaillé mais sur d'autres projets que ceux initialement traités avec eux). Ces joies sont aussi présentes quand des étudiant(e)s encadré(e)s réussissent dans d'autres universités ou laboratoires que celui d'origine (par exemple Anne-Laure Pailloux avec sa thèse « Se mobiliser pour un autre monde : entre relocalisation et transnationalisation. Analyse multiscalaire et comparative de collectifs « décroissants » co-dirigé par J.Monnet et F .Ripoll).

Directeur de mémoire de DEA ou Référent de rapport de stage de M2R.

- 2014-2015 : Pierre-Louis Ballot : « Mobilité, métriques et construction territoriale du lieu de travail : quels liens entre la mobilité vers son lieu de travail et la construction territoriale de celui-ci ? »
- 2014-2015 : Arthur Oldra : « Les militaires du plan vigipirate : Spatialités individuelles et jeux de places dans l'espace public urbain ».
- 2014-2015 : Roman Rollin : « Déplacement spatial et constructions territoriales : De quelle manière des individus déplacés spatialement reconstruisent-ils leur

place au monde ? Le cas des jeunes placés en foyer de l'enfance à Bordeaux ».

2011-2012 : Robin Dubarbier : « Etude exploratoire du Bordeaux nocturne. Pratiques, ruptures et discontinuités dans la "ville archipel" »

2010-2011 : Adélie Colletta : « Sécurité et cohésion sociale dans la production de l'espace urbain : Réflexions à partir de l'agglomération bordelaise ».

2010-2011 : Guillaume Lebon : « Les panneaux publicitaires : nouvelle approche des représentations et appropriations des espaces urbains. L'exemple de Bordeaux ».

2009-2010 : Guillaume Fortun : « Le rôle du sport, dans la construction d'une identité territorialisée : l'exemple du Football Club des Girondins de Bordeaux en Aquitaine »

2009-2010 : Mickael Dion : « Réalité sémantique d'un lieu imaginaire : L'exemple de la présipauté de Groland ».

2007-2008 : Philippe Lafourcade : « L'antimonde des lieux d'enfermement thérapeutique et médical pour déficients mentaux ».

2007-2008 : Marion Berzin : « Bruxelles et la crise belge : Métonymie des nouveaux enjeux européens ».

2007-2008 : Alina Chiper : « L'habitat dans le Médoc »

2006-2007 : Olivier Jordan : « Quelle place donne le rap, quelle place donnée au rap ? »

2006-2007 : Adeline Legros : « La représentation de l'espace urbain à travers le discours des légendes urbaines, étude comparative des milieux parisien et new-yorkais »

2006-2007 : Julia Peyron : « La situation des populations tziganes en Europe »

2005-2006 : Stéphanie Janin : « L'imaginaire aménageur à Rome : Historiographie des représentations spatiales des aménageurs de la ville éternelle depuis le début du XXème siècle »

Directeur de Mémoire de maîtrise ou Référent de rapport de stage de M1R.

2014-2015 : Alexandre Bourre : « Approche par l'habiter du lien entre la région du Fatick et des individus habitant Dakar. Quel habiter à Dakar pour les migrants du Fatick ? »

2014-2015 : Gaël Rannou : « Le stade. Un lieu de lutte des places entre des supporters et des institutions. L'exemple de la marginalisation des ultras du Paris Saint-Germain par le club et les pouvoirs publics ».

2014-2015 : Frédéric Sore : « Les géographes face à la technique. De l'angoisse géographique à la constitution des sphères ».

2014-2015 : Sophie Valenti : « Le vêtement comme opérateur de spatialité. Approches microsociologiques et microgéographiques ».

2013-2014 : Pierre-Louis Ballot : « Les pratiques de la ville : quelles constructions territoriales affectives de Paris pour les résidents de Province ? ».

2013-2014 : Ludovic Faure : « Les territoires vidéoludiques ».

- 2013-2014 : Arthur Oldra : « Le militaire en milieu urbain. Analyse des pratiques et des représentations socio-spatiales, à travers le cas du plan Vigipirate »
- 2013-2014 : Roman Rollin : « L'impact du placement en foyer de l'enfance sur le devenir des jeunes ».
- 2012-2013 : Jennifer Padern : « L'appropriation de l'espace par le biais des cultures urbaines ».
- 2011-2012 : Baptiste Rimbourg : « Patrimoine identitaire et identité territoriale : Proposition de méthode pour approcher les sports gaéliques en Irlande ».
- 2010-2011 : Aurore Druel : « La caméra au sein de l'Université Bordeaux III. Pratiques spatiales, représentations sociales et comportements ».
- 2009-2010 : Adélie Colletta : « La vidéosurveillance dans l'agglomération bordelaise : Vers une redéfinition de l'espace public sous l'œil des caméras ».
- 2009-2010 : Julien Pagiusco : Référents territoriaux et constructions identitaires. Le cas de la province du Hainaut en Belgique ».
- 2009-2010 : Sabrina Léger : « Développement durable et publicité. Promotion de la mobilité durable ».
- 2009-2010 : Jasmine Thomas : « Comment anticiper et procéder à la mise en place de l'Agenda 21 Universitaire à Bordeaux 3 »
- 2008-2009 : Anne-Laure Pailloux : « Affichage publicitaire et protestation dans l'espace urbain : L'action symbolique des Déboulonneurs, un engagement militant en prise avec l'espace ».
- 2008-2009 : Mickael Dion : « La crise belge, mécanismes et enjeux : Étude qualitative sur la presse francophone de Belgique »
- 2008-2009 : Guillaume Fortun : « L'enjeu politique de la construction des identités régionales en Belgique. Le pouvoir du symbole. »
- 2007-2008 : Camille Gragé : « Perception et la représentation de la sécurité dans les lotissements de banlieue des classes moyennes et supérieures de la ville de Mexico ».
- 2007-2008 : Carine Lauquier : Les Espaces non bâtis dans les périphéries urbaines. Exemple du parc de Majolan à Blanquefort dans le cadre du Plan intercommunal des Jalles »
- 2007-2008 : Véronique Privat : « La requalification des quais à Bordeaux »
- 2006-2007 : Pierre-Amiel Giraud : « Constructions territoriales des adventistes dans le grand Sud-Ouest ».
- 2006-2007 : Marion Berzin : « Réalités et imaginaires des identités territoriales : le cas de l'apprentissage du basque et du flamand ».
- 2006-2007 : Antoine Boulon : « Les arts de la rue : Quelle territorialité ? »
- 2005-2006 : Olivier Jordan : « Rap, territoires et identités ».
- 2005-2006 : Carole Méric : « Le marketing territorial des domaines viticoles face à la mondialisation. Exemple des châteaux de Pessac-Léognan ».
- 2005-2006 : Léa Dubreuilh : « Circulez ! La perception en marche sur la place Pey-Berland ».
- 2005-2006 : Jérôme Péhau : « PLU et jeux d'acteurs en communes rurales »

2005-2006 : Antoine Rivière : « Quelle maîtrise pour l'évolution de l'urbanisation sur le SCOT du bassin d'Arcachon »

En tout, j'ai donc encadré 44 Masters 1 (29) et 2 (15) depuis 10 ans. Les thématiques de recherche, si elles ont légèrement évolué au gré de mes propres axes de travail et parfois des envies de liberté de certains étudiants, sont restées prioritairement reliés à ces thématiques :

- La question de l'identité territoriale des individus ou collectifs
- Le rôle des perceptions et représentations dans la construction habitante de l'espace
- La question de la mise en sécurité comme enfermement symbolique de l'espace public
- La question des jeux de place en fonction de situation type
- La question des jeux d'acteurs dans la maîtrise politique de l'espace

J'ai par ailleurs participé à une cinquantaine de jury de travaux de fin d'étude, que ce soit en Licence Professionnelle, en Master 1 et 2 Recherche, en Master Pro et même pour le diplôme de paysagiste au sein de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux (ENSAPBX).

Cette typologie des thématiques principales permet de clore cette première partie tout en proposant un point d'inflexion avec la deuxième partie sur la valorisation de la recherche. Sachant qu'on valorise déjà cette recherche auprès de nos étudiants en diffusant nos propres travaux, comme l'indique d'ailleurs l'intitulé de certains de mes enseignements et l'utilisation que j'effectue de mes derniers travaux avec eux ou à partir d'eux.

Chapitre 3. Valorisation de la recherche : une gageure !

Dans cette partie, qui fait récit des participations à l'activité de recherche au sens large, celle d'expertise (2.1), de pilotage (2.2), de médiations scientifiques (2.3) et de médiation avec la société civile (2.4), j'ai voulu éclairer un parcours semé d'embûches institutionnelles, tant scientifiques que politiques voire idéologiques. J'ai surtout voulu formaliser ce qui est souvent peu mis en valeur, tous ces à-côté qui participent pourtant de la recherche en train de se faire, en train de se penser : des écrits d'appel à proposition aux textes d'introduction ou de synthèse à des colloques, qui font le liant de ce qui est dit au sein des contributions orales et écrites. Ces choses quasiment invisibles à la postérité mais qui participent peu ou prou de l'activité ouverte sur le monde et les autres du chercheur. Ces éléments invisibles sont autant de compétences que l'on gère voire que l'on apprend sur le tas sans qu'il n'y ait formellement de formation pour le faire.

3.1. Activités d'expertise de la recherche

Ce terme est certes un peu flou car il se restreint ici à l'évaluation institutionnelle du travail de recherche, alors même que cette expertise se retrouve nichée dans presque toutes les relations d'interactions qui s'effectuent dans les discussions informelles sur un livre lu entre collègues, sur le travail d'un étudiant lors d'une soutenance, lors de réunion des conseils scientifiques pour classer des impétrants au contrat doctoral, dans des assemblées générales de laboratoire, dans des réunions pédagogiques pour la mise en place de nouvelles formations, etc. mais là encore, le poids réel de l'influence portée par chacune de nos paroles est incommensurable. Elle est liée à une forme d'institutionnalisation de notre place dans l'échiquier de la recherche, sur la portée attractive ou répulsive de nos remarques. Mais au moins, cette expertise est visible, ouverte, nominative, personnalisée.

Il y a donc une grande différence avec cette expertise officielle et institutionnelle censée nourrir ce chapitre, c'est qu'elle promeut la neutralité à travers l'anonymat de l'évaluateur et de l'évalué. Pour autant, la relation est dissymétrique. L'un possède l'argument d'autorité, l'autre est enjoint à la malléabilité de ses propos. Ce jeu où les juges sont invisibles est dérangeant car il ne nous permet jamais de savoir si le jugement est scientifique ou s'il est de valeur, pour défendre une position voire un statut au sein de l'institution. Mais au-delà, c'est le choix même des experts qui ne lassent pas de poser question sur la salubrité de notre discipline et des programmes de recherche qui sont ou non acceptés. Pourquoi est-on finalement choisi pour être expert ? Compétence, copinage, posture intellectuelle... Qu'importe mais il faut toujours se ressourcer quand l'évaluation est négative dans l'idée que la faculté de juger est surtout redevable des facultés de celui qui juge. Et en la matière, tout est question de dimension et d'ouverture d'esprit. Pour moi comme pour les autres.

3.1.1. Expertise des projets de recherche.

2010 : Expert Scientifique pour l'ANR au sein du Programme ESPACE et TERRITOIRE

3.1.2. Expertise de colloques.

2008 : Participation au comité scientifique du Colloque International « *Où en est la rue face à la globalisation ? Standardisation, singularisation, régulation* », Bordeaux, Maison des Suds (CNRS), organisé avec Djemila Zeneïdi, UMR 5185 ADES/Université Bordeaux3, 27-28 novembre.

➤ Relecture de toutes les propositions aux journées d'études avec choix des présentations retenues et classement dans les différentes thématiques des journées.

2009 : Participation au comité scientifique des **Journées de la Commission de Géographie du tourisme et des loisirs** du Comité National Français de Géographie « Tourisme - Théorie - Géographie », Sion (Suisse), organisé par Mathis Stock, 15-17 Juin

2009 : Participation au comité scientifique des **Journées d'étude *Le Visible et l'invisible dans le champ des études sur les migrations***, MSHS Poitiers, 14-16 Avril, organisé par S. Bélouin, O. Bronnikova, A-L. Counilh (MIGRINTER, CNRS, Univ. Poitiers) et S. Mekdjian (Univ. Paris Ouest Nanterre La Défense).

➤ Relecture de toutes les propositions aux journées d'études avec choix des présentations retenues et classement dans les différentes thématiques des journées.

3.1.3. Expertise de productions de la recherche.

Cette expertise passe notamment par l'évaluation d'articles. Travail qui m'intéresse beaucoup et que je ne rechigne pas à faire, d'autant plus si c'est pour évaluer des productions de jeunes chercheurs (Les Carnets du Géographe). Bien entendu, les revues où j'ai été pressenti sont des revues où j'ai moi-même publié des articles (Cybergéo, Annales de Géographie, Géographie et Cultures, L'espace géographique) mais pas seulement. Mes liens avec certains chercheurs responsables des comités de rédaction de certaines revues ont fait le reste. Laurent Cailly pour Norois, Marie-Christine Fourny ou Anne Sgard pour la RGA. Enfin, mes thématiques ou les auteurs cités en bibliographie par les collègues proposant des articles, ont incité les membres des comités de rédaction à m'envoyer ces textes pour évaluation, notamment sur l'habiter, la phénoménologie, les espaces d'enfermement ou la question des images et des imaginaires, principalement en montagne.

Comité de lecture

Cybergéo 2014 (1)

Les Annales de Géographie 2014 (1)

Géographies et cultures 2006 (1), 2009 (2), 2011 (1), 2012 (1)

Le Géographe Canadien 2007 (1)
 Les carnets du Géographe 2010 (1), 2015 (1)
 L'espace Géographique 2009 (1)
 Norois 2012 (1)
 Revue de Géographie Alpine 2005 (1), 2006 (1), 2014 (1)
 Sud-Ouest Européen 2005 (1), 2006 (1)
 Travaux de l'Institut de Géographie de Reims 2005 (1)

Outre ces évaluations officielles, j'ai quelque fois réalisée des évaluations officieuses pour d'autres collègues, notamment Denis Martouzet, soit pour lui-même soit pour ses étudiants. Je l'ai également effectué mais cela va sans le dire pour mes propres étudiants.

Index d'ouvrages pour Revue Scientifique (Compte-Rendu)

Les Annales de Géographie 2011 (2)

3.2. Activités de pilotage de la recherche.

Durant mon post-doctorat à l'UMR Espace (2000-2001), j'ai continué à travailler auprès des collègues du laboratoire TEO de Grenoble, notamment au sein du Groupe de Recherche en Didactique de la Géographie. Ce groupe dirigé par Jean David était formé à la fois d'enseignants-chercheurs (Jean David, Anne Sgard, Henri Chamussy, Yves André) et d'enseignants du secondaire (Jean-Jacques Blain, Béatrice Vincent, Marie-Alberte Macari) préoccupés principalement par les questions de représentations. Ce groupe était un peu en perte de vitesse, depuis le désinvestissement progressif des pontes de ce domaine (Yves André, Antoine Bailly, Bernard Debarbieux, Jean-Paul Guérin, Hervé Gumuchian) qui avaient déjà beaucoup publié sur ce thème (notamment dans la collection « Géographie » des Éditions Anthropos-Economica : André Y. et al., 1989, *Représenter l'espace : L'imaginaire spatial à l'école* ; CHAM'S, 1994, *Enseigner les risques naturels : Pour une géographie physique revisitée*) et participé à de nombreuses formations pédagogiques pour les enseignants du secondaire. Pour autant, l'aspect pédagogique restait central pour certains chercheurs, notamment ceux rattachés à l'Université Grenoble 2. Le groupe tentait donc de se relancer sur de nouvelles bases avec un nouveau projet de recherche autour des questions de construction de l'identité territoriale des élèves au sein de l'établissement scolaire. Pour ce faire, on me proposa de l'intégrer, en compagnie de Sonia Chardonnel, notamment pour nos apports en terme méthodologique (entretiens et carnet de bord) mais aussi pour redonner un peu de nouveauté aux problématiques abordées (les questions de l'habiter, de la mobilité, des temporalités).

Après un temps de réflexion sur la problématique et de confrontation lors de séminaires avec divers interlocuteurs (architecte spécialiste des établissements scolaires notamment), une grille d'entretien et des carnets de bord furent préparés afin de mettre en rapport les discours et les pratiques des élèves au sein d'un établissement, celui du Lycée Edouard Herriot de Voiron où travaillait une des collègues du groupe. La période d'avril-mai 2001 fût donc l'occasion d'entretiens avec et

d'observations des élèves de ce lycée. Un remplissage des carnets devaient également avoir lieu par les élèves sur une semaine.

Pour diverses raisons liées aux temporalités des composantes principales du groupe, une bonne année passa avant que l'on ne retravaille ce corpus de données que nous avons récupéré. Le premier axe portait sur l'analyse des modalités de construction des territorialités par ce groupe d'élèves rencontrés, notamment en lien avec la fréquentation du lycée mais aussi en tant qu'habitants. Quels étaient les repères, les toponymes, les énoncés qui nous permettaient d'ouvrir sur une interprétation en termes de territorialité, avec en ligne de mire la question de l'identité territoriale des lycéens. Cet axe se traduit par un article accepté en septembre 2004 mais publié dans *L'information géographique* en 2006.

☛ Dossier Production Scientifique : Texte P.

Un autre axe devait travailler sur les temporalités des lycéens, à partir des carnets de bord des élèves. Lycéens abordés alors en tant qu'acteurs dans les villes, parce qu'usagers massifs des transports urbains et de la ville, mais au-delà et surtout parce que habitants et citoyens en devenir. Cet axe a cependant moins travaillé sur les mobilités lycéennes au sens strict que sur « le temps raconté », celui des temporalités construites de ces déplacements à travers les récits qu'ils en faisaient.

Cela nous a permis de dégager trois types de récits sur le temps : 1° le temps organisé, celui de l'« emploi du temps », au sens premier de l'expression dans les entretiens (en cela l'aspect méthodologique était ici important autour des carnets de bord et de leur croisement avec les entretiens) ; 2° le temps raconté sur la manière dont les lycéens usent du temps dans leurs récits de la vie quotidienne (déambulations et fréquentations, contraintes et rythmes, routines, temps des lieux) ; et 3° le temps détourné qui relevait des manières dont les lycéens disent échapper au quotidien, au temps organisé par la transgression (sécher, arriver en retard, rater le car du retour...), par l'évasion dans le futur (projection dans « plus tard »), ou éventuellement dans le passé. Toutefois, nous avons eu le sentiment de manquer de matière pour aller au-delà du premier article sur ce point. Nous sentions ne pas avoir abouti sur la question des apprentissages du temps social, ou en tout cas que nous ne pouvions aller au-delà de l'idée que le lycée participe à cet apprentissage à la fois par la contrainte temporelle et par les marges d'autonomie laissées à l'adolescent de cet âge.

Emmené vers d'autres horizons, et hormis d'autres projets de recherches mis en place avec Anne Sgard (voir plus loin : *Projet ACI « Culture Scientifique » 2004*), ma participation dans cette recherche fut interrompue. Pour autant, comme j'ai essayé de le montrer jusqu'à présent, la question pédagogique reste aujourd'hui encore plus qu'hier le fondement de mes activités de chercheur.

Programme DATAR 2001-2002 Prospective 7 « Représentations et complexité territoriale » dirigé par B. Debarbieux et M. Vanier, Scène de Lyon, Les Rencontres Urbaines, avec Georges Goyet.

Après avoir terminé ma thèse (décembre 2000) et effectué un post-Doc au sein de l'UMR 6012 ESPACE Equipe 3 d'Aix-Marseille auprès de Jean-Paul Ferrier, je suis retourné travailler auprès de mon directeur de thèse, également devenu directeur du laboratoire TEO, Bernard Debarbieux. J'ai obtenu à la fois un poste de demi-ATER et un

contrat de travail comme chargé de mission pour le laboratoire TEO de Janvier à Juin 2002 pour réaliser des entretiens et les retranscrire pour le contrat DATAR. En effet, Bernard Debarbieux avait obtenu la responsabilité d'un des axes de prospective impulsée par la DATAR sur la question des représentations territoriales. Porté par un réseau de chercheurs géographes ou politistes en pleine ascension (Lévy, Lussault, Debarbieux, Gerbaux, etc.) au sein des structures étatiques, le laboratoire fait feu de tout bois. Associé à Georges Goyet, Ingénieur de recherche au laboratoire, notre travail consiste à observer tout en participant à la mise en place d'une construction territoriale en acte au sein de l'agglomération lyonnaise.

Cette manifestation « en acte » sur lequel nous posons notre cadre d'observation était portée par l'Agence d'Urbanisme de la ville. Elle voulait à cette époque défier (comme c'est le cas dans la plupart des villes de ce rang, Bordeaux ne fait pas exception) le département urbanisme de la CUL (Communauté Urbaine de Lyon) choisie pour mettre en place la Métropole 2.0, voulue par Raymond barre. Son objectif était de construire une prospective participative qui devait coller avec l'imaginaire « chemin faisant » de l'époque. Cet imaginaire de l'Agence se construisait également sur l'idée que son rôle et donc son avantage incontestable sur la CUL relevaient de son travail d'inventeur, vrai esprit de création de la prospective participative, plus que celui d'ingénieur dévolue à la CUL. Observer donc tout en s'impliquant, tout en créant, d'où la multitude de connivence voulue avec les artistes ou les structures culturelles de la ville (voir le texte ci-dessous précisant l'ensemble des participants). Faire moins tuyau pour penser le beau ! L'intitulé phare d'une plaquette de juin 2001 de l'Agence Urbaine, explicitant les rencontres de la Représentation Urbaine, ne dit-elle pas : « La représentation n'est pas une question technique. C'est au contraire une question passionnée et populaire ».

**Document 3 : Résumé méthodologique du Projet de recherche *Prospective 7*
« Représentations et complexité territoriale »
Scène de Lyon « Les Rencontres Urbaines »**

Lieu d'expérimentation :

Communauté Urbaine de Lyon - Groupe de travail sur les représentations urbaines - collectif organisateur des rencontres de la représentation urbaine fin 2002-début 2003.

Participants :

L'Agence d'Urbanisme de l'Agglomération Lyonnaise [Pascale Simard (directrice adjointe) « ND », Christian Sozzi (chargé d'études) « ND », Robert Jessel (infographiste) « ND », Martine Aroles (chargée de communication) « ND », Cécile Mortier (chargée d'études) « ND », Claude Maury (secrétaire) « ND »] ; **Ateliers des maquettes de la ville de Lyon - Direction Aménagement Urbain** [Philippe Dufieux (directeur)] ; **Centre Culturel Théo Argence Saint-Priest** [Jean-Louis Sackur (directeur), Jérôme Granjon] ; **Centre d'Etudes sur les Réseaux, les Transports, l'Urbanisme et les constructions publiques - CERTU - département urbanisme** [Catherine Atger (chargée de mission - responsable de la « concertation en aménagement »)] ; **Compagnie de Danse Pierre Deloche** [Pierre Deloche (président), N. Teihard (?)] ; **Direction Régionale de l'Action régionale - DRAC** [Yves Belmont

(conseiller pour l'architecture)] ; **Ecole d'Architecture de Lyon** [Edith Traverso (chargée de communication), François Tran (enseignant-chercheur), Guillaume Domenech (stagiaire à l'agence d'urbanisme ?)] ; **Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon - ENBA** [Elisabeth Blachère (secrétaire générale), Yves Robert (directeur)] ; **ENTPE** [Philippe Dhenein (directeur)] ; **Ensemble NOAO** [Isabelle Moulin-Saint-Pierre (Directrice Artistique), Jean-Claude Varlet (administrateur)] ; **Institut d'Etudes Politiques de Lyon - IEP - Lyon 2** [Bernard Lamizet (enseignant-chercheur)] ; **Institut de Géographie Alpine - TEO - Grenoble 1** [Georges Goyet (chargé de mission DATAR), André-Frédéric Hoyaux (chargé de mission DATAR)] ; Institut National de l'Audiovisuel Rhône-Alpes [Jérôme Gouy (délégué régional)] ; **Inter Service Migrants Rhône-Alpes** [Gilberte Hugouvieux (responsable département culturel)] ; **Maison de l'Architecture Rhône Alpes - MARA** [Jacques Rey (Président)] ; **Maison des Arts Plastiques Rhône-Alpes - MAPRA** [Alain Lovato (Président)] ; **Maison des Jeunes et de la Culture - MJC Rhône-Alpes** [Jean-Paul Ropars (directeur)] ; **Mission Prospective et Stratégie du Grand Lyon - Millénaire 3** [Emmanuel Arlot (chargé de mission), Cécile Mortier (stagiaire DESS)] ; **Musée d'Art Contemporain de Lyon - Service Culturel** [Fanny Thaller (chargée de mission), Frédérique Latu (responsable du service culturel), Thierry Prat (adjoint au conservateur - directeur artistique de la Biennale « Connivence »)] ; **Musée Historique de Lyon / Musée de la Marionnette - Musée Gadagne** [Simone Blazy (conservatrice)] ; **Société Médiactif - entreprise de communication** [Miloud Lekouara (gérant et directeur)] ; **Ville de Lyon - Festival Lyon-Lumière** [Didier Coirint (consultant)] ; **Ville de Lyon - Direction Générale des Services** [Hélène Lambling (conseiller technique)] **Ville de Vaulx-en-Velin** [Jocelyne Beard (chargée de mission)] ; et de Dominique Gauthey (photographe, urbaniste)

Objectifs :

- 1° appréhender les constructions des différents membres du collectif et du collectif dans son unité supposé au fil des rencontres urbaines ;
- 2° comprendre le système des représentations et des catégories qui sont associés aux territoires ainsi construits par les différents membres et le collectif ;
- 3° permettre par l'action même de la recherche de modifier ces représentations ou tout du moins de les présenter à leurs auteurs pour qu'ils prennent conscience des constructions à l'œuvre
- 4° entrevoir l'adéquation ou l'inadéquation entre les représentations produites ou espérées telles par ces différents auteurs (lors de la semaine des rencontres urbaines) et celles interprétées / construites par les participants de la manifestation
- 5° effectuer une prospective qualitative à partir de l'analyse des « tendances lourdes » et des « scénarios complexes » qui semblent animer les représentations territoriales des uns et des autres et émettre un avis sur le choix des actions politiques, culturelles à mener pour potentiellement modifier ces représentations

Les Méthodes d'investigation devront donc permettre de réfléchir à comment se construisent ces représentations sur la scène collective de Lyon, de relever les catégories efficaces d'intercompréhension, d'en configurer le champ sémantique (compilation des catégories et des sens communs qui leur sont associés) et le champ territorial (de dessiner la carte des lieux qui paraissent aller de soi pour exprimer la scène où l'on se trouve et où l'on veut construire quelque chose)

Méthodologie retenue : Celle de la recherche qualitative. Celle-ci « désigne toute recherche empirique en sciences humaines et sociales répondant aux cinq caractéristiques suivantes :

- 1° la recherche est conçue en grande partie dans une optique compréhensive,
- 2° elle aborde son objet d'étude de manière ouverte et assez large,
- 3° elle inclut une cueillette de données effectuée au moyen de méthodes qualitatives, c'est-à-dire des méthodes n'impliquant, à la saisie, aucune quantification, voire aucun traitement, ce qui est le cas, entre autres, de l'interview, de l'observation libre et de la collecte de documents,
- 4° elle donne lieu à une analyse qualitative des données où les mots sont analysés directement par l'entremise d'autres mots, sans qu'il y ait passage par une opération numérique, et
- 5° elle débouche sur un récit ou une théorie (et non sur une démonstration) » (Mucchielli, 1996, 196).

Les méthodes utilisées : seront donc

- 1° celle de l'approche communicationnelle. « Etudier un phénomène dans l'approche communicationnelle, ce sera tout d'abord se demander en quoi et comment les processus de la communication interviennent dans ce phénomène, ce sera ensuite, essayer d'en rendre compte avec une lecture compréhensive et globalisante fondée sur les concepts du systémisme et du constructivisme » (Mucchielli, 1996)
- 2° celle de l'analyse interprétative selon des grilles de lectures données permettant différentes réductions des discours enregistrés (idéaux-types, représentations, tendances lourdes)
- 3° celle de la recherche action dans une démarche « appliquée », au sens où « la recherche-action est une recherche appliquée à l'action » des différents sujets-acteurs, « mais aussi à partir de l'action » de ces sujets-acteurs. Cette « démarche n'est jamais uniquement menée à propos d'un acteur, mais avec lui, voire à sa demande. Plus encore, cet acteur peut être le chercheur lui-même [...] et réaliser la forme la plus achevée de ce qui se présente comme une recherche pour / dans / de l'action » (Mucchielli, 1996, 193).
- 4° celle du critère de l'acceptation interne des membres du groupe à la mise en récit. « Ce critère de validation désigne le degré de concordance et d'assentiment qui s'établit entre le sens que le chercheur attribue aux données recueillies et sa plausibilité telle que perçue par les participants à l'étude. L'acceptation interne sera recherchée à deux niveaux : d'abord au niveau de l'acceptation du chercheur par le milieu où se déroule la recherche, de nature à influencer la qualité des données recueillies. Le deuxième niveau s'applique au moment de l'interprétation des données de la recherche. La reconstruction de la réalité étudiée est-elle plausible pour les participants ? Se reconnaissent-ils dans le portrait tracé de leurs expériences étudiées et reconstruites ? Le chercheur a-t-il bien interprété le sens des propos émis par les personnes ? » (Savoie-Zajc, 1996, 9)

De façon pratique, l'expérimentation utilisera les techniques :

- 1° de l'enregistrement des différentes journées organisées par le groupe de travail et la récolte des divers documents papiers et/ou mails envoyés par les différents participants pour s'identifier au sein du collectif
- 2° de la mise en récit du corpus récolté la journée précédente (par la recherche des attitudes, des catégorisations effectuées en fonction des tours de parole, du leadership d'untel ou d'untel sur ces derniers, et des idéaux-types fondamentaux qui

semblent en découler et fonder alors les représentations du collectifs) et la validation par les participants des significations apportées

3° des entretiens multiples (semi-directifs, non directifs) avec chacun des participants (avant et après le processus) voulant s'impliquer dans la recherche-action menée au sein des rencontres urbaines pour recouper les interprétations sur la scène collective et voir l'évolution des représentations, des constructions des acteurs-intervenants dans le collectif

4° des entretiens semi-directifs avec les participants à la manifestation

5° compte-rendu et analyse des effets du processus des rencontres urbaines sur les participants à la manifestation.

L'éclairage spécifique de cette action relève de plusieurs raisons. Tout d'abord, l'action date d'il y a dix ans et on peut aujourd'hui en parler sans que cela ne remette en cause les fonctions mêmes des personnes impliquées. Ensuite, cette recherche et les acquis que l'on aurait pu en faire, même à travers l'échec de cette mise en place des « Rencontres Urbaines » n'ont pas été au centre des attentions de notre équipe. Des ouvrages signés du sceau de la DATAR ont bien été réalisés mais à travers d'autres scènes, à travers surtout l'idée que les deux chercheurs que nous étions avec Georges Goyet n'apporteraient pas grand-chose de plus aux grandes théories exposées par les patrons ! Quand le jeu des places s'effectue aussi entre maître d'ouvrage et maître d'œuvre... ou petites mains !

Plus prosaïquement, c'est une de mes premières recherches d'ampleurs, hors de mes recherches doctorales, avec de nombreux intervenants ; avec une période financée en tant que telle. Mais c'est aussi une « scène » qui a nourri mon regard sur la construction politique des territoires et l'incongruité du terme de participation quand on évoque cette construction. C'est encore une scène qui a éveillé la question des jeux de placements au sens corporel du terme, comme reflet du sens politique, mais aussi des enjeux de carrière des divers participants au sein même de leur institution ou entre les diverses institutions. C'est enfin, un lieu pont qui m'a permis de rencontrer des acteurs stratégiques qui ont su mener leur barque vers leur projet initial en louvoyant à travers les affres du politique mais en tenant le cap de leur volonté d'aller au bout de l'entreprise qu'il s'était fixée dès le début. C'est ainsi que dans la partie sur les relations avec la société civile (voir plus loin), j'exposerai l'action menée deux ans plus tard, au sein du centre culturel Théo Argence à Saint-Priest auprès des habitants de cette ville, suite à une demande de Jean-Louis Sackur, son directeur de l'époque.

L'exposé que j'effectue ici de cette participation tient surtout au fait qu'elle a nourri l'idée que le temps du politique, et quand je dis du politique, je ne veux pas seulement évoquer la gestion politique du politique mais aussi la gestion politique du culturel, de l'artistique (donc de ce qui devrait s'en détacher), se caractérise par une vraie complexité des stratégies et des réseaux d'acteurs. Moins placés dans des postures purement idéologiques, l'ensemble de ces acteurs configurent un nombre incalculable de jeux d'influence qui sourd *in fine* dans des choix pris. Ces choix ne sont pas dits clairement mais sont justifiés assez bizarrement par des incompatibilités de temps, que cela soit celui du temps long ou du temps court. Placer une réunion dans une semaine devient un sport qui manie envie de se voir ou non et montre la réalité du nombre de rendez-vous déjà indiqué. Au lieu d'expliquer pourquoi on n'accepte pas de « faire avec » parce que l'on n'a pas envie de, on construit un discours sur l'inadaptation des dates, sans jamais permettre l'idée d'une liberté de faire quand même et « en dépit

de » ! Les conditions sont là encore des artefacts d'une construction qui ne fait pas seulement « avec ». Ces conditions sont en réalité projetées en fonction des relations de chacun et on pourrait mettre au défi les participants de montrer l'objectivité de ces conditions. Le court extrait proposé ci-dessous montre cette incongruité. C'est la transcription d'un entretien réalisée le 6 Décembre 2001 avec Pascale Simard (PS), à l'époque directrice adjointe de l'Agence d'Urbanisme de l'Agglomération lyonnaise. [J'ai sorti les passages portant cette argumentation en gras].

Document 4 : Transcription Entretien avec Pascale Simard, directrice adjointe de l'Agence d'Urbanisme de Lyon, dans le cadre de la mise en place des « Rencontres Urbaines »

AFH Il y a déjà eu des gens qui, à ton avis, sont partis ?

PS Oui, oui, oui oui oui ben par exemple typiquement l'Atelier des Maquettes, la personne qui s'occupe de l'Atelier des Maquettes, Philippe Dufieux, est parti parce que c'est pas son trip, donc il est toujours dans les listes hein, il suit ce qu'on fait mais il ne vient pas dans les discussions, etc. Les gens qui continuent à venir dans les discussions, c'est bien parce que, il y a quelque part en eux, sur le plan purement individuel, cet intérêt-là. Et donc pour moi, ça c'est intéressant de créer un réseau entre des gens qui ont cette approche-là. Donc voilà ça c'était le premier...

AFH Et le retour de Philippe Dufieux c'est quoi de...

PS Qu'il a pas le temps !

AFH ...quelle invocation ?

PS **Qu'il a pas le temps ! qu'il a pas le temps, que ça l'intéresse mais qu'il a pas le temps. C'est jamais, c'est jamais dit autrement que ça. Même des gens comme lui, sur le plan institutionnel, pense que c'est quand même utile de de de de de voir ce qui va se passer et continuer à suivre plus ou moins, mais par contre ils ont pas la motivation vraiment suffisante pour vraiment contribuer à l'élaboration du processus. Voilà et en fait les gens qui continuent à venir depuis le début alors que en fait parfois les réunions se passent, mais parfois elles se passent pas si bien que ça et puis des fois on en a un peu marre, etc. Les gens qui quand même continuent à venir malgré des des des, des plans de charge complètement surchargé, c'est vraiment parce qu'ils y trouvent à mon avis cet intérêt-là et qu'ils ont vraiment une motivation personnelle forte, voilà.**

Dans la scène présente, il y avait donc un paradoxe entre la construction de la temporalité d'une prospective culturelle inscrite dans sa petite organisationnelle (en terme temporel en tout cas) et la construction des territoires voulue chez le politique comme un signe ample de production de l'espace dans la durée.

L'exemple de la scène lyonnaise a permis ainsi d'éclairer ce paradoxe sur d'autres plans d'agencement du temps « individuel », celui de placer une manifestation, dite ici « Festival des représentations urbaines » au sein du calendrier des activités d'une ville « européenne ». Je me souviens d'une après-midi entière à chercher plus qu'à trouver le moment clé, à bon escient pour toutes et tous, pour réaliser cette semaine. Entre les biennales de la danse, les trucs couleurs....il n'y avait, en fin de compte, pas eu de créneaux possibles.

Mais dans cette non quête inavouable, le politique lui aussi intervient pour montrer à quel point l'enjeu semble dépasser l'envie ! Quand le timing impossible rend compte d'une mission improbable. Car le porteur de ce projet (L'agence d'Urbanisme) n'avait pas à l'être, il n'avait ni la place institutionnelle ni la place fonctionnelle, en tout cas à l'époque. Il fallait donc repenser ce projet « innovant » sur l'urbain mais avec les « habitudes » de concertations de l'époque et les préséances liées aux accointances politiques et organisationnelles existantes. La transcription d'un entretien réalisé le lundi 7 Janvier 2002 à 15 h en mairie de Villeurbanne avec Raymond Terracher (RT), alors Premier adjoint au Maire de Villeurbanne, en charge des Affaires Culturelles et Trésorier de l'Agence d'Urbanisme est éloquente [J'ai sorti les passages portant cette argumentation en gras].

Document 5 : Transcription Entretien avec Raymond Terracher, premier adjoint au Maire de Villeurbanne, dans le cadre de la mise en place des « Rencontres Urbaines »

AFH Indépendamment justement de votre poste d'Adjoint et du fait que vous soyez Trésorier, que représente pour vous, les *Rencontres Urbaines* ?

RT Bon moi ce qui m'intéresse, c'est la construction du projet et je ne résonne pas dans cette affaire en tant que Villeurbannais. J'essaye de résonner plus en termes d'agglomération, au moins d'agglomération. Donc ce que j'en attends de ce projet, c'est que l'on essaye de trouver d'autres systèmes de relation entre le culturel, l'urbanisme qui fait partie aussi du culturel, la vie dans les quartiers, la concertation, bon tout ce qui fait la vie d'une ville, et qu'on trouve des pistes nouvelles. Alors c'est en cela que je compte beaucoup sur les chercheurs, sur les promoteurs de ce projet, pour faire naître des nouveautés, je ne sais pas lesquelles, et j'ai pas d'idées préconçues, mais ça ne me gêne absolument pas de partir sur un projet comme celui-là sans en connaître les bornes.

[...]

AFH Mais là, j'ai l'impression en tant qu'observateur qu'on se mord un peu la queue dans le sens où les intervenants que j'ai pu voir sont très frileux en définitive à mettre plus d'énergies, - ils ont déjà l'impression de mettre de l'énergie parce qu'ils viennent en réunion sans ...

RT Je les comprends

AFH ...sans qu'il y ait derrière un objectif clair et précis ...

RT Je les comprends

AFH ...et de l'autre côté, on a l'impression que les politiques ou ceux qui gèrent les fonds, qui pourraient permettre d'aller plus loin, se disent : ben oui le projet il n'est pas tout à fait alors...

RT Oui mais ça c'est dû à un fait qui est très (hésitations) très précis et facile à détailler, **c'est que le projet est né pratiquement au moment du début de nouveau mandat là (silence) or (hésitations) bon faire naître ce projet à ce moment-là, c'était un peu mettre la charrue avant les bœufs, c'est-à-dire qu'on le faisait arriver avant que soient définies toute la politique, la stratégie de l'agence et de la Communauté Urbaine.** Le plan de mandat, bon, il est en train de (hésitations) de se concrétiser un peu mieux là, bon, il a été voté, mais il n'y a pas longtemps. Donc (hésitations) peut-être que ceux qui sont dans l'attente là, et (hésitations) un peu déçus d'après ce que vous dites...

- AFH Non non pas déçus, pas déçus mais de dire...
- RT Il faut éclaircir ça quoi
- AFH Oui, il faut qu'on ait quelque chose qui nous soutienne
- RT Bon, c'est difficile à dire, **vous êtes partis trop tôt !** Il faut bien démarrer à un moment donné mais, ça s'explique ! Il y a là une période de creux. **Bon, au début moi je crois que les gens de l'Agence, ils m'avaient parlé de 2002. Je leur ai dit non, ça c'est pas pensable 2002 ! Pensez 2003, plutôt, parce qu'on aura, on sera loin d'avoir bouclé toute la problématique quoi.** Et si on veut faire quelque chose de vraiment nouveau, vraiment neuf, ben il faut se donner le temps d'inventer.
- AFH Mais est-ce que, - on est en train de parler d'un renouvellement de la manière de faire de la politique - est-ce que là justement c'était pas l'occasion de faire une disjonction entre des projets d'une agence qui en théorie doit être plus ou moins indépendante - c'est quand même une association, c'est pas...
- RT Ouais !
- AFH ...c'est pas un outil direct de la Communauté Urbaine qui a son propre outil lié à l'urbain ! Est-ce que c'est pas là un moyen de montrer qu'il y a des élections mais on ne fige pas en définitive les projets sur les mandatures.
- RT Ah oui mais ils sont automatiquement bornés par les mandatures parce que vous dites l'Agence n'est pas un outil de la Communauté, si ! C'est quand même un outil de la Communauté...
- AFH Oui parce que c'est elle qui paye en sous-main l'association...
- RT C'est elle qui finance en grande majorité...
- AFH Je sais
- RT ...bon avec le Département, un peu (hésitations) donc là c'est, non c'est pas séparable ça. **On peut pas dire, on va raisonner comme ça indépendamment d'une durée de mandat (silence) Là on se plante si on fait ça !** Enfin, on se plante pas, **on prend le risque de (hésitations) que (hésitations) que jamais ça ne se réalise quoi.**
- AFH Et qu'elle est la légitimité pour vous de l'Agence de faire ce type de projet ?
- RT **Elle est pas évidente ! Pour la bonne raison que (hésitations) elle est pas évidente aux yeux des élus,** je pense. Parce que elle ne l'a jamais fait. Mais c'est pas parce qu'elle ne l'a jamais fait qu'elle doit pas le faire. Et moi je pense que le rôle de l'Agence c'est de s'impliquer dans ce type de projet-là justement pour se rénover elle-même. Aussi bien dans ses missions que dans sa façon d'être en contact avec l'environnement et (hésitations) dans ses productions. Non, ça je (hésitations) moi je suis persuadé que c'est de nature à rénover l'esprit, un peu, de l'Agence.

On découvre ainsi en approfondissant l'ensemble de cette démarche, qui s'est essoufflée avant que de démarrer, que la temporalité d'un projet relève de celui qui le finance. Il y a de la naïveté de ma part dans cette découverte mais il y a surtout un danger concernant la construction de cette normalité partagée par les politiques eux-mêmes comme le montre le discours de Raymond Terracher. Là encore, la démocratie représentative fait peser son joug sur celle qui pourrait être participative.

L'analyse montre ainsi que la temporalité inscrite par le politique, lorsqu'il parle de la mandature notamment, est une construction idéologique au sens où l'idéologie, telle que l'a défini Hannah Arendt, est la poursuite sans faille d'une idée (le temps de la mandature comme temporalité instituée, comme cadre *in illo tempore* de la vie

politique, donc publique) qui structure l'ensemble des démarches, des interventions et des interprétations que met en place ce politique. Démarches, interventions et interprétations qui se rapportent à ce pourquoi on suit cette idée en tant que logique instituée dans la mesure où l'idéologie « traite l'enchaînement des événements comme s'il obéissait à la même "loi" que l'exposition de son "idée" ». Cette idée n'est ni plus ni moins devenue que l'instrument total d'explication de tous les événements, « de telle sorte que tout ce qui arrive, arrive conformément à la logique d'une seule "idée" » (Arendt, [1951] 1972, 216-217).

La mandature fait partie des signifiants qui structurent l'idée totale de ce que doit ou ne doit pas être l'à propos du temps de l'action. Et dans la mesure où « l'action est l'incarnation du projet » (Groux et Porcher, 2003, 179), le projet suit la temporalité de l'action. Si cette temporalité n'est pas à-propos, le projet ne l'est pas non plus et donc il ne doit pas s'incarner donc prendre corps. Et pour cela, on lui ôte ses éléments vitaux, notamment les crédits qui lui permettraient de subsister. Pourtant, « Pour qu'un projet existe, il y faut une liberté et un engagement, une direction à suivre. Un projet est toujours à construire » (Groux et Porcher, 2003, 179). Dès lors, quand la liberté des participants est contrecarrée, que l'engagement de plus de la moitié porte à caution et que les directions qui se co-construisent se défrichent à pas comptés, le projet ne peut survivre.

Projet ACI « Culture Scientifique » 2004 Programme Interdisciplinaire « Histoire des Savoirs ». Circulation des Savoirs. La montagne dans les savoirs locaux, scientifiques et opérationnels, Sgard A. (dir.), Grenoble, UMR 5194 PACTE. Avec notamment Bernard Debarbieux, Anne-Laure Amilhat-Szary, Sonia Chardonnel, Sophie Louargant.! Non accepté.

Sur une autre thématique (la montagne cette fois) mais avec une perspective somme toute assez proche, notamment parce qu'elle posait également la question des liens entre savoirs savants et opérationnels, j'ai été appelé à participer à un projet porté par Anne Sgard. Cela devait prolonger des travaux impulsés par Bernard Debarbieux dès la mise en place du Forum Mondial de la Montagne « Quelle recherche scientifique pour la montagne d'aujourd'hui », qui avait eu lieu en Juin 2000 et dont j'avais été petite main organisatrice, notamment pour l'enregistrement des sessions auprès de Lorenza Mondada (voir plus loin).

Mes thématiques de recherche autour de la montagne, qu'elles concernent l'analyse des pratiques habitantes ou celle de la construction des savoirs vernaculaires ou savants, m'avaient permis de participer avec cette collègue à un programme de recherche que nous avons mis en place au sein du Groupe de Recherche en Didactique de la Géographie (GRAF dont l'acronyme voulait dire Groupe de Recherche Action Formation dans la mesure où il intégrait des collègues du secondaire) autour des liens entre « Identité spatiale et établissement scolaire » (voir plus haut).

Là encore, ce fut un échec. Le temps passant, les années s'écoulant, les choix politiques concernant la recherche me semblèrent déplacés. Progressivement, l'obligation de faire des appels d'offre afin d'avoir des financements décents pour faire de la recherche m'apparut contre-productive. Censé ne plus faire vivre des équipes sans axes précis de travail, sans objectifs concernant l'évolution de notre discipline, j'ai perçu l'obligation de mettre en place des projets toujours plus pharaoniques, toujours

plus technico-techniques, dont les écrits suggéraient déjà les réponses aux questions avant même d'avoir pu les poser faute d'intéresser le donneur d'ordre plus ou moins privé ! J'ai surtout senti la perversité d'un système qui obligeait les porteurs de projet à s'investir corps et biens pendant un temps excessivement long pour un résultat parfois inefficace, puisque il était le plus souvent en pure perte ! Combien de projets abandonnés à l'aune de la *sélectionniste* aigüe. Combien d'énergie dépensée en pure perte à la fois mentale mais surtout financière, cœur pourtant de ce choix de ne plus partager les subventions budgétaires ! Cela n'est certes pas bien spécifique à la recherche mais se décline de la même manière dans toutes les organisations publiques qui font face à cette nouvelle gouvernance à distance (Epstein R., *in* Vanier M., 2009, 136-139).

Et j'ai entendu alors, dans cette grande institution CNRS, des discours toujours plus surprenants de collègues se revendiquant d'un partage de gauche mais décréter, eux aussi, que la compétition a du bon car si les autres n'ont pas de moyens, c'est qu'ils ne font rien ! Depuis deux ans, j'ai ainsi pris le parti de ne plus demander de subvention, ne voulant ni grever les caisses de l'état par une recherche creuse et surtout pour laisser à celles et ceux de mes collègues qui croient faire une recherche d'exception d'avoir davantage de ces financements ! Devenu pour un temps, épris de l'éloge du sans contrat.

J'ai obtenu mon poste de Maître de Conférences à Bordeaux fin 2004, époque où les débuts de fonction s'échelonnaient des mois de septembre à Février (début des seconds semestres). Sur l'année universitaire 2004-2005, nous avons ainsi été quatre à rentrer en fonction, l'un en septembre, le second en octobre (V.André-Lamat), le troisième en novembre (D.Blanchon) et moi en février. Cette anecdote éclaire l'idée que le fil de l'eau au sein des postes de MCF est une vieille histoire qui se renouvelle sans cesse, sans pour autant d'ailleurs que le fil de l'eau ne se déroule de la même façon pour les qualifications qui restent, elles, ancrées au début de l'année civile. Cette anecdote également pour dire que mon poste de février était conçu comme un poste MCF « Recherches », c'était le terme en tout cas qu'on lui avait donné !

Hormis la fierté d'avoir eu ce poste, il n'avait rien, mais alors rien du tout de différent des autres postes MCF normaux, pas d'heures de pédagogie en moins (ah, la fameuse modulation des services !) et tant mieux d'ailleurs ! Pour autant, ce poste était fléché pour un des deux laboratoires de géographie de la place bordelaise, plus particulièrement pour l'équipe TIDE (Territorialité Identité en Domaine Européen) de l'UMR 6588 MITI (composé également à l'époque de l'équipe MIGRINTER installé à Poitiers) et dirigé par Joël Pailhé. Incongruité de l'Université Bordeaux 3, le second laboratoire appelé ADES (pour Aménagement Développement Environnement Santé), également séparé en trois équipes (TEMPOS, DYMSET et Santé) venait d'élire Guy Di Méo pour directeur, spécialiste s'il en est de l'identité territoriale. Il y avait quelque chose de surprenant à voir deux laboratoires mélanger problématique et chercheurs sur ces questions dans deux laboratoires différents car il y avait bien plus de liens entre un Joël Pailhé et un Guy Di méo qu'entre un Guy Di Méo et un Richard Maire.

2005 *Projet MSH Aquitaine. « MARGES, MEMOIRE ET REPRESENTATIONS DES TERRITOIRES EUROPEENS »*, Projet de recherche ppp dans le cadre de l'appel d'offres du contrat quadriennal de la MSHA 2007-2010, Coordinateur du projet : Alain VIAUT, chargé de recherche HDR CNRS (équipe Territorialité et identité dans le domaine européen TIDE/MITI, UMR 6588/CNRS-Univ. Bordeaux 3), juin 2005. Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine / Ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de l'Enseignement supérieur. **THEME N° 1 : "MARGES EN MOUVEMENT" ou l'effet de la dynamique territoriale et culturelle sur la marge** Sous-thème 1.1 : "Statut et représentation des marges européennes" (coord. *G. Lepasant et F. Rollan*). Accepté.

Dès mon arrivée au sein de TIDE, l'idée récurrente de ses membres, – au nombre de six habitués aux réunions dont seulement trois géographes (J.Pailhé, F.Rollan, et M.Bruneau) –, était de se séparer de l'autre aile de l'UMR (MITI). Hormis l'éloignement entre les deux structures, le différentiel d'activités était criant tant sur le contenu et les problématiques que sur l'efficacité des résultats. Pour Migrinter, l'idée même d'être séparé de ce poids mort était une aubaine. A l'inverse, pour tenter de redonner vie à cette équipe, le Président de l'Université Bordeaux 3 Singaravelou avait l'espoir de constituer un Institut d'Etudes Européennes permettant de fédérer divers centres de recherches en Civilisation (anglaise, allemande, italienne et surtout slave) de Bordeaux 3 (qui étaient non CNRS) et de refonder à partir de cela une nouvelle UMR. Il imaginait à cette intention que le nouveau MCF serait le porteur de cette nouvelle dynamique. C'était un peu trop demander à un seul impétrant entouré de trois géographes proches de la retraite. Le quatrième de l'équipe était pour le moins absent, un certain Gilles Lepasant, aperçu deux fois en deux ans ! Même avec la plus grande des qualités, un laboratoire, seulement constitué de cinq géographes, ne pouvait revendiquer sa place au sein de la 39^{ème} section, d'autant plus en ces temps où la masse critique du nombre de ces dits membres pour constituer une UMR avoisinait plutôt les cent individus.

L'idée ici n'est évidemment pas de dénigrer l'ensemble de ces collègues avec lesquels j'ai participé à l'écriture d'un projet de recherche pour la MSH Aquitaine, mais j'ai également écrit les premières bases de ce futur projet d'UMR, notamment, ironie de l'histoire, en proposant le sigle de la nouvelle équipe EEE Europe Européanité Européanisation (proposée non en UMR mais en FRE), à la place de celui que voulait mes collègues LIRE (exprimant un peu trop le tournant littéraire et civilisationniste du nouveau laboratoire). Cependant, cet intitulé surprenant d'EEE permettait à la fois de rappeler la question des Identités territoriales dans une perspective constructiviste, mais aussi de les réfléchir au sein d'un nouveau référent, celui de l'Europe ! *A posteriori*, je me suis rendu compte qu'il correspondait bien à une problématique plus globale puisque deux ans plus tard, les Grenoblois mettaient en place leur colloque TTT Territoire-Territorialité-Territorialisation !

Mais il y avait un principe de réalité qui s'éclairait plus vivement chaque jour. De deux choses l'une, soit celles et ceux qui traitaient d'identité territoriale devaient rejoindre TIDE, et en premier lieu Guy Di Méo, mais aussi Hélène Velasco ou...Christine Chivallon...qui venait pourtant juste de quitter l'équipe ! Soit il fallait fonder une grosse UMR de la géographie bordelaise avec cette équipe en son sein. Il est vite apparu que je n'étais pas dans la bonne perspective pour mes collègues de TIDE ni dans la prospective envisagée par le Président de Bordeaux 3. J'eus alors des comptes à rendre

avant de me proposer pour ce changement de laboratoire qui eut lieu définitivement en janvier 2007 pour l'entrée du nouveau quadriennal du laboratoire.

Le fac-similé de la lettre au président est intéressante à ce propos, d'abord parce qu'elle montre les cheminements institutionnels de tout impétrant, mais surtout parce qu'elle exprime les raisons de ce changement, lié à des préoccupations pédagogiques et déjà à un intérêt de faire une...HDR.

Document 6 : Courrier au Président Singaravelou pour le changement de laboratoire.

André-Frédéric Hoyaux
Maître de Conférences
UFR de Géographie et Aménagement
Département de Géographie
UMR MITI équipe TIDE

Le mercredi 06 Décembre 2006

Objet : Rattachement à l'Unité Mixte de recherche 5185 ADES au 1^{er} janvier 2007
A Monsieur le Président de l'Université Bordeaux 3,

Suite aux nouvelles configurations de la recherche à Bordeaux 3 (création d'une UMR LIRE, renouvellement de l'UMR ADES) et aux calendriers qui imposent le positionnement programmatique des enseignants-chercheurs dans les nouveaux quadriennaux, je me permets de demander mon rattachement à l'Unité Mixte de Recherche 5185 ADES dirigée par Guy Di Méo au Premier Janvier 2007 en remplacement de mon rattachement à l'UMR 6588 MITI équipe TIDE future UMR LIRE dirigée par Joël Pailhé.

Les raisons de ce changement sont essentiellement d'ordre programmatique puisque mes travaux autour des acteurs et de leurs constructions territoriales et idéologiques s'inscrivent avec plus de pertinence qu'à LIRE dans les champs programmatiques suivants :

- « Grandes agglomérations et changement urbain : Territoires, agir spatial et formes urbaines » ;
- « Identités, qualité et mondialisation ».

D'autres raisons renforcent la pertinence de ce changement. C'est notamment le cas de mes activités pédagogiques qui sont orientées le plus souvent autour de la production de l'espace, la construction des territoires et la méthodologie. Les ébauches de recherches qui en découlent ne peuvent une nouvelle fois se penser que dans le cadre d'ADES.

Enfin, l'intégration et l'évolution professionnelles des étudiants dont je suis le référent de master 1 et 2 posent de réels problèmes. Ils se retrouvent intégrés dans des formations de moins en moins géographiques et je ne peux leur donner des perspectives de thèse. Ayant la prétention de vouloir prochainement commencer une HDR et suivre des étudiants dans des projets doctoraux, je voudrais que ces derniers trouvent un minimum de sécurité institutionnelle et un cadre de travail valorisant sur le long terme en géographie.

Pour toutes ces raisons, je vous demande, Monsieur le Président, d'accéder à ma demande de cohérence en ce qui concerne l'avenir de mon projet d'enseignement et de recherche. Je tiens également à souligner avec force que cette demande se fait sans esprit de dédain par rapport à mon ancienne équipe auprès de laquelle Joël Pailhé a toujours été d'une grande gentillesse et d'une ardente honnêteté intellectuelle.

En vous remerciant d'avance pour votre compréhension, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma plus haute considération.

André-Frédéric Hoyaux

Une fois arrivée à ADES, à côté de l'effervescence administrative et de gestion pédagogique du département de géographie et bientôt de l'Université, une certaine effervescence autour de la recherche se met également en place sous l'impulsion de notre Directeur Guy Di Méo et avec mes « nouveaux » collègues du laboratoire, enseignants-chercheurs (V.André-Lamat, M.Mellac, X.Amelot, L.Couderchet) et chercheurs CNRS (B.Michalon, D.Zeneidi). La question de l'enfermement que ce soit celui de la nature ou celui des hommes nous interpellent.

Mais pour monter des projets de recherche financés à hauteur de nos espérances, nous nous rendons vite compte qu'il faut dorénavant en passer par des formations spécifiques pour entrer dans les normes (l'enfermement déjà !) des dossiers à remplir. Ainsi, à côté de demandes plus réduites et moins contraignantes faites aux instances universitaires (Demandes BQR), l'ensemble de ce groupe, accompagné par les forces vives ITA du laboratoire (S. Vignolles, O.Pissoat, M.-J.Claverie, M.-B.Darignac, C.Abella, F.Thion), participe à deux formations concernant les montages de projets scientifiques et techniques, notamment ANR, les 4-5 Octobre et 22-23 Octobre 2007 au sein de la Délégation Régionale Aquitaine-Limousin. Ces formations ont pour objectif de nous permettre d'organiser nos demandes autour de la question des budgets, financier d'abord et budget-temps ensuite, avec pour ce dernier un non moins risible diagramme de Gantt (que même les entreprises nous envie) qui ne finit jamais d'être révélé plutôt que relevé !

Dans l'ébullition de l'année 2007, un autre groupe de recherche se lança dans un projet dont les problématiques se rejoignaient avec celles esquissées par ADES concernant la question des frontières comme enjeu de couture et/ou de coupure, d'enfermement et/ou d'ouverture. Cependant, ce projet ne se proposait pas comme un projet ANR Jeunes chercheur(e)s, mais comme un projet ANR Blancs. Ainsi, avec Bénédicte Michalon, C. Bouquet et H. Velasco-Graciet, nous nous sommes associés à un projet porté par les Grenoblois de mon ancien laboratoire PACTE autour de Marie-Christine Fourny et Anne-Laure Amilhat-Szary intitulé « Murs & Ponts : La transformation des formes, figures et inscriptions des frontières étatiques dans un monde globalisé ». La question des ponts étaient, dans un autre domaine de participation (cf. Chapitre 3.4. Relations avec la société civile), la catégorie choisie pour notre festival Géocinéma d'Avril 2007. Concordance donc des travaux sur la dialectique incessante entre l'ouverture et la fermeture de l'espace, entre les liaisons et les déliaisons autour des limites construites par l'humanité (les frontières) sur cet espace. Et les effets induits sur les jeux de distances entre les êtres et les choses à travers les dynamiques de flux, de mobilité selon les différentes configurations sociales ou géopolitiques.

Projet ANR 2007 Programme Blanc Murs & Ponts : La transformation des formes, figures et inscriptions des frontières étatiques dans un monde globalisé, Fourny M.-C (dir.), Grenoble, UMR 5194 PACTE. Avec notamment Anne-Laure Amilhat-Szary, Anne Sgard, Hélène Velasco-Graciet, etc.

A sa première présentation, le projet ne fût pas accepté ! L'année suivante, il fut retenu mais nous étions partis avec Bénédicte Michalon vers d'autres horizons, en partie parce que la guerre larvée des laboratoires faisait rage. Il fallait, nous disait-on porter un projet !

Suite à ces formations et des rencontres collectives pour mettre en place notre « démarche projet », nous décidons « chemin faisant » de proposer en fin de compte deux projets différents au sein d'ADES, révélant l'inadéquation « habituelle », « ontologique !!! » entre géographie humaine et géographie environnementale ! Certains de mes collègues ne souhaitaient pas faire un mélange des genres entre des éléments (ou des notions) qui auraient dû être pensés comme des moyens d'éclairer les structures fondamentales de nos habitus sociaux, que cela soit pour l'intérêt supposé des êtres humains ou de la nature ! Fermer pour se protéger ou protéger. Fermer pour exclure ou séparer le bon grain de l'ivraie sociale ou naturelle.

Projet ANR 2008 Programme Jeunes chercheuses Jeunes chercheurs.TERRFERME : Les dispositifs de l'enfermement. Approche territoriale du contrôle politique et social contemporain, Michalon Bénédicte (dir.), Bordeaux, UMR 5185 ADES. Avec Olivier Clochard, Tristan Bruslé, Djemila Zeneidi, Mathilde Darley, Marie Morelle et Olivier Milhaud. Accepté !

Deux projets parallèles se formalisent donc, le premier porté *in fine* par Bénédicte Michalon intitulé « Les Dispositifs de l'enfermement. Approche territoriale du contrôle politique et social contemporain » ; le second par V. André-Lamat et intitulé ENFERNAT, traitant des stratégies d'enfermement de la nature selon diverses justifications allant de la protection de la nature de l'homme à la protection des hommes de cette même nature.

Entretiens et pour se permettre d'entamer nos travaux tout en ayant une assise financière pour commencer les premiers séminaires communs, j'ai porté auprès de l'Université Bordeaux 3 une demande de BQR sur le même sujet. Grâce à cela, nous avons pu commencer les travaux sur l'enfermement, préparer et conforter la programmation et la problématique de l'ANR Jeunes Chercheurs.

Document 7 : Demande de BQR 2008 comme projet de recherche émergent.

Responsable du projet :

André-Frédéric Hoyaux, MCF Université Bordeaux 3

Bénédicte Michalon, CR1 Cnrs

Autres membres de l'équipe :

Djemila Zeneidi, CR1 Cnrs)

Olivier Milhaud, Allocataire-Moniteur Université Bordeaux 3

Rattachement :

ADES (UMR 5185)

Maison des Suds

12 Esplanade des Antilles

33607 Pessac cedex

Titre du projet :

Les lieux d'enfermement ou les ancrages territoriaux du contrôle politique contemporain

Justification du projet :

Ce projet de recherche est élaboré par trois nouveaux membres de l'UMR ADES. Les trois nouveaux membres (André-Frédéric Hoyaux, Bénédicte Michalon et Djemila Zeneidi) ont rejoint le laboratoire au cours de l'année 2006-2007. En conséquence, ce projet n'est pas inscrit au quadriennal 2007-2010 d'ADES. Cependant il s'en est nourri pour devenir un projet émergent qui, s'il obtient les financements du BQR, a vocation à être développé dans le cadre d'un appel d'offre Jeunes chercheurs-Jeunes chercheuses de l'ANR en 2008-2009.

Mots-clé :

espaces d'enfermement ; prison ; centre de rétention ; mise à l'écart ; catégorisation.

Description du projet :***Contexte : L'enfermement au cœur des évolutions sociales contemporaines***

Ce projet est né de discussions entre personnes sensibles aux questions de migration, de mobilité, de circulation, ainsi qu'à la question de l'*habiter* dans des lieux hors du commun, camps de concentration, prison, squats ou rues.

Il nous est rapidement apparu que, loin d'être complètement distincts les uns des autres, ces différents modes d'organisation sociale peuvent être étroitement liés. Là, ce sont les « ennemis » de l'intérieur que l'on essaye de repousser dans des lieux qui ont vocation à les éloigner du monde que l'on accepte de voir ou de connaître : les prisons, les centres de rétention administrative, entre autres. Il y a aussi des individus de l'extérieur, perçus comme menaçants, que l'on tente de maintenir aussi loin que possible. Ainsi **circulation et enfermement nous semblaient être interconnectés** par des faits empiriques précis, dont l'actualité très récente nous a fourni des exemples à de multiples reprises.

Au-delà de l'actualité française ou européenne, nous souhaitons, à travers ce programme de recherche, **interroger la dimension spatiale des dispositifs de contrôle politique**. Ces dispositifs sont matérialisés par **des lieux d'éloignement et d'enfermement contraint**. Qui est enfermé ? Qui enferme ? Comment se fait l'enfermement : dans des lieux, dans des institutions, dans des interactions sociales entre ceux qui enferment et ceux qui sont enfermés ? Quels en sont les effets ? Quel rôle joue l'espace dans ces dynamiques ?

Description des travaux envisagés

Nous réfléchissons à partir de deux figures-types de l'enfermement : **les prisons, les centres de rétention administrative**. Il n'est pas question, pour nous, de considérer ces types de lieux comme similaires ou équivalents les uns aux autres. Simplement, en nous penchant sur les convergences et les divergences qui existent entre eux, nous cherchons à éclairer le processus d'enfermement. Nous procéderons pour cela à une analyse spatiale exploratoire, à deux niveaux géographiques différents.

Localisation et répartition des lieux d'enfermement : la mise à l'écart par l'espace ?

Le programme portera sur la localisation et la répartition des lieux d'enfermement sur un territoire donné, localisation et répartition décidées par l'institution. Nous supposons en effet que ces lieux sont installés à distance des centres, et ce à plusieurs échelles. Nous souhaitons comprendre si cela est la conséquence d'une volonté politique de mettre ces lieux à l'écart du reste de la société. A l'échelle d'une localité, ils sont implantés dans les quartiers périphériques, et si possible les périphéries les plus éloignées. C'est par exemple le cas pour les prisons les plus récentes en France. La même logique se retrouve à l'échelle d'un territoire national, avec une localisation souvent éloignée des centres urbains.

Organisation sociale et spatiale interne : maintenir la diversité ?

Le programme sera consacré en second lieu à l'organisation interne de ces lieux. Organisation par l'autorité de tutelle, et ce qu'elle signifie de la manière dont les populations internées sont perçues et traitées : conditions d'hébergement, séparation ou non des sexes, existence ou non de lieux de vie communs, répartition au sein de l'institution, possibilité d'aller et venir, dispositif matériel de clôture, etc. Cette organisation spatiale matérialise-t-elle la volonté des autorités (administration ou employeur) de désindividualiser les personnes enfermées ? L'espace est-il utilisé pour affaiblir, voire anéantir les spécificités individuelles de chacun, et favoriser l'émergence de comportements plus unifiés et conformes aux attentes de ceux qui détiennent le pouvoir sur ces lieux et leurs occupants ?

Il s'agira aussi d'interroger la structuration de ces lieux par ceux qui y sont enfermés : ils les investissent, y organisent leur vie quotidienne et les activités qui la rythment, ils y prennent des repères et finissent même par développer un certain affect pour ces lieux. Quels sont réellement, à l'intérieur des prisons, centres de rétention et camps de travailleurs, les espaces ouverts à tous et partagés entre tous ? Quels sont les espaces relégués et les espaces de relégation ? Les occupants d'un lieu parviennent-ils à fréquenter l'intégralité de ces espaces, ou existe-t-il des divisions voire des ségrégations internes ?

Dispositif de recherche

Notre projet s'articulera en deux phases.

1. Travail de **capitalisation** des données déjà récoltées sur les prisons et les centres de rétention. Notre but est de les homogénéiser afin d'en dégager une grille de lecture commune : préparation d'une grille d'entretien ; puis montage d'une base de données, exploitation cartographique et SIG.
2. Bien entendu il nous faudra faire **des enquêtes de terrain**, de type qualitatif. Nous privilégierons les techniques de l'entretien qualitatif semi-guidé et de l'observation. Nous avons pour cela sélectionné plusieurs lieux d'enquête :
 - Les prisons en France : Clairvaux, un exemple type de prison ancienne ; Casabianda, une prison moderne et sans barreaux (André-Frédéric Hoyaux).
 - Les centres de rétention en Roumanie : un exemple de pays qui a adopté très récemment le système des centres de rétention et les a localisés à proximité de ses frontières externes (Galati, Timisoara) (Bénédicte Michalon).
 - Une prison et un centre de rétention en Andalousie (Huelva) : une comparaison localisée des deux types de lieux d'enfermement.

Ces lieux ont été choisis grâce aux contacts que nous avons déjà établis sur place, et qui nous garantissent la faisabilité du projet que nous envisageons.

Activités collectives envisagées

Nous pensons appuyer notre recherche sur deux types d'activités collectives.

D'une part, nous projetons d'organiser à Ades **deux séminaires**, l'un à l'automne 2008, l'autre au printemps 2009. Le premier sera consacré à une approche théorique de l'enfermement, autour des travaux d'Olivier Razac et Marc Bernardot, deux spécialistes de la question. Le second sera consacré aux deux types de lieux que nous avons retenus, avec Gilles Chantraine sur la prison, et Nicolas Fischer sur les centres de rétention.

D'autre part, notre objectif est de **mettre en place un programme de recherche de moyen terme** (3 ans) à soumettre à l'appel d'offre Jeunes chercheurs jeunes chercheuses de l'ANR en 2008-2009. Nous organiserons donc **deux rencontres** avec nos partenaires potentiels, localisés pour la plupart à Paris (Prodig, IRD, EHESS) afin de mettre en place la réponse à l'appel d'offre.

Nous pourrions donc préparer cette candidature et prolonger cette recherche émergente dans de bonnes conditions si nous recevons le soutien financier du BQR.

Demande de financement :

Financement prévu	
Nature du financement	Montant (en euros)
Ressources propres : ADES	2.000 €
Demande au BQR	13.000 €
-Missions de terrain	-8.000
-Missions de préparation du projet ANR 2008-2009	-900 €
-Organisation de séminaires	-900 €
-Acquisition de données statistiques et numériques	-2.000 €
-Achat de petit matériel	-800 €
Total (TTC)	15.000 €

Justification détaillée de la demande au BQR :

-Missions de terrain, dont :

- André-Frédéric Hoyaux, missions en France (Clairvaux, Casabianda) (1 mois) : 2.000 €
- Bénédicte Michalon, mission en Roumanie (2 mois) : 3.000 €
- Djemila Zeneidi, mission en Espagne (2 mois) : 3.000 €

-Missions de préparation du projet ANR 2008-2009 : deux déplacements des 3 membres bordelais de l'équipe à Paris : 900 €

-Organisation de séminaires :

- Un séminaire sur la théorie de l'enfermement (intervenants pressentis : Marc Bernardot, Olivier Razac) : 450 €
- Un séminaire sur la prison et les centres de rétention (intervenants pressentis : Gilles Chantraine, Nicolas Fischer) : 450 €

-Acquisition de données statistiques et numériques : 2.000 €

-Achat de petit matériel, dont : 3 enregistreurs MP3 : 450 € et 1 appareil photo : 350 €

De même, nous avons, quelques mois auparavant et dans le but explicite de déposer un programme auprès de l'ANR, demandé à la Direction Aquitaine-Limousin du CNRS d'organiser une formation au montage de projet. Le dossier présenté pour l'ANR a donc été le fruit d'une collaboration étroite entre les chercheurs et les documentalistes (Marie-Josée Claverie, Caroline Abela), la gestionnaire (Sylvie Vignolles) et le cartographe-statisticien (Olivier Pissot) d'ADESS. Cela nous a permis de nous confronter à l'imaginaire prévisionnelle des instances : Rétro-planning et diagramme de Gantt.

L'intérêt de travailler sur l'enfermement recourt de nouveau à la question de la place. En effet, les centres de rétention sont des espaces à l'écart de l'ordre politique. Extérieur à l'ordre de l'État mais soumise au pouvoir « exceptionnel » de cet État. C'est donc un « lieu concret où l'exception est la règle » (une sorte de métaphore de l'anti lieu). On assiste à une mise à l'écart des individus. Individus qui n'ont plus de place dans la société car il n'y a plus d'emplacements qui leur sont dévolus. Cf les SDF, plus de place dans le Monde, celui supposé du partage des êtres. Ci-dessous le document scientifique en ce qui concerne les axes 3 et 4 sur lesquels je suis intervenu.

Document 8 : Axes 3 et 4 du Programme Scientifique Associé au Projet ANR Jeunes Chercheurs « Les Dispositifs de l'Enfermement ».

Axe 3 : L'exercice du contrôle institutionnel : logiques et moyens

Axe coordonné par André-Frédéric Hoyaux

Nous nous plaçons dans une approche interactionniste du pouvoir et de l'enfermement. Le troisième et le quatrième axes du projet portent donc sur les relations quotidiennes entre ceux qui sont en charge de l'enfermement (axe 3) et ceux qui sont enfermés (axe 4).

L'enfermement n'est possible que par l'exercice du contrôle de ces lieux par des institutions *ad hoc*, institutions publiques ou privées. Selon les types de lieux d'enfermement, cette vocation de contrôle est plus ou moins forte et a pour objectif d'imposer des interdictions plus ou moins fortes. Quelles sont donc les modalités de concrétisation de ce contrôle ? Quelles sont les techniques employées, selon quelles logiques ?

Nous postulons que l'ensemble des méthodes de contrôle a pour objet d'interdire peu ou prou la capacité de l'individu à s'approprier des lieux, à s'identifier à des groupes ou à se remémorer des souvenirs passés, de l'autre vie, celle d'avant l'enfermement. En fin de compte, ceux qui enferment ne cherchent-ils pas à produire une certaine homogénéité à l'intérieur des catégories qu'ils créent par le placement en lieux clos ?

Objectif 3.1. : L'organisation spatiale interne par l'autorité

Le programme sera consacré en premier lieu à *l'organisation spatiale interne de ces lieux*.

Organisation par l'autorité de tutelle, et ce qu'elle signifie de la manière dont les populations internées sont perçues et traitées : conditions d'hébergement (chambres individuelles ou dortoirs collectifs, qualité ou précarité des conditions), séparation ou non des sexes, existence ou non de lieux de vie communs, répartition au sein de l'institution, possibilité d'aller et venir, dispositif matériel de clôture, traitement individuel ou de masse etc. Cette organisation spatiale matérialise-t-elle la volonté des autorités (administration ou employeur) de désindividualiser les personnes enfermées ? L'espace est-il utilisé pour affaiblir, voire anéantir les spécificités individuelles de chacun, et favoriser l'émergence de comportements plus unifiés et conformes aux attentes de ceux qui détiennent le pouvoir sur ces lieux et leurs occupants ?

Ces caractéristiques des lieux d'enfermement commencent à être connues pour la prison dans des Etats démocratiques ; dans les Etats autoritaires en revanche, les

dispositifs internes sont plus variés, ne répondent pas toujours aux grands principes de l'enfermement (notion de cellule, la porte et l'œilleton) : quelle est donc la discipline qui s'exerce par l'espace lorsque le contexte physique semble coupé de toute idéologie et toute architecture spécifique à l'enfermement ? L'organisation spatiale interne aux centres de rétention et de demandeurs d'asile demeure méconnue, et davantage encore pour les camps de travailleurs ; nous nous pencherons donc tout particulièrement sur ces derniers types d'espace afin d'en cerner les agencements concrets.

Objectif 3.2. : Les techniques de contrôle

Il nous faudra aussi nous pencher sur *les techniques de contrôle*. Nous posons l'hypothèse que l'enfermement est construit à partir de normes, de règles et techniques précises. Ces paramètres ont pour effet de discipliner les individus. Si l'espace est un des vecteurs de cette organisation de l'enfermement, le corps en est aussi un des supports essentiels.

Notre postulat est que ces lieux réduisent les individus à n'être que des corps, et de plus des corps contraints. La logique qui préside à ces espaces serait une prise en charge biologique, réduisant l'individu à une somme de problèmes (alimentation, sommeil, hygiène, travail...).

Ce type de prise en charge aurait pour effet de gommer les singularités des individus, il marquerait matériellement et symboliquement les lieux et les corporalités. La discipline s'appuie sur l'organisation de l'espace mais aussi de manière insidieuse sur l'incorporation des normes de contrôles, sur leur intégration dans les corps des personnes enfermées. L'enfermement reposerait non seulement sur un principe de privation de liberté, organisant les allées et venues des personnes mais aussi sur la soumission du corps au regard absolu et incontournable de l'institution, via les techniques de surveillance.

Le travail empirique a pour objectif d'interroger les concepteurs et les gestionnaires de ces espaces sur la conception matérielle de ces espaces : qui les a construits, selon quels plans ? Il paraît important de les sonder sur la justification du dispositif de visibilité : y a-t-il des lieux qui permettent de se soustraire au regard des surveillants ? Il s'agira aussi de les interroger sur le bien être des personnes (est-il pris en compte ?), sur la place de l'intimité (y a-t-il des lieux qui l'autorisent, y a-t-on pensé ?), de les interroger de la prise en charge des femmes, des couples (sont-ils séparés, peuvent-ils se voir ?).

L'observation des lieux portera sur l'inventaire des types de techniques de surveillance (notamment le recours accru à la biosurveillance par le fichage d'empreintes digitales par exemple), la description de la nature du travail des gardiens dans ce contexte de technologisation et de concentration de ces techniques sur la matérialité des corps, sur les types d'interaction entre eux et les personnes enfermées. Nous tâcherons d'être attentifs à la manière dont les corps des deux parties se positionnent dans l'espace.

Axe 4 : Adaptations, résistances et contournements de l'enfermement

Axe coordonné par Djemila Zeneidi

L'insertion des lieux d'enfermement à des réseaux de sociabilité et de mobilité, auxquels participent ceux qui sont enfermés, nous permet de formuler l'hypothèse de l'existence de stratégies d'entrée et de sortie de ces espaces. Cette hypothèse repose sur le postulat préalable que les individus enfermés sont néanmoins acteurs de ce qui

leur arrive, et pas seulement soumis au contrôle de l'autorité qui administre le lieu d'enfermement. Si l'enfermement est une contrainte, ceux qui sont enfermés parviennent toutefois et dans une certaine mesure à s'adapter, à négocier leur position, voire à résister (ou à contourner ?) le dispositif. L'autre postulat majeur est celui de l'hétérogénéité des individualités.

Nous voulons chercher à comprendre si, au-delà de la coprésence « contrainte », l'individu peut constituer sa propre coprésence construite, une sorte de monde parallèle qui lui permet de mieux accepter sa position et sa place, mais aussi la durée de sa présence dans les lieux d'enfermement. Notre réflexion se portera alors sur les techniques d'ouverture vers l'extérieur, réellement pratiquées, imaginées ou projetées par l'individu enfermé. Ces dernières lui permettent de continuer à exister, c'est-à-dire à « se tenir debout auprès de » (*ek-sistere*) personnes ou d'espaces qui ne se trouvent pas dans des lieux d'enfermement mais qui ouvrent pleinement son monde vers l'extérieur. En quoi, avec qui et selon quelles modalités l'« enfermé » résiste à l'assignation à vivre dans un lieu clos et aux tentatives d'imposition d'identités préordonnées de l'intérieur et de l'extérieur ?

Ce quatrième axe travaillera donc la construction territoriale de l'individu, sa façon d'habiter le lieu d'enfermement. Cette capacité d'habitation ne doit pas être entrevue comme la simple « résidence dans » le lieu d'enfermement, mais bien plutôt justement comme cette capacité « d'être avec » des espaces, des personnes, des temps autres que ceux qui régissent l'actualité du lieu d'enfermement. Pour cela nous interpellons les discours et les pratiques des « enfermés » destinés à réaliser cette autre « mise au monde ». Comment font-ils entrer des personnes, des lieux, des souvenirs à travers des photos, des objets extérieurs à leur réalité de l'enfermement ? Comment construisent-ils des stratégies, même si elles sont éphémères, pour aller auprès de ces lieux et personnes extérieurs ?

Objectif 4.1. : Pratiques spatiales, relations de pouvoir et hiérarchies internes aux « enfermés »

Il s'agira d'abord d'interroger *la structuration des lieux par ceux qui y sont enfermés* : ils les investissent, y organisent leur vie quotidienne et les activités qui la rythment, ils y prennent des repères et finissent même par développer un certain affect pour ces lieux. Quels sont réellement, à l'intérieur des prisons, centres de rétention et camps de travailleurs, les espaces ouverts à tous et partagés entre tous ? Quels sont les espaces relégués et les espaces de relégation ? Les occupants d'un lieu parviennent-ils à fréquenter l'intégralité de ces espaces, ou existe-t-il des divisions voire des ségrégations internes ? Nous chercherons à comprendre comment les interactions spatiales quotidiennes, internes aux espaces d'enfermement, révèlent les relations de pouvoir qui s'instaurent entre les personnes enfermées d'une part, entre ces personnes et leurs surveillants d'autre part. Dans ce registre, nous accorderons une attention particulière à la question des sorties et de leurs répercussions sur la structuration interne des lieux d'enfermement : dans quelles conditions sont-elles possibles (conditions légales, horaires, fréquence, moyen de transport à la sortie, accompagnement ...) ; en quoi engendrent-elles des relations différentes entre occupants d'un lieu ?

Et jusqu'où peuvent pénétrer les personnes extérieures (visiteurs, ONG, associations...) : la question des seuils est posée.

L'analyse des agencements spatiaux nous mènera à questionner *les hiérarchies sociales internes* aux « enfermés » :

-solidarités ou ruptures par nationalité, groupe ethnique, religion, âge, opinions politique, genre ; quelles sont les configurations sociales et spatiales qui en découlent ?

-ancienneté dans l'expérience de l'enfermement : la répétition des passages par un lieu d'enfermement donne une connaissance de ces lieux et une capacité de plus en plus grande de négocier ou de résister ;

-hiérarchisation en fonction des relations développées entre un enfermé et les autres acteurs en présence (autorités, représentants d'ONG...).

Objectif 4.2. : Outils et méthodes d'adaptation, de résistance et de contournement de l'enfermement

On entend par adaptation des personnes enfermées une inscription dans les lieux d'enfermement dans le respect des contraintes. Cela suppose que les principaux intéressés participent avec une certaine docilité à la logique instaurée et que celle-ci fonctionne comme convenu, les acteurs enfermés ne remettant pas en cause le système qui ordonne les lieux dans lesquels ils sont. Est-ce à dire qu'ils y adhèrent pleinement ? Rien n'est moins sûr. Comment et selon quelle(s) logique(s) répondent-ils sans sourciller à ce que l'on exige d'eux ? Qu'est ce qui fonde cette adaptation au système, adaptation que l'on peut envisager comme une forme de silence ? Quels sont les profils de ces acteurs ? Comment interprètent-ils leur expérience et celles de leurs semblables ? Y a-t-il une incorporation (au sens d'inscription dans les corps) des normes de contrôle spécifique à ce groupe ?

En se référant à De Certeau (1990), on peut émettre l'hypothèse d'une résistance qui passerait par la mise en place, consciente ou non, de ruses, au quotidien. On peut supposer que la violence symbolique est surmontée par de « petits » actes ordinaires qui visent à contourner les règlements et le contrôle, à détourner certains lieux de leurs fonctions, et permettent aux individus de se sentir acteur ou actrice de leur trajectoire. Il s'agira d'interroger les principaux intéressés à ce sujet, de comprendre comment ils interprètent leur expérience et leurs actions au regard des contraintes régissant le lieu.

Nous partons de l'idée que les personnes enfermées résistent ou contournent le système avec des moyens techniques élaborés. Selon les cas, utilisent-ils plutôt des appareils de médiatisations (radio, télévision, magazines, journaux) de mobilisations (téléphone portable, internet, courrier, etc.) ? En fonction de quelles circonstances, dans quels buts ?

Si les individus utilisent les technologies modernes de communication pour parvenir à se construire des échappatoires aux univers enfermants, ils mobilisent également leur imaginaire. Il s'agira de les interroger sur la manière dont ils convoquent leurs récits intérieurs, leurs souvenirs, leurs rêveries pour résister à l'ordre social et spatial qui régit les lieux d'enfermement.

L'objectif est également d'interroger la mobilisation du corps comme moyen de saborder le contrôle. On notera dans ce cas précis que les moyens de résistance développés répondent à la technologisation croissante du contrôle. Il arrive que des migrants se brûlent les doigts pour empêcher le relevé de leurs empreintes digitales ; ils répondent de cette manière au fichage informatique des empreintes et à leur diffusion à l'ensemble des pays Schengen par le biais du système Eurodac.

Le corps s'impose aussi comme un moyen d'expression politique pour sensibiliser l'opinion publique via les médias (ex. la grève de la faim). Dans ce registre, il faudra aussi prendre en compte d'éventuelles manifestations de nature plus politique : grèves, *sit-in*, révoltes, ou encore formation d'organisations politiques...

Les individus peuvent exprimer une forme de désespoir en retournant la violence de l'institution contre eux. Comment l'individu tente de défier certaines interdictions en s'autodétruisant ? En cela, les « enfermés » se saisissent-ils eux-mêmes des corps pour en faire leur moyen de résistance, pour montrer par une sorte d'effet miroir l'absolutisme des principes de contraintes de la liberté, de se construire territorialement ? L'exemple de l'automutilation est significatif de ce type de positionnement.

A travers ces diverses positions développées à l'intérieur de l'espace d'enfermement, nous dégagerons des catégories d'enfermés : les « adaptés » ou « résignés », qui ne se lèvent pas contre le système auquel ils sont soumis ; les « rusés », qui contournent en silence, à travers de petits actes ordinaires ; les « révoltés », qui résistent ouvertement, tentent de prendre la parole ; les « désespérés », qui subissent la violence au point de la retourner contre eux.

Du fait de mes activités administratives, j'ai dû progressivement m'éloigner de ce projet. Je devais impulser avec Olivier Milhaud des recherches au sein des établissements pénitentiaires en France mais nous n'avons pas eu les énergies nécessaires pour les mettre en place dans un univers difficile à manipuler. Ce projet s'est progressivement concentré sur l'étranger et les camps de rétention ou de travail. Cela n'a pas joué en faveur de mon investissement mais je suis resté proche de ce projet par mes investissements dans la mise en place du Festival Géocinéma de 2010 sur l'Enfermement, sur la correction de certains textes du groupe, et sur la participation au Colloque Terminal de 2013.

Toujours, dans l'ébullition de la fin 2006-début 2007, mon ami Mathis Stock m'a proposé de participer à un projet de recherche pour la Suisse. Arrivé récemment à Lausanne auprès de Jacques Lévy, il voulait travailler sur la question de l'habiter à l'épreuve de la mobilité, à partir d'une méthodologie renouvelée autour des double-entretiens et des carnets de bords. L'objectif était de proposer de nouvelles pistes de prospectives aux politiques d'aménagement.

Projet FNS 2007-2008 L'espace urbain à l'épreuve de la mobilité individuelle. Une recherche interculturelle (Suisse, USA, Japon). Stock Mathis & Ruzicka Monique (dir.), Lausanne, Laboratoire Chôros. Avec Jacques Lévy, Eduardo Camacho-Hübner. Accepté !

➤ Réalisation d'entretiens avec les habitants selon un transect partant du centre-ville vers des secteurs d'entre-deux (*Zwischenstadt*). Ces entretiens se sont donc déroulés sur trois secteurs me concernant au sein de l'agglomération genevoise. Secteurs intra-urbain (Les Paquis), suburbain (Les Avanchets) et périurbain (Vernier), soit au sein d'habitats individuels ou collectifs.

➤ Mise en place de la méthodologie d'entretien et carnet de bord.

Du fait de l'éloignement, j'ai plus été un prestataire de services qu'un réel rédacteur du rapport final.

3.3. Activités de Médiation scientifique de la recherche.

Cette activité de médiation est d'abord pour moi une activité de transmission. C'est dans ce cadre qu'elle est, en ce qui me concerne, la plus importante du travail de recherche, notamment quand cette transmission s'effectue auprès et pour les étudiants. Cependant, je considère la médiation comme un travail complexe qui demande une débauche d'énergies souvent inutiles voire contre-productives pour notre propre capacité de travail et pour les liens sociaux. Sans ce travail, certes nécessaire, ces liens pourraient exister de manière plus simple et être moins contraints par une forme de lutte des places. De plus, le travail de mise en place organisationnelle, logistique et financière, requis pour cette médiation, demande de plus en plus de temps qui étouffe le ce pour quoi nous pensons faire ce travail.

De ce fait, l'énergie produite pour s'investir par exemple dans l'organisation de séminaires ou colloques relève plus de la cyclothymie que de la permanence linéaire. Si la jeunesse est débordante d'inventivité, le contexte dans lequel elle s'exprime étouffe peu à peu toute envie naissante. Et avec le temps, il y a parfois trop de bas pour le peu de haut. Mais derrière chaque étudiant, une clairière s'ouvre et l'énergie ressurgit. Comme un Dracula des comptoirs, je me nourris alors de leur énergie pour repartir au combat.

3.3.1. Organisation de Colloques & Séminaires

A mon arrivée au laboratoire MITI, j'ai eu carte blanche de la part de mon directeur Joël Pailhé. Il faut dire que le groupuscule dans lequel je me trouvais (MITI était en effet composé de la florissante équipe Migrinter à Poitiers et de l'équipe Tide dans lequel j'étais affecté) ne respirait pas le renouveau et que mon directeur l'avait bien compris. Cela a donc été finalement une chance pour moi et j'ai pu mettre sur pieds séminaires et journées d'études avec des collègues proches des enjeux sur lesquels je travaillais à l'époque (l'analyse de l'utilisation des catégories territoriales et des référents identitaires autour de la Belgique et de la Turquie par exemple).

Lors de mon départ pour l'UMR à ADESS, à la suite du départ de Migrinter, devenu alors UMR en propre, j'ai pu à nouveau construire un projet qui me tenait à cœur avec Djemila Zeneidi sur la Rue. Toute l'organisation épistémologique s'est très bien déroulée mais le chemin pris dans l'organisation comptable n'a pu que me désespérer de refaire ce type d'entreprise. Je ne sais si c'est culturel ou idéologique, mais l'idée même de faire payer des collègues que l'on invite me dépasse. Pourtant, le budget nous l'a imposé car nous n'avons pas eu les financements espérés du CNRS. Cela a été une déchirure et cela le reste. La médiation est un partage, une donation, elle ne doit pas être une transaction. S'il y a contre-don, il doit le demeurer dans la présence même des collègues qui viennent nous présenter leurs travaux. A partir de cet événement, j'ai eu du mal à retrouver ma fraîcheur d'esprit pour ce type d'organisation. L'économisation en a tué pour moi l'intérêt principal. Et j'ai bien du

mal à demander de l'argent du laboratoire pour me payer de dispendieux colloques aux quatre coins du monde.

2006 : Séminaire *La catégorisation en géographie*, organisé au sein de l'UMR 6588 MITI équipe TIDE, le 5 janvier 2006 à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine avec Christine Chivallon (CEAN CNRS) et Bernard Debarbieux (Université de Genève).

- Invitation des intervenants
- Logistique du séminaire
- Réalisation de la plaquette de présentation du Séminaire.
- Introduction (texte lu ci-dessous) & Conclusion du séminaire

Document 9 : Introduction au Séminaire « La catégorisation en géographie ».

De nombreuses catégories sont utilisées dans ce projet (Etat, Nation, Territoire Europe, Européanisation, Européanité, Identité, Culture, Mémoire...). Les catégories sont des entités conceptuelles qui découlent du processus d'objectivation dans lequel toute forme de pensée s'investit pour individualiser et structurer la réalité dont elle propose une configuration. Les concepts, utilisés par les géographes, les linguistes, et les autres représentants des sciences humaines et sociales sont des entités configurées par des procédures scientifiques, entités dont on attend qu'elles permettent de rendre compte des phénomènes observés dans le réel. Ces procédures permettent de créer des typologies et des structurations, - essentiellement différenciées en fonction de leur nature, de leur complexité et de leur échelle -, dans la lecture des formes et des agencements spatiaux que l'on peut repérer dans la construction des territoires.

Pour autant, ces procédures scientifiques d'explicitation d'un territoire reposent de façon implicite sur nos catégories préalables à l'analyse même de ce territoire et elles interfèrent sur la façon dont on l'aborde, dont on l'interprète. En effet, ces procédures ont très souvent recours à des énoncés qui ne font pas la part des choses entre le réel décrit et le système d'objets catégoriels qu'elles adoptent pour décrire et interpréter ce même réel. En ce sens, elles font violence à la fois au passage entre les données recueillies et l'information produite mais aussi au passage entre cette information et l'interprétation qui en est faite. En effet, très souvent la finalité du sens à produire est plus importante que la démarche pour vérifier si ce sens existe bel et bien dans la réalité des faits. Cette attitude participe de deux croyances différentes mais complémentaires : celle du pouvoir de la méthode scientifique à dire la vérité telle qu'elle est sans que le chercheur n'internalise la part des systèmes de valeurs qui agissent en amont des choix qu'il effectue sur l'utilisation de telle méthode plutôt qu'une autre ; et celle de l'idée que les objets tels qu'ils nous apparaissent sont des données qui existent dans l'absolu sans que le chercheur ne prenne en compte la commensurabilité d'un phénomène, en tant qu'il relève de la construction de son regard.

Certes cette attitude réflexive qui consiste à interroger notre vocabulaire conceptuel et les systèmes de références qui en configure la structure même de nos systèmes d'interprétation n'est pas nouvelle dans les sciences humaines et sociales. Toutefois, le travail épistémologique et méthodologique pour rendre plus explicites les

tenants et les aboutissants du processus de catégorisation des concepts que nous utilisons permettra de croiser nos approches différentes dans le champ des sciences sociales, et de soulever ainsi la problématique de nos construits idéologiques qui orientent nos intérêts et nos démonstrations pour tel ou tel sujet ou terrain. Au-delà, cette préoccupation découle d'une orientation pour l'éthique des sciences que nous produisons. Ces sciences provoquent, conformément, implicitement ou explicitement, les actions de réflexion, de décision, d'aménagement des groupes sociaux établis dans les territoires sur lesquels nous travaillons. Ils légitiment ainsi très souvent des systèmes d'appartenance, des espaces d'appropriation et des structures d'énonciation et d'interprétation de l'information que les uns et les autres prennent pour argent comptant sans mettre la distance critique nécessaire à la relativité de tout construit scientifique. Ainsi, ces interrogations visent à mieux expliciter nos procédures et, le cas échéant, à en contester leur pertinence ou leur légitimité.

2007 : Journées *Territoires : Les métiers de demain*, avec pour Thème des journées « Innovation territoriale et formations innovantes, anticipation », organisé par L.Couderchet, Grignols/Bordeaux, 10-11-12 Octobre.

⇒ Participation à l'organisation de la 3^{ème} Journée : Table ronde : Mutation des territoires, anticipation, innovation et formation professionnalisée, avec l'invitation de Martin Vanier (Grenoble 1) « De la transition au dialogue, du dialogue à l'innovation territoriale ».

2007 : Séminaire Europe MSH Aquitaine préparatoire à la mise en place de l'UMR EEE et du Quadriennal MSHA « MARGES, MEMOIRE ET REPRESENTATIONS DES TERRITOIRES » 18-19 Octobre

⇒ Participation à l'organisation et enregistrement du séminaire.

2007 : Séminaire d'organisation du Colloque « Individu et ville », Lyon, ENS LSH, organisé par M. Lussault, 30 Octobre.

⇒ Préparation disciplinaire et logistique d'un colloque sur le thème « Individu et Ville ». Il n'aura finalement pas lieu faute de trouver une date et un lieu convenant au plus grand nombre.

2008 : Journée d'étude « *La Turquie est-elle Euro-compatible* », Bordeaux, MSH Aquitaine, 4 Février, organisé avec N. Monceau (GRETE/PACTE) avec pour invité Bruno Cautrès (CEVIPOF/IEP Paris), Olivier Costa (SPIRIT/IEP Bordeaux) et Ekin Sentay (SPIRIT/IEP Bordeaux) dans le cadre du projet de recherche PPF du contrat quadriennal MSHA 2007-2010 « Marges, mémoire et représentations des territoires européens » (Alain VIAUT, coord.) proposé par l'UMR 5222 EEE CNRS.

⇒ Invitation des intervenants

⇒ Logistique durant la journée d'étude

⇒ Voir page suivante la réalisation du **Document10 : Plaquette de présentation de la Journée d'étude. La Turquie est-elle Euro-compatible.**

Journée d'étude - 4 février 2008

La Turquie est-elle Euro-compatible ?

organisée par
André-Frédéric Hoyaux
(Université Bordeaux 3, CNRS UMR 5185 ADES)

et

Nicolas Monceau
(IEP Grenoble, Groupe d'études sur la Turquie et l'Europe (GRETE)-CNRS UMR 5194 PACTE)

09h00-16h30

Maison des Sciences de l'Homme Aquitaine
Salle Jean Bordes
Esplanade des Antilles
Pessac

contact : Andre-Frederic.Hoyaux@u-bordeaux3.fr



l'Europe), démographiques (une population qui serait la plus importante de la Communauté Européenne), sociologiques (la place de l'homme et de la femme dans la société, un monde essentiellement rural, les mentalités), culturels (une civilisation byzantine et une religion musulmane) et politiques (gestion des droits des minorités, reconnaissance des Etats ou nations périphériques ou internes, géopolitique) évidemment, ces types d'arguments sont le plus souvent interconnectés entre eux. Une fois cette typologie mise en exergue, il est intéressant de comprendre à travers ces systèmes d'argumentation, leur logique énoncée et cachée, leur fil directeur et leur contradiction interne, leur utilisation tout à la fois rationalisante (la réalité des chiffres qu'ils soient plus ou moins transformés ou inventés) et subjective (l'imaginaire collectif comme prérequis démocratique). D'une certaine manière, il faut comprendre en quoi ces systèmes d'argumentation sont liés à une idéologie sous-jacente qui confère à la Turquie le rôle d'objet territorial total et univalent, que l'on doit donc ou non refuser en bloc. Car l'objectif de l'argumentaire politique est alors de minimiser, de négliger, de niveler toute forme de diversité sociale, de différence spatiale au sein de l'Etat-nation turque, pour mieux cautionner un choix clair et définitif. Au-delà, c'est aussi de rendre toutes les formes de procédures politiques (ceux qui théoriquement relèvent de choix responsables) comme relevant de processus naturels sur lesquels l'homme ne pourrait rien !

Perspectives

* 16h15-16h30 André-Frédéric Hoyaux (Université Bordeaux 3, CNRS UMR 5185 ADES)

Au-delà des diverses approches exposées lors de cette journée, l'intérêt de l'étude sera de jauger la part de conformation de la population à ces différents types de discours du politique. Des perspectives de mises en place d'entretiens approfondies auprès des populations pourraient être un bon moyen d'approfondir les démarches entamées soit par Eurostat, soit par l'interprétation des argumentations développées par les élites. L'idée serait de mettre en perspective la ou les principale(s) préoccupation(s) énoncée(s) par l'opinion publique, celle(s) qui est (sont) pertinentes dans la construction d'un sens commun par rapport à la question turque.

A partir de ces deux champs d'analyse, il sera pertinent de comprendre les formes d'interdépendance, voire de tautologie qui surgissent entre ce que les politiques prennent pour de l'opinion constituée une et indivisible (aller dans le sens de la subjectivité des masses que les sondages produisent) et ce que l'opinion prend elle pour une argumentation politique construite (tendre vers l'objectivation élaborée par les politiques dans les médias). De cet éclairage, on pourra alors repérer en quoi un système idéologique se bricole à travers les médiations discursives produites au sein de son contexte territorial, dans ses multiples formes de relations à l'altérité (peur ou désir de l'autre, de la différence, etc.).

Introduction

* 9h00-9h15 André-Frédéric Hoyaux (Université Bordeaux 3, CNRS UMR 5185 ADES)

A l'heure où la Turquie en tant qu'Etat, mais aussi en tant que nation, demande son entrée dans la Communauté Européenne, il est intéressant d'analyser les formes de crispation, voire de rejet dont elle semble l'objet de la part des opinions publiques européennes. A partir des discours d'acteurs politiques, tout pays et toute tendance confondue, il est intéressant de mettre en perspective les débats houleux qui surgissent entre ceux qui sont favorables et ceux qui sont défavorables à cette entrée de la Turquie dans l'Europe politique. Ce séminaire analysera à la fois les matériaux existants tout en ouvrant sa réflexion à de nouvelles constructions méthodologiques.

Les représentations de l'Europe en Turquie

(Président-Discutant : Bruno Cautrès, Chargé de Recherche, CNRS UMR 7048 CEVIPOF, IEP Paris)

* 9h15-10h30 Nicolas Monceau (IEP Grenoble, GRETE - CNRS UMR 5194 PACTE)

Une approche comparée des attitudes des élites et des citoyens de Turquie

Cette présentation se propose d'appréhender les représentations de l'Europe en Turquie à travers une approche comparée des attitudes des élites et des citoyens turcs. Pays candidat à l'adhésion à l'Union Européenne, la Turquie connaît une montée de l'euroscpticisme depuis quelques années. En s'appuyant sur les résultats d'une enquête quantitative pionnière réalisée en langue turque auprès de plus de mille représentants des élites de Turquie dans le cadre d'un travail de thèse, ainsi que sur les données des grandes enquêtes internationales réalisées en Turquie, cette présentation abordera plusieurs dimensions du rapport à l'Europe. Dans quelle mesure les élites et les citoyens turcs soutiennent-ils l'adhésion de leur pays à l'Union européenne ? Quelles sont les conceptions dominantes de l'Europe parmi les élites et les citoyens de Turquie ? Quelle est la place du sentiment identitaire européen en Turquie ?

Les représentations de la Turquie en Europe (1)

(Président-Discutant : André-Frédéric Hoyaux, MCF, Université de Bordeaux3, CNRS UMR 5185 ADES)

* 11h-12h15 Ekin Sentay (IEP de Bordeaux, CNRS UMR 5116 SPIRIT)

Perceptions et représentations de la diaspora turque en Europe : Scepticisme partagé de l'opinion et du polité vis-à-vis de l'adhésion de la Turquie à l'Union

« Les Turcs d'Europe : 16ème Etat membre de l'Union européenne », tel est le titre d'une étude publiée en décembre 2002 par le centre de recherche sur la Turquie à Essen. Le

quart de la population non-communautaire qui vit dans l'Union viennent en effet de Turquie. Les « Turcs » représentent par conséquent la catégorie nationale la plus importante dans l'immigration en provenance de pays tiers. Pourrait-on pour autant en conclure que les « Turcs » vivant dans les pays membres de l'Union européenne sont en mesure de former un lobby efficace pour soutenir l'adhésion turque à l'Union européenne dans la mesure où ils auraient plutôt mauvaise presse dans tous les pays où ils sont installés ?

L'image négative de la population d'origine turque en Europe, certes tronquée à bien des égards, doit néanmoins nous interpeller sur l'ambivalence du rôle joué par cette « communauté » transnationale. Notre présentation se donne en effet comme objectif l'approfondissement de nos connaissances sur l'immigration turque et son intégration à la société d'accueil, en l'occurrence française, afin de faire le lien avec certains contre-arguments récurrents que l'on oppose à la Turquie sur son identité européenne.

Les représentations de la Turquie en Europe (2)

(Président-Discutant : Olivier Costa, Chargé de recherche, CNRS UMR 5116 SPIRIT, IEP de Bordeaux)

* 14h-15h15 Bruno Cautrès (CNRS UMR 7048 CEVIPOF, IEP Paris,) et Nicolas Monceau (IEP Grenoble, GRETE - CNRS UMR 5194 PACTE)

La place des facteurs géographiques et historiques dans les débats publics sur l'identité européenne de la Turquie

Durant les dernières années, l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne a soulevé de nombreux débats publics, parfois polémiques, dans les Etats membres de l'Union. La question de l'identité européenne de la Turquie a été plus particulièrement discutée dans ses dimensions géographiques, historique et culturelle. Cette présentation se propose d'appréhender les représentations de l'Europe chez les citoyens européens à travers une prise en compte de la place respective des facteurs géographiques et historiques dans les débats publics sur l'identité européenne de la Turquie.

Les représentations de la Turquie en France

(Président-Discutant : Ekin Sentay, Doctorante, IEP de Bordeaux, CNRS UMR 5116 SPIRIT)

* 15h30-16h15 André-Frédéric Hoyaux (Université Bordeaux 3, CNRS UMR 5185 ADES)

De la Naturalisation des argumentaires autour de la question de l'entrée de la Turquie dans l'Europe

Cette communication rendra compte des premières analyses faites autour des argumentaires produits par les acteurs politiques et scientifiques dans les médias écrits autour de la question de l'entrée de la Turquie dans l'Europe. De façon préliminaire, nous avons reconnu cinq principaux types d'argumentations qui sont soit présentés comme des naturalités indépassables soit comme des leviers à de futurs projets : géographiques (les limites de

➤ Introduction & Conclusion de la Journée d'étude

Le montage de cette journée était assez surprenant car je le faisais dans le cadre du programme de recherche mis en place au sein de mon ancien laboratoire mais je le portais au sein de mon nouveau. L'intérêt qui aurait dû être plus grand du côté de mon ancien laboratoire en fonction des problématiques visées par cette journée d'étude était inexistant, même la spécialiste auto-proclamée de l'époque, Françoise Rollan, n'était pas présente. Pourtant, cette journée avait des invités de choix en la personne de Bruno Cautrès (CEVIPOF/IEP Paris), et Olivier Costa (SPIRIT/IEP Bordeaux) et les discussions ont été pour le moins prémonitoires de ce qui s'est déroulé ensuite en Turquie et en France, notamment à travers la perception que nous avons, que nous avons encore de ce pays.

Document 11 : Introduction à la Journée d'étude « La Turquie est-elle Euro-compatible ? »

Cette journée d'étude intitulée « La Turquie est-elle euro-compatible » (titre tiré de la revue *confluences méditerranée* n°52 hiver 2004, et énoncé le 3 octobre 2007 par le Président turc Abdullah Gül) que nous co-organisons avec Nicolas Monceau, chercheur à l'IEP de Grenoble et au laboratoire PACTE, se déroule dans le cadre d'un projet de recherche financé par la MSH Aquitaine intitulé « Marges, mémoire et représentations des territoires européens » dont le coordinateur est Alain Viaut, Chargé de Recherche à l'UMR EEE (Bordeaux).

Ce projet a pour objectif de réfléchir à l'intégration de la Turquie dans l'Europe des 27. Question qui semble rester sensible à l'heure actuelle comme vient de nous le prouver encore récemment la prise de position dans le journal *Le Monde* du 29 Janvier 2008 d'anciens responsables de la droite française autour d'Alain Lamassoure et Hervé de Charrette « La Turquie dans l'UE ? C'est toujours non ! » et qui concluait par « La Turquie ne peut prétendre entrer dans l'Europe puisqu'elle ne fait pas partie de l'Europe, c'est une évidence qu'il nous faut continuer à défendre ».

Notre objectif n'est pas de revenir ici sur les enjeux et l'évolution des politiques publiques, des prescriptions législatives nationales, internationales et supranationales, ni d'opérer des jugements de valeurs plus ou moins objectivés sur les arguments politiques, économiques, sociaux, démographiques qui justifieraient « l'évidence » du pour ou du contre cette intégration.

Au contraire, notre objectif est surtout d'analyser les enjeux des représentations que se font les acteurs (habitants, institutionnels) « de » et « sur » cette intégration, sur l'évidence qu'ils construisent.

Pour schématiser deux groupes d'acteurs et trois entités territoriales de référence seront ici prises en compte : les élites et les habitants d'un côté ; la France, La Turquie et l'Europe de l'autre.

L'idée est de voir comment se construit l'idée d'identité et de nation pour chaque groupe d'acteurs d'une entité territoriale dans son rapport aux acteurs d'une autre entité territoriale (l'Europe pour les Turcs ; la Turquie pour les Européens ; la Turquie pour les Français) ; et comment se construisent les justifications des acteurs qui

en naturalisent progressivement des catégories d'interprétations, d'affirmations, d'évidences...

Notamment l'évidence que récuse Anne-Marie Thiesse sur le fait que les nations modernes auraient des origines qui remonteraient à la nuit des temps...

Pour elle, « la véritable naissance d'une nation, c'est le moment où une poignée d'individus déclare qu'elle existe et entreprend de le prouver ». Et elle ajoute « La nation est conçue [alors] comme une communauté large, unie par des liens qui ne sont ni la sujétion à un même souverain ni l'appartenance à une même religion ou à un même état social ». Il n'y aurait donc pas d'éléments qui précèdent et préparent la nation. Car « la nation naît d'un postulat et d'une invention. Mais elle ne vit que par l'adhésion collective à cette fiction » (Thiesse A.-M., 1999, *La création des identités nationales. Europe XVIIIème-XXème siècle*, Paris, Editions du Seuil).

C'est cette fiction qui va nous intéresser. Non que nous affirmions qu'il n'y ait pas de réalité objectivable, mais bien plutôt que celle-ci se déduise parfois de constructions purement subjectives. Ainsi, notre travail tournera autour d'éléments de discours, de représentations des acteurs sur l'intégration de la Turquie à l'Europe.

Vous entendrez successivement Nicolas Monceau de l'IEP Grenoble (UMR PACTE), Ekin Sentay de l'IEP Bordeaux (UMR SPIRIT), Bruno Cautrès (IEP Paris, UMR CEVIPOF) et moi-même de l'UFR de Géographie et Aménagement de l'Université Bordeaux3 (UMR ADES).

2008 : Colloque International « *Où en est la rue face à la globalisation ? Standardisation, singularisation, régulation* », Bordeaux, Maison des Suds (CNRS), organisé avec Djemila Zeneïdi, UMR 5185 ADES/Université Bordeaux3, 27-28 novembre.

➔ Dossiers de demande de subvention au CNRS (39^{ème} section), à la Région Aquitaine, à l'Université Bordeaux 3 (BQR)

➔ Texte de cadrage, constitué avec Djemila Zeneïdi.

Document 12 : Travail préliminaire au Colloque « Où en est la rue face à la globalisation ? »

Texte de cadrage

Un colloque sur le thème de la rue interrogée à la lumière des mutations générées par la globalisation est prévu au sein de l'UMR 5185 ADES les jeudi 27 et Vendredi 28 Novembre 2008 sous la responsabilité de Djemila Zeneïdi-Henry et André-Frédéric Hoyaux. Il sera l'occasion de faire le point sur les conséquences qu'opère la mondialisation - processus surmédiatisé par la géographie (ouvrages pléthoriques sur la question notamment à travers les sujets du concours d'agrégation) - sur un espace apparemment peu traité - la rue - mais sur lequel les références et l'intérêt s'accroissent depuis quelques années.

L'une des images qu'évoque la ville nous est donnée par la rue. Il y a là l'emprise habituelle des jeux rhétoriques et d'échelles mise en perspective par Bernard Debarbieux (1995 ; 1996). Un élément micro - la rue - renvoyant à une entité macro - la ville. Ce qui fait dire à Jean-Loup Gourdon que la rue serait « le propre de

la ville, sa forme élémentaire, la plus simple unité en laquelle la forme urbaine puisse se résumer tout en nous livrant les mécanismes de son fonctionnement, voire nous révélant sa réalité essentielle ? » (Gourdon J.-L., 2001, 14).

La rue nous ramènerait donc à l'essence même de l'urbain - le regroupement, la rencontre, le flux mais aussi, parfois la contradiction voire l'opposition. Ces mouvements divergents s'expriment par la mise en place soit d'une harmonie plus ou moins négociée par les individus, soit de conflits plus ou moins ouverts entre ces derniers. Ces modes de construction du rapport à l'autre sont alors des révélateurs pertinents de nos façons de penser et de pratiquer cet espace. On peut alors se demander si, dans un contexte de globalisation, ces modes de rapport aux autres à travers l'utilisation matérielle ou symbolique de l'espace de la rue ne relève pas avant tout, comme ailleurs, des références à la compétition et à la performance (cf. le mouvement Hip Hop).

La rue, c'est aussi, bien sûr, l'articulation majeure des espaces public et privé, de la station (jusqu'à la résidence) et du mouvement. Elle introduit le principe constructeur du réseau dans les territorialités de la ville. Elle se hiérarchise aussi, passant de l'espace hyper circulatoire au lieu le plus intime, le plus approprié (affectueusement) et le plus fédérateur (bandes, voisins). La rue est parfois aussi l'expression d'un chevauchement, formalisé ou informel, voire illégal entre le public et le privé. Elle devient cet espace de compénétration entre des sphères plus ou moins rigides, plus ou moins floues. En cela, elle est aussi un espace de représentations multiples et de mises en scène d'un ou de plusieurs pouvoirs.

Pour autant, mettre la rue au centre de nos préoccupations, c'est dépasser ce jeu factice des engendremens spatiaux (la rue comme subordonné, comme duplication réduite de la ville) et lui rendre sa force symbolique concernant l'urbain et l'urbanité, notamment à travers l'idée du voisinage des habitants dans une figure de proximité extrême, de contiguïté. Ainsi, cette petite catégorie de l'espace ne se réduit pas à un simple contenant, ou à une voie de circulation sous des noms variés : voirie, boulevard, ruelle, ou encore impasse. Par l'entremise de ceux qui la vivent, la rue donne le ton et la couleur d'une ville à une époque donnée (Farge A., [1979] 1992). Celle d'aujourd'hui est traversée par un phénomène incontournable : la globalisation qui s'impose comme un récit et un contexte communs à nombre de villes, qu'elles soient des pays développés ou en voie de développement.

On entend par cette notion l'extension du système capitaliste à l'ensemble de la terre, notamment par la diffusion d'activités humaines, mais aussi des signes culturels qui y sont associés, hors des cadres nationaux, et favorisant ainsi la société en réseau (Castells, 1989). La globalisation se caractérise en particulier par une internationalisation, une tertiarisation (voire une « quaternarisation »), une privatisation, une interdépendance accrue des économies. Elle peut être définie comme l'interaction complexe et dense de forces produisant de l'intégration, de la désintégration, de l'ordre, du désordre, du conflit, de l'arrangement, de la contestation (Harvey, 1989).

Une des spécificités de la globalisation tient à sa tendance à la standardisation, fabriquant de l'identique et du même par-delà les aires culturelles. Cette standardisation est liée notamment à une forme de compression de l'espace-temps. Dès 1962, Mac Luhan l'évoquait en lui consacrant l'expression du « village global ». D'autres ont célébré cet éclatement des frontières et la contraction de l'espace en

affirmant que le monde est désormais un. A l'instar de Friedman (2005), qui lance une polémique autour de la fameuse formule : « The world is flat », c'est à dire lisse et sans entraves, Florida lui rétorquera que le monde n'est pas lisse mais fait de contrastes, de pluralités en clamant : « the world is spiky » (Florida, 2005).

Les processus de la globalisation produisent à la fois de l'homogénéité et aussi de la polarisation, de la fragmentation donc souvent des inégalités socio-économiques, parfois de la diversité culturelle comme des logiques patrimoniales. Ce dernier élément trouve un point d'appui dans les débats sur les échelles. Pendant longtemps, la globalisation était référencée, dans de nombreuses disciplines à ce que Saskia Sassen nomme l'évidente échelle monde. La sociologue américaine regrette la non prise en compte de la complexité et du caractère multiscale de la globalisation. Le débat s'est longtemps figé autour d'une opposition des notions de global/local, éludant ainsi la possibilité du caractère global du local, et du local dans le global et préjugant d'un potentiel de résistance au local contre la vague uniformisante du global.

Selon Sassen, les géographes ont apporté une contribution non négligeable à une réflexion sur les échelles, en battant en brèche cette tendance à la déterritorialisation de la globalisation. Les processus de ce phénomène sont de nature multiscale et ont besoin de s'ancrer dans des lieux précis (Appadurai, [1996] 2005). Les grands organismes, banques, firmes sont inscrits dans des réseaux internationaux et ont des sièges dans des villes (Sassen, 2007). La globalisation résulte de deux types d'espaces : space of flows (espace des réseaux, et space of places (espace des lieux) (Castells, 1989). Des auteurs ont alimenté la problématique en inventant le concept de glocal, signifiant une interaction et fusion du global et du local (Dicken, 2004).

Si la réflexion sur la globalisation a été nourrie d'études localisées, peu à notre connaissance ont interrogé la rue. Et même si aujourd'hui, on ne compte plus les ateliers de colloques (cf Colloque « femmes et villes » de Tours en 2002) et les travaux consacrés à la rue, ils sont souvent référés à une échelle nationale réifiée et naturalisée et peu, voire pas articulés à des dynamiques qui dépassent l'échelle nationale.

Ce colloque propose de faire, dans une perspective interdisciplinaire, le point sur ces dynamiques de globalisation qui touchent les rues, à partir de trois notions proposées comme fil conducteur pour appréhender les phénomènes : standardisation, singularisation, régulation.

La standardisation de la rue fait ici référence tout à la fois à l'internationalisation des styles, à son intégration aux réseaux, à sa tertiarisation commerciale, mais aussi à sa privatisation accrue par les enjeux économiques et sociaux. Tout cela conforme, notamment à travers les images produites, des secteurs d'excellence et des « poches » de pauvreté et d'abandon. Cela débouche sur un phénomène de ville globale pour les cités intégrées à l'échelle internationale (Sassen, 1991), ou de black holes (Castells, 1996) - trou noir - pour désigner celles qui sont ignorées par ce maillage de l'économie mondiale. Ces deux expressions convergent avec le concept de ville générique. Telle qu'elle a été théorisée par Rem Koolhaas, Generic City, la ville générique, est une ville qui s'uniformise, se standardise en gommant sa singularité, ses identités qu'elle soit spatiale, sociale. Une sorte de ville par défaut pour reprendre les termes de Jean-Paul Pouchou (cité par Marc Gossé, 1999).

En quoi ces mutations concernent-elles aussi les rues et jouent-elles sur les individus qui se les approprient et fondent les diverses dimensions du social ? Peut-on

parler de rue globale, de rues génériques ou de rues black holes, de rues anomiques faites de « junk space », d'espace rebut pour reprendre une nouvelle fois une expression chère à Rem Koolhaas (conversation avec François Chaslin, 2001) ? Y a-t-il des rues intégrées à l'ordre de l'économie internationale, normées et normatives quand d'autres sont, y compris dans des villes considérées comme performantes, en marge de l'économie globale et sont ignorées par le maillage de l'excellence ? Les rues s'uniformisent-elles en perdant des spécificités ou celles-ci sont-elles reversées dans un processus complexe d'hybridation ? Les rues deviennent-elles autre chose ou disparaissent-elles dans leur symbolique profonde quand la ville devient une città diffusa (évoquée par Francisco Indovina 1990 et Bernardo Secchi) et s'étend sur des territoires de plus en plus vastes ou quand elle se ferme (gated communities, enclosures et privatisation de la rue) (Bénit-Gbaffou C., 2004). Au contraire, sont-elles plus encore qu'hier les structures fondamentales de l'unité spatiale et sociale de la ville permettant la compilation des fragments d'urbanisation différente ou la mise en cohérence des fonctions de la città frattale - ville fractale présentée par Bernardo Secchi (2000).

Les rues seraient-elles alors aussi des espaces d'innovation sociale et culturelle ? Tout d'abord à travers leurs fonctions d'interfaces évoquées plus haut (station/mouvement, privé/public, connu/inconnu, formel/informel, etc.) qui tendent à rendre compte autant qu'à construire un monde d'hybridations que ne renierait pas « l'homme pluriel » de Bernard Lahire ([1998]2001). Ensuite, par la mise en place de nouvelles socialités autour des défilés dans les rues, que ces défilés soient l'expression de la fête plus ou moins patrimonialisée (rue spectacle, arts de la rue), de l'affirmation identitaire (gay pride) ou de l'action politique (manifestations). Enfin, par la création d'économie informelle, notamment dans les pays émergents, qui active pratiques et représentations de l'espace, parfois pensée en contradiction avec la globalisation, parfois envisagée comme à l'avant-garde de celle-ci (Gandy, 2005).

La question est complexe car la part de ce qui doit revenir à la globalisation et ce qui est imputable à l'histoire et à la culture d'une société n'est pas toujours simple à identifier. Peut-être faut-il éviter d'envisager la globalisation comme une rupture mais plutôt comme un phénomène qui amplifie des tendances déjà préexistantes.

Pourquoi parler de rue et non d'espace public ? Parce qu'il est envisagé de rendre compte de la partie sensible de la ville, d'être au plus près des acteurs. Par ailleurs, dans la cartographie mentale du quidam, il est rarement question d'espace public. N'entend-on pas dire : dans ma rue ! La notion d'espace public appartient au langage savant et technique. La rue est un espace pratique de la théorisation de l'espace public, sorte de forum ambulant à vocation politique. Cela ne signifie pas que les problèmes de régulation, de normes, de conflits qui traversent la rue en tant qu'espace public soient ici éludés (voir en cela les travaux multiples d'Augustin, Berdoulay, Entrikin, Lévy). Ils sont pris en considération mais mis en perspective avec les petites pratiques et usages qui remplissent le vécu, ceux des habitants aux multiples visages (Morelle M., 2006a et b). L'analyse porte alors sur le « faire avec » l'espace qu'opèrent les corps, les sensations qu'ils induisent mais aussi le sens qui portent les habitants à aller de-ci de-là, à déambuler pour construire, à la lumière d'Erwin Goffman ([1971] 1973), les différentes scènes de leur espace vécu interactif. C'est donc aussi dans une visée de décloisonnement disciplinaire et de terrain d'étude que ce colloque propose d'approfondir la notion de rue. Il s'agit, tant du point de vue des champs problématiques que des champs méthodologiques, de faire le point sur les

dynamiques qui touchent les rues et ceux qui les habitent, les parcourent, les construisent.

Rue globale ou rue blackhole : Du cadre matériel aux usages génériques

Quels effets sur les formes urbanistiques et architecturales? Les rues connectées entre elles, à la jonction des flux, des réseaux internationaux et les rues blackholes, n'ont-elles pas des paysages similaires, avec les mêmes agencements et les mêmes formes? La rue globale avec ses banques, ses services, rares, et commerces de luxe quand les autres sont ponctuées de friches, et de creux. L'existence de ces cadres feutrés du commerce, concentrés dans certaines rues, cachent aussi d'autres formes, que l'on rencontre invariablement dans nombre de villes, des rues où sont relégués les pauvres et les marginaux, tapis à l'ombre de l'opulence.

Dans certaines rues, ne voit-on pas s'imposer un même cadre matériel d'organisation balisant les usages spatiaux? L'hégémonie du shopping ne soumet-elle pas tous les usages de la rue à quelques pratiques spatiales ciblées? Par ailleurs, n'y a-t-il pas sur un fond de rythmes temporels et sociaux homogénéisés, un formatage des perceptions des usagers de la rue, une expérience partagée, où que l'on soit, par des millions de citoyens, une sensorialité globale parfaitement résumée par le titre de D. Massey : « Global sense of place ».

Régulation globale : Quelle maîtrise de la rue par l'action publique ?

Quels effets sur l'action publique lorsqu'elle s'applique à la rue? Ne voit-on pas à l'œuvre un même mode de gouvernance, ou de gestion des rues, une sorte « d'imaginaire éco-sanitaire » pour reprendre l'expression de M. Parazelli? Quelle est la place de l'autre invisibilisé, car ne cadrant pas avec le décor de la prospérité, (les sans-abri, les jeunes de la rue, les prostituées, les enfants des rues)? En quoi les modes de catégorisation des individus et des groupes sont-ils affectés par les processus de globalisation?

Peut-on parler d'une sorte de régulation globale caractérisée par les mêmes tendances à la patrimonialisation, à faire de certaines rues de l'espace central une vitrine attractive pour les investisseurs étrangers, une même manière d'avoir recours à l'art, construisant ce que Florida nomme the creative city. L'art au service de la qualification des lieux. Dans cette optique, on observe une quête de la singularité construite des identités, de ville, des images de rues, une même manière que l'on voit à l'œuvre dans n'importe quelle ville. Les processus de globalisation ont cette capacité à hybrider la différence, le traitement de la différence.

Quels effets sur les rapports sociaux et les usages de la rue. N'y a-t-il pas une standardisation touchant les socialités, l'appréhension de l'altérité, dans la rue? A l'image des formes et des cadres matériels génériques, n'y a-t-il pas des formes communes d'agir spatial, communicationnel, relationnel?

Instructions ou constructions mentales : La rue comme espace de spécificités contraintes ou potentielles

Dans le sens de cette régulation globale, on peut également s'interroger sur la nature intrinsèquement genrée de la rue dans un grand nombre de contextes. A côté d'un ensemble de constructions que peuvent opérer librement certaines populations, un ensemble « d'instructions mentales » semblent générer également un échec de différenciations dans les pratiques et les représentations des populations. La régulation s'opère alors pour exemple par la question de l'inégal accès et de l'inégale

légitimité des hommes et des femmes en public. Cet inégal accès découle pour partie d'ontologie symbolique structurant les manières d'être, de faire et de penser que doivent adopter les hommes et les femmes ; ou les jeunes et les vieux ; ou les gens dits normaux et dits anormaux par rapport à l'espace de la rue. Pensons par exemple pour la France à ce que signifie l'association entre les femmes et la rue (et ici plus particulièrement le trottoir!), et le discrédit mutuel des unes et de l'autre !

Dans des territoires où l'imaginaire collectif ne correspond pas a priori à celui de la globalisation, il est intéressant d'interroger la portée des transformations que cette procédure socio-économique diffuse peut opérer sur la reproduction latente des distinctions entre les genres ou en quoi elle ne fait que les renforcer. Une analyse de la place et/ou de la classe dévolue à tout un chacun dans l'espace de la rue peut ainsi être interrogée.

La globalisation par le bas : les modes de mobilisation depuis la rue.

Nous aimerions enfin questionner la figure de la rue comme le lieu d'application idéale de la célèbre formule de Raoul Vaneigem (cité in Marcus, 2000) « Agir localement, penser globalement » réactualisé par René Dubos : « Penser global, agir local ». Aujourd'hui, on peut interroger la fonction de la rue en lien avec ces dynamiques de globalisation. Comment les modes de mobilisations politiques sont-elles affectées par ces dynamiques de globalisation et comment se traduisent-elles dans l'espace de la rue. Quelle place pour cette dernière dans les engagements politiques et infra politiques ? Comment ces engagements sont visibilisés dans et à travers la rue, notamment par les médias télévisuels ?

Quels effets sur la prise de pouvoir de l'espace de la rue ? N'y a-t-il pas une contre-culture « normalement » vouée à ne rien dire par la société standard qui y trouve matière à remettre en cause l'ordre établi par des activités contre-normatives, une contre-culture stationnaire plutôt que circulante, bruyante ou festive plutôt que feutrée ou silencieuse, macro-collective plutôt qu'individuelle ou micro-communautaire ? Au-delà, quels sont les modes d'occupation de l'espace, de prise ou d'emprise de l'espace par des mouvements sociaux, par une action collective. Quels sont les objectifs, la symbolique qui s'y trouve associée, de « prendre » la rue ?

Quels discours par, sur, et dans la rue.

Si la rue participe du fait urbain, l'urbanité fonctionnaliste, à travers le style moderne international, a voulu transformer son rôle et sa place dans le tissu social et spatial. La rue, par sa mise en forme architecturale et urbanistique, devient en effet l'étendard des différentes conceptions de l'espace qui s'affrontent. Dès les années 1930, c'est notamment le cas à travers la mise en place des Deux Chartes d'Athènes (Gravari-Barbas M., 2001), celle des tenants du modernisme sous la houlette de Le Corbusier (Congrès International pour l'Architecture Moderne) et celle des tenants du patrimonialisme sous celle de Giovannoni (Conférences Internationales des Monuments Historiques). Les premiers se posent à la fois comme novateurs et rénovateurs de l'espace et de l'existence des populations qui l'habite, les seconds comme conservateurs, intégrateurs et « réhabilitateurs » de l'existant. Si la ville a sans doute souffert (jusqu'à s'épuiser) de cette forme d'automatisation des configurations spatiales proposées par les modernistes, de cette reproduction, de cette anomie des formes autant que de l'anonymisation de ceux qui les ont pratiquées, on peut se demander si le reproche qui leur a été fait de séparer des fonctions sur l'échelle de l'îlot ne se reproduit pas à plus petite échelle sur celle de la ville par les conceptions

actuelles plus patrimoniales des hyper-centres urbains devenus ensemble de rues de commerces et de services tout autant anonyme. Car aujourd'hui qu'en est-il exactement des projets de ville ? Comment conçoit-on l'agencement des réseaux viaires à grandes et à petites échelles ? Par ailleurs, dans une perspective de globalisation, quel modèle d'aménagement des réseaux viaires se mettent en place aujourd'hui dans les divers pays du Monde ? Et au-delà quels discours s'écrivent sur la rue ? Quels sont les dessins, les plans d'architectes et urbanistes qui en formatent l'esprit d'innovation comme cela pouvait en être le cas pour un Ebenezer Howard, un Frank Lloyd Wright, ou un Le Corbusier ? Quelles trames et quels types de voie sont construits aujourd'hui dans le monde et au profit de qui et au détriment de qui cet emplacement se fait-il ?

On peut aussi se demander quels sont les discours qui se tiennent non pas sur mais dans la rue ? Quels sont les modes d'expressions qui s'y développent selon l'endroit où elles se trouvent ? Quel mode de langage s'y tient entre les populations qui la traversent, s'y rencontrent, se l'approprient. Comment elle est l'enjeu d'interactions multiples non plus seulement dans l'ordre des déplacements des corps mais aussi dans l'ordre des mises en relations socio-linguistiques par l'utilisation de divers langages (véhiculaires, vernaculaires, etc.) parfois par une même personne mais selon les interrelations qu'elles effectuent (Calvet J.-L., 1994). L'intérêt sera donc porté sur les différentes approches épistémologiques, théoriques et méthodologiques qui traitent des interactions multiples naissant des structures spatiales et sociales qui seraient inhérentes à la rue et qui préfigurent, configurent ou défigurent fonctions, sens et représentations de l'espace des acteurs qui l'habitent.

Temporalités du colloque

1^{er} Envoi de l'appel à proposition : 03 décembre 2007

2^{ème} Envoi si nécessaire : 21 Janvier 2008

Date d'Envoi des résumés : 6 Mai 2008

aux adresses suivantes : afhoyaux@u-bordeaux3.fr et djemila.zeneidi@ades.cnrs.fr

Réunion du Comité Scientifique : Semaine du 2 ou 9 Juin 2008

Envoi des avis du Comité Scientifique : 16 Juin 2008

1^{er} Envoi de la Programmation définitive : 23 Juin 2008

2^{ème} Envoi de la Programmation : 15 Septembre 2008

Colloque : 27 et 28 novembre 2008

Recommandations aux auteurs :

Les résumés ne doivent pas dépasser 5000 caractères et présenter succinctement, outre le titre et cinq mots clés,

1° les objectifs de la contribution proposée,

2° son originalité dans le champ des sciences humaines et sociales qui traitent de l'espace,

3° les méthodes qui sont ou ont été utilisées pour obtenir des données de terrain et en construire une interprétation scientifique,

4° les principaux résultats attendus ou obtenus grâce à la démarche utilisée.

Date du Colloque

Judi 27 et Vendredi 28 Novembre 2008

Organisation temporelle

Matinée Jour 1 :

- 8h30 : Accueil Participants
- 9h : Introduction Institutionnelle : Président Bordeaux 3 (Singaravelou), Directeur ADES (Di Méo)
- 9h15 : Introduction Organisateur(e)s : Objectifs du Colloque, Logistique du Colloque
- 09h30 : Conférence 1 : 50 min (40min exposé, 10min débat) Saskia Sassen (Sociologue, Professeur, Université de Chicago - USA) Discutant : Thierry Paquot (Philosophe-Urbanologue, Professeur, Université Paris 12)
- 10h20 : Pause café
- 10h30 : Conférence 2 : Jean-Bernard Racine (Géographe, professeur émérite, Université de Lausanne - Suisse) Discutante : Emmanuèle Sabot-Cunningham (Urbaniste, MCF, Rennes 2)
- 11h20 : Conférence 3 : *ibid* 1 : Jean-Paul Thibaud (sociologue, urbaniste, Directeur de Recherche, CRESSON, ENSA Grenoble), Discutant : Benoît Raoulx (géographe, MCF, Université de Caen)
- 12h10 : Repas (Campus)

Après-Midi Jour 1

- 14h00 : Session 1 : Exposés Communications en Ateliers parallèles si nécessaires
2 présentations par heure (5 ou 10 interventions)
- 17h30 Déplacement vers les lieux d'une Performance urbaine
- 20h Repas (Bordeaux)

Matinée Jour 2 :

- 9h : Conférence 4 : *ibid* 1 : Michel Lussault (Géographe, Professeur, Université de Tours) Discutante : Rachel Thomas (Sociologue, Chargé de Recherche, CRESSON, ENSA Grenoble)
- 10h : Conférence 5 : *ibid.* 1 : Guy Di Méo (Géographe, Professeur, Université de Bordeaux) Discutante : Claire Hancock (Géographe, MCF, Paris 12)
- 11h15 : Conférence 6 : *ibid* 1. Michel Parazelli (géographe, Professeur, Université du Québec à Montréal - Canada)- Discutante : Marie Morelle (Géographe, MCF, Paris 1)

Après-Midi Jour 2

- 14h00 : Session 2 : Exposés Communications en Ateliers parallèles si nécessaires
2 présentations par heure (4 ou 8 interventions)
- 16h30 : Conclusion Thierry Paquot (Philosophe-Urbanologue, Professeur, Université Paris 12)
- 17h00 : Fin du Colloque

Comité scientifique

Jean-Pierre Augustin, Guy Di Méo, Claire Hancock, André-Frédéric Hoyaux, Michel Lussault, Marie Morelle, Jean-Bernard Racine (sous réserve), Lorenza Mondada, Thierry Paquot, Michel Parazelli, Benoît Raoulx (sous réserve), Emmanuèle Sabot-Cunningham, Saskia Sassen, Jean-Paul Thibaud, Rachel Thomas, Djemila Zeneidi

- Choix des propositions et classement dans les thématiques
- Logistique durant le colloque.

➤ Introduction et conclusion au colloque (ci-dessous le texte lu en conclusion pour donner les perspectives d'avenir à nos travaux collectifs).

Document 13 : Conclusion au Colloque « Où en est la rue face à la globalisation »

Pour Jacques Lévy dans « Le Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés » (2003) : « Définir la rue, c'est sortir de l'implicite pour entrer dans la problématique ». En effet, sortir de l'implicite, c'est tout autant s'affranchir de l'*a priori* de la potentialité des conditionnements de sa structuration formelle que de sa représentation par celles et ceux qui la traversent.

Car, au-delà de l'idée d'une rue conceptualisée comme un « géotype à dominante linéaire permettant à la fois la circulation et l'accès à des bâtiments qui le limitent des deux côtés » (2003, *ibid.*), donc comme un espace qui nous parle de structures et de fonctions, plus ou moins conditionnelles, plus ou moins déterminantes, comme l'ont fait souvent depuis longtemps les sciences de l'espace, il a été bon de lire la rue comme cadre opératoire de nos territorialisations de l'espace, de nos rapports à l'espace, de nos rapports aux autres et aux événements qui jalonnent nos existences. De l'extensivité des interprétations que le chercheur fournit sur les récurrences des pratiques et des représentations qu'ils pensent observer, il a été utile d'appréhender l'intensivité des relations qu'entretient ce pratiquant des rues sous le joug potentiel de la globalisation.

En effet, dans leur besoin d'utilité, de praticité, d'implications politiques, les sciences de l'espace et ses opérateurs scientifiques ont cru avoir (ou devoir avoir) la main sur l'intelligence de ces structures et des conditions spatiales d'existence qu'elles pouvaient générer, voire les interactions sociales qu'elles pouvaient engendrer. *La production de l'espace* (Lefebvre H., [1974]2000) s'est avant tout portée par et comporter à travers l'utopie de pouvoir construire, et donc de pouvoir conduire la vie de celles et ceux qui la pratiquaient, se la représentaient.

Si la notion de pouvoir est encore pertinente ici pour analyser la globalisation, c'est non plus celles des scientifiques, des experts de la recherche appliquée, impliquée (!) qu'il s'agit de travailler, donc celle du dehors, mais bien plutôt celle des tenants de la globalisation elle-même, d'aujourd'hui, du dedans, celle rampante des « conformateurs » de façons d'être, de faire, de pratiquer l'espace qui nous sont progressivement transmises et dont nous sommes les principaux opérateurs, le plus souvent sans le savoir. La détermination n'est plus celle des conditionnements formels et fonctionnels externes, elle est devenue intentionnelle. Nous sommes régis par les artefacts que nous avons nous-mêmes mis en place.

L'ensemble des présentations a montré ce surgissement de troisième type, non celui du déterminisme dur ou mou de premier type (celui de la condition), non celui de la transformation symbolique plus ou moins libéré, libératoire ou libertaire de deuxième type (celui de la représentation), mais celui de la configuration soit disant autogénérée et autogénérante de troisième type (celui de l'artefactualisation). Ce troisième type s'exprime par la mise en place invisible, inaudible, imperceptible de conditions de visibilité artefactuels que l'individu se donne à voir, à entendre, à comprendre, à suivre, à vivre, en pensant pourtant qu'elles le déterminent et qu'il en est le jouet.

Notre société globalisée vit donc de la représentation de sa propre construction représentative. Elle se trouve prise, envahit par le cercle vicieux, le trou noir de la croyance en l'artefact de « sa » réalité. Mais est-ce pour cela que la rue est intéressante, au sens où comprise ainsi, la rue ne serait qu'un objet parmi d'autres de ces entrelacs artefactuels.

Oui, si on prend la rue comme « objet géographique » d'analyse privilégiée ! Car si la rue est un objet parmi d'autres de cet artefactualisation de nos existences, la rue est aussi une expression singulière de celle-ci, pour le moins au sens d'une compréhension catégorielle située, datée et socialisée. Si l'on en parle, c'est qu'elle fait sens pour le moins à quelques-uns !

Au sens de Bernard Debarbieux dans « L'effet géographique. Construction sociale, appréhension cognitive et configuration matérielle des objets géographiques », nous pouvons en effet comprendre la rue comme un objet spatial ou un objet géographique :

« Pourquoi parler ici d'objets spatiaux ? Ce sont des « objets » dans la mesure où il s'agit d'entités qui découlent du processus d'objectivation dans lequel toute forme de pensée s'investit pour individualiser et structurer la réalité dont elle propose une configuration. Dans cette perspective, les objets de la géographie savante sont des entités configurées par des procédures scientifiques, entités dont on attend qu'elles permettent de rendre compte des phénomènes observés dans le réel. Ces objets sont « spatiaux » dans la mesure où la géographie s'est durablement conçue comme un exercice de typologie et de structuration des formes et des agencements spatiaux essentiellement différenciés en fonction de leur nature, de leur complexité et de leur échelle. La géographie aime donc penser en termes d'objets spatiaux, mais elle le fait volontiers de façon implicite. En effet, elle a très souvent recours à des énoncés qui ne font pas la part des choses entre le réel décrit et le système d'objets qu'elle adopte pour décrire et interpréter ce même réel. Cette attitude participe de deux croyances différentes mais complémentaires qui relèvent toutes deux de ce que les philosophes ont parfois appelé le réalisme naïf : croyance d'une part dans les pouvoirs de la méthode scientifique à dire la vérité telle qu'elle est ; croyance d'autre part dans l'idée que les objets tels qu'ils nous apparaissent sont des données qui existent dans l'absolu.[...] Contrairement aux croyances d'un certain positivisme scientifique, l'objet n'est donc pas objectif en soi. Il est un symbole, un simulacre qui permet de construire dans un système de connaissances données, une représentation du monde tel qu'il apparaît se reproduit et se transforme »

La question relève ainsi de la mise en mesure du monde par le chercheur à travers la mise en mesure du monde de celles et ceux qui le vivent (dont le chercheur fait lui-même partie). Ainsi, nous n'avons pas tous parlé de la même chose, nous ne sommes pas tous partis du même point de vue. L'assertion de Denis Retaillé ce matin sur le choix cornélien du titre, entre « Où en est la rue face à la globalisation » par rapport à « où en est la rue face à la mondialité » en est un bel exemple.

Mais ce n'est pas être ou ne pas être mais peut-être être et ne pas être, pour reprendre également les métaphores des pleins et des creux : celles notamment qui entrecroisent les conditionnants économiques et les ontologies plus ou moins relatives des hommes qui pensent s'en départir ou croient pouvoir s'en réjouir.

Les artefacts étant de ce point de vue évocateur de ce troisième terme, de ce troisième type, celui de construire les conditionnants qui nous déterminent peu ou

prou. Car la régulation et la standardisation viennent aussi de la sécurité ontologique que nous voulons avoir et construire, celle d'un bien-être mental fait d'habitude, de codes, de règles, de normes que nous mettons en place mais qui dans le discours paraissent nous déterminer.

Le « on a toujours fait ça dans cette rue », ou le « on a toujours eu ça dans cette rue » sont légions. Notamment quand le changement est fort, l'authenticité doit se visibiliser et elle le fait dans la performativité du propos, celle qui vante la durée, comme si le temps inscrivait « dans le marbre », cet objet artefactuel, référent de la répétitivité, la rassurance du toujours-déjà inamovible.

Telle enseigne mêlant un écriteau en langages arabes et chinois, telle ambiance mêlant des sons de musique prétendument de tel pays, de tel mouvement, des odeurs de nourriture provenant soi-disant de telle région du monde, etc. Chaque élément semble permettre à la fois d'être en connexion avec ce qui ferait global ou international, inter-ethnique, inter-culturel,....et ce qui ferait ce que nous en faisons, car tel écriteau n'assigne pas à le lire, telle odeur n'assigne pas à être senti, ou à être senti d'une certaine manière. Nous nous projetons constamment dans notre adéquation spatiale rassurante, celle d'un espace artefactualisé, qu'il soit réduit ou non, traversé par la globalisation ou non.

Pour certains, ils vont chercher ce qui les inspire ou plutôt ce qu'ils pensent s'être donné comme inspiration ; pour d'autres, ils sont conformés par le miracle de l'aspiration celui qui mêle envie, désir et abandon à faire et penser avec l'espace ; pour d'autres enfin, l'artefact n'est plus dans le monde, il est dans le regard qu'il porte sur ce que l'on fait d'eux. Tout cela parle d'identité bien sûr car c'est l'un de nos ancrages existentiels majeurs face à l'adversité prétendue du changement, qui en fin de compte ne change pas, puisque l'on ne veut, parfois l'on ne peut, être différent de ce que l'on se construit à être, que l'on nous conduit à être.

En cela, nul doute que la *violence symbolique* d'un Bourdieu (2001, *Langage et pouvoir symbolique*, Editions du Seuil) y retrouverait ses petits ! Car la description qui a été faite dans de nombreuses présentations montre une dialectique imperturbable entre les mises en formes, en ordre de la mondialité à travers la globalisation et la globalisation traversée, incorporée par la mondialité, c'est-à-dire par notre façon d'être, de faire, de penser et de pratiquer le monde.

Cette globalisation inscrit des échelles d'appréhension normée de la réalité (norme produite notamment par le géographe ou l'économiste) mais la mondialité nous oblige à réfléchir plutôt aux métriques (la manière dont chacun d'entre nous à de concevoir la distance) spatiales (la distance étendue du jusqu'où je peux aller, du jusqu'où je peux m'affaler, du jusqu'où je peux me mettre contre à la façon des éthologues), sociales (la distance identificatrice individu, le groupe, l'ethnie, la société) et temporelles (la distance temps des trajets à parcourir, des temps à attendre) que l'on se donne.

De façon plus prosaïque, le plus souvent les contributeurs ont utilisé la rue comme support spatial donné à l'accomplissement de nos propres travaux collectifs dont la formalisation théoriquement peut utiliser bien d'autres types d'entités spatiales que la rue. Mais parce que nous vous avons obligé à penser rue, vous êtes entrés rue !

Alors, est-ce que la rue a été vue comme un « fait géographique total » pour reprendre l'idée de Mauss quand il parle de « fait social total » (Mauss M., 1950, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 274).

Oui, puisque la rue a le plus souvent été perçue comme une sorte de miroir à la fois déformant et grossissant de la complexité de l'espace des vivants dans son ensemble car renvoyant le plus souvent à celui-ci à la fois dans les situations présentes du jeu des acteurs mais relevant aussi des antécédences et des projets de cet espace aux regards de ces dits acteurs. Ce *fait géographique total* redimensionne bien en effet le social à la lumière du spatial non plus pris comme expression seconde du social mais bien comme fondement du social.

Parler de fait géographique total, c'est alors poser l'hypothèse que l'individu « fait avec » l'espace plus qu'il ne fait « dans » l'espace et que « se faire avec » est l'expression à diverses échelles et selon diverses modalités de structures fondamentales et récurrentes de sa relation à l'autre et à lui-même. L'espace étant véritablement le cadre d'expression identitaire de son faire avec l'autre, de faire avec le monde. L'individu joue et se joue de l'espace, des autres dans l'espace pour pouvoir exister.

Au-delà, parler de fait géographique total, c'est aussi insister sur la capacité que posséderait un complexe réduit par sa taille, sa disposition spécifique interne (relation verticale avec l'environnement immédiat) et externe (relation horizontale, en interaction, en réseau avec d'autres complexes réduits) d'être l'expression d'un ensemble plus vaste voire l'expression de structures fondamentales récurrentes et génériques.

Ainsi, la mise en place dans l'espace des individus et les pratiques qu'ils y opèrent ne sont pas déterminées par de simples échanges économiques, religieux ou juridiques plus ou moins réglées par l'institutionnalisation de relations sociales qui se perpétuent mais elle relève d'un travail permanent d'interaction et de relecture de l'autre à travers l'endroit où il se trouve et ce qu'il fait avec, ou le sens qu'il donne à, l'espace qui l'environne, notamment à travers l'utilisation d'emplacements ou l'usage d'artefacts géographiques (les devantures de magasins) dans la rue qui deviennent autant d'opérateurs d'identités et d'intentions qui en constituent l'efficience.

En cela, nous avons peut-être adopté une démarche de micro-géographie à l'aune des travaux de la micro-histoire (Revel J., 1996, *Jeux d'échelles. La microanalyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/ Le Seuil) ou de la micro-sociologie (Lapassade G., 1996, *Les microsociologies*, Paris, Anthropos Economica). Chaque entité, quelle que soit sa taille peut en effet à la fois exprimer la complexité à son échelle mais aussi toutes les dimensions problématiques d'entités plus vastes qu'elle-même, ainsi mieux que des généralités, elle ouvre à l'appréhension d'une figure de la totalité. Cette complexité relève notamment ici des jeux identitaires autour d'un espace qui certes possède une spécificité mais qui ne peut se comprendre que dans la subtilité de l'évolution des constructions interactionnelles qui nourrissent autant les individus que ceux pour quoi ils se rassemblent ou se distinguent à travers la globalisation.

3.3.2. Communications sur invitation à des colloques et séminaires.

J'ai eu la chance de pouvoir participer à de nombreux séminaires où j'étais invité gratuitement (cf l'introduction de cette partie) pour discuter avec des étudiants, notamment doctorants. Cela demeure mon principal intérêt pour la recherche aujourd'hui : l'idée de transmission sans jeu de place !

Ces invitations relevaient de mes liens avec des collègues d'autres universités (Tours, Lausanne, Genève) sous l'égide de plusieurs mentors (Lussault, Lévy, Debarbieux) ou des liens thématiques, notamment autour de l'habiter, impulsés au sein de séminaires mis en place par des collègues d'autres laboratoires (Ladyss, Pacte, SET).

2005 : « L'Herméneutique : Quelles perspectives pour la géographie ? », **Séminaire Doctoral du Département de Géographie** de la faculté des Sciences Economiques et Sociales de l'Université de Genève (Suisse), Genève, 17 Mars.

2006 : Séminaire sur *l'habiter*, organisé par J.Lévy, Equipe Choros de l'EPFL, Lausanne, 14 février.

2007 : « La ville, une catégorie non pertinente pour les habitants ? Réflexions autour des structurations conceptuelles et territoriales de l'espace », **Séminaire Individu et ville**, organisé par Serge Thibault et Denis Martouzet, Tours, Ecole Polytechnique de l'Université François Rabelais de Tours/UMR 6173 CITERES, 19 mars.

☞ **Dossier Production Scientifique : Texte O.**

2007 : « De la *poïesis* comme expression et construction des mondes », **Symposium Pluridisciplinaire *Activité Artistique et Spatialité***, Organisé par Anne Boissière, Véronique Fabbri et Anne Volvey à la MSH Nord Pas De Calais, Lille, 21 et 22 Mars.

☞ **Dossier Production Scientifique : Texte 12.**

2007 : « La question de la proximité : Rencontre entre perspectives géographiques et phénoménologiques », **Colloque *Usages de Méthodes Phénoménologiques en Sciences Humaines***, Organisé par Sébastien Laoureux et Bruno Frère à l'Institut des Sciences Humaines et Sociales et à l'Unité de Recherches "Phénoménologies" du Département de Philosophie, Liège (Belgique), 9 et 10 Mai.

☞ **Dossier Production Scientifique : Texte 15.**

2008 : « Comment l'habitant s'ancre dans l'espace : Réflexions sur la matérialisation du territoire à travers les pratiques, les discours, les artefacts », **Séminaire « *Mode d'habiter* »**, Thématique « **Ancrage et territoire** », organisé par le laboratoire LADYSS, par Annabelle Morel-Brochet et Nathalie Ortar, invité en compagnie de Christophe Imbert (MIGRINTER), Paris, 25 Janvier.

2008 : « De la Naturalisation des argumentaires autour de la question de l'entrée de la Turquie dans l'Europe », **Journée d'étude « *La Turquie est-elle Euro-compatible* »**, Bordeaux, MSH Aquitaine, 4 Février, organisé avec A.F.Hoyaux (ADES-CNRS/Bordeaux3) et N.Monceau (GRETE/PACTE).

2008 : « Matérialiser son monde à travers le corps : Réflexions phénoménologiques sur le passage du perceptuel à l'artefactuel », **Colloque du laboratoire *Imagines. Histoire, Images & Sociétés*** « **Turbulences de la perception. Espaces : mondes urbains, technologies, arts** », organisé sous la direction de P.Baudry et A.Mons, Pessac, Médiathèque de Camponac, 13 & 14 mars.

☞ **Dossier Production Scientifique : Texte 14.**

2009 : « Comment voir ce qui n'existe pas ou comment faire exister ce qui ne se voit pas. La question de la transparence du savoir géographique », **Journées d'étude *Le***

Visible et l'invisible dans le champ des études sur les migrations, Poitiers, MSHS, 14-16 Avril, organisé par S. Bélouin, O. Bronnikova, A-L. Counilh (MIGRINTER, CNRS, Université Poitiers) et S. Mekdjian (Univ. Paris Ouest Nanterre La Défense).

☛ **Dossier Production Scientifique : Texte 10.**

2009 : « Les approches phénoménologiques en géographie. Quelles méthodes pour la recherche ? », ***Séminaire de Recherche pour le Master Recherche Université de Pau et des Pays de l'Adour/UMR SET***, organisé par Bruno Charlier, Pau, 4 Décembre.

2010 : « La théorie de l'habiter apporte-t-elle des innovations conceptuelles et pratiques en géographie ? », ***Séminaire Méthodes et Théories de la Géo-économie Territoriale***, Séance n°6. « Questionner la géographie », CERMOSEM, Le Pradel, Mirabel (Ardèche) 4-5 Février, avec Mathis Stock, organisé par les doctorants de l'UMR Pacte Territoires, J.F.Daller, L.Berthelot, M.Langensbach & N.Martin.

2010 : « Théoriser l'enquête à travers les champs épistémologiques des sciences humaines et sociales », ***Séminaire de l'Ecole Doctorale Montaigne-Humanités***, Pessac, Maison des Suds, 6 Mai

3.3.3. Communications sur proposition à des colloques et séminaires.

1996 : « Le paysage : Médiateur de notre Nature ? », ***Colloque Géopoint 96 - Espace et Nature dans la Géographie aujourd'hui***, Avignon, mai.

Premier colloque, première publication au sein des actes qui ont suivi deux ans plus tard, premières phrases dites en public (comme un chien fou) lors de session générale puis lors de session plus réduite. Un peu gonflé quand j'y repense aujourd'hui alors que je n'étais qu'en DEA ! Mais, mes vieux maîtres m'y avaient poussé et invité (Jean-Paul Ferrier et Henry Chamussy). Dans une posture encore très symbolique des relations de l'homme à l'environnement, mon appareillage méthodologique était encore très durandien (pour faire référence à Gilbert Durand, socio-anthropologue de l'imaginaire grenoblois ayant écrit *Les Structures anthropologiques de l'Imaginaire*). Travaux beaucoup plus essentialistes qu'il n'y paraît derrière l'ouverture prétendument post-hermétique du symbole. Hermétisme dont j'allais me départir rapidement durant la thèse à travers la phénoménologie herméneutique de Ricœur et Gadamer. Hermétisme qui sourd toujours dans les travaux de nombre de mes collègues, pourtant auto-proclamés non-essentialistes, au sein de leur dialectologie axiologique (bien-mal, beau-sale, ordonné-désordonné, etc.) par rapport aux paysages, aux patrimoines, aux aménagements des territoires, etc.

1998 : « Ricardo Bofill : Une conception archétypale de l'espace », ***Colloque Dire, Ecrire et Figurer l'espace***, organisé par D.Cosgrove, B.Debardieux, M.Lussault, J.-B.Racine, O.Soderstrom et S.Thibault, Tours, 4 et 5 décembre.

Même si ce colloque est lointain, et positionné avant la fin de thèse, il est une des pièces importantes du puzzle de ma carrière. Cela a été l'occasion de rencontrer l'ensemble de la jeune et moins jeune génération qui a compté dans mon parcours intellectuel et universitaire. J'y ai rencontré parfois pour la première fois mes maîtres à penser tant du point de vue méthodologique (Lorenza Mondada) que du point de vue

épistémologique (Michel Lussault), sans savoir alors qu'elle et il allaient être importants pour moi dans la structuration de mes propres travaux. Je rêve encore aujourd'hui à l'idée de pouvoir me présenter comme *mondadien* ou *lussaldien* mais mon directeur de thèse m'a appris, avec raison, que toute généalogie et toute volonté de trouver les racines de sa propre pensée étaient vaines ou sans objet. Je continue donc parfois à rêver et depuis, j'ai éclairé, comme dans le reste de mes travaux, que tout est récit de soi à travers les récits scientifiques sur les autres et le monde qu'ils pratiquent et qu'ils pensent.

Ce colloque fut aussi l'occasion de rencontrer d'autres personnalités de renom : Denis Cosgrove, Sylvia Ostrowetsky, Jean-Luc Piveteau et John Pickles notamment. J'attendais beaucoup de ce dernier qui était pour moi une des figures de l'approche phénoménologique (husserlienne) en géographie. Las, ses travaux récents n'étaient plus dans cette optique. Mais le bonheur était ailleurs. J'avais l'impression d'accrocher un wagon (ou pour être plus prosaïque une voiture bien remplie venant de Grenoble à Tours) de la science en train de se faire, avec de jeunes collègues (Romain Lajarge, Nicolas Tixier) autour des conceptions constructivistes en géographie, celles portant un regard sur les constructions que les habitants faisaient du monde (Debarbieux, Lussault) et les constructions que les scientifiques faisaient de ces constructions, ou de leur propre pratique (Mondada).

Ce colloque reste cependant une déception car le texte produit à cet effet n'a jamais été publié, outre les actes. Pourtant, je reste convaincu qu'il avait son utilité dans une réflexion sur la conformation de l'habiter à travers l'architecture et l'urbanisme. Mais j'y reviendrai dans le Volume 3.

1999 : « De l'individu à l'être-au-monde : Proposition pour une méthode d'analyse renouvelée de l'appréhension du monde environnant », **Colloque *Logiques de l'espace, Esprit des lieux***, organisé sous la direction de Jacques Lévy et Michel Lussault, Centre Culturel International de Cerisy-La-Salle, 21-26 septembre.

Ce colloque d'une semaine s'est déroulé dans un site privilégié et dans une ambiance détendue. J'ai eu la chance d'y être invité par l'entremise de mon directeur de thèse Bernard Debarbieux. Aujourd'hui, je pense que ce colloque a été fondateur de mon parcours universitaire parce qu'il m'a permis de rencontrer des personnes qui sont devenues intellectuellement mais aussi professionnellement très importante. J'y ai retrouvé mais j'y ai surtout réellement côtoyé mes maîtres (Michel Lussault et Lorenza Mondada). Par leur présence et leurs travaux, ils ont tous deux été structurants de mon évolution. Michel Lussault m'a plusieurs fois permis d'organiser des événements autour de sa personne à Bordeaux (colloque, géocinéma) et m'a permis d'assister à plusieurs séminaires en sa présence. Quant à Lorenza Mondada, j'ai pu à la suite de ce colloque, suivre plusieurs de ses formations soit à Grenoble, soit à Bâle, soit à Lyon sur la construction sociale des objets de savoir, sur les enjeux théoriques de l'analyse conversationnelle au sein de l'ethnométhodologie et sur les techniques de transcription des entretiens ou des données vidéo. Chacune de ces formations a été une ouverture d'esprit en méthodologie, et plus particulièrement sur mes analyses auprès des habitants. Surtout, sa manière de travailler demeure une véritable inspiration.

J'y ai également rencontré des grandes figures de la géographie qui pensent que l'espace est une construction des habitants qui y vivent : Guy Di Méo, Nicolas Entrikin ; construction pour partie impulsée par les conditions socio-historiques ou politiques de ces habitants : Jacques Lévy, Denis Retaillé ; et qu'il y avait une nécessité pour le

géographe d'une part d'en déterminer les fondements disciplinaires qui ont pu en matérialiser l'évolution ou en déterminer peu ou prou celle-ci (Vincent Berdoulay, Marie-Claire Robic), d'autre part, d'analyser la transformation de notre idée même du concept d'espace à travers les évolutions contemporaines (Thérèse Saint-Julien, Jean-Marc Offner). J'ai pu également écouter attentivement les propos d'éminents chercheurs de disciplines connexes à la géographie et ayant abordé la question de l'espace dans leurs travaux (Isaac Joseph et Patrick Garcia).

Mais, à côté de cette écoute attentive en bon disciple, j'ai surtout fait la connaissance « affectueuse » de chercheur(e)s un peu plus affirmés que moi (Béatrice Collignon, Christine Chivallon, Jean-François Staszak) ou au même point que moi dans la quête d'une place au sein de la recherche en géographie (Anne Volvey, Mathis Stock, Laurent Cailly, Laurent Devisme, Olivier Orain, Franck Guerit, Cristina D'allessandro). Les plus âgés ont suivi ma progression et ont de près ou de loin posé les petits cailloux du chemin tortueux qui m'a amené aujourd'hui où je suis et qui a fait que je suis (je pense tout particulièrement à Béatrice Collignon, à Guy Di Méo et à Denis Retaillé) ; les plus jeunes sont devenus pour certain(e)s des ami(e)s même s'ils ont parfois enlevé les cailloux pour se mettre en travers de ce chemin tortueux et prendre la place que j'espérais mais que je ne méritais donc pas ? Je n'en veux donc toujours pas à Mathis Stock pour le poste de Reims perdu, selon le discours officiel et donc la légende locale, à une voix près !

2000 : « Des constructions territoriales comme révélateur des modes d'habiter et de leur sens pour l'être-au-monde », **Colloque *Nouvelles urbanités, nouvelles ruralités en Europe***, organisé sous la direction d'Yves Luginbühl par l'UMR LADYSS Paris X, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 10, 11, 12 mai.

2001 : « Instrumentalisation des frontières et construction territoriale des habitants », **Séminaire DATAR *De la limite à la mitoyenneté : Mutations des frontières et interactions territoriales***, Dunkerque, mai

↳ On retrouve une partie de cet exposé au sein du Chapitre 4 de l'ouvrage *Ces territorialités qui se dessinent*, Debarbieux B. et Vanier M. (dir.), Paris, DATAR, 2002.

2002 : « De l'espace domestique au monde domestiqué. Point de vue phénoménologique sur l'habitation », **Colloque *Espaces domestiques***, Paris, septembre.

☞ Dossier Production Scientifique : Texte U.

2005 : « Nouvelles configurations matérielles du lien social dans les espaces de la mort. Un exemple de transformation des constructions identitaires dans les Alpes du Nord », Session 8 Reconstructions collectives, oublis individuels : Langue, mémoire et représentations, **Colloque International de Sociologie *Nouvelles socialités à l'ère des fragmentations***, AISLF (Association Internationale des Sociologues de Langue Française), GSU Université de Galatasaray, Istanbul (Turquie), 12 au 14 mai, en collaboration avec Emmanuelle Petit.

Ce voyage a été l'occasion d'aller loin, de s'imaginer la nécessité de faire loin pour faire terrain et faire sérieux ! Il m'a surtout permis de voir des gens proches dans des contextes lointains. Quand l'espace de la découverte est surtout la découverte de

son espace de proximité. Voyager avec son épouse, à ses heures perdues chercheuse de haut niveau, être reçu par son frère vivant à Istanbul et travaillant dans l'Université où se déroule le colloque... Et des rencontres bien sûr, mais dans des lieux que l'originalité de l'éloignement rend anecdotique si l'on ne sort des amphes qui sont pareils de Paris à Rio. Sorte de syndrome du sportif de haut-niveau, badistes, judokates ou nageuses : les halls de sport ou les piscines sont clos que cela soit à Pékin, Londres ou Lima. Et l'on s'imagine connaître le monde dans l'affolement du rapide tour d'horizon (d'horizont pour reprendre Lévy) que les moyens de communications nous ont permis d'effectuer lors de nos déplacements. Mais nos déplacements sont-ils des dé-placements ou des placements qui nous font bouger. Car l'auto-désignation des habitants contemporains relèvent de cet imaginaire de la mobilité. Bien loin le temps où la mobilité pouvait être perçue comme un vagabondage voire comme une maladie.

Rencontrer Jean-Claude Kaufmann, Philippe Corcuff, Daniel Bertaux, Salvador Juan, en vrai, mettre un visage à celui que l'on lit assidûment pour ses travaux sur l'identité, et se fermer alors à ce mystère de l'autre. S'imaginer savoir qui il est selon cette enveloppe corporelle visible ! Et rater des rencontres qu'on aurait voulu avoir car les collègues considérés « n'existaient » pas pour nous, ne s'étaient pour l'occasion pas rendus visibles, pas encore : Michèle Fellous, Alain Milon, notamment ! Pourtant, que n'aurait-on pas aimé pouvoir discuter avec eux !

2006 : « Nous sommes tous les architectes de notre monde ! », **Colloque *L'habiter***, organisé sous la direction de Michel Lussault, Thierry Paquot, et Chris Younès par le laboratoire GERPHAU UMR LOUEST de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Clermont-Ferrand, l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne (Rennes), l'Institut d'Urbanisme de Paris, l'Université François Rabelais de Tours, Créteil - Paris XII, 11 et 12 mai.

Colloque dont j'ai finalement peu de souvenirs si ce n'est les présentations de Michel Agier et une rencontre opportune avec Chris Younès. Mais je suis en bout de course sur l'habiter. J'ai envie d'autres horizons. Je m'apercevrais vite cependant qu'on ne choisit pas de quitter la place que les autres nous ont dévolu conceptuellement.

2007 : « La construction territoriale et identitaire du Grand' Lyon à travers les discours d'acteurs socio-culturels », **Colloque *Les Dynamiques Territoriales : Débats et enjeux entre les différentes approches disciplinaires***, organisé par l'ASRDLF (Association de Sciences Régionales de Langue Française) à l'Institut de Géographie Alpine de Grenoble et au Centre de Congrès Le Manège de Chambéry, 11, 12 et 13 Juillet.

Colloque où je présente les résultats de mes travaux opérés sur les jeux d'acteurs dans la construction territoriale du Grand Lyon à partir de mes entretiens et analyses préfigurant l'avortement des Rencontres Urbaines de Lyon (2002-2003).

2008 : « Petits arrangements avec le développement durable. Entre production scientifique et instrumentalisation médiatique », **Colloque International Francophone *Ethique et éducation à l'environnement***, La Rochelle, FLASH, (avec V. André-Lamat et L. Couderchet), 7-8 Avril.

Première participation collective du groupe auto-institué ECOPOL. Notre objectif est de traiter des manipulations idéologiques dans les médias (publicité, discours

politiques, magazines à vocation scientifique notamment pour la jeunesse, manuel d'histoire-géographie ou de SVT) pour conformer le regard de la société sur le développement durable notamment.

☞ Mise en place d'un blog avec les productions scientifiques et les documents critiqués par le groupe : URL : <http://critiquesdepub.blogspot.fr>

☞ Dossier Production Scientifique : Texte 9.

2010 : « L'habiter durable : Des images et récits médiatiques aux réalités habitantes », Colloque *Habiter : L'ancrage territorial comme support pour l'éducation à l'environnement*, organisé par l'ifree (Institut de Formation et de Recherche en Éducation à l'Environnement) La Rochelle, 24 & 25 Juin (avec V. André-Lamat et L. Couderchet).

La participation à ce colloque me permet de poursuivre mes nouvelles orientations méthodologiques concernant un travail sur l'habiter à partir des images et des argumentaires, notamment publicitaires. Cette contribution tente ainsi de montrer que la sphère économique est toujours prompte à incorporer en son sein les référents idéologiques, philosophiques, imaginaires qui vont attirer les habitants vers elle. Des rhétoriques autour de la proximité, de l'authenticité, de la singularité de l'habiter sont produites au verso de la pseudo durabilité des habitats.

☞ Dossier Production Scientifique : Texte E.

2014 : « Construction des savoirs et enseignements de l'écologie politique : Du conformisme à l'interobjectivation de la nature », Colloque « *Penser l'écologie politique : sciences sociales et interdisciplinarité* », organisé par F. Flipo, Université Paris 7, Institut Mines télécom, Paris, 13 et 14 Janvier.

Cette contribution invite à réfléchir à nouveau, à la suite de nos travaux pour la revue *Ecologie et Politique*, sur les liens de conformation du regard sur la nature et le développement Durable, produits à travers l'Éducation à l'Environnement réalisée dans la sphère scolaire. Elle traite également de la réification des critères de pollutions et des manières de la mesurer, d'en fixer des normes de dépassement ou non pour la prétendue qualité de vie de nos concitoyens au sein de médias éducatifs. Ce colloque inaugure surtout un retour aux affaires : participation à 5 colloques et journées d'études durant cette seule année 2014. Je rattrape enfin le temps perdu et peux me replonger sur une dynamique de recherche.

☞ Dossier Production Scientifique : Texte C.

2014 : « Entre mobilité et déplacement : les trajets quotidiens comme reformulation de la place », Colloque Scientifique International *Mobilités spatiales, fluidité sociale* de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF), organisé par J. Meissonnier et C. Richer, Lille, 26 et 27 mars. Vidéo sur URL : <http://lille1tv.univ-lille1.fr/collections/video.aspx?id=004f2c9c-44b8-4429-9c2b-037cb2cc1a81>

Ce colloque et le suivant rendent pour la première fois visible mon travail sur le couple mobilité-déplacement. En quoi, tout mouvement du plus petit au plus grand invite à une réflexion sur la place. Ou pour le dire plus simplement, en quoi la mobilité spatiale est un instrument de la mobilité sociale des habitants.

☞ Dossier Production Scientifique : Texte B.

2014 : « Placement, dé-placement, re-placement. L'enjeu des mobilités pratiques et discursives comme constitution de la place habitante », Colloque International de l'UMR ESO, *L'espace en partage : Approche interdisciplinaire de la dimension spatiale des rapports sociaux*, Rennes, 9-11 Avril. Podcast sur URL : <http://wikiradio.ueb.eu/broadcast/17069-placement-de-placement-re-placement-l-enjeu-des-mobilites-pratiques-et-discursives-comme-constitution-de-la-place-habitante>

☞ Dossier Production Scientifique : Texte A.

2014 : Participation à l'Ecole Thématique - Mob'Huma'Nip *Arts et sciences sociales en mouvement : narrations, iconographies, parcours pour revisiter l'in-situ*, organisé par S. Depeau et H. Bailleul, Centre des Naudières, Rezé, 1-5 Septembre.

2014 : « Pour une posture constitutive de la géographie culturelle », Colloque *Géographie et Cultures : le "tourment culturel", tribulations, doxa et subversions*, organisé par F. Barthe-Deloizy et P. Claval, Centre Culturel International de Cérisy-la-Salle, 22-29 Septembre.

Colloque qui m'a permis de replonger 15 ans plus tard dans l'univers feutré de ce lieu mythique pour le chercheur en sciences humaines et sociales que je suis. De retrouver par là-même de jeunes ou moins jeunes collègues déjà présents à l'époque des logiques de l'espace et de l'esprit des lieux. D'analyser aussi les redécoupages disciplinaires et les positionnements au sein de la géographie à travers les présences/absences des collègues. Le seul tourment du culturel relève de sa possible substantialisation à travers des déterminismes identitaires et le prosélytisme de ceux qui se constituent à partir d'eux. Quand le culturel se veut éclairage référentiel de nos petites façons d'être, de faire, de penser, il permet d'animer notre réflexion, notre autogéographie et de révéler alors le sens de nos choix d'être quelque part, d'être de quelque part, de nous rendre à certains endroits plutôt que d'autres et de déchiffrer les raisons individuelles et sociales qui nous poussent ou nous obligent à ses dé-placements.

3.3.4. Président, rapporteur & discutant au sein de colloques ou séminaires.

De même qu'évoqué précédemment, mes nombreuses interventions comme président de séance, rapporteur, discutant, introducteur de séminaire ou de séance de colloques sont autant d'inscriptions de mon intérêt pour l'autre, d'autant plus quand ces interventions se font auprès des jeunes chercheurs. Non que j'ai peur de mes collègues plus âgés mais les attentions et les intentions ne sont pas les mêmes. Lire et relire des textes de jeunes chercheurs pour en améliorer la forme et le fond avant leur publication suite à un séminaire (comme c'est le cas pour des articles) est un vrai bonheur, j'espère partagé par celles et ceux que j'aide par ce travail de l'ombre.

2001 : Modérateur de l'Atelier « Statut de l'enquêteur en situation d'entretien ou d'observation », à la Journée Thématique *Méthodes qualitatives en sciences sociales. Production et analyse de données, interprétation des résultats*, organisé par A.Bensussan, A.M.Cauzid, A.C.Douillet, S.Louargant et J.Petit, École Doctorale « Droit, Science politique et relations internationales » Département « Science politique, géographie et urbanisme », IEP Grenoble, 30 mars.

☞ Introduction de l'atelier et synthèse des travaux.

2004 : Président de l'atelier 1 « Vivre la frontière : Echanges culturels et culture de l'échange » au **Colloque *Après les frontières, avec la frontière : Quelles territorialités transfrontalières?*** organisé par A.-L. Amilhat-Szary et M.-C. Fourny à l'Institut de Géographie Alpine, Grenoble, Cité des Territoires, 2,3 Juin.

➤ Présentation et synthèses des travaux des participants : G.Hamez, S.Gonzalez, L.Ulanovsky et H.Velasco-Graciet.

2006 : « Synthèse Atelier Acteurs » au **Colloque itinérant des jeunes chercheurs en géographie sociale *L'espace social : méthodes et outils, objets et éthique(s)***, Organisé par les Doctorants de l'UMR ESO à l'Agrocampus de Rennes, 6 et 7 septembre.

☞ **Dossier Production Scientifique : Texte N.**

2007 : Répondant au **Colloque *Tropicalités en Géographie***, de Denis Retailé « Isles, Indes, Colonies, Tropiques, Sud : zonation et mondialisation », organisé par Hélène Velasco-Graciet, Christian Bouquet et Bernard Calas à l'UMR ADES Maison des Suds et à la MSH Aquitaine, Pessac-Bordeaux, 24, 25 et 26 Janvier.

➤ Lecture du texte et présentation de l'auteur.

➤ Relecture du texte de l'auteur pour publication et synthèse post-colloque.

☞ **Dossier Production Scientifique : Texte M.**

2007 : Animation de la Séance « Les pratiques musicales et leurs territoires » à la **Journée Scientifique *Géographie et Musiques***. « ***Comment la musique vient-elle au territoire?*** », organisé par Yves Raibaud à l'UMR ADES Maison des Suds de Pessac-Bordeaux, 12 Mars.

➤ Relecture de l'appel, de la maquette

➤ Relecture de textes (introduction et contributions) pour publication.

Je me suis associé pleinement à l'organisation de cet événement impulsé par Yves Raibaud, d'autant que certains de mes étudiants en Maîtrise travaillaient ce champ d'investigation, notamment autour du rap. Autour de Gérald Guillot, Marie Pendanx, François Aussaguel, Anaïs Vaillant, et Djemila Zeneïdi, l'atelier, dont j'avais la responsabilité d'animer les contributions, a permis de poser clairement les questions suivantes : celle de la diffusion d'un genre musical au sein de l'espace et de son appropriation-réinterprétation dans un espace autre ; celle de sa traduction idéologique dans sa mise en configuration sociale et spatiale ; celle de son acceptation par l'ensemble des acteurs d'un territoire dans lequel ce genre musical est en cours d'incorporation ; et enfin, celle d'une redéfinition identitaire d'éléments importés, de la construction d'une singularité initiatrice de territoire et de territorialité.

2007 : Discutant avec les Doctorants de l'UMR 6173 CITERES dans le cadre du **Séminaire *Individu et ville***, organisé par Serge Thibault et Denis Martouzet, Tours, Ecole Polytechnique de l'Université François Rabelais de Tours/UMR 6173 CITERES, 20 mars.

➤ Travail avec les doctorants sur l'avancée de leurs travaux : Benoît Feildel, Hélène Bailleul, Lise Gagnard notamment.

2007 : Rapporteur et Président de Séance « Construction et dynamiques territoriales » au **Colloque *Les Dynamiques Territoriales : Débats et enjeux entre les différentes approches disciplinaires***, organisé par l'ASRDLF (Association de Science Régionale de

Langue Française) à l'Institut de Géographie Alpine de Grenoble et au Centre de Congrès Le Manège de Chambéry, 11, 12 et 13 Juillet.

⇒ Présentation de l'atelier durant le colloque, synthèse des exposés de D. Tamali, T. Martin & S. Gagnon, Ndao, C. Iatu et K. Koop et A.-L. Amilhat.

⇒ Relecture des textes des intervenants dans l'atelier pour réaliser le choix des propositions retenues pour publication après le colloque.

2008 : Présidence Séance 1 du Séminaire PPF : le Canada en devenir « Villes canadiennes : regards croisés sur une certaine modernité », organisé par D.Zeneïdi et J.-P. Augustin, Pessac, MSH Aquitaine, 14 Février.

2008 : Présidence Atelier 2 « Du camp à l'enfermement, de l'enfermement à la violence », des 6^{ème} Journée de la Géographie *Espaces d'enfermement, espaces clos* organisé par l'Association Doc Géo, Bordeaux, MSH Aquitaine/UMR ADES, 20 Mai.

⇒ Lecture des textes de Julien Dedenis de l'Université de Rouen, laboratoire Ailleurs, sur « Au-delà de l'espace clos : l'enfermement vécu dans les camps des réfugiés sahraouis du Sahara ouest algérien » ; Ensuite Mathilde Mus de l'Université du Havre, laboratoire CIRTAL, UMR IDEES, sur « La localisation spatiale des structures d'accueil pour les populations déficientes : l'enfermement inavoué » ; Enfin, Clément Bastien et Olivia Rick de l'Université de Strasbourg 2, sur « La spatialisation de la violence symbolique en maison de retraite ».

⇒ Introduction de l'atelier puis relecture pour publication dans *Les cahiers d'ADES*

Document 14 : Introduction à l'atelier 2. *Du camp à l'enfermement, de l'enfermement à la violence.*

Cet atelier va réfléchir au lien entre le camp et l'enfermement, entre ce qui peut être compris *a priori* comme un élément spatial d'induction, de détermination (l'espace clos, le camp) et ce qui pourrait parfois apparaître comme une construction d'ordre territorial plus ou moins imposée matériellement ou mentalement (l'enfermement).

La distinction naît alors entre être enfermé et s'enfermer, ou pour être plus structural : « avoir un enfermement » et « être son propre enfermement ». Distinction qui recourt alors à l'analyse des violences plus ou moins construites par les autres (individu, collectif, société) ou par soi-même où la relation symbolique entre liberté et contrainte intervient sous de multiples facettes.

D'un côté, enfermer, c'est mettre à l'écart ce qui apparaît comme anormal pour une société donnée. Cette anormalité est un « objet » insondable aux procédures idéologiques donc catégorisantes : le bien et le mal, le beau et le pas beau, le présentable et le à cacher (structures d'accueil pour déficients physiques ou mentaux)

D'un autre côté, s'enfermer, c'est aussi se protéger « de » ou « contre » soi-même et les autres (*gated communities*, la prison, les hôpitaux). S'enfermer, c'est parfois tout simplement se permettre de survivre dans une forme de dépendance

(alimentaire notamment) qui exprime symboliquement la conditionnalité de notre existence. Conditionnalité qui serait alors l'expression même de cet enfermement, de cette impossibilité de se projeter ailleurs qu'en ce lieu.

Cette impossibilité de se projeter (au sens d'avoir ou d'entrevoir des projets) ailleurs, par une impossibilité physique, mentale, financière, intellectuelle, c'est aussi cela qui nourrit différentes formes de violence plus ou moins ordinaire, plus ou moins symbolique ; La violence symbolique qui « est une violence qui s'exerce avec la complicité tacite de ceux qui la subissent et aussi, souvent, de ceux qui l'exercent dans la mesure où les uns et les autres sont inconscients de l'exercer ou de la subir » (Bourdieu, 1996).

On assiste alors un jeu de places entre assignation « à » une place par l'institution, par soi, par les autres, et la désignation « par » la place ainsi acquise, obtenue, imposée par cette institution, soi, les autres. Le regard porté sur autrui passe alors avant tout par la place qu'il occupe, qu'il tient, qu'il rend visible. Le plus souvent alors, la place rend compte de l'inscription de cette désignation par autrui ou par soi-même dans une catégorie temporelle ou spatiale de l'existence.

Nous allons entendre trois interventions de 15 minutes chacune. Après ces trois interventions, nous entamerons une discussion collective sur les présentations et plus globalement sur la problématique posée par cet atelier.

Nous entendrons tout d'abord Julien Dedenis de l'Université de Rouen, laboratoire Ailleurs, sur « Au-delà de l'espace clos : l'enfermement vécu dans les camps des réfugiés sahraouis du Sahara ouest algérien » ; Ensuite Mathilde Mus de l'Université du Havre, laboratoire CIRTAL, UMR IDEES, sur « La localisation spatiale des structures d'accueil pour les populations déficientes : l'enfermement inavoué » ; Enfin, Clément Bastien et Olivia Rick de l'Université de Strasbourg 2 ,sur « La spatialisation de la violence symbolique en maison de retraite »

2008 : Discutant au **Colloque international Géographie du développement. Actions et discours**, de Denis Retaillé « Le développement : domestication, civilisation, mondialisation », Bordeaux, MSH Aquitaine/UMR ADES équipe Dymset, organisé par H.Velasco et C.Bouquet, 21-22-23 mai.

➤ Lecture du texte et présentation de l'auteur.

**Document 15 : Introduction à la présentation de Denis Retaillé
« Le développement : domestication, civilisation, mondialisation ».**

Denis Retaillé, Professeur à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux, est spécialiste de l'évolution des différentes formes de développement qu'aurait connu la Terre. Notamment, il décortique les phases de ce que nous appelons aujourd'hui la mondialisation et dont le point final tel qu'il est projeté par la plupart de ses théoriciens serait la diffusion ultime vers les périphéries (les Suds, les pays en voie de développement) d'un modèle unique provenant d'un centre (le monde occidental). Pour autant, il considère que cette ultime phase serait paradoxalement la mise en perspective contemporaine de plusieurs mondialisations en même temps. En ce sens, au lieu d'y voir une diffusion du centre vers la périphérie, il faut voir aujourd'hui un

écheveau de centres et de périphéries qui s'entrecroisent et s'entremêlent proposant autant de mondialités, de manière de faire, d'être et de penser la mondialisation.

L'intervention qui suit reprend tout en les approfondissant des formulations conceptuelles qui sont déjà apparues sous sa plume notamment dans « Le monde du géographe » ; « Le Monde : espaces et systèmes » écrit en collaboration avec Marie-Françoise Durand et Jacques Lévy ; et dans l'ouvrage collectif qu'il a dirigé récemment sur « La mondialisation ».

Dans sa contribution à ce colloque intitulé « Le développement : domestication, civilisation, mondialisation », sa réflexion traite du rôle de la géographie dans ce qu'il nomme la domestication et la civilisation de la Terre, référence plus ou moins voilée à un ouvrage de Peter Sloterdijk sur « la domestication de l'être » (2000).

Pour Denis Retaillé, la domestication transforme l'environnement en milieu, fait de la Terre le monde des ressources à partir duquel, dans lequel ou avec lequel le développement peut s'imaginer, se mettre en place voire en ordre. Domestication, c'est donc se défaire autant que possible de son déterminisme, c'est pleinement l'habiter (cf. étymologie combinée du *domus* qui fait sens à la fois à l'habiter et au domestique/er).

Cette conception rejoint les positions de Sloterdijk quand il précise que la « spécificité de l'être humain est d'accomplir la sortie de l'environnement, la percée dans l'absence de cage ontologique, pour laquelle nous ne trouverons sans doute jamais meilleure caractérisation que le mot le plus trivial et le plus profond des langages humains, l'expression de "monde" » (2000, 27)

Monde qui veut dire étymologiquement le mouvement (*mundus*), ce qui bouge et se déplace pour dépasser justement les *conditionnalités* de la vie et ouvrir sur les *possibilités* de l'existence (se tenir debout auprès de). Aller voir « ailleurs » pour être et se construire soi-même. Chaque forme de mondialisation est donc un signe, un discours, une pratique, une idéologie qui fait et donne sens à l'action humaine de dépasser ce donné qui paraît immuable.

Sans doute est-ce pour cela que les pouvoirs aiment tant maîtriser le mouvement des êtres humains ou de certains d'entre eux. Savoir où ils ou elles se trouvent, savoir où ils ou elles se rendent, ou appeler par diverses stratégies à les sédentariser, à les attacher, à les asservir en les assignant à une place, à une nouvelle forme de cage ontologique.

➔ Relecture du texte de Denis Retaillé pour publication et synthèse post-colloque.

☞ Dossier Production Scientifique : Texte I.

2008 : Discutant au Colloque international « *Où en est la rue face à la globalisation ? Standardisation, singularisation, régulation* », de Jean-Paul Thibaud « Affection et désaffection de la rue », Bordeaux, Maison des Suds CNRS, organisé par Djemila Zeneïdi et A.F.Hoyaux, CNRS UMR 5185 ADES/Bordeaux3, 27-28 novembre.

2009 : Discutant aux Journées d'étude *Le Visible et l'invisible dans le champ des études sur les migrations*, de l'Atelier 5 : « Restituer le visible et l'invisible : perspectives méthodologiques » MSHS Poitiers, 14-16 Avril, organisé par S. Bélouin, O.

Bronnikova, A-L. Counilh (MIGRINTER, CNRS, Univ. Poitiers) et S. Mekdjian (Univ. Paris Ouest Nanterre La Défense).

➡ Lecture des textes et présentations des participants à l'atelier

2010 : Animation aux 8^{ème} Journées de la Géographie *Villes et imaginaires : Du rêve au cauchemar*. Organisées par l'Association Doc'Géo, Ecole Doctorale Montaigne Humanités, Maison des Suds, Pessac.

➡ Lecture des textes et introduction de l'atelier

☞ Dossier Production Scientifique : Texte J.

Document 16 : Introduction à l'Atelier 2. *La ville rêvée des aménageurs*

Toutes les contributions proposées dans cet atelier réfléchissent aux rôles des acteurs institutionnels traitant de l'espace (politiques, aménageurs, architectes) sur l'évolution de la qualité de vie et du bien-être des habitants dans les villes françaises (Bordeaux, Nantes, Saint-Brieuc). Ces contributions mettent en perspective le fait que si ces acteurs institutionnels pensent objectivement pouvoir modifier la qualité de vie, il leur faut également travailler leur communication pour modifier ce qui relève de l'impression du bien-être. Bien-être qui est en effet une construction hautement subjective. Pour ces acteurs, il faut donc construire (déconstruire et reconstruire) un récit de l'espace, sur l'espace, avec l'espace, pour que les habitants incorporent un nouveau message sur le monde qu'ils habitent et trouvent leur place en ce monde. Ce message appelle des stratégies de communication multiple qui tendent à modifier le paysage, c'est-à-dire autant que faire se peut les mises en scènes matérielles et sensibles de l'espace que l'habitant « doit » percevoir (la lumière, les bâtiments, les sons, le beau, etc.). Ces mises en scènes sont autant de mise en sens de l'espace qui doivent faire ressurgir les constructions imaginaires plus ou moins engrammées, incorporées (selon les termes de Bourdieu parlant de l'*habitus*) dans nos esprits, que ce soit dans notre ontogénèse symbolique (l'eau comme fondement de notre corps, de par sa constitution même mais aussi des besoins qui lui sont inhérents) ou plus prosaïquement dans nos représentations normatives contemporaines (la sécurité à travers la vidéo-surveillance, les gated communities, les quartiers fermés ; l'hygiène ; le prétendu rejet du bruit).

Ainsi, Emmanuelle Bonneau, doctorante en aménagement à l'UMR 5185 ADES, montre, à travers sa présentation sur « Bordeaux, la ville et son imaginaire "périphérique" dans le discours municipal (1925-2009) », comment les édiles politiques ont proposé un renversement des représentations du fleuve. Cet espace du travail est devenu un espace du loisir. Un nouveau récit d'espace, et à travers lui un nouveau récit identitaire, nous est donc conté. Celui-ci se fonde sur une historicité supposée de la relation des Bordelais au fleuve, à l'eau, symbole de pureté, de calme, de renouvellement (cycle de la marée). Mais une historicité qui est le point d'appui d'un nouveau projet. Le cauchemar des entrepôts fait place au rêve de la nature en ville, nature libre et diverse comme doit l'être la population qui parcourt ces espaces.

Cette idée du projet, qui pour les acteurs politiques équivaut par principe à celle du progrès, structure également la proposition de Marie Crosnier, doctorante en aménagement à l'UMR 5185 ADES. Dans sa proposition sur « Le campus à la française,

une utopie fonctionnaliste ? Le cas du campus bordelais », on peut alors appréhender que ce progrès passe aujourd'hui par une conceptualisation normative de l'aménagement à travers l'utopie mais aussi l'uchronie du développement durable. L'imaginaire de l'unité, inhérent à la conception uniciste de la planète-Terre, mais aussi plus sûrement à la mondialisation qui en est le précurseur idéologique initial, se développe sous le joug de la compacité, de la proximité et de l'accessibilité. A l'inverse de la croyance habituelle, la nature en ville ne passe pas par l'accroissement de ses espaces verts mais par leurs simples sauvegardes résiduelles. Car pour sauver la nature il faut densifier le bâti existant, et le campus ne fait pas exception. D'autant plus quand les moyens financiers pour acheter du foncier ne permettent plus de voir grand ailleurs. Alors, il faut construire sur, il faut faire avec. Et c'est déjà en cela du développement durable pour ces nouveaux promoteurs du récit collectif. Densifions les espaces à bâtir, densifions les réseaux et enfermons donc la population dans des sphères spécifiques car cela permettra, ou plutôt obligera la population à se croiser, à se rencontrer, donc à se parler (?), à s'entraider (?) Mais aussi peut-être à s'éviter, à s'affronter.

Le récit de l'urbanité promouvant densité, mixité et diversité est ici à l'œuvre comme le signe d'un nouvel élan social. Celui de la sociabilité généralisée. Comme si l'agencement urbain pouvait délimiter, encadrer, normer l'agencement des comportements et des relations inter-individuelles. C'est ce que montre également la contribution d'Amar Bensalma, doctorant en architecture à l'UMR 1565 ENSA : « Les grands ensembles : de la ville moderne à la ville durable ». Reprenant des études sur le sujet, il nous dit : « Une densification appropriée de ces espaces permettra de créer une diversité sociale et fonctionnelle tant attendue dans ces quartiers ». Le nouveau récit collectif est donc avant tout un récit d'une oligarchie aménagiste proposée par les sciences de l'espace. L'architecture et l'urbanisme pensent que par la mise en place d'une vision dialectiquement opposée à la précédente (patrimonialistes vs modernistes par ex.), ils vont faire mieux et plus pour le progrès des sociétés humaines. Cela est évidemment impossible tout simplement parce que ce progrès n'est qu'un grand récit que se sont donné les édiles de ces sociétés occidentales. Un aménagement de classe ne peut entraîner que le déclassement rapide de cet aménagement.

D'ailleurs, cette sociabilité imaginaire qu'apporterait de fait l'aménagement, semble minée par une demande sociale de plus en plus forte, non pas celle d'avoir de l'espace à l'extérieur des immeubles mais aussi à l'intérieur de ceux-ci. Car à force de miniaturiser l'espace extérieur à parcourir au sein des villes, on pousse la population à ne plus parcourir l'espace que par le biais de son champ visuel. Espace intérieur où la nature est représentée par des plantes et arbres miniaturisés (bonzaï). Espace extérieur résiduel que l'on observe de loin grâce à nos baies vitrées. Avoir de la place chez soi devient plus pertinent que d'avoir une place à l'extérieur. Ayant incorporé la nouvelle donne concernant la nature préservée, les habitants s'impose de ne plus la parcourir qu'à travers ces artefacts imaginés. La modernité est cette capacité de l'habitant à devenir autiste lors de ces temps urbains. On peut alors se demander si le nouveau récit urbain ne conditionne pas simplement une simulation des relations sociales ou une stimulation des psychothérapies collectives à proximité d'une nature imaginée (la mer, la montagne, la campagne) que les GO (Gentils Organisateurs) touristiques, souvent aménageurs, concoctent. Une ville rêvée, oui, mais peut-être seulement celle des aménageurs !

2010 : Présidence de l'Atelier A « Les réseaux culturels et les vécus urbains : quelle urbanité pour demain ? Pratiques de la ville et vécus culturels » au *Colloque International Les Imaginaires Urbains en recomposition : Connaissances, cultures et vécus. L'exemple des métropoles et des régions de Bordeaux et de Québec*, Bordeaux, Université de Bordeaux/Maison des Suds, CNRS UMR ADES, organisé par J.P. Augustin, M. Bédard et R. Desnoilles, 18 et 19 mai.

➤ Synthèse des travaux de C. Poirier, J.-L. Richelle, S. Leprun, A. Lefebvre, S. Lefebvre et Romain Roul, A. Gilbert et B. Grésillon.

2012 : Animation aux 10^{ème} Colloque Doc Géo : Voyages : connaissances, perceptions et mobilités. Organisées par l'Association Doc'Géo, Ecole Doctorale Montaigne Humanités, Maison des Suds, Pessac, 23 Novembre 2012

➤ Introduction et lecture des textes de l'Atelier 1 : « Les découvertes : de l'exploration à la transmission »

☞ Dossier Production Scientifique : Texte D.

2014 : Animation aux 12^{ème} Colloque Doc Géo : L'Homme pressé : Impacts et paradoxes socio-spatiaux. Organisées par l'Association Doc'Géo, Ecole Doctorale Montaigne Humanités, Maison des Suds, Pessac, 9-10 Octobre.

➤ Introduction et lecture des textes de l'atelier « Rien ne sert de rouler, il faut partir à pied ? »

2014 : Présentation au Séminaire de Recherche *Puissance du mode Mineur*, organisé par N. Jaeck de l'équipe d'accueil 4196 Cultures et littératures des mondes anglophones CLIMAS (Bordeaux Montaigne), des travaux de M. Noucher, L. Couderchet et X. Amelot du laboratoire ADESS, intitulé « Du mode Majeur au mode Mineur... de la cartographie institutionnelle à la cartographie radicale », MSH Aquitaine, Pessac, 4 Avril.

➤ Présentation des 3 collègues de l'UMR et Introduction de la thématique travaillée, c'est-à-dire les enjeux de la puissance des modes mineurs sous l'angle de la cartographie, de son histoire et de son évolution récente. Voir en vidéo sur URL : <https://youtu.be/vV78RTGIRBk>

3.3.5. Publications sur proposition à des revues.

Dans ce dernier sous-chapitre des activités de médiation scientifique de la recherche, j'ai voulu recensé rapidement ce que vous retrouverez au sein du Dossier Production Scientifique, c'est-à-dire les publications mais cette fois celles qui ne sont pas consécutives à un colloque. Elle montre le résultat d'un dur travail de présentation de ces travaux qui sont passés sous les fourches caudines d'un comité restreint de lecteurs. Ces écrits sont censés montrer nos compétences formelles et intellectuelles à énoncer clairement des problématiques complexes. Ils relèvent souvent de l'intention ou parfois de la commande mais oblige toujours à transiger avec des façons de voir et de penser différentes des siennes. Derrière ce qui est visible, il y a donc beaucoup de déchets, d'écrits perdus, qu'aujourd'hui *internet* nous permet parfois de réhabiliter. Cette réhabilitation n'est que virtuelle au sens de la science puisque ces écrits n'ont pas été forcément acceptés au sein de comité de rédaction ou d'édition. Cela pose la

même question que l'empressement aujourd'hui à publier les textes non édités de tous les grands auteurs contemporains sans qu'ils n'aient pu donner leur accord.

En fait, on publie trop, on écrit trop ; et cela est inversement proportionnel au temps que nous avons pour lire. En la matière, le peu n'est pas l'ennemi du bien. Il n'y a qu'à lire les collègues les plus médiatiques de notre discipline pour s'en convaincre. Et on ne peut leur reprocher de se répéter dans la mesure où on leur demande dans les sphères médiatiques qui découvrent enfin notre discipline de se répéter. Mais au mieux, nous devrions collectivement nous retenir de cette fierté de produire. Produire pour finalement être reconnu non à travers nos idées mais un nombre de produits. Une décroissance ne serait-elle pas un bien pour nos esprits encombrés, pour permettre au mieux la visibilité de tous ?

Pour ma part, cette écriture s'est concentrée durant et au sortir de ma thèse. Les publications intervenants souvent un ou deux ans après leur envoi pour proposition. Sans empiéter sur les récits du volume 2 regroupant plus spécifiquement les publications, je peux juste noter que je suis plus en attente aujourd'hui de commande éditoriale motivante que dans le côté proactif de publier sans objectif. Des intérêts nouveaux pour des publications dans des revues sont ainsi arrivés il y a peu sur la question de l'habiter et du corps avec des entrées nouvelles d'appréhension de ces thématiques, ce qui motive, comme pour l'HDR, l'acte d'écriture. En fait, c'est le collectif qui aujourd'hui anime mes volontés, celles de mes collègues de l'équipe ECOPOL par exemple ou celles de collègues amis qui me jettent dans leur propre projet éditorial (Anne Volvey, Martin Vanier).

Plusieurs autres articles auraient pu voir le jour. On les retrouve parfois sur la page HAL SHS. S'ils n'ont pas été publiés dans des revues (Les Annales de la Recherche Urbaine, Hypergéométrie), c'est que les comités de rédaction demandaient de trop modifier la structure du plan voire le sens de l'écriture.

2001 : « Points de repère et construction territoriale : Quelles méthodes d'analyse pour comprendre les relations ville-montagne à Grenoble et Chambéry », *Espaces & Sociétés*, n°103/2000, pp.165-189

2002 : « Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter », *Cybergéo : Revue Européenne de Géographie*, (Epistémologie, Histoire, Didactique), n°216, mis en ligne le 29 mai 2002, 15 p.

2002 : « La dérive du géographe. De la théorie à la rhétorique : où poser les limites de l'argumentation à propos de l'aménagement du territoire ? », *Les Annales de Géographie*, n°626, pp.380-394.

2003 : « Les constructions des mondes de l'habitant : Eclairage pragmatique et herméneutique », *Cybergéo : Revue Européenne de Géographie*, (Epistémologie, Histoire, Didactique), n°232, mis en ligne le 15 janvier 2003, 17p.

2003 : « De la mobilité à la mobilisation : Les constructions territoriales à l'heure d'internet », *Géographie et Cultures*, n°45, pp.111-133.

2004 : « La Nation et l'Etat belge existent-ils : Réflexions épistémologiques sur les constructions de l'objet géographique », *EspacesTemps.net-Le Journal*, Textuel, 17.02.2004, 14 p.

2005 : *Échelles et Temporalités en géographie*, Paris, Editions Atlande (Diffusion Belin), coll. Clé Concours Géographie, collectif, A. Volvey (dir.), 239p.

2006 : « Pouvait-on habiter un camp de concentration sous le nazisme ? », *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n° 115-118 / 2003-2004, pp.123-136.

2006 : « Pragmatique phénoménologique des constructions territoriales et idéologiques dans les discours habitants », *L'espace géographique*, n°3, Tome 35, pp.271-285.

2006 : « L'élève et son lycée : De l'espace scolaire aux constructions des territoires lycéens », *L'Information Géographique*, n°3, vol.70, pp.87-108 (avec A. Sgard).

2010 : « Critique de la banalisation scientifique des magazines éducatifs à travers les publicités à caractère écologique », *Ecologie & Politique*, n°39, Décembre 2009, Editions Syllepse, pp.73-85 (avec V. André et L. Couderchet).

2010 : « La pensée géographique de la ville et de l'urbain en France », in Cailly L. et Vanier M. (dir.), *La France. Une géographie urbaine*, Paris, Armand Colin, Coll. « U », chap.4, pp.75-87.

3.4. Activités de médiations de la recherche avec la société civile.

Si je regarde dans le rétroviseur en essayant de structurer mes interventions auprès de la société civile, je m'aperçois qu'elles ont toutes peu ou prou tournées autour du lien entre géographie et art. Comme si l'acte inaugural de l'art reflétait métaphoriquement l'acte inaugural de la géographie habitante !

Derrière cela, il y a l'invention du monde et la rencontre de l'autre. Mes interventions se sont souvent nourries de rencontres, d'événements situationnels avec d'autres êtres avec lesquels un courant passait, comme je l'ai déjà évoqué avec la metteuse en scène Chantal Morel par exemple pour le cours de géopolitique au théâtre le Petit 38 (voir 1.2). Deux autres personnes ont entraîné cette effervescence intellectuelle : Jean-Paul Ferrier, professeur de géographie, mais surtout membre actif au sein de l'association œcuménique *Habiter le même monde* et Jean-Louis Sackur, directeur du Centre Culturel de Saint-Priest dans la banlieue lyonnaise. Pour le premier, la rencontre s'est déroulée sur le banc de l'Université d'Avignon lors de ma soutenance hors les murs de mon mémoire de maîtrise en 1995 ; pour le second, lors des premières réunions effectuées pour la mise en place des Rencontres Urbaines à l'Agence d'Urbanisme de Lyon et surtout à la suite d'un entretien de recherche que j'avais effectué avec lui dans le centre culturel dont il était directeur.

● Les Rencontres « Habiter le même Monde »

2000 : Communication « De l'habiter : Entre Construction Territoriale et Constitution Ontologique », aux 8^{ème} Rencontres *Habiter le Même Monde* sur le thème de « L'Habitation » au Centre de la Sainte-Baume, Le Plan d'Aups, 19, 20 et 21 Mai.

☉ Exposé et débat autour de l'habitation, à l'invitation de Jean-Paul Ferrier, animateur de l'association « Habiter le même monde ».

L'objectif de ces rencontres est de promouvoir le dépassement « des divisions héritées de l'histoire en partageant nos analyses ». Il y avait donc une volonté de construire une interconnaissance, une interobjectivité sur le monde à partir du dépassement de nos intersubjectivités parfois sclérosées. L'atmosphère plutôt méditative et concentrée m'a permis de rencontrer des habitants de divers horizons bien que ces horizons géographique et sociologique se trouvaient subsumés parfois par une certaine proximité de pensée proche du religieux.

Cela m'a surtout permis de retrouver l'un de mes premiers maîtres à penser en géographie, Jean-Paul Ferrier, qui m'avait invité à exposer mes conceptions sur le sujet de l'habiter. Jean-Paul Ferrier ayant été présent tout au long de ma formation d'apprenti-chercheur, des jurys de Maîtrise, DEA jusqu'à la thèse et un post-doctorat au sein de l'UMR ESPACE 6012 dans l'équipe d'Aix-Marseille.

• **Le projet Traces et Cheminements du Centre Culturel Théo Argence de Saint-Priest**

Janvier à Décembre 2004 : Mise en place d'une action artistique auprès des habitants de Saint-Priest dans la banlieue lyonnaise avec le projet Reliefs au sein du Centre Culturel Théo Argence dirigé par Jean-Louis Sackur.

➤ Ecriture et Mise en place du projet.

➤ Entretiens effectués auprès de 19 habitants entre Octobre et décembre.

Le projet *Traces et Cheminements* s'inscrivait plus globalement dans le projet impulsé depuis 2002 par le Centre Culturel Théo Argence *L'Art, un projet de ville*. Il s'interrogeait plus spécifiquement sur la ville en tant qu'elle procède de la relation combinée entre sa matérialité (rues, bâtiments, jardins, etc.) et la vie personnelle de celles et ceux qui l'utilisent. Cette pratique de la ville, par les mouvements les plus intimes du corps, les regards, les pensées, inscrit la façon que les femmes et les hommes ont de l'habiter. Pour cela, il fallait s'interroger individuellement et collectivement sur le corps à corps de l'homme et de la ville : Le corps humain en tant qu'il chemine dans le corps urbain qui fait trace pour lui, qu'il fait trace en lui ; le corps urbain en tant qu'il s'achemine en sa trace par le cheminement sensible et intellectuel des corps humains qui l'habitent. Pour autant, ce projet ne s'inscrivait pas dans une approche sociologique ou urbanistique mais bien dans une approche artistique qui privilégiait la sensation, la perception et l'imagination. Cette approche faisait l'expérience de la rencontre intime de l'habitant avec l'artiste, mais aussi de l'habitant avec lui-même en tant qu'il crée, qu'il compose par ses gestes, ses paroles, ses écrits la réalité qu'il se construit de sa ville. De rencontre en rencontre, l'artiste et l'habitant, par l'échange et la réflexion, pouvaient alors peut-être déboucher sur ce qu'est la ville, le corps urbain.

Ainsi, *Traces et Cheminements* poursuivait le rôle que s'était donné le Centre Culturel Théo Argence, depuis l'arrivée de son nouveau directeur Jean-Louis Sackur, d'éveiller tout un chacun, par la création artistique, à la compréhension du corps à corps qu'il livre avec la ville et l'ensemble de ses habitants. Création artistique sur, dans et avec la ville, en tant qu'elle est elle-même une expression renouvelée de ce corps à corps avec l'homme, ses désirs, ses projets et ses actions, en tant qu'elle est l'image de sa chair. Plus spécifiquement, *Traces et Cheminements* s'est déroulé sur trois années. De 2004 à 2005, le projet s'est organisé selon une série de mises en scène

par immeubles, par écoles, par quartiers qui ont été autant d'incitations, de rencontres, de traversées entre les habitants et les artistes. En 2006, le projet s'est achevé par une mise en scène finale où l'ensemble de la ville de Saint-Priest a été prise comme contexte scénographique. A cette occasion, une nouvelle partition, expression de la ville dans sa globalité, s'est composée à partir de l'ensemble des mises en scènes spécifiques. Cette nouvelle partition avait pour rôle de transcender l'ensemble des mises en scène spécifiques pour mieux être la représentation artistique du territoire dans toute sa diversité, dans toute sa complexité, dans son originalité. En ce sens, *Traces et Cheminements* exprimait concrètement la ville comme objet et sujet, comme corps constitué *par* et constitutif *de* la réalité des habitants. Habitants qui pouvaient se sentir à leur tour acteur et auteur d'un projet artistique partagé, d'un projet de ville

L'annonce avait été formulée comme telle dans le magazine de la ville : « Dans ce projet, on ne cherche pas à imaginer une ville au sens matériel du terme. La ville de fiction n'est pas une ville idéale ou utopique. Elle se rapporte plutôt aux relations qui donnent à la ville son atmosphère particulière. En décalant le regard, le projet tend vers une mise en relief de l'imperceptible. Reliefs place des artistes au coeur de la ville, pour créer, avec les habitants, des situations fictives partant de lieux réels ». A cette occasion, j'ai travaillé l'espace des habitants de Saint-Priest à partir d'entretiens, de cartes mentales, de cartes imaginaires et éclairé ainsi leurs « Lieux dits », creusets d'histoires à éclore. Cette rencontre s'était effectuée à la suite d'une annonce dans le magazine de la ville et disait : « Avec le cartographe André-Frédéric Hoyaux, l'entretien est appelé *entretien déambulation* (voir ci-dessous Document 17). Il n'y a ni point de départ, ni point d'arrivée, prédéterminés. Le cartographe pose des questions qui ouvrent sur des parcours dans la ville. Les lieux évoqués au cours des *entretiens déambulation* forment cinq cartes de Saint-Priest, à lire comme les lignes de la chance, de l'inavouable, du compromis, des chemins de traverse et de l'inutile ». URL : http://www.ville-saint-priest.fr/fichiers/saisoncta_2005_2006.pdf.

Document 17 : Questionnaire d'enquête réalisée pour le Projet Traces et Cheminements du Centre Culturel Théo Argence - Saint-Priest (69).

Traces et cheminements

Si je vous dis...

Chemins de traverse

Chemins de l'inutile

Chemins du compromis

Chemins de la chance

Chemins de l'inavouable... à quoi cela vous fait-il penser ?

Police se crête

Habitez-vous Saint-Priest ? Depuis quand ?

Où habitez-vous exactement ?

Pourquoi y êtes-vous venu ?

Comment s'est faite votre installation ?

Comment s'est fait le choix de votre logement ?

Avez-vous déménagé depuis votre arrivée ?

Quel métier exercez-vous ?
 Où se trouve votre lieu de travail ?
 Quel âge avez-vous ?
 Combien avez-vous d'enfants ?

A part ça

De quelle origine vous sentez vous être ?
 Quel est votre lieu de naissance
 Que représente pour vous Saint-Priest ?
 Vous sentez-vous San-Priot ?
 Qu'est-ce qu'être San-Priot ?
 Aimez-vous rester chez vous ? Expliquez :
 Dans quelles pièces vous sentez-vous le mieux ? Expliquez :
 Que représente pour vous votre appartement ou votre maison ?
 Pouvez-vous retracer sommairement l'évolution des paysages autour de chez vous depuis votre installation ?
 Changer de lieu, est-ce changer sa façon d'être ? Expliquez :

Perecaction

Quels lieux de Saint-Priest évoquent cette phrase : la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres ?
 Y a-t-il des lieux de Saint-Priest où vous allez alors qu'à la réflexion vous vous dites que cela ne sert à rien ? Expliquez :
 Quels sont les endroits de Saint-Priest qui vous permettent de rêver ?
 Quels sont vos points de repère visuels à Saint-Priest pour vous orienter dans l'utopie ?
 Saint-Priest a-t-il des rues fantômes ? Si oui lesquelles ?
 Habitez-vous Saint-Priest par dépit ou par défi ? Expliquez :
 Où se trouve la route de l'infortune à Saint-Priest ?
 Est-ce que tous les chemins mènent à Rome ?
 Y a-t-il des endroits à Saint-Priest où vous êtes invités et où vous n'avez qu'une envie c'est d'en partir ?

Lieuxmis

Quels lieux de Saint-Priest évoquent pour vous les 15 termes suivants :
 Superstition - Traverse - Maladie - Déviation - Inutile - Echech - Pardon - Compromis - Colère - Goût - Peur - Chance - Inavouable - Cul-de sac - Anecdote

Dé en bulle à Sion

Dans quelles directions dois-je aller pour me perdre dans Saint-Priest ?
 Quels sont les endroits de Saint-Priest où vous ne voudriez pas m'emmener ? Pq ?
 Pourriez-vous me donner des rues, des routes, des chemins qui sont des raccourcis que vous utilisez pour parcourir la ville ?
 Quels chemins devrait-on rajouter à Saint-Priest pour que les gens se rencontrent plus ?
 Avez-vous un lieu qui raconte une histoire qu'il vaudrait mieux que je sois le seul à savoir ?
 Quels sont les lieux dont vous ne voulez pas me parler ?
 Quels sont les lieux que vous ne connaissez pas ? Pourquoi ne les connaissez-vous pas ?

Si j'avais du temps à perdre après l'entretien, où me diriez-vous d'aller dans Saint-Priest ?

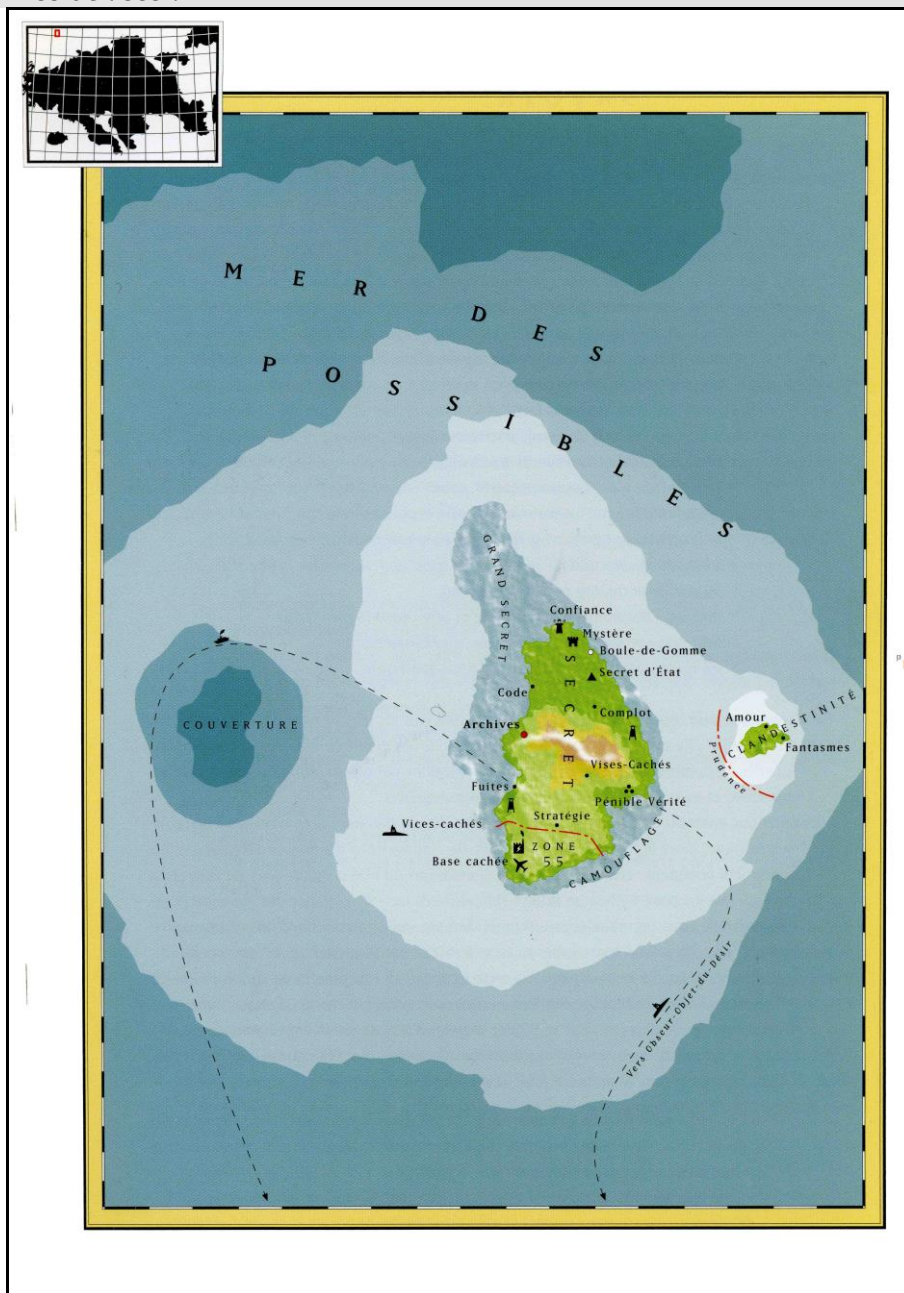
Car têt gras fi

Sur cette carte, pouvez-vous me situer les quartiers de Manissieux, de la Fouillouse, de la Cité Berliet, de Bel Air, de la Cordière, du Menival et du Parc Technologique ? Quelles sont les raisons intimes qui vous permettent de les situer. Qu'évoquent-ils pour vous ?

Toujours sur cette carte, pouvez-vous me situer les communes qui bordent Saint-Priest ? Que représentent-t-elles pour vous ?

Sur ces cartons, qu'évoquent pour vous ces différentes représentations des secteurs de la ville ?

Sur cette carte imaginaire, indiquez-moi les lieux qui correspondent le mieux aux termes utilisés ?



(Klare J. et Van Swaaij L., 2000)

Le choix des habitants rencontrés s'est effectué à travers la technique du réseau autour des pratiquants du Centre Culturel mais aussi des autres centres d'animation de Saint-Priest. Après les entretiens que j'ai effectués, des récits imaginaires ont été écrits entre les habitants et l'écrivain Michaël Glück puis des photos de lieux mis en scène étaient réalisées par le photographe Stéphane Rambaud, comme ci-dessous (Document 18), avant que d'autres artistes, notamment la danseuse Sylvie Guillermin, les remettent en scène en direct dans la ville.

Document 18 : Photographie d'un lieu-dit réalisée par Stéphane Rambaud à partir des récits habitants de Saint-Priest.



L'évocation des « lieux-dits » ne relevait pas de la propre subjectivité des membres du groupe de travail, mais elle devait être proposée à partir de ce que les habitants avaient envie de nous dire de leur ville. L'idée étant de faire surgir au gré des réponses une cartographie de lieux insolites, fantasmés, symboliques, réels, inventés ... et de dresser un imaginaire san-priot. Ci-dessous le guide d'entretien initiateur de la boucle artistique

La mise en place de ce projet a été passionnante et m'a permis de prendre de la distance morale et intellectuelle avec les postes de MCF qui défilaient au fil des ans sans que je ne sois accepté nulle part. Paradoxalement, c'est au moment où mon cœur s'échappait de l'Université que j'ai été rappelé à lui en fin 2004. J'ai donc vécu malheureusement de loin les derniers soubresauts de ce projet.

● Le Festival Géocinéma (2005-2010)

Dès mon arrivée à Bordeaux, lors d'un de mes tous premiers conseils d'enseignants, une idée va être lancée par ma collègue Mayté Banzo concernant la mise en place d'un festival de géographie autour du cinéma. Demandant à la cantonade qui serait intéressé, nous allons très vite nous retrouver (mai 2005) pour constituer un groupe d'organisation et de réflexion sur cette idée. Autour de M. Banzo se trouve Bernard Calas, David Blanchon, Valérie Kociemba ainsi que deux doctorantes Gaëlle Brient et Cécile Roy. Pour lancer la première saison, le thème d'« habiter la ville », très proche de mes préoccupations est préféré à celui du « Pont » (que nous ferons cependant l'année suivante) pour des raisons d'amorce du festival. Même si très tôt nous étions d'accord sur l'originalité du sujet « Pont ». En effet, cette idée lumineuse du « Pont » était conçue pour nous comme un objet transactionnel de représentation de la géographie au sein de la société et même des sciences humaines et sociales en général. Nous étions nous-mêmes en train de faire le pont ! C'était une idée fondamentale que nous avons également reprise au sein de notre dynamique d'enseignement quelques années plus tard autour de l'idée d'objet géographique à l'occasion de notre nouveau quadriennal (devenu du jour au lendemain économique-administratif notre nouveau quinquennal). L'idée étant de moins travailler une thématique ou une épistémologie qui lui serait *ipso-facto* assignée, qu'un objet géographique permettant de montrer comment des champs géographiques très diversifiés pouvaient l'appréhender de manière multiple. Le partage de ces visions permettait également de positionner notre discipline dans le champ social vis-à-vis de visions dites non géographiques par l'invitation de personnages représentatifs de ces sciences connexes. Je devrais plutôt dire, de repositionner notre discipline dans notre champ social avec tout ce que cela pose comme problème pour des spectateurs soit conquis soit désabusés par ce « remplacement » hors des sentiers battus ou tels qu'ils se les imaginaient !

L'idée était donc de sensibiliser le grand public à la géographie en transformant son regard sur son utilité. Au jeu de mot près, nous voulions à travers le cinéma changer son image ! Nous voulions repérer les enjeux spatiaux et leurs traductions par des réalisateurs de fictions (voire de documentaires). Des partenariats ont été lancés tout d'abord avec le cinéma d'art et essais « L'Utopia » mais aussi avec deux librairies (la librairie Mollat et la librairie La Machine à Lire). L'idée est en effet de mêler les approches selon divers supports mais aussi d'amener les auditeurs (des conférences introductives dans les librairies) à devenir spectateurs dans des salles et d'écouter les commentaires qu'en font des géographes ou des chercheurs ayant traité de l'espace ou du poids de l'espace dans les constructions sociales (Thierry Paquot, Michel Serres, Pap Ndiaye, Michel Agier ou Olivier Razac notamment).

Pour le premier festival, comme pour les suivants, c'est l'idée d'un mélange entre réseaux sociaux et réseaux épistémologiques qui se développent. Non par facilité mais selon l'idée qu'un minimum de proximité idéale ou affective construit les meilleures relations. Cette proximité n'est point la constitution d'un monde clos mais la mise en place d'intermondes multiples naviguant entre interobjectivité de l'objet travaillé et intersubjectivité de celles et ceux qui le travaillent dans la joie et la bonne humeur... des fins de soirée printanière ? Ne disait-on pas au sein des organisateurs « Qu'en avril ne te découvre pas d'un film » !

Mais ce partage allait aussi vers nos étudiants pour leur permettre de rencontrer celles et ceux que nous considérons comme des grandes figures de la géographie

francophone contemporaine tant au niveau épistémologique (au sein d'un courant constructiviste assumé) que thématique en fonction des festivals. Les premiers invités furent Jacques Lévy, Jean-François Staszak, Philippe Gervais-Lambony, Djemila Zeneidi (pas encore bordelaise), Jean-Louis Tissier ; puis les années suivantes Michel Lussault, Béatrice Collignon, Bernard Debarbieux.

2006 : *Habiter la ville*

- Organisation de la Conférence inaugurale avec Jacques Lévy le 04 Avril à 14h30 à l'amphi B200 (Université Bordeaux3/Pessac)
- Organisation et animation de la Rencontre avec Thierry Paquot le 4 avril 2006 à 18h30 dans les salons de la Librairie Mollat (Bordeaux) autour de ses ouvrages « La ville au cinéma » (dir. Avec Thierry Jousse) et « Demeure terrestre : Enquête vagabonde sur l'habiter ».

2007 : *Le Pont*

- Organisation de la Conférence inaugurale avec Michel Lussault le 02 Avril à 10h30 à la salle le Galet (Pessac)
- Invitation, organisation et animation de la Rencontre enregistrée avec Michel Serres le 2 Avril 2007 à 18h30 dans les salons de la Librairie Mollat autour de son ouvrage *L'Art des Ponts : Homo Pontifex* sur la question « Les Ponts : Abolition de l'espace ? ».
URL : http://www.mollat.com/podcasts/podcast_rss.aspx?type=rdv&id=1683&rss=on
- Intervention sur le film « La Fiancée Syrienne » avec Béatrice Collignon.

Cette année a été l'occasion d'affiner nos méthodes d'organisation et de monter en puissance quant à la dimension du festival. La poursuite du travail avec la grande librairie Mollat, vitrine de la culture tout autant que culture de la vitrine. Quand la visibilité devient tout autant obscurantiste à force de se concentrer sur des valeurs sûres. Mais cela m'a permis de rencontrer en tête à tête (volonté du maître) Michel Serres, de parler de notre belgitude commune (on est tous Belges quelque part, et comme disait Coluche, en transformant légèrement son propos, seuls les Suisses ne le savent pas !). Moment intense où je me suis fait tout petit face à cette gentillesse, celle de la condescendance sereine apprise sur les bancs des certitudes universitaires du monde entier et des plateaux radiophoniques !

Document 19 : Courrier de proposition d'intervention à Michel Serres dans le cadre du Festival Géocinéma sur le Pont (2007).

Le 24 Février 2007

Objet : Conférence chez Mollat dans le cadre du festival géocinéma 2007 sur le thème du *Pont*

Monsieur Michel Serres,

En date du 25 août 2006, j'avais pris contact avec vous pour vous inviter au festival géocinéma organisé par des géographes de l'Université de Bordeaux sur le

thème du pont (voir copie de la lettre jointe). Vous y aviez répondu favorablement en me téléphonant chez moi quelques jours plus tard. Depuis, nous avons pu reprendre contact lors de votre passage à Bordeaux chez Mollat pour la présentation de votre ouvrage *L'art des ponts. Homo pontifex*. Ne voulant pas faire redondance avec cette conférence, nous avons émis l'idée d'étendre votre intervention à votre conception de l'espace dans le monde contemporain et avons abordé la question des nouvelles technologies comme outils d'abolition de l'espace en tant qu'elle déstabilise les localisations, font disparaître nos adresses traditionnelles et en réinventent sûrement d'autres (la fluidité des adresses mails). En cela, vous pourriez prolonger et/ou reformuler les termes de la conférence que vous aviez effectuée à L'école polytechnique en décembre 2005 dans le cadre du cycle culture web.

Je reviens vers vous en accord avec Madame Demptos, responsable des conférences chez Mollat pour vous proposer le titre suivant de votre intervention du 2 avril 2007 à 18h : « **Le pont, symbole de l'abolition de l'espace ?** ». La problématique générale en serait la suivante.

Si l'on considère le pont comme une métaphore du lien et au-delà des réseaux de communication (routier ou télématique) qui traduisent leur mise en place ou leur facilitation, peut-on penser qu'*in fine* le pont abolit l'espace, notamment au sens des distances à parcourir pour relier des lieux, ceux de nos corps, de nos pensées et de nos préoccupations ? En cela, la symbolique du pont traduirait l'annihilation progressive des distances, distances topographiques par la mise en place de pont et de tunnel qui font fi des dénivelés, distances topologiques par la mise en place de réseaux non porteurs de nos mobilités (celles qui font que l'on doit se déplacer pour entrer en relation avec l'autre) mais de nos mobilisations (celles que nous effectuons par les moyens d'internet ou des téléphones mobiles et qui nous permettent d'entrer en relation avec des personnes lointaines sans nous déplacer).

Plusieurs questions sont alors nées et pourraient composer la trame d'un débat que je mènerais avec vous :

- 1° Question du déloignement ou de l'é-loignement de la phénoménologie de l'espace (mettre à proximité ce qui est loin) ;
- 2° Question du repérage, du géo-référencement (par les GPS notamment ou les n° des téléphones portables repérables) comme nouvelle adresse ;
- 3° Question d'un espace qui ne serait donc plus extensif mais archipélagique, fragmentée ;
- 4° Question des métaphores de l'onde (qui porte les messages) par rapport au corpuscule (métaphore quantique des pylônes émetteurs - récepteurs des ondes téléphoniques, satellites) ;
- 5° Question de la spatialité des corps (inscrit dans l'espace géoréférencé) et de la pensée (inscrit dans un espace non géo-référencé) ;
- 6° Question de l'utilité de la mobilité (par exemple pour le travail ?) dans un monde-pont, un monde-un relié ;
- 7° Question du pont spatial comme configurateur du lien social...

Ces propositions ne sont bien évidemment pas définitives. Si vous en êtes d'accord, nous pourrions compléter et améliorer les termes de ce débat ainsi que ceux de votre présentation par téléphone ou courrier. Pour compléter celui-ci, je vous joins

deux articles de géographe qui traitent des termes de la question posée, l'un (Luc Bureau) très proche de vos développements sur l'adresse), l'autre (Emmanuel Eveno) plus sensible aux conséquences des nouveaux moyens de communication sur nos sociétés.

J'espère que vous serez toujours intéressé par notre démarche et que votre santé vous permettra d'être parmi nous ce lundi 2 avril. Pour les termes logistiques de votre venue, n'hésitez pas à me faire part des dates et heures de votre arrivée et de votre départ ainsi que les moyens de transports qui vous conviendront le mieux. Nous mettrons tout en œuvre pour faciliter vos déplacements.

Au-delà, je vous rappelle que nous serions ravi que vous puissiez assister à d'autres sessions de notre festival géocinéma qui se prolonge jusqu'au 5 avril. Vous y êtes cordialement invité comme spectateur ou débateur occasionnel. Je vous enverrai à cet effet le programme définitif dès la semaine prochaine. Celui-ci précisera notre démarche. Pour de plus amples informations, n'hésitez pas à me joindre aux adresses suivantes.

En vous remerciant d'avance pour votre participation et votre intérêt pour notre festival, je vous prie d'agréer, Monsieur Michel Serres, l'expression de mes sentiments les meilleurs et de toutes mes amitiés géocinématographiques.

André-Frédéric Hoyaux

2008 : *Le Vin*

- Organisation de la Conférence inaugurale avec Gilles Fumey le 18 Mars à 10h30 à la salle le Galet (Pessac) sur « Boire et manger au cinéma » ;

2009 : *L'étranger*

- Organisation de la Conférence inaugurale avec Bernard Debarbieux le 31 mars à 10h30 à la salle le Galet (Pessac)
- Intervention sur le film « Le destin » de Youssef Chahine avec Florence Deprest

2010 : *L'enfermement*

- Organisation de la Conférence inaugurale avec Guy Di Méo le 23 mars à 10h00 à l'amphi Renouard (Pessac) sur « Les formes spatialisées de l'enfermement. Expressions cinématographiques »
- Intervention sur le film « Les citronniers » d'Eran Riklis avec E. Ritaine (politologue)

↪ Voir page suivante (**Document 20 : Le Festival Géocinéma. Rétrospective 2006-2010**), les différentes plaquettes de présentation du Festival (réalisées par ma collègue ITA Marie-Louise Penin du laboratoire ADESS, ainsi que l'article publié dans Le Mensuel de l'Université 2006 à propos de *L'espace au cinéma*).

REGARDS de GÉOGRAPHES
sur le CINÉMA et la SOCIÉTÉ

2006
4-5-6 avril BORDEAUX

GeoCinema

**Habiter
la ville**

Films-Documentaires-Conférences

UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE BORDEAUX 3, CINÉMA UTOPIA
Boulevard de l'Estimoteil mardi 4 avril 18 h, Dordale MOLLAU Bordeaux

Mollat

AS 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

REGARDS de GÉOGRAPHES
sur le CINÉMA et la SOCIÉTÉ

2007
du 2 au 5 avril BORDEAUX

GeoCinema

le pont

Films-Documentaires-Conférences

UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE BORDEAUX 3, CINÉMA UTOPIA

Mollat

AS 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

REGARDS de GÉOGRAPHES
sur le CINÉMA et la SOCIÉTÉ

2008
du 17 au 21 mars BORDEAUX

GeoCinema

le vin

Films-Documentaires-Conférences

www.ades.cnrs.fr/geocinema

UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE BORDEAUX 3, CINÉMA UTOPIA

Mollat

AS 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

REGARDS de GÉOGRAPHES
sur le CINÉMA et la SOCIÉTÉ

2009
31 mars-2 avril

GeoCinema

l'étranger

BORDEAUX
Films-Documentaires-Conférences

www.ades.cnrs.fr/geocinema

UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE BORDEAUX 3, CINÉMA UTOPIA

Mollat

AS 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

22 - 23 - 24 - 25 mars 2010

GEOCINEMA

REGARDS de GÉOGRAPHES sur le CINÉMA et la SOCIÉTÉ

L'ENFERMEMENT

CINÉMA UTOPIA
UNIVERSITÉ de BORDEAUX
www.geocinema.fr

Mollat

AS 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

In le Mois de l'Université, n°5, mai 2006

L'espace au cinéma

André-Frédéric ROYER, Maître de conférences en géographie, Université Michel de Montaigne (Bordeaux III)

Quelles sont les conditions de réalisation d'un film documentaire ? Comment le géographe peut-il intervenir dans la production de ce genre de films ?

Le géographe intervient dans la production de films documentaires de deux manières : soit en tant que réalisateur, soit en tant que consultant. Dans ce dernier cas, il peut intervenir à différents stades de la production : avant le tournage, pendant le tournage, et après le tournage.

Le géographe intervient également dans la production de films documentaires de deux manières : soit en tant que réalisateur, soit en tant que consultant. Dans ce dernier cas, il peut intervenir à différents stades de la production : avant le tournage, pendant le tournage, et après le tournage.

Le géographe intervient également dans la production de films documentaires de deux manières : soit en tant que réalisateur, soit en tant que consultant. Dans ce dernier cas, il peut intervenir à différents stades de la production : avant le tournage, pendant le tournage, et après le tournage.

Retier des comportements sociaux

Le géographe intervient dans la production de films documentaires de deux manières : soit en tant que réalisateur, soit en tant que consultant. Dans ce dernier cas, il peut intervenir à différents stades de la production : avant le tournage, pendant le tournage, et après le tournage.

Le géographe intervient également dans la production de films documentaires de deux manières : soit en tant que réalisateur, soit en tant que consultant. Dans ce dernier cas, il peut intervenir à différents stades de la production : avant le tournage, pendant le tournage, et après le tournage.

Le géographe intervient également dans la production de films documentaires de deux manières : soit en tant que réalisateur, soit en tant que consultant. Dans ce dernier cas, il peut intervenir à différents stades de la production : avant le tournage, pendant le tournage, et après le tournage.

André-Frédéric ROYER, Maître de conférences en géographie, Université Michel de Montaigne (Bordeaux III)

André-Frédéric ROYER est co-organisateur de l'Atelier de Géographie de Bordeaux. Lire

- **Le Visage des Sciences 2007** : dans le cadre de la Fête de la Science, publication d'un marque-page

Sans que je ne sache vraiment par quel réseau invisible j'ai pu être approché par celles et ceux qui mettaient en place cette action annuelle autour des *Visages des Sciences* (le Président Singaravelou ?), je me suis prêté à cette manifestation de production d'un marque-page. Il visibilise un résumé très caricatural d'une recherche, en en faisant la promotion lors d'une manifestation autour de ces visages puis autour de la Fête de la science. Cela a été l'occasion de travailler avec des rédactrices sur mes recherches et pour elles d'en déterminer un point d'ancrage qui soit parlant pour l'habitant lambda. En effet, l'objectif était de proposer une « Phrase simple et concise illustrant l'activité de recherche » et un « Texte de présentation » de 10 lignes. Gageure donc qui porte évidemment à critique. Le choix de l'incrémentation de base « L'homme deviendra-t-il un jour une tête sans corps ? » était, somme toute, positive mais comme le souligneraient à nouveau Lazzarotti, Lévy ou Stock, un tant soit peu fixiste. Positif car pour le moins, je donnais à l'homme une visée conscientisée de son existence. Certains, plus négatifs, selon moi, m'ont demandé pourquoi je n'avais pas inversé la proposition : « L'homme deviendra-t-il un jour un corps sans tête ? ». Être devenu alors moins réflexif, se déplaçant donc mais sans savoir pourquoi, pour quoi ?

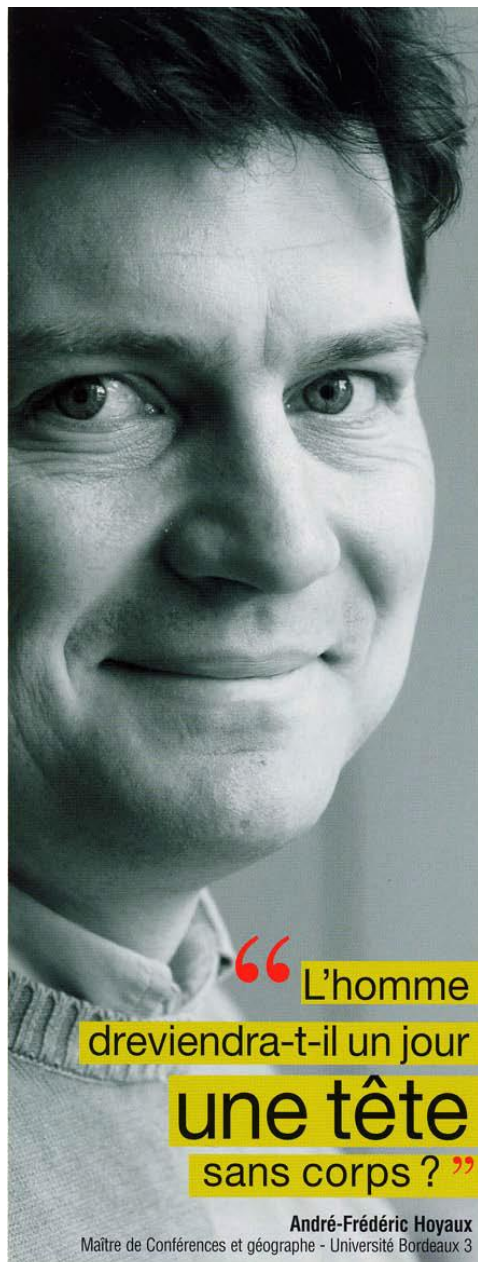
- Réalisation d'un marque page avec le comité de rédaction et le photographe (CNRS/Bordeaux1) et participation à la Fête de la Science pour présenter nos travaux auprès du public. (voir page suivante **Document 21**)

A la fin de ce parcours rétrospectif en recherche, l'aspect décousu de mes participations à la recherche semble primer. Il est dû pour une grande part à l'impossibilité de jongler totalement entre toutes les sphères du métier d'enseignant-chercheur-administrateur. Mon investissement dans ce dernier champ d'intervention a généré des stress et des fatigues importantes durant la période 2008-2011 (voir ci-après), d'autant que cette période correspondait à de fortes demandes d'implications au niveau de la recherche. Rétrospectivement, je sais que j'étais en surchauffe et il m'a fallu deux ans de repli stratégique pour relever de nouveaux défis. J'ai bien dit repli stratégique et non retrait en rase campagne. Ainsi, je n'ai surtout pas voulu me retirer des enseignements sous le prétexte d'une délégation de recherche d'une ou deux années car j'aurais perdu le fil de ce qui me tient en vie et à cœur au sein de notre métier. L'enseignement est mon stabilisateur et mon réacteur.

L'administration éloigne énormément. Nous nous éloignons du fait des fonctions différentes qui nous échoient, de la désignation sociale qu'elles représentent en termes de statut et de rôle à tenir. Ces fonctions nous amènent à pratiquer de nouveaux emplacements au sein de l'Université. C'est le cas par exemple d'un changement de bureau ou de la possession d'un bureau dans des endroits « reculés » de la fac (à l'administration centrale) au sens perçu par les collègues. Mais, nous nous absentons aussi par rapport à d'autres emplacements (les lieux de la recherche : séminaires et colloques). Les rythmes endiablés des présences aux réunions (souvent peu utiles mais qui ont pour vocation de générer l'apparence à la collectivité d'être tenue informé) détricotent petit à petit la quotidienneté des relations sociales et amicales que nous avions auparavant. De ce fait, les autres aussi nous éloignent et très vite, cet éloignement devient oubli, oubli de l'autre tel que l'on croit qu'il est devenu, tel que

l'on ne veut finalement pas le voir car il ne correspond plus à ce qu'il était. Cette nouvelle désignation détermine alors une nouvelle assignation en nous déplaçant justement dans d'autres sphères spatiales et sociales que précédemment. On retrouve alors un jeu de placement en soi tout à fait passionnant à observer mais un peu difficile à vivre. Il faut beaucoup s'excuser auprès de ses collègues de ses retards, de ses inconséquences dans la logique de continuité des choses prévues collectivement. Être compréhensif fatigue vite les collègues et à juste raison et j'ai beaucoup plaint les collègues qui ont dû supporter mes revirements (Annabelle Morel-Brochet, Nathalie Ortar et Bénédicte Michalon entre autres). Une forme de culpabilité grandit. Une forme de réflexivité aussi qui nous révèle petit à petit nos failles et nos faiblesses.

Document 21 : Plaquette pour *les visages des sciences*. L'homme deviendra-t-il un jour une tête sans corps ?



André-Frédéric Hoyaux

Laboratoire aménagement, développement, environnement, santé et sociétés [ADES]
CNRS - Université Michel-de-Montaigne Bordeaux 3
Maison des Suds - Pessac
☎ 05 56 84 68 52 - www.ad.es.cnrs.fr

Et si un jour nous n'avions plus à nous déplacer ? C'est en tout cas ce que nous vend tous les jours la publicité. Grâce à Internet ou au téléphone portable, nous n'aurons même plus besoin de sortir de chez nous pour changer d'univers et construire des relations sociales ! Mais quelles seraient les conséquences de l'ubiquité sur notre organisme telle que nous la vante la publicité ? C'est l'une des questions que se pose André-Frédéric Hoyaux. Il cherche à comprendre et interpréter le jeu des représentations et des pratiques corporelles qu'opèrent les habitants avec l'espace. Alors, si un jour l'habitant ne devait plus se déplacer, car tout viendrait à lui, il se retrouverait paradoxalement être nulle part si ce n'est cantonné chez lui dans son espace domotique, dans son cyber-lieu. L'homme deviendrait-il alors un cerveau sans corps, posé devant son écran de télé ?

Visages des sciences - 2007
40 portraits de chercheurs

Édité à l'occasion de la Fête de la science
Retrouvez l'ensemble de la collection des Visages des sciences sur :
www.cap-sciences.net
À consulter également : l'actualité de la recherche en Aquitaine, des dossiers thématiques sur les laboratoires aquitains, des interviews de chercheurs sur l'actualité...

Photo : Frédéric Desmeure - Conception graphique & réalisation : Lisa Morand - Réalisation : Cap Sciences

Depuis deux ans, l'objectif est donc de repartir sur un nouveau cycle de recherches cohérent que formalise en réalité cette HDR. Ce cycle se construit à travers un projet de suivi d'étudiants, qui ont été la réelle motivation de sa mise en place. Pierre-Louis Ballot, Arthur Oldra, Roman Rollin, Frédéric Sore, Sophie Valenti sont autant d'étudiants qui m'apportent aujourd'hui autant que j'espère leur apporter. Leur démarche souvent innovante est un catalyseur de ma maïeutique personnelle. Ma gestion de la recherche n'est donc plus la même. Je la vois dans la structuration d'un collectif de recherche autour des questions de place, de constitutivisme et d'habiter à travers des approches méthodologiques renouvelées. Cette structuration s'inscrit pleinement dans les différentes focales élaborées pour notre future UMR, notamment autour des questions de traduction et de représentation. La formalisation de la nouvelle UMR et de la nouvelle offre de formation en seront de bons strapontins car ils répondent mieux qu'hier aux potentialités que je peux offrir aux institutions de recherche. Les nouvelles responsabilités administratives, que j'ai voulu embrasser à nouveau, dessinent alors les ponts entre ces deux sphères que sont l'enseignement et la recherche.

3.5. Perspectives au sein du laboratoire ADESS/PASSAGES.

Mon inscription actuelle au sein du laboratoire se fonde sur deux grandes perspectives. La première poursuit mes recherches sur l'habitant, ses relations corporelles tantôt libres tantôt contraintes à l'espace. La seconde continue les travaux entamés avec l'équipe ECOPOL autour des enjeux idéologiques à propos de la question de la relation de l'homme à la nature. Ces deux axes recourent à la dialectique énoncée par ma réflexion sur l'habiter : le se placer plaçant et le se penser pensant. Mes travaux avec l'équipe de jeunes étudiants (doctorants ou masters) qui m'entourent, mais également avec mes collègues CR CNRS Djemila Zeneidi et Bénédicte Michalon, s'inscrivent dans cette réflexion sur les relations à l'espace des contraintes qui libère et l'espace des libertés qui contraint, à la double dimension de l'enfermement que l'on subit (camps de rétention, prison) ou que l'on se donne à subir (quartiers fermés).

Ces travaux prolongent nos réflexions communes, traités notamment par des séminaires conjoints avec les anthropologues et les sociologues, sur le corps. Le corps mis en visibilité ou en invisibilité, celui qui veut être vu ou qui se cache, celui qui veut se montrer mais qui n'est pas vu, celui qui semble s'abstraire mais qui est partout présent. Le corps qui cherche sa place, son emplacement pour être, sa position, son enveloppe pour construire sa légitimité sociale. Corps habillés qui deviennent des opérateurs spatiaux dans une microgéographie en devenir. Mes travaux avec les étudiants sur l'habit et ce qu'il représente constituent un sérieux axe de travaux futurs qui collent avec la question toujours à traiter de la traduction-représentation de soi-de l'autre au sein de l'espace.

D'un autre côté, ma réflexion continue de traiter les univers de la conformation idéologique de nos pratiques quotidiennes, notamment à travers l'analyse des discours politiques qu'ils soient ceux des paroles ou des images. Cette réflexion s'attaque aux paradoxes du vivre ensemble, de la *participation* comme institution du politique qui donne la parole pour mieux en calibrer le sens à travers la *représentation*. Cet axe s'inscrit alors dans nos réflexions sur la médiation, celles des projets de paysage, d'urbanisme, d'aménagement mais aussi ceux des projets scientifiques qui donnent autorité et légitimité à un savoir par principe toujours à déconstruire, à un savoir qui ne fait que passer. Passages...

Chapitre 4. Les responsabilités administratives : Pour une participation réaliste dans un univers égoïste !

Cette dernière partie du CV détaillée va éclairer mes implications dans l'administration à la fois pédagogique, de recherche et au niveau politique au sein de l'Université. Pédagogique car j'ai pris la responsabilité des Licences à deux périodes depuis mon arrivée à Bordeaux. J'ai également été vice-président délégué aux formations en charge de la mise en place des projets pédagogiques de l'Université puis de la nouvelle offre de formation du quinquennal actuel. Enfin, je suis devenu membre du CFVU (Conseil de la Formation et de la Vie Universitaire) et depuis peu du CAC (Conseil Académique). De recherche car je suis membre du conseil de laboratoire et du conseil scientifique depuis que je suis arrivé à l'UMR ADESS en 2007. Politique car j'ai été partie prenante pendant un an du changement d'orientation de notre Université entre le Président Singaravelou et le Président Brun. A son arrivée au pouvoir, notre collectif (le groupe PAR autour notamment de Patrice Brun, Jean-Paul Jourdan, Jean-Yves Coquelin, Patrick Baudry) était purement et simplement vu comme un groupuscule gauchiste par le Ministère et les autres instances représentatives. Pour autant, il a de mon point de vue bien trop vite perdu son programme une fois l'autonomie acceptée et la mise sous tutelle administrative habituelle faite au sein de l'Université et à l'extérieur de celle-ci par le Rectorat. C'est dans le cadre de cette opposition à la présidence Singaravelou que j'avais refusé sa proposition de devenir le Responsable du Service Universitaire d'Insertion et d'Orientation (SUIO).

Aujourd'hui éloigné de ces affaires-là qui ne servent qu'à nourrir les ambitions de quelques-uns, je suis retourné à la place où je pense pouvoir offrir, sans fausse modestie et en manque total d'humilité, mes plus grandes compétences pour le collectif : la responsabilité de la Licence Géographie & Aménagement. Responsabilité que personne ne veut mais qu'il faut de temps en temps pouvoir lâcher pour se ressourcer. Elle n'offre en effet ni réel poids décisionnel (encore que !) et n'est rémunérée que par 12h d'heures complémentaires... Approximativement, je peux estimer que lors des périodes de mise en place des nouvelles offres de formation, le ratio entre le nombre d'heures rémunérées et la réalité du temps engagé doit tourner autour de 1 pour 20 ! Mais que ne ferions-nous pas pour la grandeur de l'Université française.

- De Septembre 2005 à Septembre 2006 : **Responsable des Examens de la Licence Mention Géographie et Aménagement de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3** et Mise en place et organisation des réunions « Hors les Murs » de gestion du Département et des projets Pédagogiques : Dispositifs Pédagogiques Particuliers DPP devenus PRL Plan Réussite en Licence.

Sans refaire la généalogie de mes implications multiples. Je peux juste dire qu'elle relève là encore des rencontres, des événements et des situations. Comme c'est souvent le lot des nouveaux arrivants dans une institution, les directeurs tentent de leur mettre au plus vite le pied à l'étrier en leur confiant des tâches qui ne sont pas, pour la plupart, les plus enviés par les collègues. Ainsi dès la fin de ma première demie année,

je me suis vu offert la responsabilité des examens. Cela consistait à gérer les présences dans les amphis et à faire le partage équitable des copies en fonction du nombre d'étudiants réellement présents et du nombre de correcteurs putatifs.

- De Septembre 2006 à Septembre 2008 : **Responsable Pédagogique de la Licence Mention Géographie et Aménagement (y compris examens et PP)** de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3.

Très vite repéré pour mon incapacité à faire croire que je ne savais pas faire ce que l'on m'avait donné à faire, on m'a proposé la responsabilité des Licences. Outre l'ensemble des tâches dévolues à cette responsabilité qui n'a fait que s'amplifier, j'ai surtout mis en place avec ma collègue responsable des parcours de L3, Véronique André-Lamat plusieurs actions pédagogiques pour la réussite en Licence et la gestion du passage au LMD.

- ⇒ Mise en place des emplois du temps enseignants ;
- ⇒ Mise en place du LMD en géographie (2006) ;
- ⇒ Responsabilité de la gestion des examens : modalités de Contrôle des Connaissances, gestion du partage des copies, présidence du jury d'examen des Licences ;
- ⇒ Organisation des réunions pédagogiques avec les collègues pour la mise en place cohérente de l'offre de formation. Réunions de préfiguration du quadriennal précédent (2007-2010) ;
- ⇒ Gestion des dossiers d'entrée des étudiants extérieurs à l'Université ;
- ⇒ Organisation des réunions de rentrée et suivi des étudiants : Signature convention de stages ; lettres de recommandations pour des formations futures, contentieux avec les enseignants sur les enseignements, les notes, etc. ;
- ⇒ Participation à la demande du Président Singaravelou au groupe de travail « UFR Sciences Sociales et Communication » dans le cadre de la mise en place de la réforme interne de l'Université devant passer de 10 UFR à 3 UFR. Choix du nom de la nouvelle UFR STC Sciences des Territoires et Communications ;
- ⇒ Mise en place et gestion des « objectifs stratégiques » de l'Université au sein du Département.

Document 22 : Descriptif d'une action LOLF engagée pour les enseignements de méthodologie en L2-L3.

**UFR Géographie & Aménagement - Projet Pédagogique L2-L3 :
DPP renforcé en méthodologie**

Responsables du projet :

Hoyaux André-Frédéric, MCF, afhoyaux@u-bordeaux3.fr, 05 56 84 68 45
André-Lamat Véronique, MCF, v.andre@ades.cnrs.fr, 05 56 84 68 45

Inscription du projet :

Projets pédagogiques L2-L3 : Accompagnement et innovation pédagogique

Précaution par rapport aux temporalités de ce projet

A titre expérimental, le DPP renforcé méthodologie a bénéficié de l'administration la possibilité de mettre en place ce projet pédagogique dès la fin de l'année universitaire 2006-2007.

De ce fait, notre projet pour 2007-2008 a déjà été validé par les conseils centraux de l'an dernier sur un profilage financier à 3200 Euros. Cela pose un certain nombre de problèmes car les besoins en terme d'heures et d'encadrements (donc en terme de coût) sont différents au moment où l'on utilise les fonds votés l'année précédente (notamment parce que l'on ne peut prévoir le taux d'échec d'une année sur l'autre). Le problème se pose donc en termes de flexibilité des enveloppes budgétaires en fonction des réalités du terrain !

Ainsi, cette année, l'échec a l'air d'être bien supérieur et la demande devrait être doublée. Voulant rester dans les prérogatives votées, et par manque de moyen humain, nous diviserons par deux le nombre d'étudiants invités à participer à ce projet.

Cette fiche fait à la fois office de demande pour 2008-2009, de confirmation de la somme pour 2007-2008 et d'évaluation de l'action pour 2006-2007.

Pour résumer ce qui suit, nous demandons confirmation du vote de l'an dernier sur l'allocation 2007-2008 de 3204, 8 Euros

Pour les projets pédagogiques L2-L3 de l'an prochain (2008-2009), nous formulons une demande de 5124,8 Euros.

Descriptif du projet :

1. Objectifs de l'action proposée :

- Améliorer les compétences et les performances des étudiants de L3 mis en échec au niveau des outils méthodologiques (Système d'Informations Géographiques ; logiciels cartographiques ; logiciels de traitement d'enquêtes).
- Augmenter potentiellement le nombre d'étudiants trouvant un stage dit « professionnel » en master 1 grâce aux compétences « outils et méthodes ».
- Permettre notamment aux étudiants ayant eu moins de la moyenne aux UE méthodologie du premier et/ou du second semestre (3L 50GU2 et 3L50GUE5) et n'ayant pas compensé :
 - de se remettre à niveau avant la reprises du 2^{ème} semestre, dont les enseignements sont le prolongement du 1^{er} (cas du calendrier 2008-2009) ;
 - de renforcer leur chance de réussite à la deuxième session ;
 - de posséder un bagage nécessaire pour entrer dans n'importe quel master de géographie ou d'aménagement ;
 - de posséder un bagage suffisant pour se proposer comme stagiaire dans des collectivités territoriales, des associations, des ONG, des entreprises privées, fortement demandeuses de ce type de capacités ;
 - de pouvoir nourrir leur CV pour améliorer les potentialités d'insertion professionnelle de ceux qui ne veulent pas poursuivre en Master (avec l'idée de créer une certification ad hoc) ;
 - Permettre aux étudiants salariés dispensés d'assiduité, en plus des raisons invoquées ci-dessus, de se familiariser avec les outils.

2. Analyse des résultats de l'action entreprise pour l'année 2006-2007

Dans le cadre des objectifs stratégiques mis en place par l'Université de Bordeaux 3, l'UFR de Géographie et Aménagement a proposé une action concernant les outils méthodologiques en 3^{ème} année de Licence Géographie. Ce choix, explicité plus

largement dans la lettre programmatique ci-jointe, relevait de l'idée que la transition fondamentale entre le L et le M s'appuie sur une « bonne » utilisation et compréhension de la méthodologie tant dans sa pratique que dans la réflexion sur cette pratique.

Nous avons proposé deux indicateurs de résultats de l'action : réussite aux examens de 2^{ème} session et insertion des étudiants ayant suivi cette action dans le monde professionnel via stages voire emploi. Seul le premier indicateur sera analysé ci-après dans la mesure où nous ne pouvons encore avoir des retours sur le second. Un troisième indicateur sera sans doute également le bienvenu pour la suite, c'est celui de la satisfaction de l'étudiant concernant sa plus grande facilité à réussir ses propres objectifs méthodologiques dans son travail d'étude en Master.

Au regard des tableaux (jointes à cette note) de l'évolution des résultats des UE 14 et UE 17 (dorénavant 3L50 GU2 et 3L50 GU5) entre la 1^{ère} et la 2^{ème} session, il semble que l'objectif stratégique soit une bonne chose pour les étudiants. Le comparatif entre les notes des étudiants ayant participé et ceux n'ayant pas participé au DPP Méthodologie renforcé de cet objectif stratégique est assez clair.

Respectivement pour l'UE 14 et l'UE 17, **47 % et 57 % des étudiants participants** ont capitalisé l'UE alors que **seuls 14% et 33% l'ont capitalisée pour les non-participants**. Les moyennes des notes des participants sont de 1 point supérieures à la moyenne alors qu'elles sont d'un point inférieure pour les non-participants.

Certes des améliorations et des évolutions tant dans le contenu que dans la procédure pédagogique sont à apporter, nous les détaillons ci-après :

3. Que pouvait-on améliorer ?

Ce « pouvait-on » fait référence au fait que l'année 2007-2008 a été une nouvelle fois entachée par la grève. Nous n'avons pu réellement réaliser l'action prévue. Espérons que cette année puisse être la bonne !

A° L'information faite aux étudiants.

L'annonce de la mise en place des objectifs stratégiques par le Vice-Président du CEVU a été faite à la fin du 1^{er} semestre 2006. Les décisions définitives prises par les conseils ont été réalisées courant mai 2007. Cela n'a pas permis d'informer les étudiants sur l'éventualité de participer à ce « rattrapage ». Cela implique également de pérenniser les actions pour que la lisibilité par les étudiants se fasse sur la durée et que chaque enseignant puisse l'intégrer dans son discours auprès des étudiants.

Pour l'année 2007, nous n'avons eu qu'une petite semaine pour interpeler les étudiants sur cette nouvelle offre. A cette période, les étudiants étaient d'ailleurs déjà « hors cours ». Pour améliorer cette information, nous avons tenté d'utiliser des courriers personnalisés pour les inviter à participer à cette action mais même avec cela le taux de participation a été bien trop faible selon nous (41% pour l'UE14 et 37% pour l'UE17). Au-delà, la question se pose de l'obligation de participation à cette semaine pour passer tout simplement à l'épreuve de rattrapage ?

B° La mise à niveau des salles informatiques.

La compatibilité des systèmes informatiques des deux salles informatiques de l'UFR Géographie et Aménagement (G06 et E312 voire K103) par un renforcement des matériels de la seconde par rapport à la première. En cours de réalisation par M. Baudequin mais à suivre pour partie au niveau financier.

4. Que doit-on mettre en place en 2008-2009 ?

1° Le dispositif dans sa version initiale.

- D'une part, au niveau de la temporalité de l'action sur toute l'année et non seulement avant la session de rattrapage. Cela permettra aux étudiants déjà en rupture après le premier semestre (UE 14 ou 3LUE2) de se remettre à niveau pour entamer le second (UE17 ou 3LUE5) qui est à la fois un prolongement et approfondissement de certains outils.

Il apparaît au vu des discussions avec les étudiants présents à cette action qu'un suivi tout au long de l'année permettrait de ne pas les décourager trop vite dans un domaine indispensable pour la suite de leur cursus.

- D'autre part, au niveau du suivi de l'action à partir d'un travail mêlant synthèse explicite des cours (en matinée par groupe de 16 max.) et exercices concrets réalisés par les étudiants avec l'aide de tuteurs (l'après-midi par groupe de 8 max.)

Pour ce faire, au lieu de regrouper l'action sur une semaine, il faudrait donc comme prévu à l'origine réaliser une semaine entre les deux semestres et une semaine entre les examens de 1^{ère} session du second semestre et la session de rattrapage (DPP) :

Groupes semestre 1 (enquêtes et télédétection) :

Quand ? La semaine avant le début des cours du second semestre **si et seulement si une semaine complète inter-semestrielle est mise en place pour la géographie 3^{ème} année**

Où ? En salles G 06 pour les cours effectués par les enseignants le matin (18 étudiants max.) et en salle G06 et E 312 pour les exercices tutorés l'après-midi (8 étudiants max.)

Groupes semestre 2 (Map-info) :

Quand ? La semaine de DPP

Où ? En salles G 06 pour les cours effectués par les enseignants le matin (18 étudiants max.) et en salle G06 et E 312 pour les exercices tutorés l'après-midi (8 étudiants max.)

2° L'extension du nombre des étudiants pouvant participer.

Au-delà des étudiants en échec administratif (n'ayant pas capitalisé ni compensé), il faut par cette action toucher des étudiants ayant réussi par compensation semestrielle ou annuelle mais ayant raté l'UE en elle-même voire ayant juste eu la moyenne. L'idée relève du fait que ce n'est pas la note en elle-même que nous visons mais le capital méthodologique des étudiants pour aller sur le marché du travail (et relever nos pourcentages d'efficacité en ce domaine) ou pour poursuivre des études en Master.

Nous avons testé cette possibilité dès cette année mais l'information tardive et le manque d'explication argumentée n'a pas permis d'échapper à une démobilisation des étudiants qui avaient administrativement réussi.

Perspective pour 2007-2008 (Estimation à 32 ou 64 élèves !)

Si pérennité il y a, la demande faite par le Département de Géographie pour poursuivre cet objectif stratégique serait au minimum de 80 h TD. Cela correspondrait en effet à un effectif de 32 étudiants, c'est-à-dire à une perspective basse puisque l'année 2006-2007, nous en avons en théorie 40 (une fois les compensations semestrielles et annuelles faites).

Cela ne prendrait bien évidemment pas en compte l'extension de participation des étudiants ayant réussi administrativement mais pas pédagogiquement (20 de plus pour l'année 2006-2007).

DPP Semestre 1 : Matinée Semaine du Lundi 09 au Vendredi 13 Juin 2008	
Si 32 étudiants (par groupes de 16)	
Enseignement 1 (Enquêtes)	4 h TD (5 jours)
Enseignement 2 (Télédéttection)	4 h TD (5 jours)
Total	40 h TD

DPP Semestre 2 : Après-midi Semaine du Lundi 09 au Vendredi 13 Mai 2008	
Enseignement1 (Map Info 1)	4 h TD (5 jours)
Enseignement 2 (Map Info 2)	4 h TD (5 jours)
Total	40 h TD

Une perspective moyenne liée à une bonne information demanderait sans doute au moins le double. Mais la surcharge de travail empêchera que l'on puisse dédoubler les heures de DPP. Nous restreindrons donc à 32 étudiants.

Dans cette fourchette basse, l'estimation financière avoisinerait alors pour l'année 2007-2008 les **3204,8 Euros** pour les 80 h TD.

Du fait de la grève et du peu d'enseignements disponibles à cette période, le fond reste identique à celui demandé l'an dernier.

Dans la perspective haute, celle que les données chiffrées en notre possession actuelle semblent confirmer (soit 68 échecs de l'UE 2 de L3), il faudrait trouver un moyen d'accès à d'autres salles informatiques (en aménagement ?) durant cette semaine de rattrapage pour pallier le quota de 16 étudiants par salle informatique, trouver d'autres enseignants intéressés et surtout doubler le budget (soit **6400 Euros** pour 2* 80 h de TD). Sans cette certitude, nous ne pensons pas devoir accélérer cette démarche car nous sommes en attente de la décision définitive, sachant que nous allons devoir faire un tri sévère parmi nos étudiants en échec et qu'il y aura peut-être des réclamations !

PROGRAMME DE LA SEMAINE et ENSEIGNANTS PARTICIPANTS :

	Lundi 9 Juin	Mardi 10 Juin	Mercredi 11 Juin	Jeudi 12 Juin	Vendredi 13 Juin
08h30- 12h30 (3L50GU2)	Groupe 1 (G01) Hoyaux Groupe 2 (G06) André	Groupe 1 (G01) Hoyaux Groupe 2 (G06) André	Groupe 1 (G01) Hoyaux Groupe 2 (G06) André	Groupe 1 (G01) Hoyaux Groupe 2 (G06) André	Groupe 1 (G01) Hoyaux Groupe 2 (G06) André

13h30- 17h30 (3L50GU5)	Groupe 1 (G06): Duféal	Groupe 1 (G06): Duféal	Groupe 1 (G06): Duféal	Groupe 1 (G06): Duféal	Groupe 1 (G06): Duféal
	Groupe 2 (E312): Amelot*	Groupe 2 (E312) Amelot*	Groupe 2 (E312): Meyer*	Groupe 2 (E312): Meyer*	Groupe 2(E312) : Meyer*

**Demande pour 2008-2009
(Estimation à 32 élèves !)**

Si pérennité il y a, la demande faite par le Département de Géographie pour poursuivre cet objectif stratégique en 2008-2009 (ce pour quoi votent les différents conseils centraux) serait au minimum de 80 h TD et 160 h de Tutorat. Cela correspondrait en effet à un effectif de 32 étudiants, c'est-à-dire à une perspective basse puisque cette année nous en aurons sans doute plus de 60 (cf plus haut).

Prestation DPP Semestre 1 : Semaine post examen 1^{er} semestre

Si 32 étudiants

Enseignant 1 (Enquêtes)	4 h TD (5 jours)
Enseignant 2 (Télé-détection)	4 h TD (5 jours)
Tuteur 1 (Enquêtes)	4 h Tutorat (5 jours)
Tuteur 2 (Enquêtes)	4h Tutorat (5 jours)
Tuteur 3 (Télé-détection)	4h Tutorat (5 Jours)
Tuteur 4 (Télé-détection)	4h Tutorat (5 Jours)
Total	40 h TD et 80 h de Tutorat

Prestation DPP Semestre 2 : Semaine post examen 2^{ème} semestre

Si 32 étudiants

Enseignant 1 (Map Info 1)	4 h TD (5 jours)
Enseignant 2 (Map Info 2)	4 h TD (5 jours)
Tuteur 1 (Map Info 1)	4 h Tutorat (5 jours)
Tuteur 2 (Map Info 1)	4h Tutorat (5 jours)
Tuteur 3 (Map Info 2)	4h Tutorat (5 Jours)
Tuteur 4 (Map Info 2)	4h Tutorat (5 Jours)
Total	40 h TD et 80 h de Tutorat

Le budget serait donc d'une part de 80h TD qui correspondent à la participation de 4 enseignants (2 par semestre) s'occupant chacun d'une demi-journée de DPP ; d'autre part de 160 h de tutorat qui correspondent à la participation de 8 tuteurs (4 par semestre) chacun s'occupant d'un demi-groupe pendant une demi-journée.

Donc 80 h TD * 40,06 Euros = 3204,8 Euros + 160h Tutorat * 12 Euros = 1920 Euros

le budget se monte à **5124,8 Euros / an**

André-Frédéric Hoyaux

Responsable de la Licence Géographie et Aménagement

- Depuis Janvier 2007 : Membre élu du **Conseil de Laboratoire de l'UMR 5185 ADES**. Réélu en 2011. Membre du Conseil Scientifique de l'UMR depuis 2011.

➤ Participation aux réunions : choix d'intégration des membres ; avancement des ITA ; Avis sur les actions menées au sein du laboratoire ; Avis sur les financements.

➤ Jury des impétrants au contrat doctoral

- Février 2008 à Mars 2012 : Membre élu (collège B) du *Conseil d'Administration de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3*.
 - ☞ Participation aux réunions : vote sur les décisions politiques et financières de l'Université. A l'époque, vote sur les formations, l'intitulé des postes, le nombre de membre des comités de sélection, etc.
- Mars 2008 à Mars 2010 : Membre de la *Commission de Discipline* de l'Université Bordeaux Montaigne
 - ☞ Instruction et rédaction des rapports des étudiants tricheurs.
- Juin 2008 à Mars 2012 : Membre suppléant de la *Commission Hygiène et Sécurité (CHS)*
 - ☞ Visite annuelle des locaux.
 - ☞ Mise en place d'une charte sur le Développement Durable à l'Université
- Juin 2008 à Mars 2012 : Membre du *Conseil du Service Commun de Documentation (SCD)* pour l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.
- Décembre 2008 à Avril 2010 : Membre élu (collège B) du *Conseil d'UFR Géographie et Aménagement* de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
- Avril 2009 à Mars 2010 : **Vice-Président délégué aux Formations** à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. (2/3 Temps EC).

J'ai abandonné ce poste à contrecœur mais pour reprendre cette phrase sur-médiatisée de Jean-Pierre Chevènement : « Un ministre, ça ferme sa gueule ou ça démissionne ! ». J'ai préféré démissionner... et fermer ma gueule ! Démissionner car l'équipe présidentielle que nous avons patiemment mise en place pour une action « républicaine » de l'université depuis deux ans, s'enfonçait, il faut dire dans un contexte difficile, dans l'imaginaire de la compétitivité et de la « gestionnisme » aigüe. Ce nouvel esprit de la gauche responsable, celui de faire mieux que la droite en matière de finance, semblait déterminer nos choix, nos politiques, nos relations amicales.

Il serait trop long d'énoncer tous les actes politiques (de mes collègues et des représentants du personnel) qui dévoient l'idée d'égalité et de fonction publique au sein de cette institution. Mais comme toujours, et comme tout individu, si j'ai eu le sentiment de détenir la vérité, c'est tout au plus dans le monde que je me suis constitué et c'est dans la réalité des relations en train de se faire aujourd'hui que je peux apprécier ces choix, ni plus ni moins. Pour autant, mettre en place des conventions avec une fondation privée et de grands groupes industriels pour une action permettant de re-créditer leur discrédit - travailler sur la dépollution de leur terrain-, sous couvert d'un lien public-privé, à travers une structure d'enseignement de science dure venue à l'université Bordeaux 3 (de sciences humaines et sociales) pour elle libre du joug des autres sciences dures, cela paraît tout simplement folklorique ! Penser primes particulières au lieu d'augmentation de salaire collectif ; penser PES, alors que l'on se dit post-mandarin, au lieu de penser partage pour tous les enseignants-chercheurs, tout cela ne me convenait plus. Mais personne n'est irremplaçable.

- ☞ Gestion pédagogique et administrative du Plan Réussite en Licence (L1 et L2 essentiellement) impulsé par le Ministère pour l'ensemble des filières de l'Université pour un budget d'environ 1 millions d'Euros.

Document 23 : Descriptif partiel de la gestion administrative du PRL.

PLAN REUSSIR EN LICENCE				L1	ANNEE 2009-2010						
UFR	TYPE DE PROJET	RESPONSABLE DE L'ACTION	PUBLIC VISE	PROJET	BUDGET						
					Coût Heures Pédagogiques (TD, Tutorat, Coordination)	HTD d'enseignement	HTD de Coordination	Frais divers	Equipe ment	TOTAL	TOTAL Majoré (4%) Frais de Gestion
Géo & Amgt	6 & 7	Anne-Marie Meyer	L1 Géographie	Initiation au travail de terrain	2544	56 HTD	4 HTD	73,5	0	2617,5	2722,2
Géo & Amgt	6 & 2	Michel Réjalot	L1 Géographie	Méthodologie et Référent	24592	576 HTD	4 HTD	0	0	24592	25575,68
					27136			73,5	0	27209,5	28297,88
Histoire	2	Dominique Picco	L1 Histoire	Référents	18825,6	440 HTD	4 HTD	0	0 (Cf. Budget Eqpt)	18825,6	19578,62
Histoire	6	Carole Carribon	L1 Histoire	Renforcements des fondamentaux de l'histoire moderne et contemporaine	24083,2	564 HTD	4 HTD	0 (Cf. Budget SCD)	0 (Cf. Budget Eqpt Vidéo)	24083,2	25046,53
Histoire	7	Frédéric Boutouille	L1 Histoire	L'histoire autrement	3739,76	79,5 HTD & 3,5 HTD Ext	4 HTD	1100	0	4839,76	5033,35
Histoire	6	Stéphane Minvielle	L1 Histoire en FAD	Réussir en Histoire en FAD	4748,8	108 HTD	4 HTD	0	0	4748,8	4938,75
Histoire	1	Dominique Picco & Association Prométhée	L1 Histoire	Semaine d'intégration	2038,8	30 HTD & 40 H Tutorat	2 HTD	900	0	2938,8	3056,35
					53436,16			2000	0	55436,16	57653,6
Histoire de l'Art et Archéo	2 & 6 R	Chiara Piccinini	L1 Histoire de l'Art et Archéologie	Référent et Méthodologie	21030,4	15 Primes Péd. Annuelle & 192 HTD	4 HTD	0	0	21030,4	21871,62
Histoire de l'Art et Archéo	7 C	Christian Gensbeitel	L1 Histoire de l'Art et Archéologie	Contact avec les œuvres	3731,2	84 HTD	4 HTD	0	0	3731,2	3880,45
					24761,6			0	0	24761,6	25752,07
PLAN REUSSIR EN LICENCE				L1	ANNEE 2009-2010						
UFR	TYPE DE PROJET	RESPONSABLE DE L'ACTION	PUBLIC VISE	PROJET	BUDGET						
					Coût Heures Pédagogiques (TD, Tutorat, Coordination)	HTD d'enseignement	HTD de Coordination	Frais divers	Equipe ment	TOTAL	TOTAL Majoré (4%) Frais de Gestion
ISIC	7	Soufiane Rouissi	ISIC	Activités pédagogiques numériques	3816	90 HTD	0	0	0	3816	3968,64
ISIC	3	Soufiane Rouissi	ISIC	Tutorat sur acquisition des textes fondamentaux	10296,8	80 HTD & 400 H Tutorat	2 HTD	0	0	10296,8	10708,67
					14112,8			0	0	14112,8	14677,31

➤ Gestion des projets pédagogiques (L3 et Masters) impulsés par l'Université pour un budget de 125 000 Euros

➤ Mise en place du quinquennal formation actuel 2011-2015. Mise en œuvre de la lettre de cadrage.

➤ Mise en place des enseignants référents

➤ Mise en place de l'anonymat des copies et mise en place de la lecture électronique des notes.

- Juin 2010 : Participation aux corrections du Concours de Professorat des Ecoles CRPE.
- Depuis Mars 2012 : Membre élu (collège B) du *Conseil des Études et de la Vie Universitaire* à l'Université Bordeaux 3.

A la suite de mon différend avec la présidence précédente pour laquelle j'avais pourtant milité cinq ans avant, mon collègue VP CEVU qui était lui resté plus longtemps aux affaires bien qu'en étant fermement opposé à la plupart des décisions prises, a eu l'intention de devenir Président. Il m'a demandé d'être tête de liste au CEVU des MCF et assimilés. Je ne voulais plus m'impliquer au niveau de l'administration dans la mesure où les décisions sont toujours déjà formatées par les services centraux. En revanche, toujours intéressé par la vie étudiante et les étudiants, je me suis réinvesti dans ce nouveau conseil. Les luttes contre le syndicat majoritaire ne se sont pas fait attendre, notamment sur les AJAC, les deux sessions dans le cadre des formations en Contrôle Continu Renforcé, sur la compensation, etc.

- Depuis Septembre 2014 : **Responsable Pédagogique de la Licence Mention Géographie et Aménagement** de l'UFR STC et responsable adjoint des Masters.

Mes collègues responsables du département, de la licence et du master ayant lâchement abandonné leur poste à la lisière du nouveau quinquennal (je rigole bien évidemment puisqu'elles avaient réalisé trois ans de bons et loyaux services), j'ai poussé ma collègue Véronique André-Lamat (mon éternel binôme) à reprendre les affaires et à préparer avec moi sous l'égide de notre nouveau directeur de département Bernard Calas, le nouveau quinquennal formation. En effet, je craignais que mes jeunes collègues soient mis sous contrôle de l'administration centrale. Nous avons avec Véronique André-Lamat un peu plus de recul par rapport à cette docte institution dans l'institution, participant tout deux depuis plusieurs années aux divers conseils centraux (CA, CEVU, CAC).

Depuis notre dernier passage il y a maintenant six ans, plusieurs changements sont intervenus qui n'ont fait qu'accentuer le travail administratif du responsable pédagogique.

Premièrement, nous sommes passés dans un système d'évaluation (et donc de formation) dit de Contrôle Continu Renforcé. Nous avons mis en place ce système avec Jean-Yves Coquelin, VP CEVU lors de ma présence à ses côtés à la Vice-Présidence aux Formations. En effet, le nouvel arrêté Licence de 2010 permettait en ce cas de ne faire qu'une seule session d'examen dans la mesure où l'équipe pédagogique accentuait son suivi en réalisant plus d'évaluation. Mais, cela n'a pas plu au syndicat étudiant omnipotent au sein de notre Université française. De ce fait, un nouvel arrêté de 2011 a obligé à repasser à deux sessions même dans le cas de ce type d'évaluation. Pour autant, nous étions lancés dans notre quinquennal et ne pouvions plus faire marche arrière. Pour mettre en place ce système, nous jouons en première année de trois niveaux d'évaluation : 1° des devoirs surveillés communs en amphitheâtre qui évaluent essentiellement les Cours ; 2° des devoirs surveillés en TD qui évaluent les enseignements mais à partir d'un type d'exercice déjà fait en classe ; 3° un ensemble de travaux faits soit en TD, soit à la maison, seul ou collectivement. De ce fait, les DS communs sont gérés non plus par l'Université mais par le Département, c'est-à-dire par le responsable du L ! La remise en place de la seconde session a contraint le responsable du L à organiser des oraux, ces derniers étant eux aussi réalisés au sein du département.

Deuxièmement, nous avons mis en place une évaluation des formations par les étudiants. Ces référents élus permettent une médiation entre les collectifs et les enseignants. Cette volonté s'oppose à une posture de l'administration centrale qui réalise des enquêtes quantitatives sur l'ensemble des étudiants de l'Université pour

pouvoir produire des critères chiffrés pour les divers rapports à remettre au ministère. Pour nous, les rencontres trimestrielles, si elles ne résolvent pas tout, permettent de mieux appréhender ce qui ne va pas dans nos enseignements et surtout de donner un peu d'humanité dans nos relations avec les étudiants. Une fête organisée pour la première fois cette année par les L3 en est la meilleure preuve. On peut toutefois se demander si c'est bien de l'évaluation de nos enseignements qu'il faut faire et non des enseignants. En effet, comment peuvent-ils juger d'un contenu qu'ils doivent encore apprendre, alors que juger nos façons d'enseigner, à la rigueur ils peuvent nous dire ce qu'ils en pensent.

- Mise en place des emplois du temps enseignants ;
- Mise en place du futur quinquennal formation (2016-2020) ; Référent pour l'Université de l'Offre de Formation de l'Université (correction des propositions d'autres UFR)
- Responsabilité de l'organisation des évaluations : gestion des Devoirs Surveillés communs ; Organisation des oraux de la seconde session ; Révision des modalités de Contrôle des Connaissances ; Présidence du jury d'examen des Licences et membre du jury d'examen des masters Recherche ;
- Organisation des réunions pédagogiques avec les collègues pour la mise en place cohérente de l'offre de formation actuelle ;
- Gestion des dossiers d'entrée des étudiants extérieurs à l'Université (plus ou moins 50 cette année) ;
- Organisation des réunions de rentrée et suivi des étudiants : Signature convention de stages ; lettres de recommandations pour des formations futures (plus ou moins 30 cette année), règlement des contentieux avec les enseignants, sur les enseignements, les notes, etc. ;
- Responsabilité des stages étudiants hors université.
- Mise en place et gestion du Contrat Objectif Ministériel (COM) concernant la réussite en Licences. Mise en place du tutorat et du renforcement pédagogique.

Document 24 : COM STC 2015 Remédiation Etudiants L1

48hTD Modulation de Service (EC)

272h Tutorat (Etudiants Masters)

Expérimentation pré-quinquennal 2016-2020

Les 48h de modulation de service : Dans le cadre d'une proposition d'expérimentation pour le prochain quadriennal.

Deux enseignements de L1 Semestre 2 seraient proposés en groupes de niveau différenciés au fil du semestre (donc non pas dès le début du semestre mais à travers des tests références).

Les « bons » auraient les heures prévues (9 séances de 2h), les plus faibles auraient deux séances en plus qui serviraient à reprendre les éléments du TD et du CM mal compris ainsi que leur permettre de refaire des devoirs de TD avec la possibilité pour eux de remonter leur moyenne par compensation et d'ancrer des connaissances pour la

suite de leur parcours. L'idée pour le prochain quinquennal étant de réaliser trois niveaux (le principe 8-10-12 séances de TD selon le niveau Bon-Moyen-Faible)

L'expérimentation se ferait sur les **UE Echelles et Métriques** et **Méthodologie 2** (à travers la matière Langage Cartographique).

Les étudiants en remédiation resteraient dans leur groupe d'origine avec leurs enseignants d'origine mais seraient en plus petit nombre (puisque les meilleurs seraient entre guillemet exclus avec la possibilité de leur donner un travail en autonomie)

Pour les prévisions du semestre 2 :

- 5 groupes de 40 étudiants.
- De la séance 1 à la séance 9 : tout le groupe. Ces séances interviendraient durant les 9 premières séances du semestre 2.
- De la séance 10 à 11 : étudiants ayant une note inférieure à 10 sur deux évaluations références par rapport au niveau de compétence des étudiants. Ces séances interviendraient juste avant les DS
- En décompte d'heures, cela donne : 5 groupes x 4h x 2 matières = 40h TD Modulation de service. Il resterait 8h de modulation pour l'enseignant s'occupant des tuteurs.

Tutorat remédiation L1

Trois problèmes : le nombre d'étudiants de master intéressé ? Pour l'instant Pierre-Louis Ballot et Roman Rollin (Master 2 R Géo), les créneaux horaires et salles. Il faudrait trouver encore deux tuteurs, notamment un davantage porté sur la géophysique.

Propositions : coupler deux styles d'accompagnement

L'esprit de cette proposition de remédiation est dans le couplage de deux styles d'accompagnement, l'un au quotidien, l'autre en approfondissement.

Premier style :

L'assistance méthodologique et conceptuelle proposée pour les aider au fil du semestre à réaliser leurs travaux en autonomie. Accès libre pour tous les étudiants.

Créneaux sur les heures de midi (12h30-13h30) : 5h semaine x 10 semaines (de la 2 à la 11) x 2 tuteurs = 100h.

Deuxième style :

La remédiation proposée pour revenir sur des points particuliers des CM et TD qu'ils n'ont pas compris.

A la fin des cours, trois tuteurs assumeraient (dans trois salles) en parallèle sur les six créneaux de CM terminés une remédiation par pool disciplinaire :

- 1° « L'Etat et les Acteurs » & « France » voire « La France, une construction historique »,
- 2° « Processus de construction destruction des milieux » voire « Météorologie » et Hydrologie »,
- 3° « Méthodologie 2 » & « Echelles et Métriques »

Les enseignants devraient programmer leur CM si possible avant la semaine 8 pour que les tutorats commencent la semaine du 16 au 20 février.

Ce type de tutorat serait ouvert pour les étudiants repérés comme en difficulté selon évaluations et comportements.

Ces groupes de tutorat dureront 4 semaines (de la semaine 8 à 11 juste avant les DS Commun).

En termes d'heures de tutorat, nous aurions = 6 créneaux x 4 semaines de tutorat x 2h x 3 tuteurs = 144h de tutorat.

Cette nouvelle expérience de suivi des étudiants en difficulté, a été, comme la précédente, un semi-échec. A chaque fois que l'on met en place ces systèmes énergivores, on se trouve démuné par le peu de résultats réels que cela engage pour la progression des étudiants. Mais au-delà, c'est surtout le désintérêt même des étudiants

pour se donner les moyens de réussir qui frappent, avec des arguments qui ne laissent pas de surprendre. La participation ne dépasse que rarement les 50% (période entre les deux sessions, tutorat après la fin des CM pour le groupe des plus forts) alors que l'information est moult fois délivrée. Et seul 30% en profite pleinement pour améliorer sensiblement leurs résultats (car le groupe « Renforcement » ne peut pas être considéré comme en échec et n'a pas forcément amélioré dans l'ensemble sa moyenne collective). Mais quelle débauche d'énergies pour si peu de réussite produite. La plupart des collègues rechignent à s'engager dans ce projet. Nous avons d'ailleurs eu de la difficulté à faire passer sa mise en œuvre pour le prochain quinquennal. Très grosses difficultés à trouver des enseignants et tuteurs de géographie physique !

Dans l'esprit de l'étudiant, cette réussite semble parfois secondaire par rapport à celle de gagner de l'argent, pour prétendument subsister. Si cela peut être parfois réel, les discussions avec les référents étudiants nous amènent pourtant à penser qu'une forme de confort est aujourd'hui prisée par l'étudiant sans qu'il n'en ait conscience car il voit cela comme normal. Sans vouloir faire une morale à deux Francs ou généraliser des situations très différentes, le fait d'avoir un téléphone portable dernier cri, un ordinateur portable (qui font florès dans les amphis) voire une voiture apparaît comme une nécessité et une normalité. Gagner de l'argent pour se payer ces choses devient alors obligatoire pour la plupart. Ces derniers partent dès la fin de la session 1 (début mai) pour ne parfois plus réapparaître avant début octobre au mieux. Certains passent juste signer la feuille d'émargement de la seconde session de peur de ne plus avoir leur bourse. Dès lors, à côté d'un constat d'échec pédagogique de notre part, il y a un constat d'échec dans l'orientation idéologique qui se dessine au niveau des étudiants.

A l'inverse de certaines croyances ministérielles, les étudiants ne sont pas forcément demandeur de ce genre de suivi. Ils trouvent avoir bien assez d'heures et voudraient que l'on individualise leur parcours. En fait, faire du cours particulier. Cette singularisation des parcours passe bien par une meilleure orientation dès l'entrée à l'Université, c'est-à-dire par une information des potentialités de réussite de chaque étudiant en fonction de la situation qu'il nous décrit et que nous lui décrivons à travers sa description. Nous nous devons cette responsabilité.

Il faut surtout être conscient (et nos pouvoirs publics n'ont pas cette conscience ou ils feignent de ne pas l'avoir), que dès le premier cours de l'année, nous avons déjà perdu 50 étudiants par rapport aux inscrits administratifs. Certes, il y a les redoublants mais ils sont quasiment tous présents. Il y a sans doute quelques étudiants AJAC inscrits sur les deux années mais qui ont pu valider une UE par-ci par-là. Cependant le compte n'y est pas dans ce différentiel et on ne peut nous accuser de les avoir désenchanté, nous n'avons même pas eu le temps une seule fois de leur faire notre petite musique.

Récapitulatif des productions scientifiques.

- A paraître : « Pour une posture constitutive en géographie culturelle », in Barthe F. et Calbérac Y. (dir.), *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversions*, Colloque Géographie et Cultures de Cérisy-la-Salle, Paris, L'Harmattan, 10p.
- 2015 : « Habiter : Se placer plaçant et se penser pensant », *Annales de Géographie*, n°704, Juillet-Août, pp.366-384.
- 2015 : « Habiter le bien-être. La publicité comme opérateur symbolique territorial », in "Habitable, vivable, désirable. Débats sur la condition territoriale", 4^{ème} Rencontres Scientifiques Internationales de la Cité des Territoires, Grenoble, 25-26-27 Mars, 10p.
- 2014 : « Placement, dé-placement, re-placement. L'enjeu des mobilités pratiques et discursives comme constitution de la place habitante », in *L'espace en partage : Approche interdisciplinaire de la dimension spatiale des rapports sociaux*, Colloque ESO de Rennes des 9-11 Avril.
- 2014 : « Entre mobilité et déplacement : les trajets quotidiens comme reformulation de la place », in Meissonnier J. et Richer C. (dir.), *Métro, boulot, dodo : Quoi de neuf dans nos routines ?*, Colloque Mobilités spatiales, fluidité sociale, AISLF, Lille, 26-27 mars.
- 2014 : « Construction des savoirs et enseignements de l'écologie politique : Du conformisme à l'interobjectivation de la nature », in Flipo F. (dir.), *Penser l'écologie politique. Sciences sociales et interdisciplinarité*, Paris, Université Paris 7, Actes du colloque, pp.152-155.
- 2013 : « Géographie et phénoménologie. Perspectives théoriques et méthodologiques autour de la proximité et de l'authenticité », in Frère B. et Laoureux S. (dir.), *La phénoménologie à l'épreuve des sciences humaines*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. Anthropologie et philosophie sociale vol.6, pp.73-88.
- 2013 : « Matérialiser son monde à travers le corps. Réflexions phénoménologiques sur le passage du perceptuel à l'artefactuel », in Mons A. (dir.), *La transition du perçu à l'ère des communications*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, pp.55-72.
- 2013 : « L'architecture de Ricardo Bofill : D'une conception archétypale de l'espace à une conception normative de l'habiter », *Archives Ouvertes HAL SHS ADES*
URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00835535/document>.
- 2012 : « Introduction » à l'Atelier 1 « Les découvertes. De l'exploration à la transmission », 10^{ème} Colloque Doc Géo, Voyages : Connaissances, perceptions et mobilités, 23 Novembre 2012, *Cahier d'ADES* n°10, pp. 8-9.
- 2012 : « L'habiter durable : Des images et récits médiatiques aux réalités habitantes », in "Habiter : L'Ancre territoriale comme support d'éducation à l'environnement", *Education Relative à l'Environnement*, vol. 10, Ifrée, pp.161-178 (avec V.André et L.Couderchet).
- 2011 : Compte-Rendu dans *Les Annales de géographie*, n°678, p.219 ; de l'ouvrage de Debarbieux B. et Rudaz G., 2010, *Les Faiseurs de montagne*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Espaces & Milieux », 373 p.
- 2011 : Compte-Rendu dans *Les Annales de géographie*, n°678, p.217 ; de l'ouvrage de Authier J.-Y., Bonvalet C. et Authier J.-P. (dir.), *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Lyon, PUL, 433 p.

- 2010 : « De la *poïesis* comme expression et construction des mondes » in Anne Boissière, Véronique Fabbri et Anne Volvey (dir.), *Activité artistique et spatialité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétiques », pp.31-51.
- 2010 : « Critique de la banalisation scientifique des magazines éducatifs à travers les publicités à caractère écologique », *Ecologie & Politique*, n° 39, Décembre 2009, Editions Syllepse, pp.73-85 (avec V.André et L.Couderchet).
- 2010 : « La pensée géographique de la ville et de l'urbain en France », in Cailly L. et Vanier M. (dir.), *La France. Une géographie urbaine*, Paris, Armand Colin, Coll. « U », chap.4, pp.75-87.
- 2010 : « La géographie, ça sert d'abord à faire du développement ». Réponse à « Le développement : Domestication, civilisation, mondialisation » de Denis Retaillé », in Bouquet C. (dir.), *Les géographes et le développement. Discours et actions*, Pessac-Bordeaux, MSHA, pp.35-38.
- 2010 : « Introduction » Atelier 2 La Ville rêvée des aménageurs, 8^{ème} Colloque Doc Géo, *Villes et Imaginaires : Du rêve au cauchemar*, 22-23 Avril 2010, *Cahier d'ADES* n° 8, pp. 45-46.
- 2009 : « Petits arrangements avec le développement durable. *Entre production scientifique et instrumentalisation médiatique* », in « Ethique et éducation à l'environnement », *Education Relative à l'Environnement*, vol. 8, Ifrée, pp. 163-183 (avec V.André et L.Couderchet).
- 2009 : « Comment voir ce qui n'existe pas ou comment faire exister ce qui ne se voit pas. La question de la transparence du savoir géographique », *e-migrinter*, n° 4, Poitiers, pp.6-17.
- 2009 : « Le paysage : Effecteur et opérateur de territorialité », *Archives Ouvertes HAL SHS ADES*
URL : http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/38/01/90/PDF/Hoyaux_Le_paysage_Effecteur.pdf
- 2009 : « Géographie et phénoménologie », *Archives Ouvertes HAL SHS ADES*
URL : http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/38/01/50/PDF/Hoyaux_Phenomenologie_geographie.pdf
- 2008 : « De la différence : La tropicalité entre modèle spatial et typification territoriale » (Présentation de « *Isles, Indes, Colonies, tropiques, Sud : Zone et mondialité* » de Denis Retaillé », in Velasco-Graciet H. (dir.), *Les tropiques des géographes*, Pessac-Bordeaux, MSHA, pp. 27-29.
- 2008 : « Acteurs ou interacteurs ? », in *L'espace social : méthodes et outils, objets et éthique(s)*, *Travaux et Documents de l'UMR Espaces & Sociétés*, n° 27, pp.25-37.
- 2007 : « La ville, une catégorie non pertinente pour les habitants ? Réflexions autour des structurations conceptuelles et territoriales de l'espace », *Séminaire Individu et ville*, Tours, MSH, 5p.
- 2006 : « Pouvait-on habiter un camp de concentration sous le nazisme ? », *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n° 115-118 / 2003-2004, pp.123-136.
- 2006 : « Pragmatique phénoménologique des constructions territoriales et idéologiques dans les discours habitants », *L'espace géographique*, n° 3, Tome 35, pp.271-285.
- 2006 : « L'élève et son lycée : De l'espace scolaire aux constructions des territoires lycéens », *L'Information Géographique*, n° 3, vol.70, pp.87-108 (avec A.Sgard).

- 2006** : *Lieux-Territoires-Réseaux*, Cours Fondamentale Géographie 1 - Les bases de la Géographie 2, Licence Mention Géographie et Aménagement 1^{ère} année, Bordeaux, Formation à Distance - Presses de l'Université Michel de Montaigne.
- 2006** : *Approches sociales et culturelles en Géographie*, Cours d'Approfondissement Géographie 2, Licence Mention Géographie et Aménagement 2^{ème} année, Bordeaux, Formation à Distance - Presses de l'Université Michel de Montaigne.
- 2006** : « L'espace au cinéma », *Le mensuel de l'Université*, n° 5 - Mai.
- 2005** : *Échelles et Temporalités en géographie*, Paris, Editions Atlante (Diffusion Belin), coll. Clé Concours Géographie, A. Volvey (dir.), 239p. (pp.15-45 ; pp160-164 ; pp.229-239).
- 2004** : « La Nation et l'Etat belge existent-ils : Réflexions épistémologiques sur les constructions de l'objet géographique », *EspacesTemps.net-Le Journal*, Textuel, 17.02.2004, 14 p.
- 2003** : « Les constructions des mondes de l'habitant : Eclairage pragmatique et herméneutique », *Cybergéo : Revue Européenne de Géographie*, (Epistémologie, Histoire, Didactique), n°232, mis en ligne le 15 janvier 2003, 17p.
- 2003** : « De la mobilité à la mobilisation : Les constructions territoriales à l'heure d'internet », *Géographie et Cultures*, n°45, pp.111-133.
- 2003** : « De l'espace domestique au monde domestiqué : Point de vue phénoménologique sur l'habitation », in Collignon B. et Staszak J.-F. (dir.), *Les Espaces Domestiques- Construire, aménager, représenter*, Paris, Bréal, pp.33-45.
- 2002** : « Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter », *Cybergéo : Revue Européenne de Géographie*, (Epistémologie, Histoire, Didactique), n°216, mis en ligne le 29 mai 2002, 15 p.
- 2002** : « La dérive du géographe. De la théorie à la rhétorique : où poser les limites de l'argumentation à propos de l'aménagement du territoire? », *Les Annales de Géographie*, n°626, pp.380-394.
- 2002** : *Analyse des structures et des dynamiques de l'espace*, Cours d'Analyse et de Représentation de l'Espace - Module d'Analyse Spatiale (Série 1), BTS 2^{ème} année AGTL (Animations et Gestions Touristiques Locales), Grenoble, CNED, 35 p. + annexes cartographiques.
- 2002** : *Analyse des constructions idéologiques de l'espace*, Cours d'Analyse et de Représentation de l'Espace - Module d'Analyse Spatiale (Série 2), BTS 2^{ème} année AGTL (Animations et Gestions Touristiques Locales), Grenoble, CNED, 35 p. + annexes cartographiques.
- 2001** : « Habiter la ville et la montagne : Essai de géographie phénoménologique sur les relations des habitants au Lieu, à l'Espace et au Territoire », *Intergéo-Bulletin*, n°2/2001, pp.59-64.
- 2001** : « Points de repère et construction territoriale : Quelles méthodes d'analyse pour comprendre les relations ville-montagne à Grenoble et Chambéry », *Espaces & Sociétés*, n°103/2000, pp.165-189.
- 2000** : « Habiter la ville et la montagne : Essai de géographie phénoménologique sur les relations des habitants au Lieu, à l'Espace et au Territoire (Exemple de Grenoble et Chambéry) », *Thèse de Doctorat*, Université Joseph Fourier - Grenoble 1, Debarbieux B. (dir.), 782p. + CD-ROM.

Précisions de clôture

Je ne pouvais finir ce CV détaillé sans arrêter de me mentir, de vous mentir. Il me fallait revenir à la vérité de mon inscription, de mon expression en géographie. Je suis en quête de ma place en ce monde et mes recherches n'en sont qu'un moyen, pas une nécessité. Savoir où je suis et d'où je suis. Sans pathos, sans psychanalyse, sans Freud, ni Lacan, sans jouer sur les mots ni les maux. Belge et Français, innervé dans une dualité, dans le factice de cette double nationalité, incurvé dans le récit d'une frontière inventée à jamais dépassée, mais toujours déjà figée. Je suis double, peut-être même triple car le Belge a besoin de se vivre, de se dire dans une duplicité artificielle. Je ne puis donc jamais dire complètement ce que je pense ni montrer ce que je crois derrière cette ambivalence ontologiquement géographique. Un être déboussolé qui doit se cartographier pour mieux savoir où il va. Si je ne vous ai pas tout dit, c'est sans doute parce que je n'ai pas réussi à me le dire moi-même ou c'est peut-être parce que je ne savais pas vraiment ce que vous espériez entendre ou désirer voir du montré/caché de mes propos. Mais je prends le risque de continuer à me concevoir à travers vous.

Table des Documents

Document 1 : Dossier Documentaire pour le TD Habiter & Mobilités.	39
Document 2 : Programmation des séances de l'Ecole des Gens sur la Géopolitique.	49
Document 3 : Résumé méthodologique du Projet de recherche <i>Prospective 7</i> « Représentations et complexité territoriale »- Scène de Lyon « Les Rencontres Urbaines ».	61
Document 4 : Transcription Entretien avec Pascale Simard, directrice adjointe de l'Agence d'Urbanisme de Lyon, dans le cadre de la mise en place des « Rencontres Urbaines ».	65
Document 5 : Transcription Entretien avec Raymond Terracher, premier adjoint au Maire de Villeurbanne, dans le cadre de la mise en place des « Rencontres Urbaines ».	66
Document 6 : Courrier au Président Singaravelou pour le changement de laboratoire.	71
Document 7 : Demande de BQR 2008 comme projet de recherche émergent.	73
Document 8 : Axes 3 et 4 du Programme Scientifique Associé au Projet ANR Jeunes Chercheurs « Les Dispositifs de l'Enfermement ».	77
Document 9 : Introduction au Séminaire « La catégorisation en géographie ».	83
Document 10 : Plaquette de présentation de la Journée d'étude. La Turquie est-elle Euro-compatible ?	85
Document 11 : Introduction à la Journée d'étude « La Turquie est-elle Euro-compatible ? »	87
Document 12 : Travail préliminaire au Colloque « Où en est la rue face à la globalisation ? ».	88
Document 13 : Conclusion au Colloque « Où en est la rue face à la globalisation ? ».	96
Document 14 : Introduction à l'atelier 2. <i>Du camp à l'enfermement, de l'enfermement à la violence.</i>	108
Document 15 : Introduction à la présentation de de Denis Retailé. « Le développement : domestication, civilisation, mondialisation ».	109

Document 16 : Introduction à l'Atelier 2. <i>La ville rêvée des aménageurs.</i>	111
Document 17 : Questionnaire d'enquête réalisée pour le Projet Traces et Cheminements du Centre Culturel Théo Argence - Saint-Priest (69).	117
Document 18 : Photographie d'un lieu-dit réalisée par Stéphane Rambaud à partir des récits habitants de Saint-Priest.	120
Document 19 : Courrier de proposition d'intervention à Michel Serres dans le cadre du Festival Géocinéma sur le Pont (2007).	122
Document 20 : Le Festival Géocinéma. Rétrospective 2006-2010.	125
Document 21 : Plaquette pour <i>les visages des sciences</i> . L'homme deviendra-t-il un jour une tête sans corps ?	127
Document 22 : Descriptif d'une action LOLF engagée pour les enseignements de méthodologie en L2-L3.	130
Document 23 : Descriptif partiel de la gestion administrative du PRL.	137
Document 24 : COM STC 2015 Remédiation Etudiants L1.	139

Table des Matières

Remerciements.	1
Précisions de lecture.	2
Chapitre 1. Institution, destitution et constitution d'un parcours en géographie.	3
1.1. Instituer des récits pour trouver sa place L'intimité révélée.	7
1.2. Subir la destitution de soi à travers les récits des autres en quête de place.	8
1.3. Penser ce que l'on est à travers l'autre. L'extimité acceptée.	9
Chapitre 2. L'Enseignement : Tenter d'aller au-delà des habitus !	13
2.1. Un retour vers le futur : L'enseignement comme point de départ et d'arrivée de la recherche.	14
2.1.1. Archéologie des activités d'enseignement entre 1996 et 2004	15
2.1.2. Généalogie des activités d'enseignement comme MCF à Bordeaux 3 entre 2004 et 2011.	19
2.1.3. Activités et prévisionnel des activités d'enseignement pour le quinquennal formation actuel (2011-2016).	26
2.1.4. Activités et prévisionnel des activités d'enseignement pour le futur quinquennal formation (2016-2020).	43
2.2. Implication dans les formations professionnelles et/ou continues.	45
2.2.1. Enseignements, stages collectifs et suivi d'étudiants en Licence Pro VAMTR.	45
2.2.2. Direction de mémoire de stage individuel de Licence Pro.	46
2.2.3. Formation continue pour adultes.	48
2.3. Encadrement des étudiants et les directions de chercheurs.	51

Chapitre 3. Valorisation de la recherche : une gageure !	57
3.1. Activités d'expertise de la recherche.	57
3.1.1. Expertise des projets de recherche.	58
3.1.2. Expertise des colloques.	58
3.1.3. Expertise des productions de la recherche.	58
3.2. Activités de pilotage de la recherche.	59
3.3. Activités de médiation scientifique de la recherche.	82
3.3.1. Organisation de Colloques & Séminaires.	82
3.3.2. Communications sur invitation à des colloques et séminaires.	99
3.3.3. Communications sur proposition à des colloques et séminaires.	101
3.3.4. Président, rapporteur & discutant au sein de colloques ou séminaires.	106
3.3.5. Publications sur proposition à des revues.	113
3.4. Activités de médiation de la recherche avec la société civile	115
3.5. Perspectives au sein du laboratoire ADESS-PASSAGES	128
Chapitre 4. Les responsabilités administratives : Pour une participation réaliste dans un univers égoïste !	129
Récapitulatif des productions scientifiques.	142
Précisions de clôture.	145
Table des documents.	147
Table des matières.	149